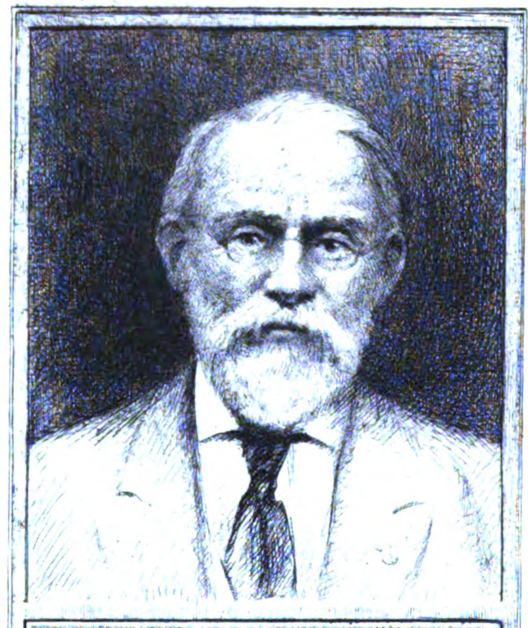

UNIV.
OF
MICH.





PUBLICATIONS

DE LA SOCIÉTÉ

HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DANS LE LIMBOURG

à MAESTRICHT.

TOME LII.

NOUVELLE SÉRIE,

TOME XXXII.

Vis unita major.

1916.

IMP. CL. GOFFIN, MAESTRICHT.
1916.

LISTE DES MEMBRES

DE LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DANS LE LIMBOURG

à MAESTRICHT.

1916.

COMITÉ.

Dr P. J. H. Cuypers, président.
A. J. A. Flament, vice-président.
Dr P. M. H. Doppler, secrétaire.
M. Rutten, conservateur.
S. H. J. Schaepkens van Riempst Sr., trésorier.
V. Schols, bibliothécaire.
P. Albers S. J.
Dr W. Goossens.
H. Pijls.

MEMBRE HONORAIRE.

A. van den Peereboom, Ministre d'Etat, Ypres.

MEMBRE CORRESPONDENT.

J. Chansard, professeur à l'université, Nancy.



MEMBRES.

1. Adriaanse, F., secrétaire de la ville, Ruremonde.
2. Aken, Melle M. van, Caberg lez-Maestricht.
3 Albers S. J., P., professeur au séminaire des Pères Jésuites, Maestricht.
4. Ansembourg, comte A. d', Amstenrade.
5. Ansembourg, comte Rud. d', Neubourg près Galoppe.
6. Anrooy, Dr J. F. F. van, professeur au Gymnase, Maestricht.
7. Arnold, C. M. A., notaire, Eysden.
8. Arnoldts, M. J. H. J., curé, Schinveld.
9. Bartelink, F., directeur de l'enregistrement et des domaines, Maestricht.
10. Batta, Emile, avocat, Batavia.
11. Beesmans, K., antiquaire, Maestricht.
12. Behr, baronne Ulrique, Maestricht.
13 Beckers, Dr H. J., Beek.
14. Beneden, Léop. van, rentier, Maestricht.
15. Bibliothèque du grand-séminaire, Ruremonde.
16. Bibliothèque du petit-séminaire, Rolduc.
17. Bibliothèque de l'Université, Amsterdam.
18. Bibliothèque de l'Université, Liége.
19. Bibliothèque de la ville, Hasselt.
20. Bibliothèque de la ville, Maestricht.
21. Bieberstein Rogalla Zawadsky, Me P. baron de, Ruremonde.
22. Bieberstein Rogalla Zawadsky, Me C. baron de, juge de paix, Sittard.
23. Bloemen, H. C. H., vicaire à Sevenum.
24. Bloemen, J., Venlo.
25. Bogaert, Melle A., La Haye.
26. Bogaert, A., capitaine d'infanterie pens., Bruxelles.
27. Borman, chevalier C. de, membre de la députation permanente du Limbourg Belge, Schalckhoven.
28. Brounts, P., directeur du collège épiscopal, Sittard.
29. Les R.R. P.P. Carmes déchaussés, Geleen.
30. Charlier, E. A. J. C., receveur de l'enregistrement et des domaines, Maestricht.
31. Claessens, Mgr., Sittard.
32. Coenegracht, Th., aumônier, Reckheim.

33. Coenegracht, L. D. L. M., capitaine d'infanterie, Maestricht.
34. Crassier, baron L. de, Limmel.
35. Crassier, baron W. de, Liége.
36. Cremers, J., recteur à Raath-Bingelrade.
37. Les R.R. P.P. Croisiers, Maeseyck.
38. Cuypers, Dr P. J. H., architecte de l'Etat, Ruremonde.
39 Daniëls, M., professeur, Rolduc.
40. Delhougne, G., Sittard.
41. Diepen, J., Fauquemont.
42. Dohmen, P. H., curé, Geulle.
43. Doppler, Dr P. M. H., commis-en-chef aux archives de l'Etat dans le Limbourg, Maestricht.
44 Dorren, Th., membre du conseil communal, Fauquemont.
45. Driessen, R., recteur du sanatorium, Heel.
46 Dumoulin, Me E. T. L., vice-président du tribunal, Maestricht.
47 Dulan & Co Ltd., Londres W., 37 Sot-Square.
48 Dyserinck, H., capitaine d'infanterie, Maestricht.
49. Ebeling, H. J. M., archiviste de la commune, Bois-le-duc.
50 Endepols, M, professeur d'Anglais, Maestricht.
51. Escaillè, H. de l', Hamont (Limbourg Belge).
52. Eussen, Ferd., Frère Mineur Conventuel, Urmond.
53 Everts, W. H., professeur au grand-séminaire, Ruremonde.
54. Flament, A. J. A., archiviste de l'Etat dans le Limbourg, Maestricht.
55. Franssen, C., architecte, Ruremonde.
56. Gadiot, Me Jos., substitut de l'officier de justice, Maestricht.
57. Geelen, J., ancien-commis à la secrétairerie de la ville de Maestricht, Margraten.
58 Geloes, comte R. de, bourgmestre, Eysden.
59. Geradts, J., bourgmestre, Posterholt.
60. Gilissen-Lemaire, N., brasseur, Bunde.
61. Gils, Dr P. J. M. van, professeur au petit-séminaire, Rolduc.
62 Goffin, Melle M., Maestricht.
63 Goossens, Dr W., professeur au petit-séminaire, Rolduc.
64. Grinten, Th. van der, Venlo.
65. Grossier, L., pharmacien, Maestricht.
66. Gusgens, H. C. J., pharmacien, Maestricht.
67. Haeff, H. E. H., curé, Blerick.



68. Haersolte van den Doorn, C. W. A. van, capitaine d'artillerie, Deventer.
69. Haex, Me A., directeur des mines, Heerlen.
70. Haex, Me L., avocat, Maestricht.
71. Haffmans, O. M. F., notaire, Helden.
72. Hagdorn, A. J. H., membre du conseil communal, Maestricht.
73. Hanssen H. M. J. B., recteur, Rimbourg.
74. Heemstra, Me baron A. J. A. A. van, bourgmestre, Arnhem.
75. Hendricks, M., ancien-bourgmestre de Kerkrade, Heerlen.
76. Heyden, Louis van der, Sittard.
77. Hoeberechts, Dr Eug., médecin, Maestricht.
78. Hoefer, F. A., archiviste communal, Hattem.
79. Hoens, J. S., instituteur-en-chef, Oirsbeek.
80. Holvoet, Jhr. Adr., Maestricht.
81. Horsmans, Xav., recteur émérite, Fauquemont.
82. Houben, H. F. J., directeur de l'école bourgeoise supérieure, Maestricht.
83. Hustinx, Alph., banquier, Maestricht.
84. Hustinx, Dr Ed., médecin-chirurgien, Heerlen.
85. Hustinx, G., ancien professeur, Maestricht.
86. Janssen, Alph., rédemptoriste, Wittem.
87. Janssen, M. J. J., curé, Meerloo (L.)
88. Jaspar, W. A. M., curé-doyen, Echt.
89 Jaspar, Me E. J. H., juge de paix, Maestricht.
90 Jelinger, Aug., agent de la banque Néerlandaise, Maestricht.
91. Jelinger, Is. Ch., rentier, Maestricht.
92. Les R.R. P.P. Jésuites, Maestricht.
93 Les R.R. P.P. Jésuites (collège St. Pierre Canis), Nimègue.
94. Kerckhofs, J. H. H., curé, Amstenrade.
95. Keuller, J. M. L., professeur au grand-séminaire, Ruremonde.
96. Keuller, L. A. J., ingénieur, professeur à l'école bourgeoise supérieure, Maestricht.
97. Klincksieck, C., libraire, Paris.
98. Knuttel, Dr D., directeur du „Landbouwproefstation", Maestricht.
99. Kooy, J. J. van der, professeur à l'école bourgeoise supérieure, Maestricht.

100. Kun, Me J. E. J. M. van der, procureur-général à la cour d'appel, Bois-le-duc.
101. Lamberts Hurrelbrinck, Me P., avocat, Maestricht.
102. Lemmens, Mme Vve J., Beek.
103. Lemmens, architecte, Kerkrade.
104. Leur, J. L. M. van der, instituteur-en-chef de l'école communale, Maestricht.
105. Loomans, Alb., brasseur, Maestricht.
106 Loomans, P., rentier, Maestricht.
107 Loos, J. C. van der, vicaire, Nieuwerkerk sur l'Yssel.
108. L'Ortye, M. W. H., directeur de l'école normale épiscopale, Echt.
109. Maesen de Sombreff, Jhr Me L. H. L. J. van der, membre de la Première Chambre des Etats-Généraux, Hulsberg.
110 Maessen, H., curé, Wylré.
111. Mannens, Mgr. Dr P., vicaire-général de l'évêché, Ruremonde.
112 Marres, Cl., échevin, Maestricht.
113 Merckelbach, J. M. M. H., notaire, Maestricht.
114. Michiels van Kessenich, Jhr A., membre de la Première Chambre des Etats-Généraux, Nuth.
115. Mialaret, J. H. A., ancien-professeur à l'école des beaux-arts de La Haye, Maestricht.
116 Muller, Melle S., Maestricht.
117. Naveau, L., rentier, Bommershoven.
118. Neys, Chr., vicaire, Voerendael.
119. Nuyts, Jos. bibliothécaire-archiviste de la ville, Maestricht.
120. Nypels, Ed., imprimeur, Maestricht.
121. Nypels, J., imprimeur, Maestricht.
122. Nyst, Dr J., médecin, Maestricht.
123. Nyst, L. J. H., vicaire, Bunde.
124 Olterdissen, A., membre du conseil communal, Maestricht.
125. Oliviers, Ch., curé, Gronsveld.
126. Op de Coul, Ch., recteur des hospices civils, Maestricht.
127. Oppen, Ferdinand van, ancien-échevin, Maestricht.
128 Oppen, Me Jos. van, bourgmestre, Maestricht.
129. Paulussen, Me H., échevin, Maestricht.
130. Peters, G. J. H., bourgmestre, Bergen.
131. Peters, P. J. M., Heerlen B45.

132 Pfaff, G. J. H., secrétaire de la ville, Maestricht.
133 Philippens, J., Caberg.
134 Pyls, H., bourgmestre, Schinnen.
135. Pyls, N., curé, Wynandsrade.
136 Ramakers, J. N. C., curé, Slenaken.
137. Raven, W. J., recteur à Severen (Amby).
138. Receveur, K., vicaire, Ruremonde.
139 Les RR. PP. Rédemptoristes, Ruremonde.
140 Regout, G., rentier, Vaeshartelt (Meerssen).
141. Regout, Jules, industriel, Maestricht.
142 Rendorp, Jhr. Me C. L., ancien-juge de paix, Maestricht.
143. Roebroeck, Dr M. H. H., médecin, Maestricht.
144. Russel, Me H., notaire, Geleen.
145 Rutten, M., recteur de l'orphelinat catholique, Maestricht.
146 Ruys de Beerenbrouck, Jhr. Me G. L. M. H., Commissaire de la Reine, Maestricht.
147. Ruys de Beerenbrouck, Jhr. Me Ch. J. M., membre de la Seconde Chambre des Etats-Généraux, Maestricht.
148 Savelberg, Me H. M. A., conseiller à la cour de cassation, La Haye.
149. Schaepkens van Riempst, S. H. J., échevin, Maestricht.
150. Schaepkens van Riempst, H. S. M. J., expéditeur, Maestricht.
151. Scheepers, W. J., curé, Waubach.
152. Schmedding, Dr A., médecin, Maestricht.
153 Schmeits, P., curé, Venray.
154. Schmitz, Fr., libraire, Maestricht,
155. Schoenmakers, Dr A., médecin, Sittard.
156 Schols, Dr P., médecin, Maestricht.
157 Schols, V., Maestricht.
158. Scholl, J. G. H., ingénieur-directeur des travaux publics, Maestricht.
159. Schram, J., vicaire, Heythuysen.
160. Schreinemacher, J., Maestricht.
161. Schrynemaekers, H. J. P., vicaire, Maestricht.
162. Schrynen, Mgr. L. J. A. H., évêque de Ruremonde, Ruremonde.
163 Secrétairerie de la Ville, Maestricht.
164. Selys-Longchamps, baronne R. de, Waremme.
165 Seydlitz, H., membre des Etats-Provinciaux, Maestricht.

166 Simenon, G., professeur au grand-séminaire. Liége.
167. Speet, L. A. J. C., recteur du Heibloem, Lauriersgracht 51.
168. Sprenger, W., architecte. Maestricht.
169. Spronck, D., ancien greffier des Etats-Provinciaux, Maestricht.
170. Stuers, chevalier Me A. de, ambassadeur de Sa Majesté la Reine des Pays-Bas, Paris.
171. Systermans, M. W. H., professeur au petit-séminaire, Rolduc.
172. Tielens-Corten, L., „Villa Weert". Meerssen.
173. Timmers, J. Théoph. M., pharmacien, Sittard.
174. Les RR. PP. Trappistes à Lilbosch (Echt).
175. Uyttenbroeck, H., libraire, Venlo.
176. Vaessen, Ad., vicaire, Vaals.
177. Valk, H. W., architecte, Blerick.
178. Veen, Dr J. S. van, commis aux archives de l'Etat, Arnhem.
179. Vencken, C. J. H., bourgmestre. Obbicht-Papenhoven.
180. Venne, A. J. H. M. van de, professeur au petit-séminaire, Rolduc.
181. Venne, J. van de, employé aux archives de l'Etat, Maestricht.
182. Verhaegen, J., Croisier, Hannut.
183. Verheggen, P. Th., professeur au grand-séminaire, Buggenum
184. Versmeeten, Dr P., professeur au gymnase, Maestricht.
185. Vollmer, K. P., Missiehuis (Leijenbroek) Sittard.
186. Vreuls, C., rentier, Nieuwenhagen.
187. Vryens, Dr A. M., médecin, Maestricht.
188. Wagemans, H. H. F., curé, Munstergeleen.
189. Wessem, J. L. M. H. van, notaire, Sittard.
190. Wintershoven, Edm. van, curé, Emael.
191. Wit, Me J. J. de, juge au tribunal, Maestricht.
192. Wouters, J. A. H., curé de l'église St.-Servais, Maestricht.
193. Wouters, H. J. H., directeur du collège épiscopal, Weert.

LIMBURGSCHE GESCHIED- EN OUDHEIDKUNDIGE SCHETSEN

DOOR

A. J. A. FLAMENT,
Rijks-archivaris in Limburg.

Reeds dikwijls is door de lezers onzer „Publications", die wel wat erg geleerd vinden wat daar in wordt geschreven, een beetje droog op den duur of taai, overigens heel ontwikkelde menschen, mij den wensch te kennen gegeven, om toch te zorgen dat er van *tijd tot tijd* ten minste, iets meer „populairs" in mocht verschijnen, niet enkel voor vakgeleerden geschreven. Reeds bladz. 4 van dl. LI vindt men de belofte, dat het doel van Mr. de Wit en mij was, om in drie achtereenvolgende, met elkaar samenhangende seriën, te geven een beeld van den maatschappelijken toestand in Limburg onder het oud regiem: 1e van den staatkundigen, 2e van den rechterlijken toestand en 3e van het maatschappelijk leven in dien tijd. Mr. de Wit heeft reeds in dit deel zulk een schets van het maatschappelijk leven in Zuid-Limburg geschreven, met de vrije Rijksheerlijkheid Ryckholt als middelpunt en getrokken uit de oude rechterlijke archieven.

Hier volgen eenige losse bijdragen van allerlei Limburgsche eigenaardigheden van vroegeren tijd en nu nog voor een gedeelte, die vroeger in *„Neerlands Koopkracht"* zijn verschenen, thans een weinig vermeerderd en uitgebreid. Het zijn maar losse schetsen, een soort bloemlezing vormend, waarmee wij hopen aan vele lezers genoegen te doen.

De eerste Koning op Nederlandsch grondgebied, zijn schenking en zijn troonzetel.

Het zal weinig Nederlanders, buiten hen, die met de Limburgsche geschiedenis eenigszins vertrouwd zijn, bekend wezen,

dat in overoude tijden, op het laatst der negende eeuw, een machtig vorst op Nederlandsch grondgebied heeft geresideerd, of om naar den ouden trant te spreken, zijn palts of vorstelijken burcht, daar heeft bezeten. Deze was gelegen te Born (niet ver van het stadje Sittard) achter het tegenwoordig groot en deftig kasteel der voormalige heeren. Deze koning van 't geslacht der Karolingers was de natuurlijke zoon van keizer Arnulf, die zelf ook al een natuurlijke zoon was van Karloman, die wederom de zoon (maar deze een wettige) was van Lodewijk den Duitscher. Nu op het stuk van wettig of natuurlijk werd onder de Karolingers zoo nauw niet gekeken; een hunner beroemdste voorouders, Karel Martel, kon ook geen bewijs van wettige geboorte overleggen, dank zij de „liaisons" van zijn vader Pepijn van Herstal met zekere juffrouw Alpais, in haar tijd een „beauté". Maar, voor den koning over wien wij hier een en ander willen vertellen, had dit gemis van zulk een wettig geboortebewijs zeer groote bezwaren. Hij heette Swentibold, maar wordt sinds eeuwen, ook nu nog, door het dankbare nageslacht Sanderboudt genoemd. Zijn moeder heette Helinrade en zijn peetoom was Swentibold, Koning der Moraven in Slavonië. Om dezen zoon nu ook aan een baantje te helpen, want de Keizerskroon werd gereserveerd voor den eerstgeborene van zijn legitime, die toen nog in de wieg lag, of althans nauwelijks loopen kon, schonk de keizerlijke vader aan Swentibold de kroon van Lotharingen, eens, in later eeuwen, het ideaal van Karel den Stoute en van den ridderlijken „Weiskönig", zijn schoonzoon keizer Maximiliaan I. Nu, keizer Arnulf, had het maar voor het afsnijden als het ware en, als van een mantel, sneed hij van zijn Duitsch Rijksgebied, dat schoone Lotharingen tot zelfstandig koninkrijk af en gaf het aan Swentibold, toen nog een jongeling. Tot dit koninkrijk behoorden behalve het tegenwoordige Lotharingen ook de Elzas, de Rijnprovincie en de tegenwoordige Nederlanden Noord en Zuid. Daar had de jonge vorst verschillende paltsen en hij vertoefde meestal in die van Metz, Aken en Maastricht, maar schijnt ook te Born vertoefd te hebben. Daar toch was hij niet verre van het stift Susteren, waar twee zijner dochters, Benedicta en Cecilia, later achtereenvolgens abdis werden in de orde van St. Benedictus. Een paleis of burcht met een klooster in 't

verschiet, zoo kan men zich best een denkbeeld vormen van de middeleeuwen. Dit geeft vooral ook een goed idee van het leven van Swentibold, want de geschiedenis verhaalt van hem, dat hij veel oorlogen moest voeren om het bezit van zijn rijk, en dat hij zich de ontevredenheid zijner rijksgrooten berokkende door zijn groote giften aan de kloosters. Van zijn levensloop is weinig bekend en ik geloof dat hij belasterd is, daar zijn vijanden, de keizerlijke partij, de pen der officieele historie in handen hadden, met andere woorden de chroniek-schrijvers, die zijn lotgevallen geboekt hebben en hem beschuldigen van erg oorlogzuchtig te zijn geweest, waren allen de partij des Keizers toegedaan. Zeker is het, dat na den dood van keizer Arnulf in 898 de grooten des lands, de kroon van Lotharingen opdroegen aan Lodewijk, het kind, den wettigen zoon van keizer Arnolf, die reeds koning van Duitschland was, in den aanvalligen leeftijd van zeven jaren. Swentibold berustte daar niet in en greep naar het zwaard.

Alvorens wij hem laten sneuvelen, willen wij nog het weinige verhalen wat van zijn familieleven en daden bekend is. Hij huwde volgens eenige schrijvers omtrent Paschen 897 met Oda, dochter van een Duitschen graaf, die door Miraeus, Otto, koning van Frankenland (!) genoemd wordt.

Hij liet meerdere kinderen na en, behalve zijn twee reeds genoemde dochters, nog eene, Relindis genaamd, eerst non in de abdij Susteren en met hare zusters onder de vrome leiding der abdisse Amelberga, doch daarna recluus (kluizenares) te Flemalle bij Luik. Het is onmogelijk bijna, dat deze drie dochters uit het huwelijk met de gravin Oda waren geboren, want dan zou de oudste bij den dood van haar vader niet veel meer dan 3 jaren hebben geteld; de overlevering gelijk wij zoo aanstonds zullen zien, noemt dan ook eene zekere Sophia als zijn vrouw. Maar het voornaamste, wat van koning Sanderbout bekend is en waardoor zijn naam nog in dankbare herinnering voortleeft, is de schenking van de Graatheide aan 14 dorpen in den omtrek van Born gelegen, het eenig bewijs tevens van zijn residentie op den palts te Born. Van die schenking is, gelijk in de middeleeuwen meer met oude privelegiën, en rechtshandelingen, giften enz. geschiedde, later een authentieke acte deftig opgemaakt. Het handvest van de schenking der Graat-

heide is dan ook kennelijk van lateren tijd, doch schijnt evenwel op andere documenten gegrond en het ceremonieel der schenking zelve komt geheel overeen met die, welke in andere dergelijke schenkingsverhalen voorkomen, of zooals er bij het in bezit nemen van gronden tot in de achttiende eeuw nog in gebruik waren in ons vaderland. Om het naïve zullen wij de schenkingsoorkonde, of liever het verhaal der schenking zelve in de hedendaagsche Nederlandsche spelling, want anders is het niet goed te begrijpen, mededeelen, maar om het oorspronkelijke zooveel mogelijk te bewaren, laten wij den zinsbouw onveranderd.

Het was een heer te Born, die was geboren van Overland uit Hongarije, koning Sanderboudt was hij genaamd; die lag bij zijn vrouw en sliep en God zond hem in zijn zin, dat hij zich met haar beraden zou, dat hij wilde geven den armen lieden eene gift om God, want hij had ze dikwijls gebracht in grooten nood; en zijn huisvrouw beliefde het, dat hij hun gaf het bosch, geheeten die Graedt, met de heiden en weiden, omdat hij in voortijden deze landen met de lieden gebracht had in groot lijden, met krijgsvoeren, rooven en branden, zoodat hij aan hen zijn ziel wederom wilde kwijten (vrijmaken van schuld). En denzelfden morgen, toen hij op was, herhaalde hij aan zijne heeren die bij hem waren, wat God hem had gezonden in zijn zin, en ging, toen de mis uit was, tot een van zijn dienaren, en deed hem op zijn paard zitten, terstond toen die heeren water genomen hadden voor den eten; en zoo aanstonds reed de dienaar van de brug; en koning Sanderbout had hem gezeid: zooveel kerspel-(1)dorpen, dat hij omrijden kon binnen den maaltijd, die zouden recht hebben op het bosch, heide en weide. Zoo reed hij eerst op tot Born, van Born tot Guttekoven; van Guttekoven tot Limborch (Limbricht), van Limborch tot Sittardt, van Sittardt tot Munstergeleen, van Munstergeleen tot Opgeleen, van Opgeleen tot Beeck, van Beeck tot Elsloo, van Elsloo tet Steyn, van Steyn kwam hij aan Heuzerlinde, en daar stond een wit ros gezadeld, en zijn paard was moe en hij stond van zijn paard en zette zich op het wit ros, en liet het zijne op de plaats staan, en reed daar vandaan tot

(1) Parochie.

Urmondt, van Urmondt tot Berg, van Berg tot Beecht (Obbicht), van Beecht tot Papenhoven, van Papenhoven tot Buchten, en reed alzoo tot Houtomb (Holtum), en vond daar een oud wijf bij den sluitboom staan, en bad haar, dat zij hem den sluitboom op dede, dat zij niet doen wilde, en toen werd hem een teeken gedaan dat de heeren gegeten hadden, zoo reed hij om Houtomb, en was nog te Born te goeder tijd, dat koning Sanderboudt met zijne heeren wederom water namen voor den maaltijd, en toen verhaalde hij den heeren, waar hij al geweest was, en hoe het hem al gegaan was. Toen ging koning Sanderboudt zitten en ordineerde de rechten die blijven zouden, en de boete, die hij en alle toekomende heeren van Born weder (?) zouden hebben, en dat zij overheeren blijven zouden over de meergenoemde gemeente (gemeenschappelijken grond), en om willen van het algemeen nut, opdat het bosch niet vergankelijk zou worden, (te niet zou gaan). Ten eerste sprak de koning: omdat die vrouw te Houtomb den dienaar niet doorlaten wilde, zoo zijn die van Houtomb weer (?) de gemeente ten eeuwigen dage kwijt. Hier volgen nu de omschrijving en voorwaarden voor het gebruik van de Graedt, die thans niets dan heide is, en vandaar Graatheide wordt genoemd; ook worden de rechten der heeren bepaald. Zulk een wijze van schenking moge ons vreemd voorkomen, maar het gebruik van gronden weg te schenken, door er om heen te gaan, te rijden of te ploegen is zeer oud, en ossen, paarden, ja ezels komen daar gewoonlijk bij te pas. Zoo schonk koning Clovis aan St. Remigius zooveel land als deze zou omgaan, terwijl de koning zijn middagslaapje deed, en gaf Waldemar de Deen in 1205 aan den H. Andreas zooveel grond als hij, gezeten op een veulen van 9 nachten (!) oud, kon omrijden, terwijl de koning in 't bad was, en tot op het einde der achttiende eeuw werd volgens het Geldersche Waterrecht, aangeslibde grond in bezit genomen door dezen om te rijden met een kar, door drie paarden van verschillende kleur getrokken, waarbij men van tijd tot tijd stil hield om een stuk te eten. Een tweede bewijs van de echtheid is wel, dat in de elfde eeuw reeds al die dorpen die recht op de Graatheide hadden, aan verschillende heeren toebehoorden en dus de schenking van vóór dien tijd moest dagteekenen. Een derde bewijs is eindelijk, dat volgens artikel

5 der boschrechten, alle pastoors der begunstigde dorpen voor koning Sanderboudt en zijn huisvrouw moesten bidden en doen bidden, wat nog in de eerste jaren der 19de eeuw werd onderhouden en te Elsloo naar men ons verzekert, nog. Het volk was zoo aan het aflezen en het bidden na de preek voor de rust der koninklijke zielen gewend, dat in 1642 de pastoor van Beek aan den chroniekschrijver Jacobus Kritsraedt verhaalde, dat, als hij dit gebed bij ongeluk een paar malen had vergeten, het volk zijn afkeuring door klompgestamp in de kerk te kennen gaf. Met eerbied wees ook de overlevering een zeer ouden houten zetel, die vroeger op het kasteel met eere bewaard werd, als den stoel van koning Sanderboudt aan, waarop hij ook tijdens de schenking der Graatheide had gezeten. Die stoel, door ouderdom half versleten, kwam later in een bijgebouw van het kasteel terecht, en bevindt zich thans te Luik, in het bezit eener familie, wier aanverwanten in de 19de eeuw eigenaars van het kasteel te Born waren. Onderwijl sprong de overlevering op een ander meubel over, dat wij in onzen tijd een buffetkast zouden noemen, een meesterstuk van meubelmakerskunst, maar dat nooit als stoel, maar wel als aanrecht heeft gediend en door Witkamp in „de Oude Tijd" (jaargang 1869) is beschreven en met een houtgravuur toegelicht.

Wij hebben Sanderboudt nog niet aan zijn einde gebracht en hebben alleen gezien hoe hij de wapens opnam om zijne rechten te verdedigen. Welnu, hij sneuvelde in dien strijd, den 13den Augustus 900, tusschen Susteren en de Maas, en de vrome legende laat hem zwaar gewond, of reeds dood door zijne dochters overbrengen naar de abdij Susteren, die hij prachtig herbouwd had alvorens zijne kinderen er toe te vertrouwen. Voor eenige jaren toonde men er nog den zwaren zerksteen, die zijn graf sloot, en zijn gebeente wordt er nog vereerd, evenals dat zijner vrome dochters, wier beeltenissen, als schildhoudsters der oude stad Susteren, nog het prachtig oude zegel versieren, een sprekend wapen dus, en dat van veel oude historiefeiten ons gewaagt.

(Zie o.a. *Publ.* VI. — De chronologie van Swentibold is lastig vast te stellen, alleen zijn sterfjaar is zeker).

Hoe in den ouden tijd in Gelderland gronden in bezit werden genomen met kar en paard.

In het vorig artikel over de schenking van Koning Swentibold spraken wij van de wijze van inbezitnemen van gronden met kar en paard. Wij willen daar thans een weinig meer van vertellen.

In vroegere tijden — en ook nu nog in zekere streken van Limburg — waren verschillende rechtshandelingen en ook wel onderlinge overeenkomsten van zekere zinnebeeldige plechtigheden vergezeld: Een stuk weide werd voor de schepenbank op- of overgedragen door het overhandigen aan den kooper van een uitgestoken graszode, die hem de verkooper overgaf; een stuk land (bouwland) werd overgedragen door het overhandigen van een strohalm; de overdracht van een huis was vergezeld en werd verzinnebeeld door het openen van de deur met het overhandigen der sleutels en het aanleggen van vuur in den haard en nog heden ten dage wordt te Venray en omstreken een nieuwe knecht of dienstmaagd door den heer of vrouw des huizes in den nieuwen dienst binnengeleid door het overgeven van een sleutel, het aanwijzen van den ketelhaak, vergezeld van korte toespraken over het gebruik van dat alles door de nieuw gehuurde dienstboden te maken.

Met zeer veel zinnebeelidge plechtigheden of symbolen was vooral het in bezit nemen van middelzanden, weerden of waarden, grienden en aanwassen in de rivieren vergezeld. De voorbeelden, die mij daarvan in Limburg bekend zijn, betreffen alleen in bezitnamen ten voordeele van den Landheer, dat is den Koning van Spanje als hertog van Gelderland (1) of den magistraat van Roermond. Zulke hooge heeren of hun ambtenaren of gemachtigden, waren er dan ook evenals nu „de Domeinen", als de kippen bij, zooals men zegt, om zich van die aanwassen meester te maken, ingevolge de bepalingen van het oud Geldersch waterrecht, den 18den en 19den Juli 1622 door Ridderschap en Steden van het „vorstendom" Gelre

(1) Of de in 1622 door de Staten der Geunieerde Provincie Gelderland vastgestelde tekst van het waterrecht in het Spaansch overkwartier van Gelderland letterlijk van kracht was, weet ik niet, in hoofdzaak echter wel.



en graafschap Zutphen vastgesteld en naar oude bronnen gecodificeerd.

Wij zullen onze lezers niet vervelen met de mededeeling van het 36 artikelen lange stuk en liever laten zien, hoe zulk een inbezitname of bevaring als hierboven is vermeld, plaats vonden. Wij verzoeken hen dan zich met ons in den geest te verplaatsen naar het dorp Roosteren, niet ver van Roermond aan de Maas gelegen. Het is Maandag 12 October 1648, omstreeks 8 uren; of de zon wezenlijk aan den hemel stond, zooals op het program der hierna te verhalen plechtigheid van hooger hand, nl. door Zijner Majesteits Raad in Spaansch Gelderland, was aangekondigd (immers de bevaring moest met klimmende zonne te Roosteren worden begonnen) weet ik niet; nu, men had het zoo maar niet voor het zeggen. Wij zullen ons echter aan het officieele program houden. In het dorp was aan het Raadhuis het plakaat, te Roermond bij Casper du Pree, wonende op de „Merckt in de Nieuw Druckerye" gedrukt, aangeplakt en misschien was het wel, volgens de gewoonte dier tijden van den preekstoel in de kerk afgelezen. Hoort maar: „Men laet eenen iegelijcken weten, dat van wegen Zijne Majesteit sal gedaen worden eene generale, openbare bevaringe (1) ende visitatie der middelsanden, weerden, grinden, ende aenwassen, gelegen in, op, ende aan de reviere van de Maese, in conformiteyt van de waterrechten, waer aen sal worden begost Maendach den twelfsten Octobris deses jaers XVI achtenveertig, met climmende sonne, ende dat van de uyterste paelen van Roosteren aff, ende sal op die daeraen volghende dagen, alsoo langhs het ampt Montfort, die Stadt Ruremonde, die Stadt Venlo, ende het lant van Kessel nederwaerts voortz worden ghecontinueert, tot Middelaer toe." Verder wordt dan een ieder die er belang bij heeft, opgeroepen om daarbij tegenwoordig te zijn, met alle bewijzen van zijn rechten. Een ieder was dus dien 12den October op de hoogte van wat er gebeuren ging, en de dorpsjeugd vooral, die zulk een schouwspel misschien nog nooit had bijgewoond, daar, zoo wordt in het plakaat verder vermeld, door de troubelen (2) zulk een

(1) Rijden wordt in Limburg **varen** genoemd.
(2) De tachtigjarige oorlog.

bevaring niet had plaats gehad om de onvrijheden en gevaren van de wegen daardoor veroorzaakt. Veertien dagen te voren waren de drossaard van het ambt Montfort en het gericht van Echt reeds door het Hof of den Souvereinen Raad des Overkwartiers van Gelderland in kennis gesteld van de bevaring en het gericht was dan ook des morgens ter plaatse verschenen, bij wie de Momboir-fiscaal van het Hof, zooveel als de procureur-generaal, zich aanmeldde en daar aan de achtbare schepenen vertoonde, het zij met allen eerbied gezegd, een geladen mestwagen, bespannen met eenige paarden, waarvan ik den lezer overlaat het getal naar goedvinden te bepalen: twee, vier of zes, volgens het waterrecht, of drie van verschillende kleur, volgens het proces-verbaal van zulk een bevaring 16 Juli 1615 te Roermond gehouden. Die paarden werden geleid door twee voerlieden, maar zij mochten er ook op zitten en, om hun gedurende die lange plechtigheid onnoodige vermoeienissen te besparen, zullen wij de voerlieden er maar op zetten. Nu vraagt de Momboir aan het gericht verlof om de plechtigheid te doen aanvangen en alsdan begeeft zich de drijver, die op het eerste paard zit — wij zullen er een met witte haren van maken en ons verder houden aan het ceremonieel van 1615 — met den wagen in het water; hij heeft in zijn arm een flesch met wijn en een wittebrood in zijn b o e z e m, wat men natuurlijk niet moet opvatten in letterlijken en ook niet in dichterlijken zin, maar in de beteekenis van een wijde camisool, zoo wijd, dat er een heel brood in kon verdwijnen. Als nu alle vier de raderen van den wagen in het water staan, houdt men stil en de drijver van het eerste paard reikt aan den voerman die op het tweede zit, nl. een vos, het brood en den wijn over en nu beginnen beiden (1) zich te goed te doen aan spijs en drank, zij nemen een flinke teug wijn en doen het groote wittebrood ook alle eer aan, waarna men met nieuwen moed voortrijdt tot in het midden van het water; dan wordt weer stil gehouden, gegeten en gedronken; daarna gaat men verder tot aan de weerd en, terwijl de raderen nog voor een een deel in het water staan, wordt er weer stil gehouden en weer gegeten en gedronken, waarna men voort rijdt tot op

(1) Op het derde paard zat niemand.

het hoogste van de weerd, alwaar men de paarden uitspant en den wagen met mest laat staan, die daar zes weken moet vertoeven, aan vier palen vastgemaakt. Vervolgens brengt men de paarden weder naar den oever, waarna de Momboir aan het gericht de vraag doet, of hij niet de bevaring volgens de eischen van het recht gedaan heeft, wat dan ook plechtig wordt erkend. De zaak eindigt heel prozaïsch: met geld, doordat de Momboir aan den drossaard en de Schepenen de hun toekomende gerechtigheid presenteert en overgeeft. Of er belanghebbender waren opgekomen om tegen de bevaring namens den Landheer te protesteeren, weet ik niet.

Wij willen hopen voor de lieve dorpsjeugd, dat dit schouwspel niet geëindigd zij gelijk bij beleiding of vaststelling van de grenzen tusschen dorpen of landen meer dan eens voorviel, dat nl. aan een paar jongens, tot blijvende herinnering en ter overlevering aan het voorgeslacht, het feit op gevoelige wijze, door een flink pak ransel nl., in het geheugen werd geprent.

(*Maasgouw*, 1879 en 1899).

Een vorstelijk huwelijk te Stevensweert.

Zeker niet alle mijne lezers weten, waar het plaatsje Stevensweert gelegen is. Nu, dat neem ik hun ook niets kwalijk, want hoewel in menig tractaat van vrede tusschen de groote Mogendheden genoemd, zoo is het tegenwoordig niet meer dan een klein, buiten alle treinverbindingen gelegen plaatsje, dat toch nog wel de sporen van een deftig verleden draagt. Als het der moeite waard was, zou ik zelfs met H. Havard van „une ville morte" willen spreken. Nu vloeit er kalm de Maas langs en kabbelt niet eens meer aan de voeten van het oude kasteel, waar het eerste deel van de gebeurtenissen is afgespeeld, die wij gaan verhalen; en die Maas zelf, die eenmaal de schepen op haar wateren zag op en neer trekken met soldaten en met leeftocht en ammunitie voor 't kleine Staatsch garnizoen van het vestingstadje in miniatuur van het Staatsch Overkwartier van Gelderland, is thans onbevaarbaar, ja een van haar armen hangt haar verdroogd aan het lijf onder den naam van „Oude Maas".

In het zooeven genoemde kasteel, dat toen ter tijd als commandantshuis de woning was van den plaatsmajoor Jan Keyzer,

speelt het eerste tooneel onzer geschiedenis af. Hoofdpersoon is niemand minder dan Karel Lodewijk, tweede zoon van Victor Adolf, regeerend Vorst van Anhalt-Bernsberg, en zijn eerste gemalin Charlotta Louisa, gravin van Isenburg-Birnsteyn.

Als ik zeg hoofdpersoon, ben ik niet volledig, want voor een huwelijk zijn twee hoofdpersonen noodig; het is een trouwgeschiedenis, die wij gaan verhalen, met al de eigenschappen van een welgeaarden roman en de tweede hoofdpersoon was de beminnelijke dochter, zullen wij maar zeggen, hoewel ik geen rechtstreeksche historische bewijzen van die beminnelijkheid heb, van den plaatsmajoor.

Benjamine Gertrude Keyzer had in 1718, toen het stuk speelde ('t is een waar drama vol afwisseling van liefde, verdriet en teleurstelling, waarin zelfs als in die van Shakespeare geen komische achtergrond van vroolijke drinkgelagen ontbreekt) den aanvalligen leeftijd van 19 jaar bereikt had. Dat Benjamine beminnelijk en aanvallig was, maak ik op uit het feit, dat zij het vorstelijk hart van den vijf-en-twintigjarigen vorstenzoon had veroverd. De prins, die zich te Stevensweert als waarnemend commandant in garnizoen natuurlijk nog al verveelde, vooral 's winters, was blij in het gastvrije commandantshuis, wat men noemt een pied-à-terre te vinden. De vrouw van den majoor, Mechtild Randax, was zeer hoofsch en beminnelijk, eveneens haar twee dochters Karoline en de uitverkorene van den prins, Benjamine. Weldra was deze overgehaald om met haar te trouwen. Volgens het echt-reglement moesten de militairen in Statendienst, van welke godsdienstige gezindheid ook, voor een Hervormden predikant trouwen, die zooveel als de officieele ambtenaar van den burgerlijken stand in deze gevallen was. De vader van den prins was niet erg ingenomen met het voorgenomen huwelijk.

We moeten nu een weinig teruggaan in de geschiedenis, en ons eerst begeven op een avondpartij in het huis van den plaatsmajoor. Een deftig gezelschap vinden wij daar bijeen. Men zal mij de voorstelling van al die personen, daar vergaderd, wel sparen; de voornaamste wil ik wel bij mijn lezers inleiden: Zijne Vorstelijke Hoogheid Victor Amadeus Adolf van Anhalt-Bernsberg-Schauwenberg enz. enz., Z. V. H. prins Karel Lodewijk zijn tweeden zoon, mevrouw Mechtild Keyzer, haar

man de plaatsmajoor voornoemd, en hun dochter Benjamine. Men is bezig zich te vermaken met een gezelschapsspel, toen veel in zwang. het pand- en paarspel genoemd, dat hoofdzakelijk hierin bestond, dat heeren en dames, die gelijke nummers trokken, den geheelen avond als cavalier en dame gepaard bleven. Bij toeval trokken de regeerende prins en de vrouw van den majoor, de jonge prins en Benjamine gelijke nummers. Hierop zinspelend schreef de vorst, na zijn vertrek, in den brief, waarin hij zeer hoffelijk den majoor voor zijn vriendelijk onthaal bedankte: „Permettez que j'assure ici toute votre famille de mon dévouememt, particulièrement madame et ma belle-fille."

Hier moet ik een oogenblik onderbreken, en u, mijn lezers, naar de predikantswoning van Stevensweert, in den geest begeleiden. Mijn ambtsvoorganger J. Habets, heeft dien goeden man, Willem Moubachius genaamd, wel ten onrechte beschuldigd van zich te hebben laten omkoopen in zake het zoo aanstonds te beschrijven huwelijk tusschen den vorstenzoon en zijn Banjamine. De predikant zou namelijk dit huwelijk, nadat een rolletje van 20 ducaten hem klaar en duidelijk had gemaakt wat in die zaak duister en onduidelijk was, hebben ingezegend.

Ik heb gelukkig — want ik verdedig graag het voorgeslacht, dat zich niet meer verdedigen kan — zwaarwichtige argumenten tot vrijpleiting van dit vermoeden, en het rolletje ducaten kan heel goed als een vereering ter gelegenheid van het sluiten van zulk een deftig huwelijk hebben gediend. Zeker is het (wat den heer Habets onbekend was, daar de acte zich niet op haar plaats in het trouwregister der katholieke gemeente te Stevensweert bevindt) dat, na een onderzoek door den kerkelijken rechter van het bisdom Roermond, de officiaal Petit, dit huwelijk, voor wat betreft de rechtsgeldigheid uit katholiek-kerkelijk oogpunt zijn bevestiging officieel heeft ontvangen, door inboeking in alle vormen volgens het concilie van Trente vereischt en dit uit speciale opdracht van den officiaal. Aannemen, dat èn de pastoor èn de hooge kerkelijke overheid van die zijde zich ook al hebben laten omkoopen, daar is geen enkel bewijs voor. Ook in de vriendschap en waarlijk edele bescherming die voornoemde pastoor, Arnold Brocaerts, zijn Stevensweertschen ambtgenoot betoonde en verleende, vind ik wel een bewijs ten voordeele van den predikant. Men had den armen

man, die daar geheel verlaten leefde, in 1751, op aanvraag van den gereformeerden kerkeraad, uit den evangeliedienst ontslagen, als beschuldigd van wat al te veel den bijbeltekst te hebben opgevolgd: „mengt een weinig wijns in uw water", ja zelfs den wijn ook zonder water voor lief te hebben genomen. Met hand en tand heeft de pastoor hem toen voor de Staten-regeering verdedigd en uit getuigenverhoor, door den pastoor ingesteld, blijkt inderdaad, dat de beschuldiging overdreven was.

De vriendschap van den pastoor voor zijn collega, die zich ook openbaarde, door een zijner parochianen, in het schrijven zeer ervaren, permissie te geven den zeker niet al te zeer in deze kunst bedreven predikant ter hulpe te zijn bij 't houden zijner kerkregisters, was zoo bekend, dat zeker de pastoor zich wel zou gewacht hebben, in dien tijd vooral, zich te compromitteeren door een hervormd predikant, die zich aan omkooperij had schuldig gemaakt in ambtszaken, wat hem niet onbekend zou zijn geweest, zóó openlijk te beschermen.

Vervolgen wij echter ons verhaal. De predikant Willem Moubachius bevestigde in den nacht van 25 Maart 1748 het paar in den echtelijken stand. Dit ongewoon uur voor huwelijksinzegeningen zal wel gekozen zijn uit vrees voor geweldige beletselen. De huwelijksakte luidt aldus: „Getrouwt Carl-Ludwig van Anhalt Schauwenburg, collonel van 2de regiment van Waldeck en commendeerende officier van Stevensweert met Benjamina-Gertruydt Keyzer, jonge dogter van Stevensweert."

Hoe het zij, de huwelijksacte werd in het trouwboek der katholieke gemeente den dag daarna ingeboekt en daarin verklaard, dat Zijne Hoogheid Karel Lodewijk prins van Anhalt Schauwenburg, kolonel van het 2de regiment van Waldeck, van den Hervormden godsdienst, en toen tijdelijk commandant der vesting en freule (domicilla) Benjamina de Keyzer, Roomsch-Katholiek, hun huwelijk hadden vernieuwd en bevestigd. Getuigen waren de freules Judith de Keyzer en Johanna Hofman, geboren de Keyzer, echtgenoot van den officier Hofman.

Ondanks dit tweemaal gesloten huwelijk beweerde de prins dat hij misleid was geworden en verliet zijn vrouw, die na deze niet te verdedigen handeling, 16 Januari 1749 eene dochter het leven schok, Victoria Hedwig Carolina, dien dag te Stevensweert

gedoopt. Over deze dochter, wier levensloop niet minder romantisch was dan die harer moeder, zoo aanstonds eenige woorden. Thans rest ons het treurig einde van het huwelijk der moeder te verhalen. De Staten-Generaal der Vereenigde Nederlanden hadden kennis genomen van al wat in 't kleine verwijderde Stevensweert was voorgevallen en lieten zich niet onbetuigd. De vader van den prins trad in rechten op tegen Benjamine en den prins om hun huwelijk nietig te doen verklaren en de zoo treurig verlaten Benjamine bracht een klacht in tegen den prins wegens trouweloos verlaten en ontzegging van onderstand voor haar en haar dochter. Voor den Hoogen Raad der Nederlanden te 's-Gravenhage werden beider klachten in een lang en ingewikkeld proces behandeld en 7 jaren had men noodig om te pleiten, totdat 26 Juli 1757, het vonnis werd uitgesproken, waarbij het huwelijk werd nietig verklaard, alle vorderingen van Benjamine werden afgewezen, doch de prins veroordeeld zijne dochter tot haar 18de jaar jaarlijks 700 Nederlandsche guldens ter opvoeding uit te keeren. In een tweede uitspraak van 2 November 1761 werden de eischen van Benjamine wederom afgewezen. Volgens de *Neue-genealogisch-historische Nachrichten* van 1762 zou de prins in deze zaak geprocedeerd hebben voor den krijgsraad der Vereenigde Nederlanden, had hij het proces gewonnen en was de klageres tot betaling der proceskosten veroordeeld. Hoe het zij, de prins hertrouwde 16 December 1765 met Amalia Eleonora, dochter van Frederick Willem, vorst van Solms—Braunfels. Hij stierf als regeerend vorst van Anhalt 20 Aug. 1806. Hij heeft misschien toen nooit meer gedacht aan het treurig lot van Benjamine. Ook de laster moest tegen Benjamine worden ter hulp geroepen: zij zou in 1752 met kolonel Jan Hendrick de Maronde naar Brussel gereisd zijn, daar met hem getrouwd en andermaal moeder zijn geworden; nooit heeft men dit kunnen bewijzen en Benjamine heeft krachtig geprotesteerd tegen de uitspraak van 6 December 1762, waarbij zij, na uit de gevangenis tijdens het onderzoek te zijn uitgebroken, bij verstek was veroordeeld en voor eeuwig uit het land gebannen, terwijl de Maronde van zijn militaire ambten werd ontzet. Intusschen was Benjamine over de Fransche grenzen gevlucht, en leefde te Parijs „Rue Coquereau-vis-à-vis de l'intendant des postes" op grooten

voet. IJdelheid en grootheidszucht schijnen wel de zwakke zijde van het karakter van Benjamine te zijn geweest. Tot haar verontschuldiging kan wel strekken, dat de prins haar jeugdig hoofd op hol heeft gebracht. Zij zou een zeer geschikt voorwerp van een zielkundige beschouwing kunnen zijn. Voor haar kind heeft zij altijd goed gezorgd en na den dood harer moeder heeft haar zuster Karoline zich dit kind bizonder aangetrokken, terwijl de prins het bij beloften liet. Hij zou voor haar opvoeding zorgen, haar later in den adelstand verheffen en haar een deftige betrekking aan de hand doen. Hij had intusschen al met mevrouw van Thun, gemalin van den generaal-intendant in Den Haag. afgesproken, dat zijn dochter bij haar zou komen wonen en onder den naam van mademoiselle Von Bärenthal optreden. Maar van dat alles kwam niets terecht. In 1771 verliet de dochter de woning harer moeder en huwde, na een jaar in een klooster als kostdame vertoefd te hebben, met den in de groote historie der Fransche revolutie zoo bekenden Thomas de Mathy marquis de Favras, ridder baron van Coméré, luitenant der Zwitsers van de garde van den lateren koning Lodewijk XVIII. Diens lotgevallen zijn bekend: den 19n Februari 1790 werd hij des nachts op onwaardige wijze mishandeld en opgehangen, de laatste die in Frankrijk dezen smadelijken dood onderging. Tevergeefs had hij gebeden om doodgeschoten te worden. Dit alles is lang en breed in tal van boeken verhaald. Zijn zoon Karel, die met de moeder en zijne eenige zuster Karoline zich in Praag had gevestigd, trad in Hessischen dienst en onderscheidde zich door zijn moed. In 1812 ging hij over in Russischen dienst als luitenant-kolonel en werd bij Smolensk 14 Aug. gekwetst en een stuk van zijn gehemelte doorstoken, zoodat hij altijd een spraakgebrek behield. In 1815 ging hij naar Frankrijk terug, werd daar officier en week in 1830, na den val der Bourbons, wederom uit en wel naar Egra in Boheme, waar hij tot zijn dood, 22 October 1845, in kommervolle omstandigheden leefde. Zijn huwelijk met een dame uit een voornaam Nederlandsch geslacht bleef kinderloos. Hij was de laatste „marquis de Favras", waarop hij zich in al zijn leed met fierheid beroemde.

Van zijn ongelukkige Stevensweertsche moeder en grootmoeder is mij niets meer bekend. Zijne zuster was gehuwd met den

baron Rutger von Stillfried—Ratenig, en hun zoon Eduard schreef in 1881 een zeer belangrijk levensbericht van zijn grootvader, den beroemden Markies, in 1790 te Parijs ter dood gebracht.

(*Publications*, dl. VII en XVIII, *De Maasgouw*, 1887 en huwelijks-reg. der Kath. kerk te St. Stevensweert).

De gilden te Maastricht vooral onder het oogpunt van kunst en kunstnijverheid en hun proefstukken.

De gilden dagteekenen, naar eenigen meenen, van het begin der 13e eeuw, anderen stellen den oorsprong reeds vroeger, maar of dan wel de gilden bedoeld zijn zooals wij ze hierna omschrijven zullen, valt hard te betwijfelen. De gilden toch waren vereenigingen van vrije burgers, eenzelfde bedrijf uitoefenend, ingesteld om in de uitoefening daarvan elkanders belangen te behartigen, ook door te beletten, dat onbekwame werklieden zich als meester in de resp. steden vestigden, en om zich recht en veiligheid te verschaffen. Zij vormden vaak de kern der steden. Voor de veiligheid zorgden meer bizonder de schuttersgilden. Ter Gouw zegt dan ook in zijn werkje over de gilden: Oorspronkelijk waren de schutters g i l d e n vereenigingen tot beschutting van de rechten en vrijheid der poorterijen. Zij waren juist zoo oud als de vrije steden zelve. Want zoodra een poort haren vrijbrief verworven had, bezat zij daarmee het recht die vrijheid te beschutten. De kloekste en vroomste mannen der nieuwe poorterijen vereenigden zich, om de wapens te dragen, tot verdediging harer vrijheid; gelijk de lijfschutten den graaf of hoogen baroen, zoo bewaakten zij de poorten. Daarom ook noemden zij zich schutten, schuttebroeders of schutters.

De gilden bestonden bijna in alle landen, bezaten vele rechten en vrijheden en waren zelfs zeer machtige bondgenootschappen voor Kerk en Maatschappij in de dagen van hun bloei en zij bevorderden zeer de stoffelijke belangen der Maatschappij en hadden hunne keuren en soms bizondere voorrechten, hun voor trouwe diensten door de regeerders of gekroonde hoofden geschonken. De invoer van voorwerpen, welke ook hier te lande

door leden der erkende gilden werden verkocht of konden vervaardigd worden, was verboden en slechts toegelaten in de dagen van vrijheid, welke bijv. te Venlo met Vastenavond en de beide kermissen waren, telkens acht dagen er voor en acht dagen daarna. Door dit alles werden de belangen der gildebroeders zeer gebaat, het behoeft geen betoog.

Het doel van de instelling der gilden, het onderling nut en voordeel werd ook bereikt door de bepaling, dat ieder, alvorens zich in eene plaats ter uitoefening van zijn beroep of ambacht neder te laten, verplicht was voor de gildemeesters zijn proefstuk af te leggen, dat is: hij zelf moest het een of andere voorwerp, in zijn vak voorkomende, dat hem door de hoofden van het gild, waartoe hij behoorde, werd opgegeven, onder toezicht des gildemeesters vervaardigen, of het een of ander werk verrichten, en dit voorwerp of werk, moest eerst goedgekeurd en zonder fouten bevonden zijn, vóór dat hij zich als meester mocht nederzetten.

Het was toen dus niet aan ieder geoorloofd om zich eigenmachtig als meester neder te zetten, of werk van minder hoedanigheid te leveren, of beneden den vastgestelden prijs te werken. Dit alleen was reeds een zegen, welke het welzijn der Maatschappij zeer bevorderde. Deze schoone en in hun tijd zeer nuttige instellingen zijn meest alle door en tijdens de Fransche overheersching vernietigd geworden; slechts enkele hebben zich weten staande te houden. Alle genootschappen werden toen verplicht, de door hun bezeten voorwerpen, inbegrepen hunne keuren en gildevaandels, aan de overheid ter hand te stellen. Hunne eigendommen, huizen, „gaffels" genaamd, die zoo menigmaal getuigen van de vrolijke vergaderingen der gildebroeders met hunne huisgezinnen en vrienden waren geweest, werden door het Domein van den Staat aangeslagen en verkocht, krachtens de Fransche wet van 2 Maart 1791, uitvoerbaar verklaard 10 November 1795, voor de negen Belgische departementen.

Laten wij onze lezers nu het een en ander omtrent de gilden te Maastricht meedeelen, vooral onder het oogpunt van kunst en kunstnijverheid. Er waren aldaar 23 gilden, nl.: zilver- en goudsmeden, grofsmeden, schoenmakers, metselaars, kramers of kremers, timmerlieden, molenaars, bakkers, snijders, bontwer-

kers (witmakers genaamd), droogscheerders, leemplakkers, cortespoelders, dat is linnenwevers, vleeschhouwers, leurders, (looiers), schippers, visschers en corvers (mandenmakers), hoveniers, euftmengers (fruitverkoopers, die echter ook in boter en kaas handelden), verwers (blauwververs), gewandmakers (laken- en wolwevers), brouwers, chirurgijns. (1)

De meeste dezer gilden hebben met kunst of kunstnijverheid weinig of geen betrekking, al werden ook proefstukken vereischt om er in opgenomen te worden. Zoo moest men bijv. om in het ambacht der lakenscheerders opgenomen te worden, na eerst twee jaren bij een meester geleerd te hebben, zijn proef scheren, dat is drieërlei goed laken, elk stuk van drie ellen, dat door de meesters en ambachtsbroeders moest nagezien worden. (2) De slachters vergden, krachtens besluit van 20 Maart 1719, het slachten of stukken van een „osken" van 200 pond of daaromtrent, een schaap, kalf en lam; om haam- en zadelmaker te worden, welke onder het kremers-(kramers-) ambacht behoorden, moest men krachtens raadsbesluit van 26 Juli 1615, maken en volmaken het haam, den zadel, de „hulp" en voorts al het getuig en gereedschap, behoorende om een paard in een kar te kunnen stellen. Om opgenomen te worden onder de ketelboeters, wandelende koperslagers, die zich bezig hielden met het lappen en herstellen van ketels, pannen en ander vaatwerk, en welke ook onder het kremerambacht behoorden, moest men, na 'n jaar bij een meester geleerd te hebben, drie stukken werk maken, elk stuk voor tien, elf of twaalf Brabantsche stuivers, nl. een vleeschpot, een sijbecken (zeef)

---

(1) De gewantmakers werden ook drapiers genoemd. Bij de schoenmakers behoorden de leertouwers. De witmakers heetten ook wit- en bontwerkers. Bij de snijders behoorden de oude kleerkoopers en wollennaaisters; bij de pleisteraars en leemplakkers (zoo is de juiste titel) de witters; bij de metselaars, de steenhouwers, pompenmakers, glazenmakers, olieververs; bij de hulters of timmerlieden, de kuipers, rademakers en draaiers; bij de molenaars, de grutters en olieslagers; bij de kremers, de zeilwinders of touwslagers, hoedenmakers, ketelboeters, geel- en loodgieters, tinnegieters, haammakers, brandewijnstokers, pijpenbakkers, zeepzieders, stijfsel- en poedermakers; bij de chirurgijns, de barbiers. Wie bij de smeden behoorden, blijkt hierna bij de beschrijving der proefstukken.

(2) Statuten van 27 Juni 1588 door den Raad vastgesteld.

en een genagelden ketel. (1) Volgens resolutie der commissarissen-deciseurs (2) van 18 Februari 1790 en 't reglement van 19 Juli daaropvolgend, zou het proefstuk, voor de blikslagers, die ook al onder het kremersgilde behoorden, bestaan in het maken van een koffiepot met koperen bodem, gegarneerd met latoen (geel koper), en van een vijfkantige ganglantaren en een theeblaadje van groot Engelsch blik. Hier hebben wij het gebied der kunstnijverheid al betreden, want zulke zaken worden tegenwoordig onder kunstvoorwerpen gerekend en door oudheidkundigen zeer gezocht. Meer werd gevorderd, om in het smedenambacht opgenomen te worden; dit was te Maastricht het voornaamste en een der oudste. Volgens het reglement voor de proeven of meesterstukken, door de meesters van het ambacht den 18den December 1706 op order van den Raad vastgesteld, waren er negen soorten van smeden, die elk een afzonderlijk proefstuk vorderden: dat der hoefsmeden bestond krachtens dit reglement in het voorbij brengen van een paard, waarvan de hoefsmid zou mogen opheffen en bezien een voorsten en achtersten voet, daartoe makende vier geschikte ijzers, om dit paard goed te beslaan zonder de ijzers te mogen zetten of verzetten; verder moest men een paar „karrescheenen" (3) maken, zwaar 60 of 65 pond en eindelijk een paard den spatader korten aan een voorste of achterste been. De bussenmakers (geweermakers) moesten met eigen hand op een meesterswinkel een „snaphanen-slot" maken, gelijk aan dat wat de meester zou toonen enz. De messenmakersproef bestond in een rond mes om hostie te snijden, insgelijks een snijmes, heel dun en wel geslepen en van goed staal zonder fout. De proef der grofsmeden was het maken van een speerhaak, zwaar 40 of 45 pond, of een molenas, zwaar 50 of 60 pond, insgelijks van een voorhamer, wegende 13 of 14 pond. Een schaarmaker moest zijn kunst toonen door het maken van een kleermakersschaar; een slotenmaker door het vervaardigen van een dub-

(1) Raadsbesluit van 30 April 1554.

(2) Door de twee Heeren van Maastricht, de Staten-Generaal als Hertog van Brabant, en den Prins-bisschop van Luik, om de twee jaren ter beslissing van rechterlijke en administratieve zaken naar Maastricht afgezonden.

(3) Karre-ijzers.

bel dag- en nachtslot, geschikt voor straatpoort of straatdeur, van een voorhamer en handhamer van staafijzer en een nieuw pompijzer, geschikt voor een huispomp, ter lengte van vijf voet; van een sporen- en gebitmaker bestond het proefstuk in 't maken van een paar stangen, een paar sporen en een paar stijgbeugels; van de bijlmakers in 't smeden van een leidekkershamer uit één stuk, een rond mes voor de velbereiders, een timmermansbijl met een achtkantige buis van 7 duimen lang, alle geweld, zonder te soldeeren. Een zwaardveger moest een gevest vijlen, zooals het in 't ruw gesmeed was en het verzilveren op de snede en vergulden naar behooren; daarbij moest het lofwerk geciseleerd worden; verder moest hij een scheede maken met wasdoek tegen het water bestand. De proef eindelijk van de nagelsmeden bestond in 't maken van eenige soorten nagels.

Onder de sporen en sleutels vooral door de oude gildemeesters in deze streken gemaakt, zijn mij ware meesterwerken bekend; ook prachtige kunstsloten van koffers ziet men nog veel, o.a. in 't museum in de Lenculenstraat te Maastricht, alwaar ook nog een proefstuk van een koperslager wordt vertoond, bestaande in een uit een plaat uitgezaagden koperen kelk met de afgezaagde stukken er om heen, zóó fijn afgewerkt, alsof het met een mes ineens was afgesneden. De goudsmeden en juweliers ten slotte, het eenige eigenlijke kunstvak onder al de gilden te Maastricht en die oudtijds slechts één ambacht uitmaakten met de ijzersmeden, maar in 1663 geheel zelfstandig optraden, moesten, volgens hun statuten den eersten Februari 1666 door den Magistraat goedgekeurd, gelijk van ouds een kelk of „coppe" maken, een gouden ring met een steen bezet, en een zegel met schild en helm. Volgens Raadsbesluit van 22 November 1790, toen bepaald werd een reglement voor 't zilversmedenambacht te maken, zou de proef bestaan in een greinen (?) ring, een kelk en een cachet en voor de juweliers een greinen ring, een cachet en een diamanten ring. (Wat een „greinen" ring wel mag beteekenen, weet ik niet).

Bekend zijn de goud- en zilverwerken, ook de kunstwerken in koper gedreven, door Maastrichtsche meesters in de schatkamer der St. Servaaskerk te Maastricht, vooral de zoogenaamde „noodkist" van St. Servaas uit de 12e of 13e eeuw.

Uit het begin der 16e eeuw is een meester Ulric bekend, die over het Predikheerenklooster woonde en o.a. het verguld patriarchale kruis, in dezelfde kerk bewaard, heeft vervaardigd, terwijl van Wehry in het R.-K. Weeshuis te Maastricht een zilveren drijfwerk wordt bewaard, voorstellende de Piazza Navone, te Rome, en van Eymael vele prachtige zilveren kandelaars en ander tafelzilverwerk wordt getoond. Beide laatsten leefden in de tweede helft der 18e eeuw.

In het algemeen vindt men in de kerken te Maastricht schoon werk uit alle eeuwen, waaronder ware meesterstukken: wel een bewijs, dat de gilden te Maastricht een grooten invloed ten goede hebben uitgeoefend.

(O.a. de *Maasgouw, 1882, '83 en '84).*

Heksenprocessen in het Zuiden van Limburg in de 16de en 17de eeuw en iets over heksen en stille krachten in de 19de eeuw aldaar.

Over den heksenwaan is genoeg geschreven en men moet niet denken, dat het alzoo bijster lang geleden is, dat niet alleen het groote publiek, maar zelfs de geleerden niet meer aan het bestaan van heksen en toovenaars geloofden. De man, die op het eind der 17e eeuw in ons land den genadeslag aan dit geloof heeft toegebracht, is de predikant Balthazar Bekker, die daarvoor heel wat vervolging heeft moeten verduren. Het zal ons land altijd tot eer strekken, dat de groote bestrijders van deze rampzalige verstandsverbijstering, in den waren zin des woords Nederlanders waren of liever Nederduitschers, n.l. Jacob Valck, pastoor van Groessen, een dorpje bij Zevenaar, omstreeks 1559, Johannes Wier, in 1515 te Grave geboren, stadsdokter te Arnhem, en daarna lijfmedicus van den Hertog van Cleef en Berg, en eindelijk de Jezuïet Frederik Van Spee, uit een geslacht geboren, dat ook in 't overkwartier van Gelderland gevestigd was en adellijke goederen bezat. Men denke niet, dat de heksenwaan aan bepaalde godsdienstige gezindheden gebonden was, of dat de verschillende geestelijke orden in de Katholieke Kerk elk afzonderlijk een bizondere meening, n.l. voor of tegen het heksengeloof, er op nahielden, neen, want,

terwijl de Jezuïet van Spee, zoo even genoemd, bijna kans heeft geloopen zelf als toovenaar verbrand te worden, gaf het werk van zijn ordegenoot Martinus Delrio, getiteld Disquisitiones magicae, dat is onderzoekingen over toovenarij, dat eigenlijk maar alleen als een theoretisch werk was bedoeld, het sein tot een ware heksenjacht in de Zuidelijke Nederlanden, waartoe in 1599, toen het werk voor het eerst te Leuven verscheen, de meeste plaatsen in Nederlandsch Limburg behoorden, in zooverre als zij onder den Gouverneur-Generaal te Brussel stonden, en met name het Overkwartier van Gelderland, hoofdstad Roermond.

Daar vooral vierde de heksenwaan ook haar hoogtij. Van vóór 1599 zijn maar weinig processen tegen heksen bewaard gebleven, uit de eigenlijke middeleeuwen geen enkel en ik geloof niet, dat er toen veel heksen verbrand zijn. Het eerste heksenproces, te Roermond bewaard, is van 1522 en betrof zekere Trijn van der Moelen. Deze had te Vlodrop bij Roermond, aldus de aanklacht, eens een man ontmoet, die een paard leidde. Toen haar verzoek, om er een poos op te mogen rijden, was afgeslagen, nam zij een kluit aarde, wierp die uit aller duivelen naam vóór het paard, dat struikelde en voor de woning van den man neerviel. Na haar terugkomst uit Aken, waar zij een tijd vertoefd had, werd zij door den schout van Roermond in haar woning gevangen genomen en bekende voor de Schepenbank, dat zij zich aan den duivel had overgegeven, door dezen bedrogen was, waardeloos geld van hem ontvangen had en door zijn raad mensch en dier betooverd had. Geen wonder, dat de schepenen het volgend vonnis velden (wij zullen onzen lezers het lastige van het oud-Dietsch maar besparen): de booze werken verwijzen haar, dat men ze brengen zal aan 't gericht en binden ze aan een staak en verbranden haar lichaam tot asch.

In 1522 werden voor dezelfde Schepenbank twee vrouwen gebracht, die ook al bekenden (wellicht op de pijnbank of misschien verbeeldden zij zich zelf wel dat het waar was, zooals maar al te vaak gebeurde) menschen, paarden, koeien en schapen betooverd te hebben, waardoor zij ziek werden en stierven. In ieder geval, ook los ongehouden en ongebonden bekenden zij zulke booze werken tegen God en de natuur ge-

daan te hebben en het vonnis luidde weer: zoo verwijzen haar werken haar en, dat ze de heer (de schout namens den Hertog van Gelderland) zal laten voeren aan 't gericht en binden ze aan een staak en verbranden haar lichaam tot polver en asch tot een exempel voor alle menschen, opdat zij al zulke werken mijden zullen. De derde vervolging is van 1581: Zekere Kael Merrie was er het slachtoffer van. Zij had, zoo getuigde haar buurvrouw, de vrouw van een Italiaanschen sergeant, het kind van dezen geliefkoosd, dat ten gevolge daarvan een kwijnende ziekte had bekomen, weer andere buren verklaarden, dat zij een varken een verlamming aan de achterste pooten had getooverd of liever dat dit beest, die kwaal bekomen had, na door Merrie uit haar tuin gejaagd te zijn, dat de koe geen melk meer gaf, nadat de eigenares naast Merrie was gaan wonen enz. Daar niemand echter durfde verzekeren dat Merrie het gedaan zou hebben, maar alleen, dat zij door de naburen voor een toovenares gehouden werd, werd zij uit gebrek aan bewijzen vrijgesproken. Maar daar zij vrij algemeen voor toovenares gehouden werd en niet in Roermond geboren was, werd zij uit de stad verbannen, moest die vóór zonsondergang verlaten en mocht, op straf van lijfsdwang, deze op twee mijlen niet meer naderen. Doch sprak het gerecht haar vrij, haar trof de haat van het volk, dat haar „lynchte", zij werd nl., na door twee stadsboden buiten de vesting te zijn gebracht, door soldaten en kwajongens bij de Roodebrug gegrepen, mishandeld en, nadat men met een koord haar voeten aan elkander gebonden had, in de Maas gestooten, waar zij verdronk. Een onderzoek van den magistraat had geen gevolgen, ja twee vrouwen, die uit vrees, dat zij door Merrie van tooverij zouden beschuldigd worden, naar Roermond waren gekomen om desnoods haar onschuld te betuigen, werden bij het huiswaarts keeren ook door soldaten en moedwillige jongens vervolgd, in de ondiepe St. Jans Maas geworpen, en, na behouden de overzijde bereikt te hebben, wederom achtervolgd en genoodzaakt zich in de groote Maas te werpen, om zoo haar vervolgers te ontkomen, maar waardoor zij, wijl zij niet konden zwemmen, een treurig einde vonden.

Nu komt een zeer groot tijdsverloops, waarvan ons geen heksenprocessen bewaard zijn. Den 19n Juni 1609 schijnt men

te Roermond een zekeren Johan van Uffelt, genaamd Bijster, van weerwolverij verdacht te hebben; althans de gewezen schout van Maeseyck, Tilman van Bree, verklaarde voor de Schepenbank te Roermond, dat hij een zekeren Johan Prickelken, indertijd dat hij schout was, als weerwolf had vervolgd, op de pijnbank gebracht en had laten ter dood brengen en dat deze niets had verklaard ten nadeele van van Uffelt. In 1611 kwam zekere Itgen Heudders er nog goed af. Van Heythuizen naar Roermond komende, zou zij een jongetje een dik hoofd getooverd hebben door hem op den schouder aan te raken. Dank zij gunstige informatiën van het gerecht harer woonplaats, werd zij op vrije voeten gesteld.

In 1613 begon de heksenvervolging met nieuwe woede. Behalve het boek van Delrio mag daartoe meegewerkt hebben een aanschrijving van den Aartshertog Albert aan de provinciale hoven (1) om bij het toenemen van de tooverijen, vergiftingen en andere „maleficiën", de vroegere mandaten en vooral, dat van 20 Juli 1592 te handhaven, in welk mandaat zoo maar even van den ondergang en confusie des werelds wordt gesproken. Van 24 September 1613 te beginnen werden te Roermond bijna alle dagen 2 heksen of toovenaars verbrand tot het getal van 64 was bereikt, dit was op het laatst van November, en dit alles op beschuldigingen van de verdachten zelven door de pijnbank afgeperst. Die niet tot bekentenis waren gebracht werden door den beul van Maastricht met groote „tormenten" daartoe gebracht.

Een zekere Mett, van Asenraai, die den geheelen nacht gepijnigd was zonder haar schuld te bekennen, werd 's morgens dood in den toren van de Kraampoort gevonden, alwaar de toovenaressen werden opgesloten en gepijnigd. Dit alles blijkt uit een uiterst zeldzaam boekje te Nijmegen gedrukt en in de Koninklijke Bibliotheek te 's-Gravenhage bewaard, waarin de beschrijving dier 64 tooveressen wordt gegeven.

Het is wel der moeite waard eens te hooren wat alzoo aan de beschuldigden van toovenarij en hekserij, door de rechters werd afgevraagd. Voor mij liggen 38 vragen getiteld „interrogatoria om die toeversje dair oever thoe examinieren ingestaldt

(1) Van 10 April 1606.

in Martio anno 1594". Deze punten van ondervraging kan men in vier soorten verdeelen, ten eerste over haar gedrag tegenover den godsdienst, ten tweede over het kwaad, dat zij hebben gesticht, ten derden over haar intieme relaties tot den duivel, en ten vierde over den heksendans. Wat het eerste punt betreft wordt ondervraagd over het gebruik der Sacramenten en van wijwater en of de duivel, N.B., haar niet het Christendom uit het hoofd gesneden heeft en zijn teeken ergens aan haar lijf heeft gemaakt en waar dat teeken is gesteld. Tegen alle kerkelijke wetten in, ja tegen alle menschelijk recht, wordt zelfs uit de biecht gevraagd. Wat het tweede kapittel betreft wordt gevraagd of zij onwondbaar zijn, zoodat zij geen pijn van scherpe messen, priemen, elzen, spelden ondervonden, of zij een tooverpot hebben, en waar die was en wie haar dien gegeven heeft en of zij ook menschen en beesten er mee betooverd hebben; of zij dit gedaan hebben zonder stoffelijk vergift, alleen met woorden in het aanroepen van den duivel, haar „boel"; of ze iedereen kunnen betooveren, of den eenen wel en den anderen niet, en waarom zij sommigen niet kunnen betooveren; of zij altijd tooveren konden den wel op bizondere dagen, of zij ook somtijds een mensch of beest onttooverd hebben en of dit uit medelijden geschied is, dan wel gedwongen door slagen of anderszins; of zij ook menschen konden onttooveren die door anderen betooverd waren. Wat de intieme relatiën van de heksen betreft, zoo moet men weten, dat volgens het volksgeloof, elke heks er een specialen duivel op na houdt met wien zij, wij zullen maar zeggen, juist doet of ze met hem getrouwd is, een soort boel, zoo is de officieele term. Wij zullen onzen lezers maar geen ergernis geven door de onbeschofte vragen te herhalen, waarvan men niet weet, wat ons meer daarin moet bevreemden de verregaande onnoozele domheid, dan wel de ongemanierde nieuwsgierigheid; men komt haast tot het denkbeeld, dat die deze vragen opstelde, een vuilpoes was of wel een idioot, misschien beide. Het vierde kapittel is het aardigste, en daarom hebben wij 't ook voor 't laatst bewaard. Uit deze vragen toch rijst een heele Walburgisnacht voor onzen geest, een „bal champêtre" met ververschingen; luistert slechts: er wordt gevraagd of zij zich ook zalven met de materie in den tooverpot om naar de dansplaats te vliegen

en of die materie haar niet schaadt en andere lieden wel, dan of zij nog een anderen pot voor zulk doeleinde er op na houden; of zij soms geen ander vervoermiddel gebruikten naar die dansplaats: wagens, karren, paarden, bokken, tot den traditioneelen bezemsteel toe, waarop zij zittende naar den dans gevoerd worden; waar die dans plaats had, wie ze daar gezien hebben en waar die wonen; wie den dans aanvoerde (natuurlijk kan men hier met Mephisto zeggen „et Satan conduit le bal"), of zij ook met haar beminde gedanst hebben en of ze dien ook aan de hand hebben gehad, hoe die heeren geheeten zijn en hoe ze er uit zagen; of op den dans soms goede sier wordt gemaakt met bier en wijn; of zij daar God moeten verloochenen en den duivel aanbidden; of zij daar tot tooveren worden aangezet; den duivel niet moeten vertellen, wat voor kwaad zij gedaan hebben en of zij geen belooning krijgen als zij veel kwaad hebben gedaan; hoe dikwijls zij ten dans komen, alle weken of op een „naamkundigen bijzonderen" dag; of op die groote dansen de duivel zich niet vertoont als een groote bok, haar aanspreekt en tot tooverij vermaant, of die bok, daar niet verbrand wordt tot pulver en ieder daar niet wat van meeneemt om in den tooverpot te doen en of zij ook tijdens hun verblijf in de gevangenis ten dans zijn geweest en van het pulver meegenomen hebben; waar zij dat gelaten hebben en waar gebruikt. Uit deze laatste vraag lijkt hoe bang deze arme stumperds van rechters zelven waren; nu als de helft maar waar was van wat in het hiervoor vermeld mandaat van 1592 van die heksen wordt vermeld, zouden iemand de haren te berge rijzen. Luistert slechts: zij troebleeren de lucht, betooveren de personen, zoodat zij zinneloos worden, zij leeren de verloren dingen weerom te bekomen (dit is zoo kwaad nog niet), vertoonen afwezige personen in spiegels (zeker de zoogenaamde Egyptische spiegels), ja in water en door glazen flesschen, blazen woorden in de ooren, doen den duivel spreken in de gedaante van een koning, betooveren de personen door draden, naalden, „nestelingen" en lakens, bedienen zich van kaarten en andere ongeoorloofde en vervloekte dingen, ze Duitsche namen toevoegende, naar de speciën en soorten van hun tooverijen, die hier niet genoemd worden, om de vervloeking van zoo kwade en ongelukkige acten en imposturen.

Nu dit laatste is maar gelukkig ook, men zou haast met den Karthuizer-broer in Gijsbrecht van Amstel gaan vragen: „Hoe, siddert gij nog niet?" Ik zal dan ook maar niet meer akeligheden van die toovenaars en heksen vertellen om mijn lezers een slechten nacht te bezorgen en vermeld nog maar, dat in het kleine graafschap Horn, dicht bij Roermond, van 1636 tot 1637 vijf heksenprocessen hebben plaats gehad, waarvan een enkel tot vrijspraak leidde, en dat in 1671 in het kleine Limbricht. bij Sittard, nog een heks gevangen heeft gezeten, die in de gevangenis tijdens het proces dood werd gevonden. Zij was verwurgd en dat was natuurlijk een bewijs van schuld, dachten de rechters! (Zie *Publications* dl. 39).

Nu iets over *stille krachten*, waarvan men in onze Oost zooveel weet te vertellen. Ook in Limburg, wordt daar wel eens verteld, zouden zulke krachten opgemerkt zijn. Natuurlijk wil ik hiermee alleen maar beweren, dat er daar aan geloofd is of wordt. In Baerlo bij het oud kasteel de Borcht, thans een klooster van Fransche Carmelitessen, werd, voor een dertig jaren misschien, verteld, dat met steenen geworpen werd door onzichtbare handen. Men stelde mannen verdekt op, om de steenwerpers te betrappen, maar het is nooit gelukt. Aldus vertelde mij in 1900 een oud achtenswaardig inwoner van Baerlo, de heer Verhaeg, sinds overleden.

Van heksen wel niet, maar toch van menschen die meer kennen of kunnen dan gewone stervelingen, en ook, wat eigenaardig is, met katten in vriendschappelijke betrekking stonden of staan (want de persoon leeft misschien nog) weet men nu nog te vertellen in 't noorden onzer provincie, waar kan ik niet meedeelen, daar de persoon misschien nog leeft, die in de wandeling Kroetenhannes genoemd wordt. Hij zou zooveel invloed op deze gracieuse, zoo wreed gelasterde fluweel-pootjes hebben, dat zij om hem heen kwamen dansen (of 't nog gebeurt weet ik niet). Maar men zei in dat dorp dat Kroetenhannes de katten aldus toesprak:

Poesemiemeke dans met mich,
Kroetenhannes komt tot dich.

In dit dorp, door een roman van een onzer Limburgsche, thans overleden, romanschrijvers bekend, vertelt men van Kroetenhannes, dat hij eens in een café had gezegd, dat hij flesschen

wijn kon laten aanrukken op zijn gefluit. Men daagde hem uit dat eens te laten zien, hij floot en men hoorde al het tikken van de kurken tegen de deur van het „café", maar de bezoekers werden zoo angstig, dat zij de deur vasthielden en nu gebeurde er iets heel ergs; het schuim kwam den dorpstoovenaar op den mond, toen hij zijn kunst zag verijdelen. Aldus werd mij verhaald van een meisje in een naburig dorp geboren en die er nog bij zeide, dat de pastoor Kroetenhannes verboden had, zulke kunsten nog te doen (1). In de middeleeuwen en nog tot in de 18de eeuw, had men het daar niet bij gelaten.

(*De Maasgouw* 1879. Rechterlijk archief van Roermond in 't Rijksarchief te Maastricht.)

Over weervolven, in 't bijzonder in Limburg.

Da kamen des Nachts sieben Währwolf zu mir.
Waren sieben, sieben Weiber vom Dorf.
GOETHE, Gottfr. von Berlichingen.

Het geloof aan weerwolven is ouder dan het Christendom. Voor drie en twintig eeuwen bestond het reeds in Griekenland. Herodotus, die, nota bene, de vader der historie genoemd wordt, verhaalt reeds, dat, volgens het geloof der Scythen en Grieken, de Neuren zelfs de gewoonte van weerwolverij hadden, want elke Neur veranderde zich eens in het jaar voor enkele dagen in een wolf en nam daarna zijne oude gedaante terug.

Er zijn eigenlijk twee soorten weerwolven, namelijk vrijwillige, door tooverij, en weerwolven tegen wil en dank door het noodlot, verwensching of voorbeschikking. Deze laatste soort van weerwolven konden echter, als zij zich net gedroegen, dat is: als zij in tien jaren geen menschenvleesch aten, weer hun menschelijke gedaante terugkrijgen. Zoo dachten de Grieken en Pausanius verhaalt, dat Lukaon, tegen de gewoonte in, dat aan den Lukaischen Zeus niets geofferd werd dat een ziel had, dit altaar met het bloed van een kind besprenkelde, en ten gevolge daarvan werd bij ieder offer, daar gebracht, een mensch in een wolf veranderd, die dan op de bovenvermelde voorwaarden na 10 jaren zijne menschelijke gedaante terugkreeg.

---

(1) Of de menschen wijs te maken?

Ongelukkig degene, die menschenvleesch gegeten had, want hij bleef dikwijls zijn geheele leven een wolf. Zekere Demainetos, die bij een offer aan voornoemden Zeus, geproefd had van de ingewanden van een geofferden jongeling, werd daardoor in een wolf veranderd, doch werd na 10 jaren weer mensch en kwam als vuistvechter bij de Olympische spelen zijn oud beroep uitoefenen.

Ik had haast vergeten te zeggen, dat weerwolf van het oud-Engelsche were, dat man beteekent, en wulf of vulf, dat wolf beduidt, afkomstig is.

Niet alleen in Griekenland, ook bij de Romeinen was het geloof aan de weerwolven verspreid; Vergilius, Ovidius en andere schrijvers getuigen het ons, en behalve de Neuren, hadden de Scythen er een handje van, zich in wolven te veranderen.

Ik ga hier eenige middeltjes opnoemen waardoor men zich in een weerwolf kan veranderen, maar vooraf moet ik er op wijzen, dat om deze middelen met goeden uitslag aan te wenden, men daarvoor zekere praedispositie of aanleg moet hebben, anders lukt het niet.

Ten eerste moet men zeer vraatzuchtig zijn, ten tweede moeten de wenkbrauwen aaneen gegroeid zijn of ineengeloopen, maar het derde punt is nog het moeilijkst: men moet n.l. voorzien zijn van een stukje (of heel geleerd uitgedrukt: een rudiment) van een staart tusschen de schouderbladen of aan het stuitje. Iemand die zoo gelukkig is, dat hij die eigenschappen heeft (in Frankrijk behoeven de weerwolven geen staarten te hebben, zooals het volk gelooft) kan de volgende middelen gebruiken om een degelijk weerwolf te worden. Het beste en het radicaalste middel is: een geheel wolfsvel; men moet dan, naar het schijnt, eerst zich met een zekere zalf insmeeren, waarvan ik echter het volledig recept niet ken. (1) Het tweede middel is: een gordel of riem, ongeveer drie vingers breed, soms met astrologische figuren voorzien, door een gesp in 7 of 9 gaten vast te maken en hoe vaster de riem wordt aangetrokken, zoo gelooft men in Pommeren, hoe langer men weerwolf blijft. In het 9de gat gegespt blijft men het heele jaar weerwolf. Men heeft dan ook een echten wolfshonger en in 't

(1) Alleen weet ik, dat er extract van menschenvleesch bij te pas kwam.

Noorden van Duitschland is het verhaal van een grasmaaier, paardenhoeder of kolenbrander zeer verspreid, die als weerwolf een heel veulen opat. Het derde middel eindelijk om zich in een weerwolf te veranderen, is een ring die men over het hoofd moet werpen.

Om nu weer van een weerwolf een fatsoenlijk mensch te maken, zijn er wederom verschillende remedies. Het meest afdoende middel is zoo'n grooten weerwolf eenvoudig dood te schieten, want met den dood houdt alle tooverij op; een onschuldiger middel is om den weerwolf bij zijn naam te noemen, vervolgens kan men zulke ondieren een voorwerp van ijzer of staal op den kop werpen, waardoor zij ook weder mensch worden; ook kan men het vel of den riem verbranden. Men kan ze ook als gewone wolven vangen en eindelijk, (en hier komen wij op Limburgsch gebied) met een mes, in het midden van het voorhoofd steken, waar zij het teeken van het Christendom hebben ontvangen, waarover wij ook in ons verhaal over de heksen hebben gesproken.

Ik zal mijne lezers nu eenige voorbeelden van weerwolverij uit ons gewest mededeelen.

In het Fasantenbosch in Ohe-en-Laak, niet ver van Roermond, was er eens een jager, die zich tegen een wolf moest verdedigen, en hierbij verwondde hij het beest in de zijde; al kruipende ging het verder en de jager, door nieuwsgierigheid gedreven, volgde het bloedige spoor, dat de wolf had achtergelaten; het bracht hem in een hoek van het woud, waar eene hut gebouwd was en waar de bloedvlekken tot binnen de deur zichtbaar waren. De jager, die natuurlijk zijne nieuwsgierigheid niet kon bedwingen, trad de hut binnen en zag tot zijne groote verwondering eene vrouw die bezig was haar man een wond in de zijde te verbinden; het was namelijk het weerwolfelijk echtpaar.

Een ander voorbeeld, afgespeeld in het Noorden van Limburg, moge hier volgen.

In Blitterswijk werd in 1874 een oud bouwvallig huisje gesloopt. Het was eenigszins afgelegen van het dorp en met geheimzinnig fluisteren werd er door de dorpelingen over gesproken. Daar was eens een weerwolf uit zijn treurigen toestand verlost door eenige weldenkende vrienden en op een

heel gezellige manier. Op een winteravond had men den armen patiënt uitgenoodigd om een kaartje te komen leggen. Men had besloten, samen het voor de weerwolven beslissend uur van middernacht af te wachten, terwijl de arme weerwolf het hoe langer hoe benauwder kreeg en men hem met geweld moest vasthouden om hem te beletten, van angst weg te loopen. Men kaartte maar altijd door en eindelijk, daar slaat de klok 12 uren en opeens rolt het weerwolvenvel door den schoorsteen, dat onder groote vreugde wordt verbrand en altijd is onze benauwde kaartspeler zijne vrienden voor zijne verlossing dankbaar gebleven.

Nu zullen wij onze lezers in hun geest verplaatsen even over de grenzen naar een dorpje, Waltwiller genaamd, gelegen in Belgisch Limburg, twee uren van Maastricht verwijderd. Bij eene zekere familie M.... kwam eene naaister wekelijks een dag naaien en werd 's avonds door haar minnaar afgehaald om haar naar huis te geleiden. Eens op een avond dat hij haar weer naar huis bracht, vroeg hij haar onderweg om zich even te mogen verwijderen, doch alvorens heen te gaan, gaf hij haar een rooden zakdoek, dien zij ingeval haar soms een hond (1) mocht tegenkomen, hem in den muil moest werpen. Het meisje ging daarop stil door en zag tot hare groote verwondering een grooten hond op haar toekomen. Verschrikt wierp zij hem den rooden zakdoek in den bek en liep, halfdood van schrik, ijlings heen. Eenige minuten later stond haar vrijer weer naast haar, wien zij het ongeval vertelde, doch toen hij zijn mond opende om te antwoorden, zag zij met ontzetting en schrik de vezels van den rooden zakdoek aan zijn tanden kleven, waarna zij haar vrijer voor goed zijn „congé" gaf.

Een dergelijk geval speelde zich in hetzelfde dorpje af. Een jongen keerde des avonds van de woning zijner geliefde in een dorpje, een half uur van Waltwiller gelegen, genaamd Eygenbilsen, huiswaarts. Halfweg gekomen kwam een groote hond op hem af; hij nam zijn mes uit zijn zak en stak het dier er mede voor in den kop, waarop hij plotseling een

(1) **Ook in de gedaante van honden, liefst natuurlijk zwarte, ja van paarden, vertoont zich de weerwolf. In Limburg komt de weerwolf ook als een veulen van monsterachtige grootte voor.**



man, geheel van kleederen ontdaan, voor hem op den weg zag liggen en waarin hij met schrik een zijner beste vrienden herkende; deze smeekte hem, om toch nooit of nimmer hem te verraden, waartegen de gewonde hem beloofde, als hij ooit in nood was, hem terstond ter hulpe te komen, indien hij maar even hoorde fluiten. Op zekeren dag dat het jonge mensch weer van 't vrijen huiswaarts keerde, werd hij door moedwillige dorpelingen aangevallen, die jaloersch waren dat een vreemde in hun dorp kwam vrijen. Hij herinnerde zich nu de belofte van den gewonden weerwolf en begon te fluiten, waarop zich eensklaps zeven groote zwarte honden om hem schaarden, die zijne aanvallers het op een loopen deden zetten. Doch onze beschermeling der weerwolven voelde zich niet op zijn gemak tusschen al die zwarte beesten en nam zich voor, nooit meer naar Eygenbilsen uit vrijen te gaan.

Rechterlijke verhooren en vonnissen wegens weerwolverij zijn zeldzaam, meen ik. Wij vinden er een in de Collectanea, bestaande in eene menigte officieele stukken en afschriften tot eenige deelen samengebonden, in het Gemeentearchief alhier, waaruit het door den heer Eversen is uitgegeven (*Maasgouw*, 1903, blz. 95 en 96). Uit dit relaas laat zich het volgende verhaal samenstellen.

Het stuk speelt niet in de middeleeuwen, maar in 1605—1607 in het oude hertogdom Limburg en de naburige heerlijkheid Daelhem.

Een zekeren Jean le Loup met zijn kameraad, waarmee misschien de duivel is bedoeld, die in dit relaas ook als „klant" van de van weerwolverij betichten wordt genoemd, haalden Henry Gardinn over om weerwolf te worden, en toen hij daar niets op tegen had, trokken zij hem een kattevel over 't hoofd, waarop hij in een weerwolf veranderde. Zes dagen daarna stalen zij tusschen Sart en Gallaix op de „fangse" (moeras, dus zal wel Sart-en-Fagne bedoeld zijn) een klein kind, dat zij, nu eenmaal wolf geworden, natuurlijk verslonden. Door het ongewone van den maaltijd werden zij twee tot drie dagen krank. Aldus verklaarde Gardinn voor 't gerecht in 't land van Limburg, waar is niet bekend, en al wat wij weten is uit de bekentenis op de pijnbank afgeperst aan Jean le Loup, een kostelijke naam voor een weerwolf. Gardinn werd als weer-

wolf verbrand in 1605; le Loup vluchtte naar Heusden en kwam naar Maastricht. Daar werd hij gegrepen en verklaarde eerst dat Gardinn hem uit haat en nijd, omdat hij hem eens had willen slaan, met andere, later onschuldig bevondenen, had beticht. Den 1en September 1607 op de pijnbank gebracht, ontkende hij alles, tot den 27en October, toen men hem in de „stock" had gestoken met beenen en handen boven daardoor, zoodat hij alzoo achter met den „hynderse" (où l'homme n'est plus dos et n'est pas encore jambe) loshing. In zulk een pijnlijke houding zou men wel van alles bekennen, en dat gebeurde dan ook. Le Loup verklaarde 50 jaren oud en een „weerwolftoovenaar" te zijn en 4 of 5 jaar geleden een kind te hebben verslonden bij het bosch „al Sart", in de nabijheid van Gallaix. Hij was blij in handen der justitie te wezen, zoo bekende hij verder, want zijn „calant" of duivel stootte hem voortdurend van achteren en dat klantje heette Jalet en dat van zijn medeweerwolf Gardinn heette Dam(e) Mary. Daar deze „calanten" liever niet met geestelijke heeren in aanraking komen, had die van le Loup hem te Berneau belet te gaan biechten en gedreigd in het water te smijten. Als de klant kwam, moesten de weerwolven voort en deze had aan le Loup ook een busje met poeder gegeven, om de koe van Lambert le Noir te betooveren, die le Loup het goed van zijne ouders onthield. Deze kalant beschreef hij als van onderen op een beest gelijkend, schromelijk om te zien, heel koud en stinkend, hij droeg de kleeren van le Loup, en als hij menschenvleesch gegeten had, was hij wel 3 of 4 uren ziek, hij kon daar beter tegen dan de weerwolf, die drie of vier dagen daar niet lekker van was. Als ik het goed begrijp, was die klant eigenlijk een vrouw, want eens noemt le Loup *hem* „haar" en verklaart ook eenige jaren geleden met „hem" te doen te hebben gehad en nog eens in het koren te St. Pietersvoeren en nog met „haar" eens te Shenney (Chénée) tegen een huis, en te Lip (?) in het bosch.

Dit alles bevestigt le Loup buiten de pijnbank 30 October 1607. Hoe is 't mogelijk zooveel onzin te bevestigen!

Den 5 November 1607 werd de arme man veroordeeld om eerst aan een staak geworgd en daarna tot asch verbrand te worden en dat op de plaats een hooge staak met een rad moest opgericht worden en op het rad de houten figuur van een

weerwolf moest gezet worden, alle anderen ter exempel. Dit vonnis werd denzelfden dag uitgevoerd bij de staak buiten de Wijker poort op de executieplaats bij het Ziekenhof, ook wel de Siecke genoemd, n.l. het oude melaten(melaatschen)huis aan den Scharnderweg, waar thans het huis ligt, vroeger door notaris Boots bewoond. Dit is het treurig uiteinde van de weerwolvengeschiedenis, die grappig en belachelijk zou zijn, als het einde niet zoo akelig ware.

Ik zou hier kunnen uitroepen jam claudite rivulos, de sluizen toe. Maar er is nog wat eigenaardigs te vertellen van de weerwolven, namelijk: dat een weerwolf niet altijd een wolf werd, maar ook een paard. De zaak bleef 't zelfde: een mensch veranderde in een beest om zijn arme medemenschen 't leven zuur te maken, te kwellen, ja te dooden.

Ziehier 't curieus stuk van proces, dat gevonden werd tusschen de processen der schepenbank van Maasniel, een klein dorp bij Roermond. En let wel, waarde lezer, 't is een proces uit 1672, niet uit de middeleeuwen dus, en hier was 't een paard, dat zich ontpopte in een vrouw. Van dat proces is niets meer over dan wat volgt en jammer genoeg ontbreekt dus het slot, de ontknooping.

't Oorspronkelijk stuk is zoo eenig in zijn soort en zoo vreemd, dat ik 't liever meedeel, zooals ik het vond. De plechtige ernst in zulk een belachelijke potsierlijke zaak, zou in een blijspel als „les plaideurs" van Racine, geen slecht figuur maken en de betoovering zelf is niet ongeschikt voor een tooverbalet.

Exhibitum den 28en September 1672.

Preparatoire Positioneele artyckelen
Voor
Catharina Schuers huijsvrouwe van
Jan Duyffhuys halffman op Cornelis Hoff
Tegens
Jan Schepers op Cornelis Hoff tegenwoordich.

Eerstelijck naer behoirlijcken gepresteerden eedt/: denwelcken men versoeckt dat hem rigereuselijck sal worden voorgelesen: et premissis praemittendis.

2.

Den selven aff te vragen ofte hij gesien heeft voor omtrent

ses ofte seven weecken op den Donderbergh dat een grauwe peerdt is commen geloepen onder sijne schaepen die hij was hoeijende om deselve te vernielen.

3.

Ofte hij het selve peerdt, niet gekeert en heeft ende dat het selve alsdoen op hem is commen geloepen ende hij het selve mit sijne schuppe daerop hebbende eenen steen inde sijde geworpen heeft ende geworpen sijnde nedergevallen is ende in eene vrouwe persoene verandeert is.

4.

Aff te vragen wat dat voor eene persoene geweest is mit naeme ende toenaemen, gestellenisse, hoe deselve gecleet ende gehabiliceert is geweest.

5.

Ofte sulix inder daet ende waerheyt gesien heeft ofte niet.

6.

Ofte den scheper van Morellen Spijck van hem sulix niet gevraeght en heeft ofte hem sulix niet gebuert en was.

7.

Ofte hij niet en weedt door wat reden den scheper van Morellen Spijck hem sulix gevraegt heeft ende ofte denselven niemandt genoempt en heeft dit als voorsschreven is aen hem het selve geseyt hadde ofte verteelt.

Verder gaat het relaas niet.

Dergelijke verhalen van in paarden betooverde menschen doen nog de rondte in Nederlandsch-Belgisch Limburg.

In onzen tijd zijn de weerwolven niet zoo woest meer en bepalen zich er toe, als men het volksgerucht mag gelooven, om iemand om den hals te springen op eenzame wegen, teneinde zoo zonder moeite en kosten naar huis gedragen te worden.

Zelfs de weerwolven ondergaan den invloed der beschaving.

Deftige valsche munters.

Deze titel stelt voorzeker mijn lezers gerust, dat ik hun niet zal geleiden in duistere spelonken in de achterbuurt van de een of andere groote stad, met tooneelen à la Sherlock Holmes.



Integendeel de zetel der valsche munters die wij bedoelen is op deftige kasteelen. Het is aan alle munt- en penningkundigen bekend, dat de munten van vele kleine heerlijkheden, die zilver moeten verbeelden, verbazend veel op lood gelijken en dat zij niet echt of liever authentiek zijn of zij moeten valsch zijn, dat is van slecht gehalte, ja er zijn er zelfs die bepaald namaak van andere goede munten moeten zijn. Bekend zijn de valsche munten van Gronsveld en Reckheim, van Gerdingen, ja zelfs van Thorn, waarvan de souvereine, 't is treurig om het te zeggen, een abdisse van het Heilige Roomsche Rijk was, en het hoofd der Vorstelijke abdij van dien naam. Men moet echter niet aan een geestelijk persoon denken; zoo'n abdis was vrij om te trouwen, was dikwijls maar een huwelijksexpectante. (1)

Wat de valsche munten van Reeckheim en Gronsveld betreft, die hebben nu 250 jaar geleden, een armen predikant, Diedrich Hamer (te Sittard geboren) te Huzenge, een dorp in de provincie Groningen, ongelukkig gemaakt, zoodat hij zelfs zijn predikantsplaats moest verliezen.. In hoeverre hij schuldig was aan het verspreiden van die valsche munten zal wel nooit volledig uitgemaakt kunnen worden, maar zeker is, dat bij gelegenheid van zijn proces de aandacht werd gevestigd op die namaaksels. Uit de getuigenissen van den graaf van Gronsveld ten behoeve van den vervolgden Hamer en van den fiscaal van Groningen, die zoo bang was voor den graaf van Gronsveld Joost Maximiliaan (een ouden ijzervreter uit den 30-jarigen oorlog, waarin hij veldoverste was geweest) dat hij het beter vond dezen maar niet zelf te gaan bezoeken, en zijn trompetter op hem af zond, blijkt het volgende over die Gronsveldsche producten. In 1665 had de graaf, zoo maar bij wijze van proef, voor de aardigheid misschien, op Luiksche lichte munt eenige stukken van 4 stuivers laten slaan, maar hij had zich gehaast deze fabricatie te doen ophouden zoodra hij was te weten gekomen dat ze voor goede zware munt werden uitgegeven. Men zou zeggen, dat de graaf toch een teer geweten had, maar, zoo blijkt uit de verklaring aan den advocaat-

(1) In Oostenrijk en Hongarije zijn nog zulke abdijen, de tegenwoordige Koningin-weduwe van Spanje is abdis te Praag geweest. En in Pruissen zijn eerzame gep. dragonder-officieren kannonik.



fiscaal gedaan, de uitwerking van dat geweten was plaatselijk begrensd, en ging ongeveer tot de Russische grenzen, immers, zoo luidt die verklaring, een vreemdeling had zich bij zijn hulp-muntmeester aangeboden en hem verzocht op lichte Luiksche munt, eenige stukken van 4 stuivers te slaan, overeenkomstig die, welke hij had medegebracht. Hij gaf hem de verzekering, dat zij in omloop zouden gebracht worden, niet in de Nederlanden, maar te Moscou en in Lijfland, waarop de graaf had toegestemd, dat men er sloeg zoowel in enkele als in dubbele stukken, voor de geheele som van omstreeks 450 rijksdaalders. Moscou was ver af, dacht de graaf zeker, daar kraaide geen haan naar. Toen die munten door de keizerlijke commissarissen te Keulen waren afgekeurd en hij gehoord had, dat ze in de Nederlanden voor zware munt waren verspreid, had hij aanstonds het aanmunten doen ophouden en de stempels doen vernietigen. Die Gronsveldsche munt leek machtig veel op de Groningsche, die goed gezien was en overal gangbaar, adelaar, randschrift der voorzijde: Sit nomen Domini benedictum (de naam des Heeren zij gezegend), beeltenis van St. Martinus aan de andere zijde, alles deed die munt wonderwel op de Groningsche gelijken. Het toeval kwam hier wel te hulp, want als Rijksheerlijkheid had Gronsveld recht op den Rijksadelaar, St. Martinus was inderdaad patroon van Gronsveld en het Gronsveldsche wapen, door St. Martinus gedragen, maakte de zaak nog onschuldiger. Maar wat wel degelijk op namaak wijst, is de verkeerde afbreking van het randschrift der keerzijde: MONETA—NOVA. AR—GEN. GRO—NFELDEN. I. M. Dat GRO doet wonderwel aan eene afkorting van Groningen denken!

Over de Reckheimsche munten kunnen wij kort zijn. De kunstenaars die daar aan het hoofd der munt stonden, met den titel resp. van meester en bewaarder, Fred. en Claudius Pertat, hadden zich meer bizonder de Friesche munt tot voorbeeld hunner navolgingen gekozen en hadden de woorden Ferdinandus Romani Imperii Comes In Reeckheim zoo afgekort, dat men las F, R, I, C, I, R, wat al heel veel leek op FRISIA. Zelfs waren die heeren zoo ver gegaan in hun getrouwe navolging, dat de Reeckheimsche roode leeuw in 't gouden veld in de Friesche 2 gouden luipaarden boven elkaar in een blauw veld,

bezaaid met gouden biljetten, was getransformeerd; acht van die kunststukken hadden de waarde van één stuiver. De Prins-Bisschop van Luik was blijkbaar ook niet erg tevreden met dien Frieschen namaak, want hij verklaarde dien biljoen bij mandement van 17 Mei 1658. Ten slotte is nog te vermelden, dat Hamer 7 Februari 1659 veroordeeld werd in hoogste instantie tot inbeslagneming van de vreemde munten die hij had aangebracht, in de kosten van 't proces, tot eeuwige verbannning uit de provincie Groningen enz. enz.

Zeker door de straffeloosheid der muntmakers aangemoedigd werden op 't einde der 17e eeuw weer het kasteel van Gronsveld en de Vrije Rijksheerlijkheid Reckheim, waar juist het laboratorium was, wordt niet vermeld, tot middelpunten uitgekozen door eenige deskundigen op het gebied van muntwezen en ook kennis der numismatiek, althans van de practische zijde, want zij wisten eene goede keuze uit de vele munten der Zeven Provinciën te doen. De twee artisten te Reckheim, een heette Andries Abrahamsen Charleville, werkten zoo goed, dat de heeren van Amerongen en van Sallich, in 1689 in commissie namens den Raad van State te Maastricht, drie tot vierduizend rijksdaalders aan geld, gemunt met nagemaakte Nederlandsche stempels, in beslag konden nemen. Hoe 't mogelijk is weet ik niet, maar deze Andries, vroeg door tusschenkomst van Abraham Imants, misschien zijn ambtgenoot, om vrijgeleide en om kost- en schadeloos ontslag van eenige muntmaterialen door beide heeren, van wege den Raad van State afgevaardigd, in beslag genomen. Hoe 't afliep weet ik niet (Zie de Resolutiën der Staten-Generaal op 18 Nov. en 23 Dec. 1689 en 21 Jan., 20 Maart en 4 April 1691).

Een ander van 't zelfde gilde, die te Gronsveld op het Rijksgrafelijk kasteel zelf werkte, sloeg iedere week omtrent 1000 pond aan nagemaakte duiten, die in vaatjes langs de Maas naar Holland gingen, wijl zij te Maastricht niet gangbaar waren. Door een der twee commissarissen-deciseurs namens de Staten-Generaal in 1692 te Maastricht, de heer Gruys, werd aan de Staten-Generaal verlof gevraagd om ze in beslag te nemen, die van oordeel was, dat men te Gronsveld geen andere munt mocht slaan, dan die in het Duitsche Rijk gangbaar was. De Staten-Generaal besloten op zijn schrijven en dato 5 Sept., om door hun gedepu-

teerden op het congres met de ministers der Hooge geallieëerden (Duitschland en Engeland) bij de afgezanten des Keizers aan te dringen, dat Gronsveld in zijn muntzucht mocht beperkt worden tot munten in het Duitsche Rijk gangbaar. (Zie resolutiën op 25 Aug. en 3 Sept. 1692).

Wie in 't groot munten namaakte, was ook een Limburgsche dynaste, eene vrouw dus deze keer; wij zullen zoo aanstonds nog met een andere dame die zich aan deze kunstenarijen schuldig maakte in kennis komen. Die welke wij nu onzen lezers voorstellen is Joanna van Merwede, vrouwe van Stein (Nederlandsch Limburg) en Gerdingen (Belgisch Limburg). Men vond zoo maar even dertien duizend nagemaakte Brabantsche kleine muntjes, miten genaamd, in de Bas-Maine (in Frankrijk). Veelzijdig was het navolgingstalent van deze Joanna van Merwede, die daarenboven met een flink ruim geweten was voorzien, een niet te versmaden eigenschap voor iemand, die rustig een dertien duizendtal muntjes (en dat zijn er nog maar die men gevonden heeft) wil namaken. Zonder eenige angstvalligheid maakte zij alle soorten van vreemde munten na; op de Fransche oboles, zegt de beroemde penningkundige René Chalon, plaatste zij fier de leliën omringd van haar naam. Op de Brabantsche en Vlaamsche halvepenningen rangschikte en wendde en keerde zij de verschillende stukken van haar blazoen, zóó dat zij nauwkeurig het wapen van Philip den Goede weergaven, met behulp van een der armen van het kruis maakte zij het wapen der stad Leuven na. (1)

Meer bizonderheden zijn ons bekend van Josina van der Marck, de abdisse van Thorn, in het begin van dit artikel vermeld. Onder haar voorgangster Margareta van Brederode had men reeds dapper munten van te licht allooi er op aangemunt van de jaren 1570 tot 1572 en herhaaldelijk tegen de muntverordeningen des Duitschen Rijks gehandeld, zoodat in October 1589 door den Rijksmuntraad de Abdis verboden werd elders dan in de vier officiëele Rijksmunten geld te doen slaan, tenzij voldoend bergwerk werd gevonden in 't land van Thorn, dat is metaalmijnen. Nu liet Josina van der Marck, voor geen klein gerucht vervaard, den 21 April 1590 door haar Thornsch gerecht

(1) Zij maakte er dus een soort „puzzle" van!

een acte opmaken, waaruit blijkt, dat vele leden van haar kapittel en andere achtbare personen voor dit gerecht hadden getuigd, dat het hun zeer goed bekend was, hoe een twintig jaar geleden de abdis Margareta van Brederode eenige mijnwerkers had laten komen met boorwerktuigen te Thorn, Stamproy, Ittervoort, Grathem en andere fameuse plaatsen, dat toen lood-, tin-, koper-, ijzer- en zilvererts was gevonden en ten slotte de werkzaamheden door inval van water en den dood der Abdis waren gestaakt!

Het schijnt, dat de Rijksmuntraad dien voorraad erts wat al te rijk vond, want het muntverbod bleef gehandhaafd en de laatste Thornsche munten zijn die van Margareta van Brederode, rijk aan loodgehalte, vooral de groote zilveren daalders die ook juist den klank van lood hebben, zeker uit de Thornsche loodmijnen betrokken. Wij zullen, tot eer ook van onze oude Nederlandsche landheeren, het maar hierbij laten. De vier genoemden zullen wel niet de eenige geweest zijn.

Zie ook (Wolters), *Notice hist. sur l'ancien chapitre impérial des chanoinesses de Thorn* (Gand 1850), de Chestres de Haneffe, *Les contrefaçons de Gronsveld et de Reckheim à propos du procès d'un faux monnayeur*, (*Extrait de la Revue Belge de numismatique* 1885), etc. de Marry, *Les faux monnayeurs dans les Bas-Maine*, (*Extrait de la Revue Belge* etc. 1890) en R. Chalon, ibidem, 1885, 2 série t. v., 347—352).

Bezoek van Czaar Peter den Groote te Maastricht en het bestormen van den borcht op de Maas te zijner eere.

Toen Czaar Peter in 1717, na zijne reis door Holland, Frankrijk had bezocht, waar hij den 30sten April over Calais was binnen gekomen, en nadat hij dat land den 21sten Juni had verlaten, vereerde hij, komende van Aken, den 27sten Juli de stad Maastricht met zijn bezoek. Daar had men groote toebereidselen voor zijne komst gemaakt. Gouverneur der vesting was toen de baron Daniël Wolfgang de Dopf, een Duitscher van geboorte. Den dag te voren, 26 Juli, gaf hij last aan een kapitein, een luitenant, een vaandeldrager met het vaandel, 2 sergeanten, 50 grenadiers om naar Gulpen te marcheeren,

alwaar hij vernomen had dat „zijn Czaerse Majesteyd" den volgenden middag wilde eten. Insgelijks werd een ritmeester met 50 ruiters gezonden om Zijne Majesteit herwaarts te convoieeren. Tevens werd een dubbele wacht gecommandeerd om den volgenden morgen met de parade op te trekken, bestaande uit een kapitein, 6 officieren, 16 sergeanten en 400 man, die aan alle poorten en kleine posten op den wal werden verdeeld. Op 27 Juli zijn de gouverneur, de commandant der stad, generaal De Vilattes, en de meeste officieren van het garnizoen den Czaar te gemoet gereden tot bij het dorp Scharn, bij Maastricht. Te 4 uur des namiddags kwam hij van Aken gereden in een rijtuig met vier paarden; hij werd verwelkomd door den gouverneur en zijn gevolg, waarna men stadwaarts reed. Zoodra de koets binnen de poort was, begon men met het militair eeresaluut, bestaande in het lossen van 100 kanonnen tot driemaal toe, waarna de Czaar naar zijn logement is vertrokken. Hij logeerde bij baron de Crassier aan de Maas, in de thans afgebroken Bokstraat.

Het logies, hem door den gouverneur der stad aangeboden, had hij geweigerd; misschien wilde hij dezen den last van dit logies besparen, welke, naar al de berichten, welke wij over zijn verblijf in Holland uit de gedenkschriften van den tijd bezitten, lang niet gering te achten was; want bescheidenheid en zindelijkheid behoorden niet tot de goede eigenschappen van den Russischen Monarch of liever van den „Czaar van Muscoviën". Doch laten wij ons verhaal vervolgen. Toen dan de Czaar bij Kerens was uitgestapt, kwamen de heeren van den Maastrichtschen magistraat hem verwelkomen en complimenteeren, wat vergezeld ging van de uitnoodiging om op het raadhuis het souper te komen gebruiken, wat Zijne Majesteit aannam. Om hem eere te bewijzen heeft de gouverneur hem het parool gevraagd, hetwelk Zijne Majesteit heeft gegeven. Na het souper verzocht de Czaar aan den Gouverneur om het fort van St. Pieter te mogen bezichtigen, waarop hij met de koets daarheen reed, alwaar de kanonnen driemaal werden gelost en Zijne Majesteit het fort van buiten en van binnen en de verdere fortificatiën bezichtigde, waarna hij te paard met zijn gevolg en veel officieren in den berg reed tot onder het fort.

In zijn logement wedergekeerd, reed hij om 8 uur naar het

stadhuis, waar hij door den magistraat met eenige dames werd getracteerd. Hier ter plaatse is mij het oorspronkelijk verhaal van het bezoek des Czaars niet heel duidelijk en is de mogelijkheid niet uitgesloten, dat met dit onthaal het aangeboden souper is bedoeld. De Czaar, die waarschijnlijk moe was van de lange reis, ging vroeg naar zijn logement en liet de heeren en dames op het raadhuis maar zonder hem dansen. Den volgenden morgen wachtte hem al vroeg een vermoeiende dag, want nog vóór hij ontbeten had (of er moet een 2e ontbijt bedoeld zijn, een soort „déjeuner dinatoire", wat ik eerder geloof) werd hem een schouwspel op de Maas aangeboden, het zoogenaamd bestormen van den borcht, wat hij ook welwillend aannam.

Nadat een bijwacht was gecommandeerd om de Bat- en O. L. Vr. poort en de Maasbrug te versterken, reed de Czaar met zijn gevolg naar de Maas, terwijl een cornet met 12 ruiters de Keizerlijke koets volgde. Aan de Maas op het Bat was een loge voor den Czaar opgericht, alwaar de beide hoogschouten en burgemeesters van Maastricht, n.l. die vanwege de Staten-Generaal, als Hertog van Brabant, en van den Prins-Bisschop van Luik ([1]), hem ontvingen. Hier wil ik mijne lezers het schouwspel voorstellen en wij laten den Czaar dus het ontbijt, dat de magistraat hem in zijn loge had aangeboden, rustig gebruiken, daar deze, zoo luidt het zooeven vermeld verhaal, al etende en drinkende den borcht heeft zien innemen.

Op het klinken van twee kanonschoten zag men van boven de Maas kleine scheepjes aankomen, bemand met schippers, aan wier ambacht Keizer Karel V het recht had vergund dit volkspel van het aanvallen van het fort te vertoonen. Maar dit gilde heeft bij deze gelegenheid niet uitsluitend gebruik van haar recht gemaakt, want er waren onder de aanvallers van dit fort in de scheepjes ook personen, die niet van het ambacht waren, zelfs vreemden, zooals wij zoo aanstonds zullen zien. Alle deze schippers of dilettant-schippers, of hoe zal ik ze

---

([1]) Maastricht was nl. tweeheerig zooals men het noemt, evenals eenige andere steden. Het grondgebied was niet verdeeld, maar de inwoners behoorden tot de Luiksche of Brabantsche nationaliteit naargelang zij van een Luiksche of Brabantsche moeder geboren waren.



noemen, waren gekleed in hemden en witte broeken. In het midden van de Maas was een borcht, of zeskantige toren, van hout opgericht, langs welke van alle zijden ladders waren bevestigd. Dit gevaarte was ongeveer 20 à 25 voeten hoog boven den waterspiegel verheven en kon in het rond om een soort mast of paal gedraaid worden, terwijl twee man zich daarin bevonden om den borcht te verdedigen. Om een krijgshaftiger aanzien aan het schouwspel te geven, wierpen de verdedigers met granaten, terwijl de schippers hun geweer losten. Zoodra nu de scheepjes dezen borcht op zekeren afstand genaderd waren, sprongen de schippers in de Maas en zwommen daar op af, waarna zij trachtten om zich aan de ladders vast te houden, wat aan velen niet gelukte, door de draaiende beweging van den toren, waarbij zij tot groote vreugde der toeschouwers de ladders moesten loslaten en in de Maas vielen. Met taaie volharding werd nu het bestormen dooor anderen hervat; ja het duurde wel twee uur eer de borcht was ingenomen, zoodat de Czaar, die wij aan zijn ontbijt gelaten hebben, ruim de gelegenheid had om stevig te dejeuneeren. Eindelijk gelukte het aan een zekeren Hendrik Knops, een vreemdeling, om den borcht te nemen, onder luid gejuich der toeschouwers, en de Czaar zal het ook wel aardig gevonden hebben. Zeker is het, dat de magistraat er veel plezier in had, want bij Raadsbesluit werd Hendrik Knops op zijn verzoek, den 30sten Augustus 1717 ingediend, met het burgerrecht begiftigd en hem de toelating tot het schippers-ambacht vergund, terwijl reeds den 9den Augustus tevoren bij Raadsbesluit aan „de gezamenlijke liefhebbers den borcht bestormd hebbende" 500 gld. en 7 tonnen bier elk ter waarde van 12 gld. werden geschonken. Nadat dit was afgeloopen, reed de Czaar, die nu zeker zijn ontbijt wel zal geëindigd hebben, met generaal De Dopf naar zijn prachtig kasteel van Nedercan, ook Agimont genoemd, niet heel ver van Maastricht, met prachtige wandelingen door het hooger op den St. Pietersberg gelegen bosch omgeven. Na het middagmaal verzuimde de vorst dan ook niet om een wandeling door het bosch te doen en den hof of tuin te bezichtigen. Toen dit bezoek geëindigd was, reed hij naar Maastricht terug, nam in zijn logement van den gouverneur en den magistraat afscheid en vertrok van bij de Maas-

brug in het jacht van den heer De Bing, onder een driedubbele losbranding van al de kanonnen van de vesting, naar Holland.

Wie ook plezier gehad heeft, de Gouverneur niet. De brave man (want dit was hij waarlijk, gelijk de geschiedenis getuigt, goed voor iedereen zonder onderscheid van religie) had zich te zeer vermoeid en afgemat. Hij overleed den 25sten April 1718 na een ziekte van eenige dagen.

In het voorm. Geref. Weeshuis in de Lenculenstraat te Maastricht, waar het Geschied- en Oudheidkundig Genootschap in Limburg zijn museum heeft, ziet men een aardig klein model in hout van den borcht, die bij het geven van het waterschouwspel werd gebruikt.

(*Annales de la soc. hist. et archéol. Maestricht*, 1854—'55; *De Maasgouw*, 1908).

De avonturen van een Luiksch Edelman, kanonik der Kathedraal te Luik, in het begin der 17de eeuw.

Lieve lezer, alvorens U te ergeren ten opzichte van den titel van kanonik, lees eerst mijn uitleg over de kanoniken in 't algemeen.

De edelman, wiens avonturen wij hier zullen mededeelen, was graaf Hubert van Berlo, een type van de edellieden uit den tijd waarin hij leefde, maar niet van de beste, het was een echte abbé van den tijd van Louis XIV enz., een van die personen, die van een geestelijke alleen 't kleed dragen en de geschoren kruin, vereischt om een geestelijk ambt, ik zeg niet te kunnen uitoefenen, maar om er de inkomsten van te kunnen trekken, en die in Duitschland en de Nederlanden zich van den expres daarvoor uitgevonden titel van jongheerlijk kanonik (canonicus domicellaris) bedienden, om de vereischte kerkelijke wijdingen van subdiaken enz. te ontduiken. Deze Van Berlo was de zoon van Henri van Berlo en Anna de Beeck. Hij werd 12 April 1600 aangenomen als kanonik van de kathedraal te Luik. In het Fransch heeten zulke geestelijke heeren „Chanoine noble". Hij werd den 22en April 1609 nog voorzien met de abdij van Ciney, dat is, hij werd commendatair abt daarvan, en trok als zoodanig

de inkomsten. In 1616 had hij echter genoeg van die waardigheden en wilde zich een vrouw zoeken, tot welk einde hij zich van een soort huwelijksmakelaar bediende, naar het schijnt „un homme à tout faire", die hem ook op menige andere manier moest dienen, zekeren Anthonis de Huysmans, later stadsschoolmeester te Venlo. De betrekkingen waarin deze Huysmans tot den graaf van Berlo stond, ontleenen wij aan een soort bezwaarschrift, dat de schoolmeester later, voor het gerecht te Venlo indiende, daar hij zijn kosten en loon niet betaald kreeg, toen hij van Berlo aldaar eens ontmoette en van de gelegenheid trachtte gebruik te maken, om hem in rechten voor de betaling aan te spreken.

Toen de graaf dan van plan was zijn beneficiën neder te leggen, stelde hij zich schriftelijk en mondeling in betrekking met Huysmans, gaf hem verschillende opdrachten en ontbood hem eindelijk met een lakei van Luik naar Ciney, ten einde samen de huwelijkszaak te bespreken en de resignatie der beneficiën. Allereerst werd onderhandeld over het vinden van een geschikt persoon om dezen de beneficiën over te dragen, en men wendde zich tot den baron van Pamele te Audenaarden; het was in October 1616. Om de eer te vermeerderen van zijn principaal, gaf de schoolmeester, naar hij zelf mededeelt, zich uit voor den hofmeester van den graaf van Berlo. Weldra zag de graaf, dat hij zonder geld niet veel kon uitrichten en daar zijn vader eenigen tijd geleden gestorven was, zond hij Huysmans naar het stift van Andenne, waar het overlijden had plaats gehad, om opening van het testament te krijgen, wat, door de moeilijkheden die de moeder en de zuster van den graaf daartegen maakten, Huysmans nog al bezwaren gaf. Na te Oost, bij Eysden, met den graaf aldaar onderhandeld te hebben over de goederen in het testament van zijn vader vermeld, werd Huysmans gezonden naar Gent, met volle commissie om daar de juffrouw ten huwelijk te vragen, wier naam niet wordt genoemd. Nadat intusschen de moeder van den graaf was overleden en de huwelijkszaken niet vlotten wilden, besloot van Berlo zich in den militairen dienst te begeven en nam een compagnie ruiters aan, onder den Koning van Frankrijk. Huysmans moest toen voor kwartiermeester spelen en zijn meester „becalde" hem om maar met hem mee te gaan als soldaat, tot welk einde hij hem een paard van 400

gulden schonk. Noch als hofmeester of secretaris had Huysmans eigenlijk bij hem gediend of loon of drank daarvoor ontvangen, maar was altijd met hem meegegaan als raad, goede vriend, directeur van zijn affaires, terwijl de graaf niets om zich heen had dan een deel boeven, idioten, lakeien en een menigte honden. Zoo ging men dan met de compagnie diep in Frankrijk. Daar nog altijd de moeilijkheden met zijn broers en zusters over het testament van zijn vader voortduurden, die zelfs in een proces ontaard waren te Dusseldorp voor het hof aanhangig, zond van Berlo zijn factotum naar Dusseldorp en tegelijk ook voor andere zaken in het land van Luik enz. Daar de streken onveilig waren en het Luiksch regiment omringd was met verscheidene vijandelijke steden, waarin groot garnizoen was, nl. Soissons, Noyon, Chastelet en meer andere, reisde Huysmans als soldaat en wel eerst naar Luik. Verschillende edellieden vertrouwden hem geldsommen toe, over de 2000 gulden, en van Berlo 400, terwijl hij de reis en het bestuur zijner zaken geheel aan Huysmans overliet. In diens afwezigheid kreeg de graaf van Berlo, die zeker geld noodig had, en in geldgebrek was, na het meegeven van die 400 gulden, zeker spijt ervan, dat hij Huysmans zoo'n mooi paard had ten geschenke gegeven: hij verkocht het en zeide tot zijn omgeving: Huysmans heeft den hals afgesneden, hij komt niet meer wederom. Nadat alles was afgehandeld, kwam Huysmans behouden in Frankrijk terug en vond zijn heer voor Soissons en reisde met hem naar Parijs, door al welke reizen enz. hij over de 800 gulden schade heeft geleden. In het terugkeeren van Parijs werden zij ter dood toe vervolgd door straatschenders en hadden hun behoud alleen aan het beleid en den raad van Huysmans te danken. Uit de berichten van Huysmans blijkt, waaraan hij de f 400 besteed heeft, wat een blik op het intieme leven van den graaf vergunt: immers, behalve aan gerechtskosten, reis- en verblijfkosten, voor drie paarden enz. kreeg de kanonik Salmier te Ciney, als directeur der zaken van zijn abt, die intusschen nog ver van de abdij een allesbehalve abtelijk leven leidde, 200 gulden en te Luik werd aan de huismaagd, c o n c u b i n e en den „factor" van den graaf 60 gulden uitbetaald. Eindelijk was van Berlo dat zwervend leven een oogenblik moede, naar het schijnt, want hij bedankte 4 Maart 1610 als kanonik der Luiksche kathedraal en huwde

Sybilla, dochter van François d'Ive, heer van Pois. Van zijn abdij van Ciney kostte het hem moeite te scheiden, daar hij meende, ondanks de kerkelijke bepalingen, ze na zijn huwelijk nog te kunnen behouden, doch moest in 't eind ook deze resigneeren. De ex-abt heeft echter het krijgsmansleven nooit vaarwel gezegd, want hij sneuvelde in den Boheemschen krijg.

Of zijne weduwe hem lang betreurd heeft weet ik niet, maar zeker is het, dat zij hertrouwde met zijn neef de Ramij. In de levensberichten der leden van het kathedraal-kapittel te Luik, door de Theux de Montjardin, zijn deze bijzonderheden niet vermeld, ze kunnen als aanvulling, zij het ook minder stichtelijke, dienen.

(Fragment van een proces van de schepenbank Venlo in het Rijks-archief in Limburg en J. de Theux de Montjardin, *Le chapitre de Saint Lambert à Liége*, III, 20).

De gevangenneming en ontvluchting van Milord Thomas Chambert Cecil, Engelsch Graaf, te Stevensweert.

In het stadje Stevensweert, waarheen ik mijne lezers in een mijner eerste historische schetsen in den geest heb heengeleid, zijn nog meer dingen gebeurd, die het der moeite waard is te vermelden, voor de geschiedenis te bewaren. Wij hebben er reeds Duitsche Prinsen aangetroffen, die daar verliefd werden, en op het Commandantshuis aan gezelschapsspelen deelnamen. Er heeft ook een aanzienlijk Engelsch edelman gevangen gezeten, wiens naam aan het hoofd van dit artikel prijkt, en, zoo schreef de gerechtsschrijver van Stevensweert, misschien niet zonder zekeren trots op den rug der acte door hem aan het hof van Venlo overgezonden „Engelsch-Edelman en de Broeder van den Grave d'Exeter, Pair van het Koninkrijck van Groot Brittanniën." Ja zulk een groot man heeft in het kleine Stevensweert heel deftig in verzekerde bewaring gezeten. Wij zullen het zien.

Hoe zulk een aanzienlijk Engelschman eigenlijk in deze gewesten verzeild raakte is mij onbekend. Zeker is het, dat hij in het jaar 1775, toen de gebeurtenissen plaats grepen, die wij zullen verhalen, reeds eenige jaren zijn vaste woning en

huishouding had binnen de Stad Echt (niet ver van Roermond gelegen en de hoofdplaats van het ambt Montfort, waarvan de Prinsen van Oranje de onmiddellijke heeren waren, onder de hooge souvereiniteit der Staten-Generaal, als Hertog van Gelder). In dit plaatsje nu, dat thans door de tegelbakkerij een zeker aanzien heeft, had Milord Thomas, Chambert Cecil zijn vaste woning enz. Ook zijn vrouw woonde daar bij hem. Misschien was het wel de rustige omgeving die hem daar zoo aantrok, misschien wel een andere reden. Daar te Echt had hij de directie van zijn zaken een geruimen tijd overgelaten aan den landschrijver Van der Leeuw, maar, zoo vertelt althans de advocaat van den Engelschen Milord in zijne memorie aan den Edelen Hove van Gelderland te Venlo, hij werd eindelijk gewaar dat die niet in de allerbeste handen waren (ik laat het natuurlijk voor rekening van den advocaat E. V. Geelen), en hij besloot daarom de wissels, welke hem van tijd tot tijd uit Engeland overgezonden werden, te laten trekken door een zekeren Backhuys, (1) inwoner van het naburige Susteren.

Dit zag de landschrijver Van der Leeuw met groot ongenoegen, en hij zon op „revange". Den 16en October 1775, nl. toen de Engelschman een wandeling maakte naar Stevensweert, volgde hem Van der Leeuw op den voet, vergezeld van Amadus Schoolmeesters, en arresteerde hem in persoon voor de poort van Stevensweert. Daarmee niet tevreden, stelden zij hem in gijzeling en lieten hem door den bode bewaken. Toevallig was de schout van Stevensweert de broer van den landschrijver, zoodat te denken is dat hij meehielp. Van vluchten of bankroet maken was geen sprake, maar de Engelschman had op het oogenblik van zijn arrestatie geen geld bij zich. Men denke intusschen niet dat Milord Cecil in een gevangenis, ergens in een kelder aan de traliën van een venster heeft zitten treuren, neen, hij was bij den hospes W. Piels ingekwartierd van 16 October tot 4 November 1775, waar hij voor kamerhuur en beddegoed 2 gulden per week betaalde. Hij werd daar beurtelings door zes, vier of vijf schutters bewaakt, die ook al op kosten van Lord Cecil moesten eten; behalve middag- en avondeten voor

---

(1) Ook de rentmeester van het adellijk kapittel aldaar heette op 't eind der 18e eeuw aldus.

25 stuivers daags gebruikte de edele lord nog zijn ontbijt met wittebrood en tweemaal daags thee of koffie. Aan wijn, zoo roode als witte, werd ruim 56 gulden verteerd; maar ook bier, jenever en brandewijn werden niet versmaad; en als versnapering zien wij krakelingen en snuiftabak op de rekeningen. Ook kortte hij zich den tijd met kaarten, welk spel voor 6 stuivers werd aangeschaft en zoo maakte hij 128 gulden 15 stuivers drie oort op en kostten hem zijn bewakers 39 gulden 15 stuivers.

Toen dit geld verteerd was en hij zich „door de voorschreven behandelingen ten hoogsten geprostitueerd ('t staat er letterlijk!) ende geledeert vindende, naar eenigen tijd geruminee rt te hebben, over de partijen, welke hem hierover te neemen stonden ende ondertusschen uyt chagrin doorewegh een glas wijn gedronken hebbende" de partij koos van weg te loopen, was de rekening van zelf gesloten. Men ziet het, deze Engelschman kreeg niet het „spleen", maar verzette zijn verdriet met een flink glas wijn, wat hem courage gaf om er van door te trekken. Maar Milord had gerekend buiten den vader van den landschrijver en den schout van Stevensweert zijn anderen zoon, die aanstonds geheel Stevensweert op de been riepen. Aan het hoofd van den troep, die den Engelschman achterna zette, stelde zich de schout en de Engelschman begon uit te zien, of hij de Oude Maas kon passeeren, dien thans verdroogden arm van den stroom waarvan ik reeds heb gesproken. Een soldaat van het regiment van den Prins van Nassau — Weilburg van Maastricht, toen te Stevensweert in garnizoen, verzocht hij eenige malen te vergeefs om hem de Maas over te zetten, maar deze zeide, dat hij geen veerman was. Achter de zoogenaamde Schaapbrug, bij de Oude Maas, haalde hem de schout in en, binnen het bereik van een pistoolschot gekomen, riep hij hem toe: „Mylord je suis le mayeur de Stevensweert, je vous arrêtte et ne faite point de violence" waarna „de Milord" (zoo werd de Engelschman in de wandeling door het volk genoemd) zich omwendde en hem dreigde te schieten, waarop de schout zeide· „Mylord ne tirez pas, car j'ai un fusil" en Milord weer den schout toeriep: „venez auprès de moi, alors je vous donnerai mon pistolet." Maar de schout, die de zaak niet vertrouwde, antwoordde heel voorzichtig: „non Mylord mettez votre

pistolet par terre, et alors je viendra auprès de vous", waarna de Milord als antwoord den arm uitstrekte en met zijn pistool op den schout lostrok. Maar gelukkig ketste het pistool, vliegende niet te min de vonken van de pannen"; de „schout riep de omstanders tot getuigen, dat de Milord op hem gekets t had en liet den Engelschman in den rug aanvallen. Van woede buiten zich zelven, riep toen Milord, die het Fransch zeer goed machtig was en ook de Fransche scheldwoorden kon hanteeren, „vous êtes un Jean foutre", doch de scholtis, die zijn ambtelijke deftigheid bewaarde tot het einde toe, antwoordde: „vous ne méritez pas que je vous répond", en deed hem ter zelfder tijd door eenige manschappen naar Stevensweert terugbrengen. Tusschen twee haakjes zij vermeld, dat bijna het geheele verhaal der gevangenneming ontleend is aan het getuigenis onder eed van iemand, wiens familienaam van groote bekendheid is: J. J. W. Stahl van Holstein, cornet in dienst der Vereenigde Nederlanden. Volgens den advocaat van Milord Cecil heeft de schout hem het geweer op de borst gezet, terwijl hij ook getuigt, dat zijn cliënt het bloed heet had, waartoe de gedronken wijn ook wel kan hebben „gecontribueert". Nu werd Milord in eene enge plaats als in eene gevangenis gesteld en werd bewaakt met een wacht van vier, zes, soms meer, soms minder manschappen. Hij vroeg nu aan het Hof van Venlo, dat hij in zoover mocht worden ontslagen, dat hem het slot der fortificatie van Stevensweert voor arrest mocht verblijven, belovende op zijn adellijke eer daar niet te zullen uitgaan, welk verzoek werd geweigerd. Van groot bezwaar voor hem was, dat de schepenen en secretaris van Stevensweert geen Fransch kenden en lord Cecil, behalve Engelsch, alleen het Fransch verstond, terwijl hij niet voorzien was van geld en hem door de „infamante proceduren" het crediet was benomen. Het hof van Venlo adviseerde den 2den December 1775. op een resolutie der Staten-Generaal, naar aanleiding van een rekwest van Lord Cecil, aan hen gericht, dat zijn verzoek moest worden afgewezen. Ook aan den Prins van Oranje-Nassau, Erfstadhouder der Vereenigde Nederlanden enz., werd een rekwest door den Engelschen Edelman gericht en door diens tusschenkomst, bij missieve van 6 Maart 1776, ook op gunstig advies van den heer van Stevensweert en Ohe-en-Laak, graaf

van Heyden-Hompesch, werden hem eindelijk brieven van abolitie wegens het schenden van zijn arrest verleend en het crimineel rechtsgeding in een civiel veranderd.

En dit alles is geschied om eene vordering van ongeveer 250 pattacons [1] van Schoolmeesters en van 80 pattacons 2 schellingen 4½ stuiver door den landschrijver Van der Leeuw voor geleverde waren ten laste van Milord Cecil. Wonder dat de Engelsche Regeering niet tusschen beiden trad!

(Archief van het Hof van het Staatsch Overkwartier te Venlo in het Rijksarchief alhier).

Oude Rechtsgebruiken en Rechtstoestanden in de Nederlanden, vooral in Limburg.

Overblijfsels van het Germaansch recht in Limburg vóór 1794: een leenheerlijkheid en een civiel rechtsgeding.

Wellicht herinneren zich sommige mijner lezers nog, hoe in 1895, bij gelegenheid van het bezoek van H. M. de Koninginnen aan de provincie Drente, eene inderdaad merkwaardige voorstelling is gegeven van eene Germaansche rechtspleging. Het was een fraai schouwspel, daar in die grootsche eenzaamheid, in de Ballerkuil, die Germaansche rechters en gerechtsboden weer te zien opdoemen uit de nevelen van het grijs verleden. Het was een plechtig oogenblik, toen de rechter in zijn schilderachtige Germaansche kleedij den gerechtsbode de vraag deed, of het was „het jaar en de dag, het uur en het oogenblik" en deze antwoordde: „Het is de tijd en de dag bij klimmende zonne". Meesterlijk was deze voorstelling georganiseerd, vooral door de geleerde voorlichting van Mr. Seerp Gratema, toen Rijksarchivaris in Drenthe, die met Dr. L. Knappert aan deze voorstelling een boek heeft gewijd, getiteld: „Bij klimmende zonne, Germaansche Rechtspleging in den Ballerkuil".

Het zal zonder twijfel wel belangrijk zijn te vernemen, dat in een klein dorp van Limburgs noordelijk gedeelte, Beesel genaamd, waar nog meer oude gebruiken in voege waren, ja nog in gebruik zijn en b.v. nog alle jaren met kermis de voor-

[1] Een patacon is pl. m. f 2.40.

stelling wordt gegeven van St. Joris, die den draak doodsteekt, dat in datzelfde Beesel tot in 1795 een leenstaatje of heerlijkheid bestaan heeft, met een oud kasteel als middelpunt. Nieuwenbroeck geheeten, een Grafelijk-Bentheimsch leen. Hoe kwam de Vorst van Bentheim aan zulk een ver afwonenden vasal. Alles was daar oud en ouderwetsch in 1795, tot de leenheer toe, Friedrich Carl, Graaf van Bentheim, die in 1795, toen de Franschen de leenrechten afschaften, 64 jaar leenheer van Nieuwenbroeck was geweest, en die, toen hij stierf, zoo maar even 74 jaren over Bentheim had geheerscht. Jammer, dat hij zijn dood niet nog een jaar heeft uitgesteld. Maar gaan we terug van den leenheer op den vasal.

Achtereenvolgens zijn verschillende familiën heer van Nieuwenbroeck geweest, b.v. de familie van den Broeck, Holthausen, van Holtmoelen, van Baexem. De laatste familie, die Nieuwenbroeck heeft bezeten, was die van Ruys de Nieuwenbroeck. Zulk een leenman had allerlei eigenaardige en ouderwetsche rechten; b.v. de tienden van het gansche dorp Beesel grof en smal, dat is groot en klein: lammeren, biggen, bijen, den bieraccijns, van ieder vat twee kannen, een deel mannen, dat is leen- en laatmannen (men lette op de eigenaardige volgorde: tienden van vee, bier en daarna.... mannen), een banaal- of dwangmolen, waar al die mannen moesten laten malen, (1) verder de jacht door het geheele dorp op en neer, een veerschip op de Maas, de visscherij, de vergeving van pastorie en kosterie en van eenige altaren; verder nog een paar bladzijden groot folio vol rechten en baten en, behalve dat alles, nog een laatbank, waar men kan dingen, zoo staat er in het oude cijnsboek. Over dit laatgerecht of deze laatbank zullen wij het een en ander mededeelen met betrekking tot het Germaansch recht. Maar eerst nog iets over het recht op de bijentienden, dat de leenman in Beesel bezat; hij had eigenlijk de tienden van den zwerm, zwermszwerm (in 't oude Dietsch klinkt het nog mooier, „schwermschwerm") en engerlingen, dat wil zeggen dat hij de tienden had niet alleen van een bijenkorf, maar ook van den eersten zwerm bijen, die met een koningin aan het hoofd, den hoofdkorf verlaat, verder van de tweede en volgende zwermen

(1) Geheeten Ronckenstein onder Offenbeck, buurt van Beesel.

uit den hoofdkorf, en dat zijn de engerlingen; volgens sommigen zijn dat de zwermen, die zonder moeder den korf verlaten en ergens hangen blijven (engerling is dan zooveel als hangerling); de zwermszwerm is dan die, welke zich uit den eersten zwerm die de korf verliet, afzondert. En die uitdrukkingen bestaan te Beesel misschien nog, althans bestonden eenige jaren geleden, toen de adellijke bewoonster van het kasteel zich nog met de bijenteelt bezig hield.

Nu iets over de laatbank, die geheel paste in zulk een ouden toestand, geheel aan onze oude Germaansche voorvaderen herinnerend, met laten, jachtrecht, ja zelfs met dien bieraccijns; want van bier waren onze goede Germanen lang geen vijanden, men denke maar aan het Walhalla, waar de schedels der verslagen vijanden als bierglazen dienden.

De laatbank (1) diende om bij het overlijden van een der leenmannen en laten, het laatgoed dat hij van den leenman van Nieuwenbroeck in leen hield, te verheffen; wat de erfgenaam moest doen om aldus zijn leenhulde te bewijzen. Hier was die leenman op zijn beurt leenheer en het leenrecht werd betaald met elf Rijnsche goudguldens en 4 kwarten Rijnschen wijn. De stadhouder der leenen kreeg een kan van dezen wijn, ieder man die in het gerecht zat een halve kan en de leenschrijver vier kan of een rijksdaalder (geen Hollandsche, maar een Duitsche van f 1.80). Werd een laatgoed verheven, dan kreeg de laatheer vier kannen Rijnschen wijn, een dubbelen cijns bestaande in geld en hoenders, de stadhouder een kwart, iedere laat die in de laatbank zitting had een halve kan en de schrijver weer vier kan. Maar die leen- en laatbank sprak ook recht, als het gebeurde dat er twist of verschil rees tusschen de leenmannen. Dan moesten er vele plechtigheden geschieden, luistert slechts: Men begon met twee mannen van leen (als het namelijk een leenzaak gold) naar het kasteel te zenden en, die moesten dan

(1) Ook leenbank, een leen was **oorspronkelijk** een adellijk goed, dat alleen door edelen kon verheven worden, een laatgoed, door laten, dat is die aan den grond verbonden waren. Om te kunnen verhuizen moesten zij oorspronkelijk door den laatheer ontslagen worden wat, volgens den term van 't Romeinsch recht voor vrijlating van slaven, manumissio heette. Over zulk een manumissio in 1748 te Buldern, in Duitschland, zie *Maasgouw* 1900, blz. 1.

zeggen: „ik bid u mijn leenheer, dat gij mij een dag van recht stellen wilt tegen mijn tegenpartij en daging verleenen, tegen dien dag te verschijnen en de leenluiden daarbij om recht te plegen". Dan moest men 14 dagen te voren zoowel de leenmannen als de partijen, den dag aanzeggen, waarop zij moesten verschijnen. Het geding behoorde buiten daks, dat is in de open lucht te geschieden, echt Germaansch dus, en wij kunnen ons voorstellen dat 't onder 'n breedgetakten schaduwrijken linde- of eikeboom geschiedde, behalve wanneer het partijen beliefde binnen te blijven en dat moesten de rechters, de leenluiden, zich voorbehouden. Bij zulk een gericht kwamen de volgende personen te pas: een voorspreker, of advocaat, zouden wij zeggen, een bode, beide leenmannen, en eindelijk een schrijver die geen leenman mocht wezen. Dan moest er borg gesteld worden voor alle verlies, kosten en schaden en daarna legde de leenheer aan de rechters de geheele zaak, waarover geprocedeerd werd, uit. Was nu de dag gekomen, dan ging de leenheer of zijn stadhouder zitten, waarschijnlijk op een heel ouden leuningstoel van zwaar eikenhout, de leenmannen zetten zich om hem heen en dan vraagt een van de mannen of het tijd is om te dingen en het gericht te „vrijen", dat is te bevrijden van al wat er niet bij hoort en stoort, om aldus het recht zijn vrijen loop te geven.

Die Wagner's Lohengrin hebben zien opvoeren, zullen zich herinneren hoe, als Keizer Hendrik recht gaat spreken over Elsa van Brabant, het gerecht wordt gebannen en de straf wordt uitgesproken tegen de vrijen en onvrijen die het gerecht zouden durven storen. Doch hier in Beesel nam het zoo'n vaart niet en er werd niet gedreigd met het afsnijden van hoofden en handen. Antwoordde de leenheer of stadhouder op de vraag van den leenman nu „ja" met bijstemming van alle medegezellen, dan wordt het gericht aldus „gevrijd" of gebannen door den leenbode: „Ik vrije dit vrije leengericht en gebiede in deze bank ban en vrede, alzoo dat niemand hier zal spreken dan met leenrecht (dat is volgens den vorm door het leenrecht voorgeschreven) overmits zijn gebeden (gevraagden) voorspreker en wie daartegen doet is dezer bank plichtig."

Als de leenheer zelf niet tegenwoordig was, dan toonde de stadhouder aan de leenmannen zijn opdracht, dat hij volmacht

had te doen en te laten. Als het gericht nu gevrijd was, dan riep de leenbode op bevel van den leenheer met luider stem: „al wie aan het recht te doen heeft, die mag zijn zaken openen (openbaren)", waarna de partijen een onbesproken man tot voorspreker kozen. Vervolgens moest de schrijver de leenmannen met hun naam afroepen en zien wie weggebleven was en afkondigen, dat zij, die weggebleven waren, de vertering moesten betalen van hen die waren opgekomen. Eerst kwam dan de klagende partij en deed zijn eisch bij monde van haar voorspreker en deze richtte zich dan tot den leenheer en vroeg heel eerbiedig: „heer leenheer is het uw wille, dat ik hem dienen mag." Zegt de leenheer dan „ja", zoo verklaart de voorspreker aldus: „de woorden die ik aan den gerichte spreke, die spreke ik tot behoef van N. N..... en als ik iets spreke waar boete van kan komen, wie zal die betalen?" en de klagende partij verklaarde dan: „zooals mijn voorspreker spreekt in dezen gerichte, daar zal ik voor staan en de voorspreker zal des vrij en ledig (onbezwaard) wezen", waarna de voorspreker den leenheer vraagt of hem dat genoegt en deze zegt dan „ja". Maar eer men gaat zitten dingen, zegt het cijnsboek, zal men borgen stellen voor de kosten, die de leenheer in rechten doet, nl. voor iedere comparitie een Rijnschen goudgulden. Alsdan, nadat lang en breed de partijen over en weer gehoord zijn, het geding gesloten is, vragen deze partijen door hun voorspreker oorlof aan het leengericht om weg te gaan, zij bedanken dan heel deftig het gericht en beloven onder borgtocht om weder te verschijnen op den gestelden tijd, waarna het leengericht wordt gesloten tot de volgende zitting toe.

Als nu de plechtige zitting was geëindigd, om in den tegenwoordigen trant te spreken, ging het gericht tot een gezellige samenkomst over, en men kan zich voorstellen, dat men er zich den eerlijk verdienden Rijnschen wijn, op kosten van de uitblijvers, in de een of andere herberg lekker liet smaken. Misschien tracteerde de heer Van Nieuwenbroeck, als hij een goede bui had ten minste, de heeren van zijn laatgerecht wel van den Rijnschen goudgulden hierboven bedoeld. (1)

(1) Zie *Publications* dl. XLIII (1907) mijn artikel over de heerlijkheid Nieuwenbroeck.

De voogdgedingen.

Een heel aardig rechtsgebruik, vóórdat de Fransche wetgever aan onze oude vaderlandsche rechtstoestanden een einde maakte, was wel het voogdgeding. Het herinnerde misschien nog wel aan het „champ de mars" van de Frankische Koningen, als zij, op hun wagen met ossen bespannen naar de openbare rechtsplaats reden, waar dan ieder recht van hen kon komen vragen. Doch als de voogd in naam van den heer zijn voogdgeding hield, werd er gehandeld alleen over zaken ongeveer waarover thans een kantonrechter uitspraak doet; over breedte van wegen, gewichten, grensscheidingen, verontreiniging van sloten, scheldwoorden en andere kleine zaken, die toen ter tijd echter, crimineel werden genoemd, maar na het opnoemen van zooveel uitzonderingen, te beginnen met diefstal en moordbrand en te eindigen met „dergelijke enorme delicten", dat er niet veel meer overschoot, dan het schenden van politie-verordeningen en kleine misdrijven, die onder den ouden term van correctioneel vielen.

Wie de voogdgedingen voorzat, was in gewone gevallen de schout van het dorp, voor het geval namelijk dat er geen afzonderlijk persoon benoemd was, gelijk b.v. in het land van Valkenburg, waar een voogd voor het geheele land was, die zich echter door zijn luitenant of stadhouder liet vervangen en nog meer bevoegdheden en ambtsplichten had.

Zulk een voogdgeding werd wederom heel deftig „gebannen" en dit geschiedde met eene plechtigheid, waarvan men, wat vele, ja de meeste der berechte overtredingen of misdrijfjes betreft, in gemoede kan verklaren, dat zij eene betere, eene ernstiger zaak waardig was. Men zal het aanstonds zelf hooren. Wij zullen namelijk een paar staaltjes van zulk een banning van voogdgeding meedeelen, vooral wijl zij een soort program van de punten, die er verhandeld zullen worden, bevatten, en ook om de eigenaardige uitdrukkingen en vormen, alleen de spelling zullen wij moderniseeren en wat onduidelijk is tusschen twee haakjes verlkaren.

Ziehier dan hoe in Eysden, bij Maastricht en op de Zuidelijke grens gelegen, zulk een voogdgeding werd gehouden. De voogd, in dit geval de schout der heerlijkheid, liet, wellicht bij monde

van den gerichtsbode, het volgende aan het verzamelde volk verkondigen:

„Ik banne heden dit wettig voogdgeding, van wege God van Hemelrijke, Maria zijne lieve Gebenedijde Moeder en Gods lieve Heiligen van wege Sancte Christina, onze patronesse, wegens den edelen erentfesten en gestrengen Arnold de Lamargelle, heere dezer vrijheid, en heerlijkheid Eysden, van wege Scholtis en Schepenen en van wege deze gansche gemeente, zoo gebiede ik al wat ik gebieden mag en verbiede ook 't gene ik dezen wettigen voogdgedinge gebieden en verbieden mag; ik gebiede den Schepenen dat zij zullen voorstaan weduwen en weezen in 't gene zij goed recht hebben. Item gebiede dat niemand zijnen schepenstoel ruimen (verlaten) zal zonder oorlof te vragen. (Een ieder zal het vrijstaan) (1) te klagen van maten en van straten, van wegen en stegen (hier in de oorspronkelijke beteekenis des woords, nl. van hekken of scheidingen waar men over heen stijgt, op te vatten) en gewichten en waarin een ieder zijn beklag heeft. Ik geef een ieder vrijgeleide, zoo wijd en breed als deze hoogheid en heerlijkheid is strekkende, behoudelijk, drie punten, waar ik geen macht over hebbe; die derzelver plichtig is mag hierkomen zoo hij wil en van hier gaan zoo hij kan; ten lesten, dat niemand na de audientie zal weggaan, of hij betale zijne rechten op pene van boete. Zoo banne ik dit wettig voogdgeding ten eerste maal, tweede maal tot de derde maal.

De scholtis mocht dan vragen of genoegzaam gebannnen was, en de Schepenen daarnaar gevraagd, mochten antwoorden: „'t is genoeg gebannen als het wel geobserveerd wordt."

Wat voor drie punten het zijn, waarover de schout geen macht heeft, wordt tot onzen spijt niet verklaard. Ik zou gissen: diefstal, moord en brand en kerkschennis (zie hierna). Heel leuk wordt verklaard, dat iemand die daaraán plichtig is, mag komen als hij wil en weggaan als hij kan; dat is: als men hem niet te pakken heeft, en onder den toren van het kasteel van den heere der heerlijkheid heeft opgesloten.

In een andere formule van een voogdgeding van een dorp in

---

(1) Hier is uit het afschrift in het Rijksarchief alhier, dat wij gebruikten, iets weggevallen, slechts eenige woorden.

Limburg. misschien in Gronsveld ([1]), zonder aanwijzing van plaats, luidt de verbanning nog deftiger en ouderwetscher: „Ik doe ban en vrede van God Almachtig enz." Verder wordt daarin verklaard, dat men allen nooddruftigen armen om Gods wil recht zal laten ervaren. — Zoo moest het overal en altijd zijn! Daarna gaat dit voogdgeding aldus voort: „Item zoo geeft de heere dezen huidigen dage van den zonsopgang tot den zonsondergang toe een ieder vrijgeleide om zijne zaken te verrichten, uitgenomen van deze gesteltenissen, nl. diefstal, moord-branders, kerkenschenders, vrouwenverkrachters en dergelijke enorme delicten, die geen geleide meriteeren. Voorts laat de heer omvragen, of zich iemand te beklagen heeft van eenigerlei schade of hinder, hetzij van onrechte wegen of stegen, van reynen of steynen (van grenzen of grenssteenen), van grebben of sloten, van scheldwoorden of andere crimineele zaken, opdat daardoor de Landheer ten eerste en alle goede naburen niet gehinderd mochten worden; die spreke nu en zwijge hier namaals, de heer zal hem een heer zijn." Na deze geruststellende woorden wordt dan het voogdgeding gebannen tot driemalen toe gelijk hiervoren.

De overtreders nu die in zulk een voogdgeding, op aanklacht der buren, werden schuldig bevonden, veroordeelde het Schepengerecht tot boeten en herstel van de aangebrachte schade naar gelang van het misdrijf of de overtreding. Of er hooger beroep viel van zulk een voogdgeding, weet ik niet, maar ik zou 't betwijfelen. In ieder geval, zulk een soort rechtspraak was veel gemoedelijker, ondanks het plechtig begin en het even plechtig einde, dan een zitting van het tegenwoordig kantongerecht.

(Afschriften in het Rijksarchief in Limburg).

Het Kamprecht te Maastricht.

Wat zou men wel zeggen, als een rechterlijk collegie, in plaats van een civiele zaak te onderzoeken en dan recht te spreken, tegen de partijen de volgende aanspraak hield: Heeren, vecht

---

([1]) Er staat „hooggrafelijke Excellentie...." De graven van Törring-Iettenbach, heeren van Gronsveld, van Plettenberg, heeren van Gulpen en Wittem in de 18e eeuw, de graven van Lynden, heeren van Reeckheim, komen dus hier in aanmerking.

de zaak maar zelf uit tot een van u beiden er dood bij neervalt, en die dan nog overblijft heeft het pleidooi gewonnen. Of nog erger: als de officier van justitie, aanklager tegen een misdadiger, in plaats van zijn eisch te doen tot veroordeeling, iemand aanwees, die in zijn plaats gewapender hand den aangeklaagde bewijzen zou, dat hij schuldig was en hem en passant ook straffen door hem eenvoudig dood te steken of te slaan? Zoo iets nu was het kamprecht.

Wij zullen eerst zien hoe het bij zoo'n kamprecht toeging en in welke gevallen het toegepast werd. Dit recht was van Germaanschen oorsprong, echt Heidensch, het recht van den sterkste en de kerkelijke overheid kon maar heel zedig en bedaard daartegen opkomen. Der regeering van den Prins-Bisschop van Luik komt de eer toe reeds zeer vroeg, in 1356, tegen dit barbaarsch gebruik te zijn opgekomen, als wanneer bepaald werd, dat iemand, die tijdens de behandeling in de rechtszaal, zijn tegenpartij tot een tweegevecht uitdaagde, veroordeeld werd om zoo maar even een bedevaart naar Cyprus te ondernemen, een reis, waarover hij den tijd kon doen om van zijn heethoofdigheid genezen te worden; men bedenke, dat er toen nog geen stoombooten en spoorwegen, zelfs geen diligences of trekschuiten waren. Het statutenboek te Maastricht veroordeelde zulk een kamplustige tot een bedevaart naar St. Jacob van Compostella in Spanje. Nu, daar kon hij het voorloopig ook mee doen.

Ziehier nu de wetgeving van het kampsrecht, dat door den wetgever voor het hoogste recht wordt beschouwd. Iemand, die een man begeert om mede te kampen, moest eerst aan den Vorst des Lands verlof vragen. Doch niet in alle zaken kon men het kamprecht uitoefenen. Trouweloosheid, in wapenfeiten of anderszins, verraderij, ondernemingen tegen den Vorst, waren redenen er voor. Deze neemt kennis van de zaken en als hij bevindt, dat zij tot een kamprecht aanleiding kunnen geven, dan moet hij de partijen aanwijzen hoe zij in het recht moeten komen en de aanlegger presenteert zich binnen een dag, „wind en zonne gedeeld", (1) tot een strijd met gelijke wapenen, waarna de dag wordt vastgesteld en men de partijen gelegenheid

(1) Dat is het voordeel en nadeel dat wind en het schijnen der zon konden geven.

geeft, om zich in het kampspel te oefenen. Als de aanstaande strijders gewond of ziek waren of eenig ander letsel hadden, dan kregen zij tijd om te genezen. Een ieder kon ook zijn vrienden onderwijl ontbieden. De adeldom gaf groot voordeel, want een vrij edelman van vier kwartieren kon niet ter verantwoording aangewezen worden tegenover edele poorters, ambachtslieden, kooplieden of bastaarden en een „half edelman" behoefde zich niet te verantwoorden tegenover een onedele. Edellieden vochten in volle wapenrusting, te paard, en onedelen met knuppelen en schilden te voet en zij waren in leder gehuld.

Als de dag voor den tweekamp gekomen was, aldus geschiedde het in den Vroenhof bij Maastricht in het jaar 1454, (1) dan werd een kring, van binnen 40 voet wijd, door een koord afgesloten en een hooge bank voor de schepenen opgericht, die met hun rug naar de zon moesten zitten en met den schout en zijn dienaren tusschen elf en twaalf uren binnen het krijt moesten aanwezig zijn en daar blijven tot de zon op het hoogste stond. Daarna werd het kampgerecht door den schout gebannen en gevrijd en afgeroepen, dat niemand zich binnen het krijt mag begeven, die niet met het kampgerecht te maken heeft. Hierop is het oogenblik gekomen, dat, waar het een misdaad geldt, de kampvechter, die het voor den heer en zijn hooge rechten tegen den misdadiger opneemt, in het krijt treedt. Voor hem uit gaat een man die zijn schild draagt, de punt naar boven en naar voren, en twee, die zijn zetel dragen van voren met een doek van roode sargie of serge bedekt. De kampvechter zelf is geheel in het rood gekleed en heeft twee gevlochten witte handschoenen aan, een witten staf in de hand, die op zijn schouderen rust, hij draagt een rooden rok, om de lendenen een riem, het haar opgebonden of liever de vlecht, gelijk er staat, zijn hoofd geschoren, wat zeker van de kruin moet verstaan worden. De voornoemde kampvechter vraagt aan den schout iemand om zijn zwaard te dragen, wat hem gegund wordt. Bij monde van den voorspreker, die hem vergezelt, dient hij dan zijn klacht in tegen den misdadiger, noemt zijn eigen naam, en die zijner metgezellen alsmede die van den mis-

(1) Waarschijnlijk volgens het naar de regelen der kunst door den griffier opgemaakt program.

dadiger. Op verzoek van den schout spreken de schepenen dan hun oordeel uit over de juistheid van de aanklacht. Als de schepenen weder gezeten zijn, blijft de schout aan de poort van de kampplaats staan en de voorspreker vraagt dan, dat men den kampvechter in het krijt laat gaan, waarop de schout, volgens oordeel der schepenen, verlof geeft; hierop leidt de voorspreker den kampvechter met zijn armen en met een roede, die hij in de hand heeft, in het krijt, en maakt voor aan de poort een kruis op de aarde, dat de kampvechter knielend kust, terwijl zijn voorspreker met hem knielt en hem daarna met de armen weer opheft. Zulk een kruis wordt op de vier zijden van de kampplaats diagonaalsgewijze gemaakt. Terwijl de kampvechter zoo zijn omgang doet, wordt zijn zetel voor hem uitgedragen, waarna de schilddrager komt. Als nu driemaal de omgang is geschied, zetten zij den zetel recht tegenover de bank waar de schepenen met hun schout zitten, en hij blijft daar zitten, tot de schepenen om recht worden verzocht en zij hun hun vonnis gewezen hebben. Men heeft te voren het schild achter den rug van den kampvechter geplaatst, de punt naar boven, en met den rug van het schild naar den kampvechter gekeerd. Daarna nemen vier mannen elk een staf en gaan tegenover elkaar staan en blijven in die houding tot de schepenen hun vonnis gewezen hebben. Als nu de zon aan het hoogste van den hemel is gekomen en op het punt is van te dalen, vraagt de schout de schepenen om recht en deze oordeelen dan, dat men den misdadiger zal dagvaarden, wat door den gezworen gerichtsbode geschiedt tot driewerf toe, en daarna staan de schepenen, ook tot driemaal toe op en gaan weder zitten en ten vierde male vraagt dan de schout de schepenen om recht, die dan hun oogen opwaarts naar de zon heffen en den misdadiger verwijzen en veroordeelen. En nu het gevecht? zal men vragen. In 't geval, dat in het door ons gebruikt handschrift wordt beschreven, n.l. het wegvoeren van twee jonggehuwden uit een huis te Heukelom, bij Maastricht, door twee inwoners van Tongeren, verkozen de beschuldigden zeer wijselijk om maar weg te blijven, en lieten zich kalm eerloos en vogelvrij verklaren.

Het is niet duidelijk, waarom men, waar meer wegen om recht te verkrijgen open stonden (Luiksche justitie-schepen gerecht van den Vroenhof) aan zulk een rechterlijke vertooning de voor-

keur gaf. Ik voeg er ten slotte nog aan toe, dat Jan Cortjan, de gezworen bode in den Vroenhof als kampioen voor den Hertog van Brabant in het krijt trad, en dat zijn collega van het Brabantsch gerecht te Maastricht zijn plaats als bode bij de plechtigheid vervulde en ten slotte dat de parade den 2den Januari plaats had, een kouden dag voor zoo'n vertooning in de open lucht.

De compositie in 't Germaansch recht.

Door compositie verstaat men genoegdoening aan den beleedigde of zijn bloedverwanten, indien de beleedigde was gedood en daardoor de voldoening aan die bloedverwanten was vervallen. Deze genoegdoening moest door den beleedigde geschieden en werd door eene wederzijdsche overeenkomst, die men compositie, mondzoen, of moetzoen noemde, geregeld. Bij de Germanen al bekend, is dit gebruik gedurende den geheelen loop der middeleeuwen in voege geweest, want de doodstraf werd in onze rechtbanken maar zelden toegepast voor manslag of doodslag zonder voorbedachten raad gepleegd. In plaats van strenge wetten tot leiddraad van de rechtspraak te gebruiken, volgde men het Duitsche gewoonterecht, dat voorschreef de familie van den misdadiger en van den verslagene bijeen te roepen. De aangeklaagde betaalde dan een boete aan den beleedigde of zijn nagelaten bloedverwanten, de door den doodslag verongelijkte en benadeelde familie, moest dikwijls nog gebeden voor den overledene verrichten of doen verrichten en daarmede was de zaak uit de wereld; zelfs kon een misdadiger, uit hoofde van zijn gepleegde misdaad van officie-wege niet meer aangesproken worden. De Rechtscostumen van Vlaanderen en Brabant bevatten verschillende schikkingen omtrent den vrede en de verdragen over doodslag. Ja, zij bepalen vrij uitvoerig aan wien der bloedverwanten van den verslagene het recht van den „montsoen" (1) toekomt, hoe dat geld moet worden verdeeld, welke plechtigheden bij het ontvangen van den zoen moeten plaats hebben en onder welk rechtsgebied partijen respectievelijk te recht behoorden. Men is ook gewoon, zoo

(1) **Hierna wordt de beteekenis daarvan genoegzaam verklaard.**

luiden de rechtscostumen van Aelst en Gent, van alle manslagen en doodslagen, die geen moorden zijn, tusschen de bloedverwanten van den overledene en die van den misdadiger, na dat partijen geaccordeerd zijn, een compromis en verzoening te maken, waarvan de „montsoener" is de naastbestaande manspersoon van den overledene, die met verschillende ceremoniën en solemniteiten door den misdadige peis (vrede) gekust wordt, waarbij de bloedverwanten van beide zijden verbonden worden en eed doen nimmer meer twist met elkaar te zoeken of te laten zoeken, ter dier oorzake, volgens de oude usantie.

In de Costumen van Antwerpen, vindt men deze plechtigheden omstandig beschreven. Wij zullen het 6e, 7e en 8e artikel van het-22e hoofdstuk, daar zij zoo schilderachtig zulk een zoen beschrijven, zoo getrouw mogelijk in verstaanbaar Nederlandsch mededeelen.

En nadien dat bij de bloedverwanten en magen ter weerszijden de communicatiën, dienende tot het accoord, zoover zijn gekomen, dat de scheidsrechters het eens zijn over den zoen, voetval en zoenpenningen, zoo bepalen deze scheidsrechters onderling, waar en wanneer men den voetval doen zal, waarin aan de zijde van den gedoode de keus toekomt en waarvan men den Roeidrager kennis moet geven om ter goeder tijd diensvolgens het „soenstuck" te mogen maken.

En ten bestemden tijde zoo komt uit een kamer of huis dichtbij gelegen en daartoe geschikt zijnde, de misdadiger in zijn linnen lakens (zijn onderkleeren) barrevoets en blootshoofds, met den halm, dat is een „strooike" in zijn gevouwen handen, of op zijn minst in zijn gewone kleederen met een halm in zijn handen, blootshoofds, zooals dat bij de scheidsrechters overeengekomen is, altijd vergezeld van den Roeidrager met de lange roede in zijn hand en aan beide zijden met een van de scheidsrechters blijvende stilstaan, en daar tegenover, zoover dat men den klerk gevoegelijk kan hooren spreken, staat de „montsoender" (dat is degene, die namens de bloedverwanten van den vermoorde zich met den moordenaar verzoent) en de bloedverwanten van de zijde van den gedoode, gekleed met rouwkleederen en rouwkaproenen (kappen) op hun hoofden, en tusschen de partijen, omtrent drie of vier schreden tegenover den misdadiger, staat de klerk en begint de bloedverwanten aan te spreken,

terwijl de misdadige op zijn knieën ligt en ootmoediglijk de bloedverwanten van den aflijvige vergiffenis bidt om de passie Ons liefs Heeren Jesu-Christi wille, alle ootmoedige manieren van barmhartiglijk te bidden aanwendende, zoo goed hij kan, biddende ten laatste om te hebben van de bloedverwanten een teeken van barmartigheid, een-werf, tweede-werf of derde-werf; en het teeken gezien hebbende komt (de man met) de lange roede met den misdadiger nader en bidt de klerk wederom zoo barmhartiglijk als hij best kan tot de derde reize. En dan komt de misdadige en met oorlof en opt teeken van de bloedverwanten kust hij den „montsoender" aan zijn mond. En als dan, zoo leest de gezworen klerk uit het geschrift het „soenstuck", waarvan hij ook behoorlijk register moet houden. Als dit volbracht is, zoo bant de Roeidrager den voorschreven zoen met een zoenvrede, in de manieren hierna volgende: „Hoort goede mannen, hoort wat ik hier gebiede van mijns Genadigen Heeren en van der stad wege:

Zoo gebiede ik hier ban en vrede van uws vaders en uwer moeder wege, van uws broeders en uwer zuster wege, van uws ooms en uwer moei wege, van uwer neven en nichten wege, en van al degene die van bloedswege aankleven mogen, hetzij geboren of geboren zouden mogen worden, al zoo verre de wind waait en de regen spreit. Zoo gebiede ik ban en vrede eenwerf, ander-werf, derde-werf, viermaal overrecht (1), dat gij elkander hierna niet misdoet noch doet misdoen in woorden, noch in werken, heimelijk noch openbaar, door u zelven, noch door iemand anders; en als gij hierna iets misdoet of deed misdoen, dit zou zijn op zoenbrake, en vredebrake en daarover zou men van wege ons genadigen Heeren den Hertog van Brabant, rechten of doen rechten, gelijk men over een zoenbreker of vredebreker schuldig ware te rechten, naar het oude landrecht. Tot de omstanders wende ik mij, dat ik den vrede aldus gedaan en geboden heb."

Ook in ons land zijn voorbeelden van het Germaansch compositie-recht. Een der laatste sporen vinden wij in een stuk van 1529 in het transport-register der Brabantsche schepenen te

(1) **Eenmaal meer dan 't recht eischt, voor alle zekerheid? Of is over: krachtens, wegens?**

Maastricht. Charles Trompetter, burger aldaar, werd doodgeslagen dóór Wolter Toelinx van 's-Hertogenbosch. Deze werd gevangen genomen en voor het schepengerecht gebracht, waarvan twee leden tevens den titel van weesmeester voerden. Nu verscheen Arnt. van Elsrack, bloedverwant van den dader, en verklaarde borg voor hem te blijven, hij trad met Agatha Charles de weduwe van den verslagene, hare onmondige kinderen. door hun voogd vertegenwoordigd, en andere naastbestaanden. in onderhandeling. Men kwam tot de volgende overeenkomst: De misdadiger zou aan de familie van den verslagene de voor dien tijd aanzienlijke som van 110 Hornsche guldens (1) betalen en behalve dit moest hij binnen een half jaar bewijs geven, dat hij kloostergebeden voor hem had laten doen en dat men in de kerk, waar de verslagene begraven was, hem in het gemeen Zondagsch gebed had ingeschreven, waarmede het proces geëindigd was.

Allengs lieten de rechters, zoo te Maastricht als elders, de voorschriften en gewoonten van het Germaansch recht varen en de strenge bloedige wetten uit het strafrecht der oude Romeinen werden alom toegepast. Dit is een der schaduwzijden van het humanismus en de daarmee gepaard gaande herleving van het Romeinsch recht.

(1) Pl. m. 60 cts.

Summiere inventaris van het archief der Evangelisch-Luthersche Kerk (kerkeraad en diakonie) te Maastricht

OPGEMAAKT DOOR

A. J. A. FLAMENT, Rijks-archivaris in Limburg,
in April 1904.

Protokol-boeken.

Protokol-boek	1700—1742.	Folio.	Reg. 1.
„	1742—1769.	„	„ 2.
„	1769—1806.	„	„ 3.
„	1806—1814.	„	„ 4.
„	1817—1846.	„	„ 5.
„	1846—1876.	„	„ 6.
„	1746—1778 in minuut, in portefeuille, No. 1.		

Collecte-boeken

(ook buiten de kerk, in andere landen, enz.)

Collecte-boek 1683—1685, 8⁰ oblong. Reg. 7.

„ 1704—1705, „ „ (voor de school) Reg. 8.

„ 1757, „ „ Reg. 9.

„ 1832—1870, „ „ (in de kerk alleen) Reg. 10.

„ 1680, kerkeboek, waarin de weldoeners der kerk in alfabetische orde. Folio, port. No. 2.

„ 1680—1685, kerkeboek (niet in alfab. orde).

„ 1681—1769, Bescheiden betrekking hebbende op de collecten. Aanbevelingen door den Vorst G. F. van Waldeck aan den Keurvorst van Brandenburg (1) en in het algemeen.

Vergunning van den Keurvorst daartoe in zijne Staten.

Verzoeken der Gemeente enz. (In port. No. 1, 9).

(1) Frederik Willem I.

Cassa-boeken
(ook rekeningen- en kapitaal- en cijnsregisters).

Cassa-boek 1660—1687, 4° (Rekeningen). Reg. 11.
„ 1687—1701, „ Reg. 12.
„ 1693—1701, „ Reg. 13.
„ 1700—1716, „ Reg. 14.
„ 1716—1735, „ Reg. 15.
„ 1735—1763, Folio, Reg. 16.
„ 1763—1807, „ Reg. 17.
„ 1830—1850, „ (der diakonie). Reg. 18.
„ 1850—1858, „ (der diakonie). Reg. 19.
„ 1808—1831, „ (der kerk). Reg. 20.
„ 1809—1832, „ Kapitaal en Cijnsboek. Reg. 21.
„ 1787—1802, „ Register der pretentiën. Reg. 22.
„ 1803—1808, „ Register der kapitalen. Reg. 23.

Copie-boeken van brieven.

Copie-boek 1806—1810. Reg. 24.
„ 1810—1812, „ 25.
„ 1812—1825, „ 26.

Doop-, trouw-, Communicanten- en bevestigingregisters.

Doop- en trouwregister (ook lijst van overledenen en communicanten, doch geen bevestigingen). 1802—1803. 8° Reg. 27.
„ (geen communicanten) 1816—1853. Folio. Reg. 28.
„ (geen communicanten) 1816—1898. Folio. Reg. 29.

Alfabetisch register der ledematen. 19e eeuw. Folio. Reg. 30.

Lijst van bevestigingen door den predikant Franckenhoff. 1767—1800. In port. I No. 5.

Gebouwen.

Bestek van den bouw der Luthersche Kerk — Met specificatie van kosten en ingekomen gelden. 1684. Port. I No. 6 (oud No. 3).

Titels van aankoop van het huis alwaar de Luthersche predikant woonde (Korte straat) — Met retroacta van verhuur-contract van dit huis in 1699, en verkoop in 1845. (Port. I No. 7).

Akte van aankoop van het huis waar de Luthersche schoolmeester woont (Hondstraat naast de kerk) ten behoeve van de Luthersche Gemeente. 1695. (Port. I. No. 8).

Bestek van den bouw der Luthersche school. 1711. (Port. I. No. 8).

Schenkingen, testamenten.

Memorie van de penningen, welke de vorst en vorstin van Waldeck aan de kerk gegeven en nagelaten hebben. 1683. (Port. I. No. 10).

Testament van kapitein Ulrich (waarin legaat van 100 Rijksdaalders van de Luthersche Kerk. 1692. (Port. I. No. 11).

Stukken betreffende den rechtsstrijd over de meubilaire goederen aan de Luthersche Gemeente nagelaten door Johan Hendrik Gesselken. met inventaris, cataloog van den verkoop met de prijzen enz. 1775—1776. (Port. I. No. 12).

Extract uit het legaat van Marie Elisabeth Hoffman (legaat aan de Luthersche armen). 1778. (Port. I. No. 13).

Titels van rente.

Titels van rente 1782 — begin 19e eeuw.

o.a. Geldopname door J. W. Heldewier, eigenaar van Vaeshartelt, met akte van verkoop van Vaeshartelt, rentetitels ten gunste van dezen ten laste van den graaf van Hoensbroeck 1791, door Heldewier aan de Luthersche Gemeente afgestaan.

Vervolgingen van onwillige rente-debiteurs, verkoop van bezwaarde eigendommen enz. enz. enz. (Port. 2. No. 19).

(Een dossier betreffende de geldopname door G. Franssen) enz. (Port. 2. No. 19).

Kerkelijke reglementen en synodale besluiten.

Kerk-reglement-Register 1744. Folio. Port. 1. No. 4.

Acta synodalia der Luthersche gemeente te Amsterdam, met stukken daarop betrekking hebbende. 1691—1696. (Port. 2. No. 4).

Reglement op het gestoelte in de Luthersche kerk. 1700. (Port. 2. No. 2).

Verzoek aan den diaken om te antwoorden op eenige punten de armengelden betreffende. Notarieele akte. 1746. (Port. 2. No. 3).

Contract voor het onderhoud van het orgel. 1750. (Port. 2. No. 4).

Beroepen van predikanten.

Bundel met betreffende stukken. 1673—1681. (Port. 2. No. 5).

Losse bescheiden betreffende beroepen, getuigenissen, aanbevelingen enz. 1662—1804. (Port. 2. No. 5).

Consilium van eenige Duitsche predikanten over de keuze van een predikant te Maastricht (Franckenhoff). 1731. (Port. 2. No. 6).

Relatiën met de burgerlijke Regeering, besluiten, rekwesten.

Resolutie der Staten-Generaal afwijzend beschikkende op het verzoek der Geldersche synode van de Hervormde Kerk om de uitoefening van den Lutherschen godsdienst te Maastricht en Vaals te verbieden, met bevel echter van onderzoek omtrent den toestand te Vaals. 1683. (Port. 2. No. 7).

Rekwest over het begraven der dooden in de Luthersche Kerk, en stukken daarop betrekkelijk. 1684. (Port. 2. No. 8).

Bevel van de twee Hooggerechten (Brabantsch en Luiksch te Maastricht aan de kerkeraden en pastoors om kennis te geven van ontruimde boedels van overledenen die weezen nalieten, in hunne respectieve parochiën. 1694. (Port. 2. No. 12).

Vrijdom van accijnzen voor den Lutherschen predikant. 1691. (Port. 2. No. 9).

Inscherping van het besluit van 1664 (in de stadsrecessen) betreffende het houden der doopboeken en uitleveren den dubbelden voor den magistraat door het Brabantsch Hooggerecht te Maastricht. 1692, Juli 11. (Port. 2. No. 10).

Bevel van N. F. Vrijheer van Zobel, commandant van Maastricht, aar de Luthersche veldpredikers om niet te gaan buiten hun ambt, tot eenige regimenten beperkt. 1693, Mei 11. (Port. 2. No. 11).

Verzoek van de Luthersche Gemeente te Maastricht aan de Staten-Generaal om de huwelijken in hun kerk te mogen, afroepen en in te zegenen. 1779.

Inwilliging van dit verzoek door de Staten-Generaal. 1779, December 20. (Port. 2. No. 13).

Rekwest aan den Raad van State te 's-Gravenhage door den predikant J. Franckenhoff, namens P. C. H. Richardt, om schadeloosstelling voor het bouwen van een kruit-magazijn, naast zijn huis op de Tongerschestraat.
Met afwijzende beschikking. 1792. (Port. 2. No. 14).

Schrijven van den Staatsraad Portalis te Parijs aan den Lutherschen Kerkeraad te Maastricht om het plebisciet ten gunste van Napoleon's benoeming als levenslang Consul in de hand te werken. 1802, Mei 18. (Port. 2. No. 15).

Staat der Luthersche Kerk te Maastricht overgelegd aan de Fransche Regeering. 1802. Minuut. (Port. 2. No. 16).

Geschiedkundige aanteekeningen.

Geschiedk. aant. 1646—1655 (Port. 2. No. 18).
„ „ 1646—1675 (Port. 2. No. 18).
„ „ 1646—1899 (schrift der 18e en 19e eeuw). (Reg. No. 31 in Port. 2. No. 17).
„ „ 1652—1655 (Port. 2. No. 18).
„ „ 1678—1698 (Port. 2. No. 18).
„ „ 19e eeuw. (Port. 2. No. 18).

KASTEEL VAN RIJCKHOLT, NAAR EENE SCHILDERIJ VAN K.O. KOEKKOEK, VAN 1844,
IN HET BEZIT VAN DEN WELED. HEER POSWICK TE MAASTRICHT.

INWENDIGE TOESTANDEN IN ENKELE HEERLIJKHEDEN, MAAR VOORAL IN DE VRIJE RIJKSHEERLIJKHEID RIJCKHOLT IN DE 17E EN 18E EEUW

DOOR

Mr. J. J. DE WIT,

Rechter in de Arrondissements-Rechtbank te Maastricht.

EEN WOORD VOORAF.

De in 1911 in den 47en Jaargang der „*Publications de la Société historique du Limbourg*" van den heer A. Flament en mij verschenen bijdrage over de vorming der heerschappijen op het grondgebied van Limburg, behandelde o.a. den staatkundigen toestand der verschillende deelen van het grondgebied der provincie vóór 1794, alsmede, in groote trekken, hoe in den loop der eeuwen die toestand was ontstaan.

De in 1915 verschenen bijdrage van den heer A. Flament, tot titel voerend „De rechtsbedeeling op het grondgebied van de tegenwoordige provincie Limburg in 1794", werd in aansluiting met de „Vorming der heerschappijen" geschreven en zal zeker menigeen verrast hebben door de uiteenzetting, hoe vóór 1794 niet minder dan ongeveer 128 rechtsprekende collegiën den schepter zwaaiden over een gebied, dat toen zeker niet meer dan 170.000 inwoners telde, waar thans deze provincie eene bevolking van ruim 360.000 inwoners bevat.

Deze bijdrage is bedoeld als eene uiteenzetting, hoe eigenlijk het bestuur maar bovenal de rechtsbedeeling, in de voormalige heerlijkheden werd uitgeoefend. Op volledigheid kan ze natuurlijk in 't minst geen aanspraak maken, toch mag, wie in hoofdtrekken ééne heerlijkheid in haar inwendig bestuur heeft nagegaan, naar hetgeen mij na onderzoek der archivalia van een vijftal heerlijkheden is gebleken, gerust besluiten, dat het in hoofdzaak elders niet anders uitzag.

De heerlijkheden in deze provincie gelegen waren, tot aan de opheffing van den Bourgondischen Kreits in 1539, *voor verreweg het grootste gedeelte* leenplichtig aan Souvereinen, die op hunne beurt leenheeren van het Rijk waren. Zoo waren er Spaansche, later Oostenrijksche, Luiksche, Geldersche en Cleefsche heerlijkheden en die gelegen binnen het gebied der Generaliteit erkenden als leenheer de Staten-Generaal. Er waren echter ook in enkele streken vele heerlijkheden, waarvan beweerd werd, dat zij rechtstreeks leenroerig waren van het

Duitsche Rijk. Als zoodanig behooren die heeren tot de „Immediata nobilitas" die „freie Reichs-Ritterschaft" die in het beheer der heerlijkheden alleen het Rijk boven zich erkende. Ik zeg: er waren er velen die dit beweerden, doch die het bewijs daarvan, des gevorderd, moesten schuldig blijven. Daarom kan men in werkelijkheid alleen die heerlijkheden als vrije Rijksheerlijkheden aannemen, die ook als zoodanig door het Rijk waren erkend. En, nu blijkt uit de matricula usualis, zu der Kaiserlicher und Reichs-Cammer-Gerichts-Unterhalt van 1726 (I. I. Schmausens-Corpus juris publui S. R. Imperii academicum, Leipz. 1774), dat het Rijk in deze streken in 1726 als behoorende tot den Westphalischen Kreits, geen andere Vrije heerlijkheden erkende dan de volgende: 1. het bisdom Luik; 2. het adellijk stift van Thorn; 3. het graafschap Gronsveld; 4. de heerlijkheid Wittem en Eys; 5. de heerlijkheid Wylre; 6. de heerlijkheid Rijckholt. Andere heerlijkheden dan de genoemde, die wellicht in vroegere eeuwen met recht zich als zoodanig hadden voorgedaan, waren in de 18e eeuw niet meer als zoodanig door het Rijk erkend en zijn dan ook niet op de lange lijst der toen bestaande Vrije Rijksheerlijkheden vermeld. Blijkens § XXIV van den Rijksdag van Regensburg van 25 Febr. 1803 was ook Slenaken als Vrije Rijksheerlijkheid door het Duitsche Rijk beschouwd, daar ook de graaf van Goltstein, de laatste heer, een vergoeding ontving; in 1726 behoorde het nog aan Gronsveld. Overigens is hetgeen bij het Regensburger reces van 1803 werd vastgesteld, niet steeds een afdoende reden voor het bestaan van vroegere heerlijke rechten. Zoo werd b.v. ook de hertog de Looz-Corswarem geïndemniseerd. Koch en Schoell (Histoire des traités de paix (II, chap. 33) zeggen van hem „c'était pour la première fois qu'on entendait parler d'eux en Allemagne" en verder „nous n'avons pu trouver dans aucune géographie leur comté immédiat de Nyel dont ils portent le titre". Hebben toen te Regensburg ook niet andere beweegredenen, dan zuiver rechtstitels den doorslag gegeven?

Genealogie der Heeren van Rijckholt uit de geslachten Flodrop en Bongaert

volgens (J. WOLTERS), *Recherches sur l'ancienne avouerie de Ruremonde et sur les familles de Vlodorp et de Cortenbach* (Gand, 1855) 37-44.

Willem van Vlodorp, heer van *Rijckholt*, Leuth, Daelenbroeck, zoon van Gothard, heer van Daelenbroeck en zijne 2e vrouw Alverta van Harff-Alstorff
× Odilia van Heumen

- Willem, omstr. 1556 heer van Reeckheim, van Daelenbroek en Odekirchen × Anna van den Donck
- Balthazar, heer van Leuth en Rijckholt × Cath. van Bylandt, erfgenaam van Well
  - Willem, heer van Leuth, Well en *Rijckholt* × Anna van der Fels of Jeanne de la Torpe (1)
    - Adriaan heer van Leuth, Well.
    - Hans (Jan) Willem heer van *Rijckholt*
    - Otto Hendrik heer van *Rijckholt* vermoord pl.m. 1617
    - Jan Bernard, ridder van Malta
    - Anna Cath. × Werner van Bongart
      - **Willem, heer van *Rijckholt***
    - Joanna × Jan van Oirmund te Nersen **pretendent van *Rijckholt***
    - Odilia × Jan van Morien te Rothkirch
  - Anna × 1° Matheus van Loë te Wiesen 2° Jan van Horne
  - Odilia × Carsilis van Palandt te Rulf
- Maria × Jan van Palandt te Berg
- Anna × Jan Quaedt te Wickraet
- Ursula × Karel van Utenhoven

(1) Volgens: *De geheele geschapentheyt vandt t' different en de executie van thuys te Leuth en bijgevolge tegens den Graef van Flodrof door den hertoch van Nieuborgh....* (Delft, Pieter Verstraet, 1662) blz. 9.

Genealogie der Heeren van Rijckholt uit de geslachten van van Lynden van Reckheim en van Scharenberg.

Herman van Lynden, 1e heer van Reckheim (1590-1603) en van *Rijckholt*,
zoon van Dirk en Maria van Elderen (Odeur)
× 1581 Maria van Halmale, weduwe van Urbanin de Scharenberg, secretaris des Konings,
dochter van Constantijn, burgemeester van Antwerpen, en Cath. van de Werve.

De zoon uit haar 1e huwelijk
Willem van *Scharenberg*,
was *representant* van zijn stiefvader voor *Rijckholt*.

Dr. Stein d'Altenstein, *Annuaire de la noblesse de Belgique* 1880, 34e année, (Brux. 1880) blz. 55 en archief van Rijckholt in het Rijksarchief in Limburg.

De heerlijkheid Rijckholt, omvang en opvolging der heeren.

De Duitschers heden ten dage spotten soms met hun vorstendommen in 12mo, overblijfselen die de Westphaalsche vrede, de tractaten van 1815 en de inlijvingen van 1866 hebben laten voortbestaan als herinnering aan toestanden van voorheen. Wanneer men echter de kleinste en onbeduidendste der 26 staten die thans het Duitsche Rijk vormen, n.l. het constitutueel vorstendom Schaumburg-Lippe met een grondgebied van 340 K.M^2. en zijne 46.652 inwoners beschouwt, dan is dat vorstendom nog een reus vergeleken bij den onafhankelijken staat die tot in 1794 in onze streken heeft bestaan, ik bedoel de Vrije Rijksheerlijkheid Rijckholt.

Aan haar inwendig beheer is deze bijdrage gewijd. Rijckholt is thans eene kleine gemeente met een kasteel, grenzende aan Gronsveld en Eysden en slechts 345 inwoners volgens de laatste telling bevattende. In 1821 bedroeg dit zielental niet meer dan 187 en men mag gerust aannemen, dat het in de 17^e en 18^e eeuw niet meer dan 150 heeft bedragen, vermits, volgens een verklaring van 1681, „die gansche Heerlicheit alleen bestaat uit 40 Bunders" en volgens de nog aanwezige lijsten, in 1681 de veestapel in de heerlijkheid slechts beliep 32 koeien, 16 kalveren en 15 paarden, in 1719 52 koeien, 37 kalveren en 20 paarden en het getal der cijns-plichtige huishoudens het cijfer van twintig niet te boven ging. De grenzen der tegenwoordige gemeente schijnen dan ook overeen te komen met die der voormalige heerlijkheid.

Aan den XXXV^{en} jaargang der „*Publications*" (1899) ontleen ik eenige bijzonderheden omtrent haar oud verleden. Oudtijds schijnt de heerlijkheid Rijckholt te hebben gegolden voor een zonne-leen, d.i. een leen „dat zijne heerlijkheid aan God en de zon en niet aan den Keizer verdankte". Dit althans blijkt uit eene schepenverklaring van 1469, luidende:

„Erstlich ist zu wiszen dasz das haus und herrschaft R. niemand lehenrurig, sondern ein frei herrschaft ist, und wird

das lehen an der Sonne ontfangen, hat auch mit keinen schatzingen, Türkenstuir oder mit niemand zu schaffen."

In de 14e of 15e eeuw schijnt dat zonneleen geheel of ten deele te hebben behoord aan het Kapittel van St. Martin te Luik, dat toen reeds sedert eeuwen de nabij gelegen heerlijkheid Breust van den Prins-Bisschop van Luik in leen bezat. In de 16e eeuw was R., zooals uit bijg. gen. schets blijkt, in het bezit der heeren van Vlodrop (Flodrop, Vlodorp enz.) Voor dien tijd is van Rijckholt tot nu toe niets positiefs bekend.

Uit eene in het archief aanwezige dading, den 29en October 1615 aangegaan tusschen „noble et généreux Seigneur Otton Henri de Flodorff baron de Leuth d'une part et Guillaume de Scharenberg, Seigneur de Herten (1) d'autre part", blijkt dat dezen „pour vuider toutes les questions et difficultés entre eux en cause de la baronnie de R., pièce vendue et transportée le 10 Janvier 1596 par le feu père dudit baron de Leuth à noble Seigneur Herman de Linden baron de Reckhem ont convenu, que le dit Seigneur de Scharenberg remettra es mains dudit baron de Leuth la baronnie de Rickholt avec toutes appartenances d'icelle." Die overdracht had plaats voor de som van 54.000 gulden, Brabantsche koers, d.i. ongeveer f 36.000 onzer munt „et d'une chêne (sic) d'or de la valeur de cent doable ducats." (Zie ook wijsdom der schepenen van R. van 1653, Mei 5, en *Advertissement* (arch. v. R. in het Rijks-arch. te Maastricht).

Zoo werd Otto Hendrik van Vlodorp heer van Rijckholt.

In 1624 was de heer spoorloos verdwenen. Niemand wist te zeggen, waar hij zich bevond en eindelijk verspreidde zich de mare, dat de heer van Vlodrop of vermoord was, of in eenig gevecht (wij verkeeren midden in den 30- en den 80-jarigen oorlog) was gesneuveld.

Uit eene in het archief aanwezige „enquête", (dit noemde men in dien tijd wijsdom), den 5en Mei 1653 gehouden voor de schepenbank van R. blijkt, dat toen na 1624 het gerucht van den dood van Otto Hendrik van Vlodrop algemeen was geworden, de toenmalige drossaard van R., zekere Adam Dries, voor schepenen was verschenen, hun bekend had gemaakt met

(1) In Belgisch Limburg.

het overlijden van den heer en hen had verzocht dat zij nu voortaan Jonker Willem van den Bongaert, heer van Wijnandsrade en erfgenaam van den overledene, ook als heer van R. zouden erkennen. De goede Schepenen hadden daar niets tegen en zweerden getrouwheid aan den heer van Wijnandsrade, die zich aanstonds in het bezit der heerlijkheid stelde en aldaar zekeren Hendrik Meuter als zijn gevolmachtigde aanstelde. Die Meuter schijnt echter geen zeer vertrouwbaar mensch te zijn geweest, want op zekeren dag liet de heer van Wijnandsrade hem op zijnen „mesthof nabij den pot" gevangen nemen en eerst onder den toren van het kasteel, later op het dinghuis te Maastricht vastzetten.

Doch toen kwam een mededinger naar de heerlijkheid opdagen in den persoon van den heer van Well, ook een lid der familie van Vlodrop en, daar er hooge oneenigheid dreigde te ontstaan, trok zich de procureur-generaal van Braband de zaak aan en annoteerde hij (d.i. nam hij bezit van) de heerlijkheid R. voor en namens den Koning van Spanje. Toen moesten de arme schepenen van R. op nieuw zweren. Eerst weigerden zij, doch toen de nieuwe heer, dus de Koning van Spanje, voor die gelegenheid twee tonnen bier aan de goede gemeente ten beste gaf, toen eerst hebben, volgens de verklaring van den gerichtsbode Jan Claessen, eerst de twee schepenen Jan Hermans en Jan van Voeren en daarna de ingezetenen den eed van getrouwheid aan den Koning van Spanje afgelegd. Volgens de zeer aannemelijke verklaring van twee andere getuigen, hebben bij die gelegenheid de Rijckholtenaren er maar op los gezworen, zonder eigenlijk te weten aan wie, aan den Koning van Spanje of aan een ander heer zij getrouwheid beloofden.

Dat interim van den Koning van Spanje te Rijckholt schijnt echter niet van langen duur te zijn geweest, en de heerlijkheid schijnt spoedig daarop in het bezit der Vlodorps te zijn teruggekeerd.

Volgens hetgeen ik aangeteekend vind in den Jaargang XXXV der „*Publications*" op de heerlijkheid Rijckholt, zou deze door het huwelijk van Catharina van Vlodrop zijn gekomen in het geslacht van den Bongard, terwijl haar man, Werner van den Bongard, ze in 1642 overdroeg aan Theodoor van Wyllich tot Winnendach. Daarop betrekkelijke stukken zijn mij echter

nooit onder de oogen gekomen. Den 17en Juni 1681 kondigden schepenen van Rijckholt af, dat overleden was „onse gebiedende heer Adolf Herman, vrijheer van Wylicq en Ryckholt, heer tot Rosijnendael, pandheer tot Doringen enz." Hij was de laatste heer uit het geslacht der van Wyllich. De weduwe scheen het bezit der heerlijkheid voor haar en hare kinderen niet wenschelijk te achten, maar gaf den 19en Augustus 1683 aan den schout Laurens Rombouts volmacht om „der vrije baronnie R. met alle appendentie ende dependentie van dien soo hoog ende laage als hij sal oordeelen, te vercoopen". Rombouts vond te Luik een kooper der heerlijkheid in den persoon van Jan Maximiliaan de Bounam, heer van Gulpen ende Margraten, die bij akte van 23 Sept. 1683 verleden voor J. F. Cartiels, notaris Imperialis, geimmatriculeerd in de Keizerlijke Kamer van Spiers en resideerende te Luik, de heerlijkheid in koop verkreeg van de baronnes de Walpot, van Gudenhoven, Wylich ende Rickholt, vrouwe van Wenendael, Bort, Huls, Erpses, Doringen enz., voor haar en hare minderjarige kinderen. De koopprijs is niet in de akte vermeld.

Het loont hier een oogenblik te verwijlen bij den inhoud dier schijnbaar eenvoudige koopakte, daar zij ons veroorlooft eenen blik te werpen op toestanden, waarvan het levend geslacht zich bezwaarlijk nog eene voorstelling kan maken.

Dat een eigenaar zijn huis, kasteel of pachthoeve verkoopt, zal in 1683 een even gewoon verschijnsel zijn geweest als het thans nog is. Maar, welk gewoon sterveling kan zich in onze geordende maatschappij indenken in den toestand, dat de verkoop in eene bepaalde streek, van een klein kasteel met omgeving het gevolg kan hebben, dat de nieuwe verkrijger van dit kasteel heer werd van het dorp, dit is, dat hij in den volsten en meest onbeperkten zin wetgeving, bestuur en rechtsbedeeling kon uitoefenen over al wie in het dorp met der woon gevestigd was, dat hij in een streek, hoe klein ook, al bedroeg zij nog geen 50 hectaren, toch waarlijk onbeperkter mocht heerschen dan thans het geval is met één der 26 vorsten van het Duitsche rijk? Bij den verkoop, waarvan hier sprake, werd verkocht „de vrije baronnie R. met alle appendentie en dependentie" en, dan die vrije baronnie en hare bezitters waren „Reichsunmittelbaren". Hooren wij hoe de geleerde jurist Samuel Paffen-

dorf in zijn in 1667, onder den pseudoniem Serennes de Mozambano, uitgegeven werkje „de Statu Imperii Germanici" (blz. 96), de rechten der „Ständen" dus ook der nobilitas immediata omschrijft:

„Nunmehr ist es auch nicht schwer zusammen zu fassen, was den Ständen zu vollen Souverainität fehlt. Sie haben, wenigstens in der Mehrzahl, des Recht über Leben und Tod gegen ihren Unterthanen; Sie geben Gesetze, auch solche, die den gemeinen Recht widerstreiten; Sie geniessen Religionsfreiheit; Sie ziehen alle Einkünfte aus ihren Territorien; Sie legen Abgaben auf; Sie schliessen Bündnisse mit einander und mit Auswärtigen, wofern sie nur nicht gegen Kaiser und Reich gericht sind. Sie vertheidigen Sich mit Waffengewalt und weisen ihren zugefügtes Unrecht mit Gewalt zurück" enz. (ibid. 5. der Regierungsgewalt). En, wien het lust zich verder te verdiepen in de studie van de rechten der vrije Rijksheeren, dien verwijs ik naar den in 1704 verschenen lijvigen foliant van ruim 1200 bladzijden van den jurist P. Knipschild, tot titel voerend „Tractatus politico-historico-juridicus de juribus et privilegiis nobilitatis liberae et immedictae", die onder anderen (lib. III. cap. XVII. 48) de vraag behandelt „an nobilibus immediatis licet Judaeos pedibus suspendere". Men mag wel uitroepen: „O tempora, o mores"!

De koopakte eener vrije Rijks-heerlijkheid moest natuurlijk bij de Keizerlijke Kamer te Spiers geimmatriculeerd worden. Doch, dit was maar eene formaliteit, die nog al geld kostte. De nieuwe heer werd dan ook als zoodanig door het Rijk erkend: de akte van erkenning is nog aanwezig.

Onder een ander opzicht nog is de koopakte der vrije heerlijkheid R. merkwaardig. Zij bewijst n.l., dat: wie maar in staat was eene heerlijkheid te betalen, of hij van adel was of niet, als kooper en heer werd toegelaten. In den regel waren de „freie Reichs-Ritter" adellijken, in dit geval echter niet, daar de afstammelingen van hem, die in 1683 de heerlijkheid R. door koop verkreeg, eerst in 1784, dus ruim een eeuw later, door den Keizer, met den titel van baron in den Rijksadel werden verheven. Vóór 1784 voert dan ook de heer van R. niet het praedikaat van baron, maar noemt hij zich „noble Seigneur de la baronnie de Ryckholt", en inderdaad was R. eene vrije

Rijks-baronnie, wier heer echter niet tot den adelstand behoorde.

De verkoop eener heerlijkheid, met al den aankleve van dien, was echter in die dagen geen zeldzaamheid.

Groote Souvereinen, zooals de Koning van Spanje, bezigden dit middel wanneer ze, hetgeen bijna altijd het geval was, in geldverlegenheid verkeerden. Een voorbeeld.

De heerlijkheid Swalmen en Asselt was leenroerig aan den Koning van Spanje. Deze liet die heerlijkheid den 11 Dec. 1654 te Roermond bij openbare inschrijving aan den meest biedende verkoopen. Ziehier wat toen werd verkocht, volgens de nog in het archief zich bevindende „Conditiën":

„Consisteerende de voorss. hooghe, middele ende leeghe jurisdictie van deese twee dorpen, in crimineele ende civiele breucken, erven ende onterven, met al 't geene daartoe is gerequireert ende daerof dependeert, soo nopende het stellen der scholtis, schepenen, gerichtsboden, gebot ende verbot in diensten, in 't verleenen van octroyen tot vercoopinghen van gemeynten ende in het genot van thyns ende van grove ende smaele thiender derselver, ende in 't gebruyck van de jachten ende visscheryen.

Dus wordt by Syne Maj. uitgesteecken ende gereserveert al het reëel incommen der selven twee dorpen, Syne voorsegde maj. competeerende, te weten de hanen, hoenderen, gruyte ofte ketelbier, chijnsen, novalie tienden ende alle andere gerechtigheden van incommen die Syne voors. Maj. aldaar soude mogen competeeren, mede oock elke andere actiën, die al noch disputabel sijn, wordt mede gereserveert de Souveraineteit, ressort, legitimatiën, remissiën ofte abolitieën van doodtslaegen, beden, confiscatiën van lijf ende goedt ter zake van rebellie ende andere gelycke regelia die gehooren de Souverainiteit."

Die groote heeren, waren toch eigenlijk gewetenlooze schurken om voor een beetje geld aan den eerste den beste (en zijne nakomelingen, want uitdrukkelijk wordt gezegd dat de rechten overgaan „voor altijd") te verkoopen hun recht om recht te spreken over hunne onderdanen, zonder zich te bekreunen in welke handen dat recht kwam, daar de aankoop werd vrijgesteld „aan een jegelijk" zonder dat ook ditmaal tusschen adellijken en niet-adellijken werd onderscheiden. — In Frankrijk was die toestand ook bestaanbaar. In mémoires van

1787 lees ik „On sait qu'on peut acheter un marquisat, sans pourtant devenir marquis. On est seulement Seigneur de la terre, à moins que le roi ne confère le titre, ce qu'il ne fait pas toujours." (Mém. de la Comt. d'Oberkirch II, 306.)

Wie was nu die heer?

Te Maastricht, meer bepaald in de voorstad Wijk, heeft in de 17e eeuw eene „verrerie", d.i. fabriek van glaswerk bestaan, gedreven door de twee gebroeders Bonhomme. (Zie een opstel van Dr. P. Doppler in den prov. Almanak van Limburg van 1888 op pag. 206). Een dier Bonhomme's werd kooper der heerlijkheid R. In de koopakte noemt hij zich „heer van Gulpen ende Margraten." Bounam was echter alleen pandheer van Gulpen en Margraten, welke rechten hij bij executorialen verkoop van 21 Dec. 1679 voor de som van f 10.000 had verworven. (Zie „*Public.*" XXXV in voce Margraten). (1)

In een aan den raad van Maastricht na 1683 door den heer van R. gericht request noemt deze zich nog Johan Maximilian Bonhomme, vrijheer van R., borger der stad Maastricht en in 1708 werd hij nog aldus aangeduid in eene afrekening hem door den secretaris der heerlijkheid ter goedkeuring aangeboden. Intusschen verraadde de naam „Bonhomme" te zeer den Franschen of Waalschen oorsprong en kwam hij daarom slecht van pas voor den heer eener vrije Rijksheerlijkheid. Dat moet wel de rede zijn geweest waarom „Bonhomme" eerst in Bonnam, daarna in Bounam" is veranderd. Later kwam de particule *de* er voor. (In het register der schepenen van R. onderteekent de heer nog eigenhandig, den 14 Nov. 1697, „J. M. Bonnam").

Deze familie heeft van 1683 tot 1794, dus gedurende honderd en elf jaren de heerlijkheid R. geregeerd.

De elkaar opgevolgde heeren waren:

Jean Maximilien de Bounam, overleden den 23 Nov. 1718.

Jean Baptiste de Bounam, geb. 24 Aug. 1674, overleden den 19 Sept. 1735.

---

(1) Frans Winand van Eynatten, die krachtens vonnis van den Raad van Brab. te 's-Gravenhage van 12 Nov. 1664 reeds uit zijn pandschap wegens schulden ontzet was, was in 1690 al weer pandheer, zoodat Bounam niet lang pandheer is geweest.



Antoine Joseph Ignace Casimir de Bounam, geb. 5 Nov. 1715, overleden 22 Februari 1793 en

Jean Baptiste Philippe Louis de Bounam geb. 10 Febr. 1764, overleden 20 Dec. 1806.

De oudste heer droeg zijne souvereiniteits-rechten over aan zijnen zoon bij de volgende akte:

„Le Soussigné a protestation de ne rien faire defendu ni de la superflu, si que n'estant seullement tenu de rendre compte de ses affaires pour obeir aux chicanes mal digérées d'une molestation affectée, veut bien déclarer d'avoir cédé et transporté sans aucune réserve au Seigneur Jean Baptiste de Bounam, son fils, sa libre Seigneurie de Rickholt, terres, prez, bois, hauteur et jurisdiction, ainsi et comme elle a été maniée et possédée par lui même, avant l'année de la d[te] cession, voulant que chacqun aye a le recoinnoitre, pour Seigneur moderne de la dite terre et en cette calité le laisser jouir et user de tous droits, de collations doffices, disposition de la justice, et tous autres appanages spectants à un Seigneur hautain, de la manière portée selon son contrat de mariage fait à Liége ce 31[e] jour du mois de Juillet 1703."

(Signé) *Bounam*.

Recht der heeren.

„Heureux les peuples qui n'ont pas d'histoire" is wel eens beweerd. Dat kleine nest van R. met zijn 150 inwoners heeft zeker geen geschiedkundige voorvallen beleefd, die het onderwerp van „la grande histoire" of „l'histoire bataille", (dikwijls een en hetzelfde) uitmaken. Toch loont het de moeite — omdat het in vele opzichten een beeld kan heeten hoe overal in zulke kleine heerlijkheden de loop van zaken was — eens na te gaan hoe daar geregeerd werd en vooral hoe daar recht werd gesproken zoo ten civiele als in strafzaken.

De heer, vooral die eener vrije Rijksheerlijkheid, had het recht om voor zijne heerlijkheid wetten uit te vaardigen. Mij is niet gebleken, dat te R. van dit recht gebruik is gemaakt. Buiten eenige bepalingen over het onderhoud der landwegen en het laten weiden van vee en eene verordening waarbij op

zware boete aan de boeren verboden werd te vloeken, is mij niets van dien aard bekend geworden.

Als model van wetgeving in die curieuse heerlijkheid diene het volgende:

Verbodt gedaen den 12 Octob. 1718 op het Vacke-gedinge. (1)

Den Welle Edellen frey Heere deser Heerlecheit, laet gebieden, dat niemant en sal in des Sijns Vry Heere Boch ende Vacheltergh oft op de soumen eynich holt ende hinsters oft fougere ende andere Holt affcappen noch wech draegen noch Eycken te sneunen (?) op de poene van dry golt gulden telcken reyse men bevonden sal worden. Item dat niemants het wijlt en sal schietten noch vangen op des voorss. Heere Bosch noch in de voors. Heerleckheit soo haese, conynen oft andere vilde Biesten ten sij met consent van Synen Edelheyt op eenen amende van ses golt gulden.

Item dat niemants en sal aen ende omtrent de bosch mogen gane met gewere oft garne oft struppen om Listers, Sneppe ende Conins de vangen op poene tine golt guld.

Item ordonner dat als vannir dat eenige jagers oft coninvangers met furette oft eenige vremde personen sullen omtrent de bosch comen dat *Synen onderdanen* sullen motte beckent maeke ende op hunnen Coppe, belovende eenen Rixdaelder aen de delateur ende degen die Hem in Synen Handt levre sal.

Item dat niemants en sal in des Heeren bosch oft omtrint hueden mit koyen, schepen oft andere besten op gelycke peene soe dicmals die sullen bevonden worden.

Item Synen Edelheyt verclaere dat alle biesten soo koien, schapen, verckens degen sullen bevonden worden op de vruchten, clever, reubben op het raporte van den bode sullen gepannt worden ende van yder bieste sullen betaele twalef stuver.

Item wordt serieuselick verbode aen alle de bire oft brandvin kopers geen credit te maken aen Frederick Wolfs oft van hem korens oft stroye tonfangen in placts van gelt om te mogen scuppen (sic) ende dit op eenen goltgulden amende telcken.

Item wordt geordonert aen alle schatheffers binnen agt daege hunne restanten in te vorderen ende reckening te doene op poene van executie.

(1) Voogdgeding.

Item wordt verbode de Heilige namen des Godts te vlocken ende te proferere op poene van 10 golt guld telcken.

Voorts is nog de mededeeling waard eene reeds in de „Maasgouw" van 17 Juli 1879 nº 29 afgedrukte ordonnantie, uitgevaardigd den 18 Oct. 1752, luidende:

1. Alle publicque blaësphemateurs sullen seven Sondaeghen baervoets voor de capelle van het Kasteel misse hooren ende den sevenden Sondagh met eene strop om den hals gegord staen.

2. Den geenen die ten tijde van Godtsdyenst bevonden wordt in eene herberghe sal vervallen in eene amende van eenen goutgulden, aen welcken oock den weert sal onderworpen wesen.

3. De ouders sullen gehouden wesen hunne kinderen naar den catechismus te senden op poene van eene amende van dry gout guldens.

4. Alle de geene die in de herberghe swinters naer acht uren ende somers naer negen uren bevonden sullen worden, sullen vervallen in eene amende van eenen gout gulden.

5. Alle de geene der gemeentenaeren die sullen bevonden worden te draeghen verboode wapens als sackpistoelen, bajonetten, poiniaers, pijlstokken, pointmessen, ende andere verboodene waepens, sullen boven de confiscatie der waepens vervallen in eene amende van vijftich gout guldens voor de eerste reyse, voor de tweede reyse in een bannissement perpetueel ofte andere arbitraire straffen.

6. Allen de gheene, die sullen bevonden worden te vissen in de wijers van den Heer ofte andere particulieren, sullen vervallen boven de confiscatie der instrumenten in eene amende van vijf gout guldens.

7. Den gemeentenaer die sal bevonden worden met waepens ofte netten op de jaeght te gaen, zal boven confiscatie van de waepens ofte instrumenten vervallen voor de eerste reyse in eene amende van thien gout guldens, en voor de tweede reyse dobbel.

8. Alle de honden der gemeentenaren sullen moeten aen hunnen hals draeghen eenen cluppel van eenen ende eenen halven voet, op poene dat de meesters der voorschreven honden sullen vervallen in eene amende van eenen gout gulden.

9. Alle beesten van wat specie deselve mochten wesen, bevonden in wassende graeven sullen vast geset worden tot vol-

doeninghe der schade, ende eene amende van ieder van twee schillinghen tot profijt van den officier.

10. Een vuystslagh is aen den officier eenen en twintigh stuyvers ende aen de parthye eenen wegh van St. Joris ofte dry realen ad dertigh stuyvers iedere reale.

11. Eene dyepe wonde van wat groote deselve is, is aen den officier dry realen ende aen parthye eenen wegh van Vendosme ad vijff realen.

12. Eene wijckende (1) wonde van wat groote ofte diepte zij is, is aen den officier vijff realen en aen de parthye eenen wegh van Rotsmedoux (2) ad thien realen.

13. Van injurie ende andere scheldwoorden als de injurianten gecondemmeert worden, soo comt den officier soo veel als de geinjureerde parthye, alsoo dat het betaemt dat den officier claegt met de geïnjurieerden.

14. De beecken ende waterloopen moeten in begin van April ende in het midden van Augustus gevisiteert worden nae voorgaende publicatie van vijffthien daeghen, ende de defectueusen vallen in eene amende van een en twintigh stuyvers.

15. Den geenen die de gemeente weghen sullen geïncorporeert hebben soo door grachten te demolieren ende de haeghen uyt te werpen alles herstellende in behoorlijcke breede, ende daer en boven betaelen aen den heere vijff gout guldens.

16. Den gheenen die sal bevonden worden, sijn nabeurs land geïncorporeert te hebben sal de meermaete restitueeren met dobbel vruchten.

17. Wat aengaet de capitaele delicten, daerover moet men sigh reguleeren nae de pijnelijcke halsgericht ordonnantie van Keyser Carel den 5den met de ceurvorsten, prinsen ende standen des heyligh Roomsch Rijck gestatueert A° 1532, wel te verstaen dat de WelEd. hoogh geboorene Mevrouw douariere Baronesse ende den WelEd. Hooghgebooren Heer Baron Jan Maximiliaen Baron de Rijckholt niet verandert heeft, in de voorighe voeght gedinghen, bij de selve te persisteeren ende ten desen houden voor geïnsereert.

Aldus gedaen ende gearresteert op het casteel van Rijckholt

(1) Eene dragende wonde, waaruit een wijk (verharde etter) komt.
(2) Rocamadoux in Frankrijk.

nae serieuse communicatie met die gequalificeerste rechtsgeleerden gehouden, met last aen den secretaris deser justitie dese articulen op te lesen ende de gemeente voor te houden, desen 18 October 1752, ende is eodem die voorgelesen ende gepubliceert.

(Origineel in bezit van den Heer van der Boorn te Gronsfeld).

Het jachtrecht op de gronden binnen de heerlijkheid gelegen was een prerogatief van den heer. Zoo ook in die heerlijkheden, wier grens zich langs eenen oever der Maas uitstrekte het heerlijk vischrecht over het gedeelte der rivier dat de heerlijkheid besproeide, alsmede het recht van overzetten of van veer. Beide laatste rechten werden meestal verpacht.

De heer bezat ook gewoonlijk het collatie-recht van de vacant geworden pastorie binnen de heerlijkheid. Doch te R. kon dit het geval niet zijn, daar de kleine heerlijkheid kerkelijk ressorteerde onder de parochie van Gronsveld.

Hierover in 't voorbijgaan een en ander. Omstreeks 1690 werd de kerk van Gronsveld herbouwd en de kerktoren geheel vernieuwd. Nu beweerde de heer van G., dat de ingezetenen van R. daartoe moesten bijdragen, daar zij ressorteerden onder de parochie G. De boeren van R. waren echter niet zeer willig en weigerden aanvankelijk, doch toen de schout van G. de kans had gezien, om hunne „bestialen" in beslag te nemen, waren ze wel verplicht toe te geven. Uit een verhoor van getuigen den 26 Mei 1696 voor de schepenbank te R. gehouden blijkt, dat de ingezetenen zware diensten hebben moeten verrichten bij den afbraak van den ouden en daarna bij het vervoer van hout en steenen voor den nieuwen bouw en dit, zoo werd verklaard, „sonder cost ofte dranck te hebben genoten."

In 1706 moest te Gronsveld eene nieuwe pastorie gebouwd worden en, toen ook ditmaal de ingezetenen van R. werden aangemaand om daartoe bij te dragen, lieten zij de gelegenheid niet voorbijgaan, om hunne grieven tegen den toenmaligen pastoor, zekeren Henri Goffin in eene in 't Latijn gestelde klacht aan den Aartsdiaken van Hesbaie kenbaar te maken. — Uit dit nog aanwezige stuk blijkt, dat de pastoor leefde „als pastoor van den heer en niet van zijne parochianen", daar hij zich van die laatsten niets aantrok, dat dan ook de jeugd te G. en R. verwilderd opgroeide en geen godsdienst-onderwijs ontving

en dat de zieken zonder bediening naar de andere wereld verhuisden, omdat de pastoor een Waal was, die geen woord van de landstaal verstond. Zij verzoeken den officiaal wijl de „parochiani dannationis animae periculum incurrunt" daarin te willen voorzien. Welk gevolg daaraan is gegeven, is mij niet gebleken.

Slechts hier en daar treft men in de heerlijkheden eenen schoolmeester aan. En dan gebeurde het nog, in eene heerlijkheid nabij Roermond, dat de schepenen den schoolmeester voor zich ontboden en hem vroegen waarom hij geen school hield. Waarop de man ten antwoord gaf, dat niemand er prijs op stelde, zijne kinderen te leeren lezen en schrijven en daarom de school niet bezocht werd. Gebrek aan belangstelling in onderwijs is waarschijnlijk meer dan gemis aan gelegenheid om iets te leeren. de reden geweest, waarom het aantal ongeletterden vroeger zoó hoog was.

Het bestuur der kleine heerlijkheid R. bepaalde zich hoofdzakelijk tot het heffen eener belasting, berekend naar de mate van het grondbezit en het aantal stuks vee der ingezetenen. Overigens was het op het eind der 17e en in het begin der 18e eeuw, ten gevolge der aanhoudende oorlogen, een zwaar bestaan te R. Wel zijn de sauvegardes veelal verleend, doch, wanneer de behoefte zich deed gevoelen, werd op geen sauvegardes meer gelet. De ingezetenen hadden veel te verduren van de Fransche legers. Eenmaal had eene afdeeling van het garnizoen te Maastricht geweldadig al het vee, zonder vergoeding uit R. naar de stad gehaald en hoe summier toen met de weerlooze dorpen werd omgegaan, blijkt uit het volgend nog aanwezig stuk:

MICHEL DUMOUCEAU

intendant pour Sa Majesté à Maestrecht, Province de Limbourg et dépendences etc.

Il est ordonné aux habitants du village de Rickelt de faire trouver au bois de Jansray près Warsaige, dimanche 29 du présent mois à six heures du matin tous les chariots du village, les mieux attelés, pour y charger des chesnes et ils seront promptement payés de leurs voitures: A quoi ils ne manqueront, à peine d'être pillez et bruslez et que les Officiers ré-

pondront du retardement qui sera fait, pour n'avoir pas fournis les dits chariots en ces qu'ils y manquent.

Fait à Maestrecht, le 27 du mois de Septembre 1675.

Dumouceau.

Philips II aan wien, bij al het kwaad dat van hem gezegd is, toch de lof niet kan worden onthouden, dat hij wel is waar niet is de opsteller, doch wel de uitvaardiger der Ordonnantie op 't stuck van de crimineele justitie van 5 Juli 1570, een model van wetgeving voor dien tijd, toen door niets soortgelijks geëvenaard (een Nederl. jurist, Bavius Voorden, getuigt er van „solo auctoris odio in oblivionem damnatus), die, ware zij getrouw nageleefd geweest, toestanden als die der 17e en 18e eeuw had onmogelijk gemaakt, diezelfde Philips had reeds in 1570 het groot bezwaar ingezien, dat voortvloeien moest uit het vervreemden door den Souverein van het recht van hooge justitie aan ondergeschikte heeren. Daarom bepaalde hij in § 16 der Ordonnantie (zie hier bij J. Damhouder, Practijken in crim. saacken als annex op het werk):

„Mits welcken begheerende dat promptelijcken daer inne vorsien worde: Soo is onse meyninge, dat de voorsegde hooge Justitien, verpandt ofte ghealieneert zijnde, terstond van onsentweghen gelost sullen worden, 't zij deselve losbaer oft oock onlosbaar zijn" enz. enz., en in § 17:

„Ende want wij verstaen, dat eenighe goede ondersaten van den Lande ende Heerlijckheden, die van onse Domeynen plegen te wesen, seer bedroeft geweest sijn, ende alsnog sijn, dat sij van onse voorsegde Domeynen af-getrocken ende ghealieneert zijn, om in handen van eenige particuliere persoonen ghestelt te worden ende andersins niet en begheeren, dan onder onse Justitie immediatelijcken weder te keeren, alsoo sij hen bevonden hebben veel gracelijker bij onse officiers getracteerd gheweest te sijn, dan bij andere van de particuliere Heeren: Segghen ende verclaren Wij, dat indien eenighe van deselve ondersaten hen willen af-lossen ende remedieeren om, immediatelijcken hen onder onse handt te stellen, wij deselve sullen ontfangen enz. enz."

Doch dit zijn, helaas, pia vota geweest en gebleven. De verschillende Spaansche regeeringen hebben steeds uitgemunt

door hare geldverlegenheid, waarschijnlijk, zooals beweerd wordt, niet omdat er niet genoeg geld opgebracht werd, maar omdat de geheven schattingen meestal niet de schatkist bereikten, tengevolge van het wanordelijk beheer, niettegenstaande alle reglementen. Daarom is dan ook de regeering nooit in staat geweest aan de bepaling van § 16 uitvoering te geven en de verpande ofte ghealieneerde justitie te lossen, maar wat nog veel erger is, onder de opvolgers van Philips II, heeft men, in strijd met de Ordonnantie, nog eene menigte nieuwe heerlijkheden met recht van hooge justitie geschapen en dit geschiedde geheel noodeloos, ten einde zich langs dien weg geld te verschaffen. Men raadplege hierover hetgeen dienaangaande wordt medegedeeld in het werk van J. Habets. „De geschiedenis van het leenhof en de leenen van Valkenburg op blz. 86 en 87. Daaruit blijkt, dat Philips II in geldverlegenheid verkeerend, reeds in 1557 de dorpen Geleen, Oirsbeek en Brunssum als heerlijkheden, voorzien van hooge, middele en lage justitie, had vervreemd en dat van 1626 tot 1653 op diezelfde wijze ontstonden de heerlijkheden Nuth, Bunde, Ulestraten, Voerendaal, Strucht, Eysden, Schin-op-Geul en andere.

Schepenbanken.

Het voornaamste recht van den heer eener heerlijkheid bestond in de rechtspraak. De juristen dier dagen twijfelden niet, dat op de heerlijkheden van toepassing was het „superioritati territoriali adhaeret jurisdictio", dat is, hoe nietig en onbeduidend eene heerlijkheid zijn mocht, toch kleefde aan het heerlijk recht jurisdictie ter civiele en in strafzaken beperkt of zooals ten onzent regel, onbeperkt, hoog, middel en laag. En zoo ergens, dan kon Limburg met de ettelijke dozijnen schepenbanken, die hier vóór 1794 bestonden, daarover een woord medespreken en de juistheid staven van wat de nooit volprezen Habets placht te zeggen, „dat in menig opzicht in Limburg de middeleeuwen hebben voortgeduurd tot aan de Fransche revolutie."

Hoe zat nu eigenlijk zoo'n schepenbank ineen?

Wat ik hier ga beschrijven, geldt niet voor Maastricht, Roer-

mond of Venlo, waar in de gerechten het juridisch element den boventoon hield en waar het recht dragelijk was gebleven.

Doch ten platten lande, hoe zag het daar uit?

De bevoegdheid eener schepenbank, recht sprekend ten civiele in eersten aanleg was onbeperkt. Zij kon dus worden geadieerd over het luttel bedrag van enkele patacons, even goed als over belangrijke en ingewikkelde zaken betreffende erfrecht, recht van naasting of beschudding (daarover werd veel geprocedeerd), defloratie- en alimentatie-processen (zij komen overal in menigte, soms zeer vermakelijk, voor) en meer anderen. De schepenbank was dus niet als thans de kantonrechter, wiens bevoegdheid tot zeker bedrag beperkt is, zij was de gewone rechter.

In strafzaken namen de schepenbanken kennis van de zwaarste misdaden af tot de geringste overtredingen en het register der mogelijke straffen liep van de doodstraf af, door allerlei lijfstraffen als geeseling, brandmerken, afkappen van eenig lid tot geringe boeten.

In den regel bestond zoowel in burgerlijke als in strafzaken appel. Waarheen die appellen gingen, blijkt uit de bijdragen van A. Flament, De rechtsbedeeling.

Vermits nu eene schepenbank bestond uit minstens drie schepenen, waarbij, namens den heer de schout optrad, zal menigeen zich de vraag stellen, hoe het dan toch wel in dien tijd, toen onze provincie nauwelijks de helft der bevolking telde die ze nu heeft, mogelijk geweest is om geschikte elementen te vinden om al die schepenbanken te bezetten.

De heer, men houde dit in 't oog, kreunde zich in 't minst niet om de waarde der rechtspraak die van hem uitging. Het recht in de heerlijkheden, was voor den heer, geen enkele uitgezonderd, een middel om wat geld te verdienen en, hoe of dit werk eigenlijk zijn gang ging, dit deerde hem niet, terwijl hij meestal ook te onwetend was (ongelooflijke bewijzen zijn daarvan voorhanden) om er iets van te begrijpen. De heer had maar schepenen noodig, d.i. bloote werktuigen en voor hem waren de slechtste niet, zij die er absoluut niets van begrepen, want ze waren, zoo noodig, willige werktuigen in zijne handen. Omtrent zulke soort van schepenen werd in een processtuk van 1717 aan den heer van R. voorgeworpen, dat het er bij hem

uitzag, zooals de Fransche jurist Loyseau in zijn „traité des Offices des Seigneurs" schrijft:

„Car c'est la vérité, que la plus part des Seigneurs de village s'eu font accroire tantot entrepenant de juger eux-mêmes à leur phantasie, savoir à leur passion, les autres commendant à baguette à leur juges de juger. Ainsi qu'ils veuillent, dont ils ne les oseraient desdire."

Diezelfde schrijver, die uit ondervinding de rechtspraak in de Seigneuries kende, schreef in 1614:

„C'est chose bien certaine, qu'on ne peut enlever l'office à un homme, sans lui ravir l'honneur.... et par ainsi les Seigneurs étant juges et parties tout ensemble, Dieu sait quel ménage se fait en justice. Combien d'usurpations, combien d'exactions se font sur le pauvre peuple, combien de procès sont gâtés, combien de crimes sont tolérés, voire autorisés, combien d'innocents opprimés.... or il est trop évident, que la destitution frappait precisément les honnêtes-officiers qui ne voulaiant pas se plier aux caprices de leurs maîtres".

(A. Allard. — Histoire de la justice criminelle au XVI[e] siècle, pag. 11.)

Het schijnt, dat inderdaad in de 17[e] eeuw de toestanden der rechtsbedeeling ten platten lande in Frankrijk niet beter dan ten onzent zijn geweest.

De zooevengenoemde jurist Charles Loyseau, die omstreeks 1610 schreef, heeft ons een geschrift nagelaten „Discours de l'abus des justices de village", waaraan ik het volgende ontleen:

„Se peut-il imaginer une absurdité plus grande que d'avoir communiqué aux personnes privées la Justice, le droit de glaive et la puissance de commande, et encore non la simple administration de la justice, le simple exercice du glaive et la simple voix de commandement, mais même la propriété de la justice, l'autorité entière du glaive et le vray nom du commandement."

Dit in 't algemeen, en nu over de gerechten ten platten lande:

„Puisque la fin de la Justice est de faire rendre à un chacun ce qui lui appartient, il n'y a rien de plus contraire à la Justice, que ces Justices de village. Et ne faut point dire que c'est le soulagement du peuple, de lui rendre la justice sur le lieu.

Car, à bien entendre, les frais sont plus grands en ces petites mangeries de village, qu'aux amples justices des villes, ou premièrement les juges ne prennent rien de l'expédition de l'audience, et au village pour avoir un méchant appointement de cause il faut souler le juge et le greffier et les procureurs de la cause en belle taverne qui est le lieu d'honneur où les actes sont composés et où bien souvent les causes sont vidées à l'avantage de celui qui paye l'écot."

En nu „le comble du Mal":

„Premièrement parceque Justice est rendue par des gens de peu, sans honneur, sans conscience....... gens accoustumés à vivre en débauche aux tavernes....... qui se renvoient la pelotte, ou pour mieux dire la bourse, l'un à l'autre, comme larrons en foire. Secondement, ce sont gens non lettrés ni expérimentés..... Il est certain qu'on ne peut pas trouver tant de gens de capacité qu'il en serait besoin, qui se veuillent obliger à exercer tant de petites justices qu'il y a en France.

En troisième lieu, la justice des villages ne peut qu'elle ne soit mauvaise, parce que ces petits juges dépendent entièrement du pouvoir de leur gentil-homme, qui peut les destituer à volonté et ensuite ordinairement ses valets n'osant manquer à ce qu'il commande.

En causes criminelles..... la pluspart des crimes demeurent impunis, par ce que si le délinquent est homme sans moyens, le gentilhomme n'a garde de lui laisser faire son procès, s'il n'y a bonne partie pour que les frais de la cause tombent sur lui: au contraire s'il est homme de moyens, c'est chose toute commune que le gentilhomme compose avec lui de la confiscation ou de l'amende....."

Nog fraaier, hierbij een blik op het notariaat.

„Il y a encore un autre grand inconvénient qui provient de ces justices, c'est que chaque gentilhomme veut avoir son notaire à sa poste, qui refera trois fois s'il est besoin son contrat de mariage ou lui fera tant d'obligations antidatées qu'il voudra ,si ses affaires se portent mal ou s'il y a un coup à faire. Il parait donc clairement à mon avis, que le plus grand et le plus important abus et désordre qui soit en France ce sont ces mangeries de village, que je ne puis appeler justices parce qu'il ne s'y fait rien moins que la justice et

je dirai en passant que j'ai balancé en moi même, si je devois mettre ce discours en lumière, de crainte que les étrangers qui admirent les lois de France ne se scandalisent, que nous ayons enduré si longtemps un tel désordre. Mais ce petit traité ne méritera pas d'aller jusqu' à eux."

Vóór Loyseau had in Frankrijk reeds de humanist Adrien Turnèbre (lat. Turnebus) eene klacht doen hooren over de dorpsgerechten. Die zonderling had die aan den kanselier Michel Lhospital in 1560 gerichte klacht vervat in een Latijnsch gedicht van 210 hexameters dat ons door Loyseau is bewaard. Ik lees er o.a.:

„Ante focum decreta parant ad pocula, mulctas.
Nondum etiam auditis describunt partibus ullis."

(Terwijl het volk buiten staat, zitten die rechters bij den warmen haard en voor eene volle flesch beslissingen te nemen en zonder zelfs partijen te hebben gehoord leggen zij naar willekeur boeten op).

„arbitrium judex eructat iniquum,
ebrius atque satur: tum si fors ille queratur
qui danatus erit, si quod dolor-exprimit ámens
carcere punitur."

(de rechter dronken en met spijs gevuld werpt het een of ander onbillijk vonnis uit: indien dan toevallig de veroordeelde zich beklaagt, indien hij in opgewonden spijt zich doet hooren, wordt hij nog met gevangenis gestraft).

Men verbeelde zich dan ook niet, dat al de schepenen konden lezen en schrijven. Velen waren totaal ongeletterde boeren. Soms gebeurde het, dat bij onvoltalligheid eener schepenbank, deze aan eene naburige bank verzocht, een harer leden ter aanvulling te zenden. Zoo gebeurde het dat eens in de bank van Swalmen en Asselt men zich wendde tot een der banken der heerlijkheid Dalenbroek, die van Maasniel. Deze nu zond eenen schepen, die lezen noch schrijven kon. Dit vonden partijen te erg en daarom beklaagden zij zich bij het Hof van Gelderland te Roermond, dat de zaak evoceerde en zelf recht deed.

De Pruisische Groot-Kanselier de Carmen schrijft dan ook in 1783 met kennis van zaken:

„Quant aux échevins paysans il est de notoriété publique que c'est presque toujours avec un regret amer que les cultivateurs,

nommés par les Seigneurs pour emplir les places vacantes dans les justices, se voient malgré eux arrachés aux occupations agricoles, placés dans une sphère qui leur est bien etrangère, n'ayant eu ni les talents, ni l'occasion d'acquérir des lumières pour asseoir leur jugement, sur les règles que le droit du pais et l'équité prescrivent, ni l'expérience que leurs fonctions exigent, ils sont obligés de suivre l'impulsion ou du bailli, malgré que celui ci devrait s'absenter pendant la délibération ou du secrétaire ou d'un des avoués des parties et s'ils ont assez de présomption pour se décider d'eux-mêmes, les préjugés, la prétention et l'incapacité influent dans leurs jugements, de là ces sentences peu motivées, erronées et très souvent fort ridicules, comme je m'en suis fait représenter quelqu'unes." (De Rechtsbedeeling, pag. 80).

Is het te verwonderen, dat de schepenen bij de bevolking het noodige prestige misten, om rechterlijke functiën uit te oefenen? Is dit vooral te verwonderen, wanneer we b.v. in éénc schepenbank, n.l. die van Asselt en Swalmen in 1686 een schepen ontmoeten die iemand in eene herberg de ribben stuk slaat en in 1785 een schepen die wegens diefstal van een haan wordt veroordeeld.

„On a 24 heures pour maundire ses juges" zoo luidt thans nog een vrij algemeen bekend gezegde en het kan en zal ook nu nog wel voorkomen, dat de in het ongelijk gestelde partij in de eerste opwinding den rechter de schuld geeft van den voor haar nadeeligen uitslag van een proces. Maar van eenen rechter op de openbare straat, ter zake van de uitoefening zijner bediening toegevoegde beleedigingen als „schelm, schurk en dief", daarvan vernemen wij niets meer, veel minder nog van grove mishandelingen door hen onderstaan van wege eene ontevredene in het ongelijk gestelde partij. Toen echter was dit veel het geval. Bewijzen zijn in de archieven van elke schepenbank voorhanden. Zoo herinner ik mij het geval van een schepen, tevens veerman, die twee door hem veroordeelde vechters-bazen de Maas overzette en die toen hij met hen zich midden op de rivier bevond, duchtig door die twee boeren werd onder handen genomen.

Hierbij komt, dat het verwijt van partijdigheid en onrechtvaardigheid in de rechtspraak in menig geval een gegrond ver-

wijt schijnt te zijn geweest. Dat in de thans bestaande toestanden een rechter die voor het leven is aangesteld en door den Staat betaald wordt, naar zijn beste oordeel en zonder aanzien des persoons recht spreekt, is een zoo natuurlijk en voor de hand liggend verschijnsel, dat men zich thans terecht over het tegenovergestelde zou verwonderen, zelfs de mogelijkheid daarvan ontkent. Maar toen? Hoe kon men volkomen onpartijdigheid verwachten van schepenen, die, wanneer ze den heer niet bevielen, naar willekeur werden afgezet?

En kwamen zelfs de besten onder hen niet soms in toestanden, waaruit ze niet wisten hoe zich te helpen? In het midden der 18e eeuw werd voor de schepenbank van een dorpje nabij Roermond (1) een proces gevoerd, dat jaren lang de gemoederen in dat nest in beweging hield en het dorpje in twee elkaar vijandige partijen verdeelde.

De pastoor had van den preekstoel verboden, dat de schutters in de processie zouden verschijnen „met den hoed op en den snaphaen in den arm” en de schout had een gelijk verbod uitgevaardigd. Desniettemin verscheen den volgenden Zondag de Schutterij in vol ornaat in de processie. De schout daagde al de schutters voor de schepenbank en vroeg veroordeeling tot boete en het allerfraaiste was nog, dat in dit proces zich aan de zijde van den schout voegde en intervenieerde de broederschap van den H. Rozenkrans, bewerende, dat schutters, die met den snaphaen in de processie marcheerden, niet behoorlijk den rozenkrans konden hanteeren en zoo als behoorde, in de processie bidden. Dat proces duurde van 7 Juli 1744 tot 19 April 1746. De advocaten der schutters beweerden, dat hun recht om zoo in de processie te verschijnen, steunde op immemoriale possessie en dat pastoor noch schout tegen dit verkregen recht iets vermochten. De arme schepenen wezen, bij al de opgewondenheid, die dat proces veroorzaakte, wat de Canter noemt „une sentence ridicule”. Toen appelleerde de schout en moest het Hof van Gelderland de zaak beslissen.

Een ander nog curieuser geval deed zich te Swalmen voor. Daar bestond eene draek-schutterij of schutterij van S. Joris en die goede schutters beweerden in het bezit te zijn van een

(1) Maasniel.

onvervreemdbaar recht, dat eeuwen lang door hunne voorgangers zoude zijn uitgeoefend.

Ziehier hoe Dr. Jos. Schrijnen, Nederlandsche Volkskunde, pag. 272 den draeck en het draeck-steeken beschrijft:

„Het monster (d.i. de draak) is gemaakt van gevlochten teenen met linnen overtrokken, en van geschubde huid en groote vleugels voorzien. Het trekt met de schutterij mee en wordt door een lid van het gilde voortbewogen. De Koning van het gilde stelt St. Joris voor; drie maal rijdt hij op den draak los en den derden keer treft hij het monster, dat vuur en water braakt. Dan voert een meisje in het wit het bedwongen ondier in triomph weg."

Welnu, die vertooning schijnt vroeger steeds in dat dorp te hebben plaats gevonden bij het uittrekken der processie en wel op het oogenblik waarop de pastoor, staande voor een zoogenaamd heiligen-huisje, met het Hoogwaardig den zegen gaf. Doch omstreeks 1750 hadden schout en pastoor die vertooning in de processie verboden, vooral nog omdat de gewoonte bestaat, dat dan bij die gelegenheid de snaphaenen losbranden en eens een achtbare burger van Roermond op die wijze in de processie verwond was geraakt. Doch verbieden hielp niet. Nauwelijks was de pastoor met zijn processie bij het Heiligen-huisje genaderd of de draak werd er voor neergelegd en toen hij den zegen wilde geven, stormde een man te paard, met eene lans gewapend op den draak af. De schout was met eenige mannen ter plaatse en wilde dit nu met geweld te keer gaan, doch weldra weerklonk de roep: „Slaat hem dood". Men werd handgemeen in volle processie en de pastoor moest met het Hoogwaardig naar de Kerk terug.

Over dit geval ontstond een geweldig proces, een waar buitenkansje voor advocaten. Hoe moesten nu die arme schepenen, eenvoudige dorpelingen, bij de heerschende opgewondenheid en tegenover al de geleerdheid, die de advocaten uitkraamden, een goed vonis geven? Ook ditmaal moest het Hof van Gelderland de beslissing geven.

In die dagen heerschte op sommige punten der rechtsspraak eene begripsverwarring, zoo middeleeuwsch, dat we er ons bijna niet kunnen indenken.

De heer benoemde zijne schepenen met de rechtspraak be-

last. Maar, wie zou thans nog begrijpen, dat het Staatsorgaan, dat de rechters aanstelt, zóó in de rechtspraak zoude kunnen ingrijpen, dat het zich eigenmachtig en zonder dat daar iets tegen te doen was, zoude aanmatigen om als appel-rechter de vonnissen gewezen door de aldus aangestelde rechters te reformeeren. Toch was het in sommige schepenbanken geen zeldzaamheid, dat de heer een vonnis, dat hem niet beviel, vernietigde. Ziehier een staaltje er van uit de heerlijkheid Daelenbroek.

„Gesien bij ons Florens Haartart, heere tot Rollinge, erfmaarschalck des Hertogdoms Lutzenborgh, en de Graefschap Chyni, Heere tot Dalenbroek, Herten, Merhum ende Ool etc., het proces voor het Gerichte tot Maesniel geresen tusschen Mathijs Thoma arrestant ende cleger ende daernaer geappelleerde, ten eenre ende Jan van Swelmen ende Antoin van der Hegge gearresteerde ende verweerders ende nu appellanten ten andere sijde, tot salvatien incluys hinc inde geinstrueert ende ondergeteekende inventaris gefurneert tot de L. L. incluys, sampt het vonnis den 22 Martii letsleden door die van den voors. Gerichte daerinne uytgesproke.... Gesien oock de acten in materie van apellatie gesloten, ende signantelijck het verbaal in scriptis loco gravaminum aan syde der voors. appellanten overgegeven den 23e daeraanvolgende, met de antwoord van wege den voors. geappelleerden daertegen ingedient, ende op alles wel ende rijpelijk gelet, oock gehadt daertoe het advys van onpartijdige rechtsgeleerden .... doende recht.....

Verclaeren wij de voors. richters a quibus met hare voorn. sententie van den 22e Martii letsleden quaelick gewesen, wel ende te recht daervan geappelleert te sijn, ende daarom doende hetgene sij hadden behooren te doen, absolveren de originele gearresteerde ende verweerders ende nu appellanten van den eysch ende conclusie door den originelen arrestant ende cleger, nu geappelleerden in prima instantia tot hunnen laste genomen, denselven geappelleerden tot dijen condemnerende in twee derden deelen der costen van den processen sedert den eersten Pinxdagh 1667 geresen, het ander derde deel om redenen compenserende, den voorsegden geappelleerden nochthans allersints syne eere voorbehouden, Actum Daelenbroeck den 5e Octobris 1668."

Ziedaar dus een heer, die het wel zonder schepenen had

kunnen doen. Die van R. heeft ook eens een soortgelijk recht gepretendeerd, doch het is mij niet gebleken, dat hij dit werkelijk heeft uitgeoefend.

We weten nu hoe de samenstelling eener schepenbank was. Gaan we nu na hare werkwijze in de verschillende takken van rechtspraak.

Even als nu nog, moet men onderscheiden tusschen de drie hoofdafdeelingen van het juridiek raderwerk.

De eerste betrof de zoogenaamde volontaire jurisdictie, d.i. die zeer talrijke gevallen waarin, zonder eigenlijk proces, de rechter geroepen is, zijne toestemming of medewerking te verleenen aan de eene of andere voorgenomen handeling. Hiertoe behooren o.a. het voogdij-wezen, de toestemming in sommige gevallen tot het vervreemden van onroerend goed en de overdracht van vervreemd onroerend goed ten overstaan der schepenbank, met, als gevolg, de z.g. „realisatie", veel overeenstemming vertoonend met wat wij zouden noemen het inschrijven der akte in de daartoe bestemde openbare registers, art. 671 B. W. Ontegenzeggelijk waren deze soort van werkzaamheden nog die welke het meest onder het bereik vielen van rechters als de toenmalige. Daarenboven behoorden toen tot de willige justitie het in hoede der wet keeren, door ze te registreeren van testamenten, huwelijksvoorwaarden, donatiën inter vivos, andere schenkingen, rente-creaties met veronderpanding van goederen, alimentatiën enz., enz. (1) De tweede betrof de contentieuse rechtspraak ten civiele, de derde het strafrecht. Over beide een en ander.

Zooals ik reeds opmerkte, omvatte de rechtspraak eener schepenbank ten civiele het geheel burgerlijk leven, met uitzondering van hetgeen toen door het kerkelijk recht werd beheerscht, zooals o.a. het huwelijksrecht. (2) „Degrés de juridic-

(1) In het Overkwartier van Gelderland geschiedden deze handelingen rechtstreeks voor de schepenen, zonder tusschenkomst van een notaris, die er weinig waren in dit gewest en vooral dienden tot het opmaken van andere soort akten, als verklaringen van feiten, van rechtsschendingen vooral, van afkomst van identieteit enz. Huwelijksvoorwaarden konden de partijen zelf opmaken.

(2) en, in eenige staten, waar de souverein dit toeliet, ook de vrome schenkingen „donationes piæ", bij testament of anderszins.



tion", waarbij de competentie van het gericht betreffende het onderwerp des geschils geregeld was, bestonden niet. De schepenbank was de gewone rechter. Partijen konden in persoon verschijnen, doch waar de zaak de moeite waard was, waren zij vertegenwoordigd door procureurs, veelal licentiaten in de rechten of door notarissen. Deze laatsten vooral fungeeren bij sommige banken geregeld als vertegenwoordigers der partijen, dit was het geval bij de schepenbanken in en om Roermond. Om bij eene bank als rechtsvertegenwoordiger of bijstand te mogen optreden, was de toelating van den heer der heerlijkheid eene vereischte. Ook daarvoor moest worden betaald. Elk proces ving aan met een arrest. Van daar dat de aanlegger steeds heet eischer en de arrestant en zijne wederpartij gedaagde en gearresteerde in bonis. Eischers, die geen ingezetenen waren der heerlijkheid of daarin geen onroerend goed bezaten, moesten vooraf zekerheid stellen; deden zij dit niet, dan werd hun zaak door de bank ook niet behandeld.

Na gelegd arrest begon het proces, dat èn door toedoen der advocaten èn ten gevolge van al de noodelooze formaliteiten die toen aan de rechtspraak kleefden, veel langer duurde, dan met dergelijke processen thans het geval zou zijn. De procedure werd geheel in requesten-vorm gevoerd. Zelfs gewone uitstellen, die thans mondeling bij de behandeling ter rolle verleend worden, eischten telkenmale een verzoekschrift aan den rechter. Het schriftelijk debat was in 't ongeloofelijke gerekt, tot zelfs in de eenvoudigste zaken. De meest chicaneus aangelegde advocaat van thans zou nog ter school kunnen gaan bij sommigen zijner confrères der 17e en 18e eeuwen, om van hen te leeren, hoe een zeer alledaagsch voorval, b.v. eene actie wegens mondelinge beleediging (en dat soort van processen kwam toen zeer veel voor), vooral wanneer de procedeerende partijen geld hadden, kon worden uitgespannen tot een proces, waarin de beide partijen hunne geleerdheid uitkraamden in de volgende producten, als: aanklacht, antwoord, repliek, dupliek, reprochen, contra-reprochen, salvatiën, consideratiën, tegen-consideratiën. Zulke replieken, reprochen of korte consideratiën vormen soms brochuren van een dertigtal bladzijden en waar de partijen al dien overdreven luxe van geleerdheid ten slotte betaalden, begrijpt

men het venijnig Leoninisch rijmpje, voorkomende in eene hymne op den H. Ivo, patroon der advocaten:

„Sanctus Ivo, advocatus, set non latro
Res miranda populo."

En nu de stijl dier stukken?

Wat zou men wel denken van onze advocaten, indien ze in hunne aan de rechtbank gerichte schriftuur, zoo niet geheel, dan toch voor een groot deel, eene taal bezigden, die geen der rechters verstond, b.v. Hebreeuwsch? Zoo iets was toch regel bij de schepenbanken. Al die processtukken wemelen van citaten van juristen, die uitsluitend Latijn schreven, citaten soms twee bladzijden vullend. Vandaar dat ik eens in een dergelijk met Latijn doorspekt proces aantrof de nuchtere opmerking van den praktizijn van eene der partijen, die neerschreef „ende vermits desen gerechte is eenen boeren-gerecht, soo en past het niet zooveel Latijn daarvoor te spreken." Doch veel is in die dagen bij nader inzicht uit te leggen, wat bij eersten aanblik onverklaarbaar schijnt. Zoo ook hier.

Al die advocaten hadden inderdaad geacht moeten worden, den spot te drijven met de rechters, indien zij het „au sérieux" hadden genomen, dat die gewone boeren Latijn verstonden en de ingewikkelde, soms voor juristen niet altijd duidelijke citaten van geleerden, door hen op het concreet geval konden toegepast worden. Doch die advocaten wisten wel beter en ziehier waarom.

Wanneer eindelijk de rechtstrijd voor de schepenbank uitgeput was, werden de stukken onder inventaris aan den secretaris overgelegd. Pleidooien werden niet gehouden, à quoi bon? De schepenen hadden er toch niets van begrepen. Dan volgde een dictum, gewoonlijk luidende:

„Het gerecht stelt de stukken in handen van eenen onpartijdigen rechtsgeleerde, ter fine van advies."

De heer hield er namelijk bij zijn gerecht een of twee rechtsgeleerden op na (hij zelf betaalde ze niet, maar de partijen), die over elk proces van eenig aanbelang moesten rapporteeren. Zoo'n rechtsgeleerde-rapporteur legde dan eenigen tijd later aan de bank een stuk over, ongeveer aldus luidende; mutatis mutandis:

„Gesien bij den onderschreven beyder rechten licentiaat de stukken van den processe voor den Gerichte van X geïnstru-

eert tusschen N. N. cleger ende arrestant tegen N. N. gearresteerden gefurneert onder inventaris van letteren A. tot letteren V. verclaere salv, meliori, dat daerop soude mogen worden gegeven het onderstaende vonnis.

Het Gericht vindende de saecken nog niet in staet van wijsen om daerop eindtlijck recht te doen, belast d'arrestant, binnen 14 dagen naer insinuatie deser peremptoire ende op poene dat anders recht sal worden gedaen, specifice te bewijsen dat enz. (volgt weer het te bewijzen opgelegde feit) ..... voorbehoudende de costen tot daer aan reserveerende."

Soms gebeurde het, dat wanneer op die wijze het advies van twee rechtsgeleerden werd ingewonnen, zij verschilden van meening, dan werd een derde als superarbiter ingeroepen.

Het gerecht was nu in staat om uitspraak te doen. Eene bepaling als die van art. 161 der Grondwet, dat alle vonnissen de gronden moeten inhouden, waarop zij rusten, kende men toen nog niet. Van daar dat in den regel het geheele vonnis zich bepaalde tot:

Het gerecht te .... gezien het advies van een onpartijdig rechtsgeleerde — veroordeelt of ontzegt de vordering.

Maar zelden gebeurde het, dat de ratio decidendi in het vonnis werd opgenomen en zooals van gewone onwetende menschen te wachten is, was dit dan niets anders dan het letterlijk overnemen van wat in het advies te lezen stond.

Het zijn dus eigenlijk advocaten geweest, die in de vorige eeuwen in den vorm van adviezen, ten platten lande recht spraken. De heer van R. hield er ook te Maastricht een paar op na. Als zoodanig vind ik vermeld de advocaten van der Maesen.

Is nu een dergelijke toestand niet waarlijk een bespotting van het recht, die dan toch door de eigenaardige staatkundige- en daaruit weder voortvloeiende toestanden van rechtsbedeeling, zoo niet geboden, dan toch in zekere mate gewettigd was?

Het vonnis is nu gewezen, maar nu komt de executie. Had de aanlegger geprocedeerd tegen een gearresteerden in bonis, die in de heerlijkheid zelve woonachtig, aldaar ook zijne bezittingen had (en dit zal wel het meest voorkomend geval zijn geweest) dan kon hij zijn debiteur verhalen op het in beslag genomen goed, dat dan na eindelooze formaliteiten werd „gesubhasteerd", d.i. bij executorialen verkoop uitgewonnen. Anders

evenwel was het gesteld, wanneer de gedaagde binnen de heerlijkheid waar het vonnis gewezen was, niets voor arrest en executie vatbaars bezat, maar b.v. goederen had liggen in eene andere naburige heerlijkheid. Gebeurde het dan, dat die heerlijkheden ressorteerden onder denzelfden leenheer, b.v. de schepenbank van Maasniel en die van Herten, Ool en Merum, die beide waren banken der heerlijkheid Daalenbroek, dan was er nog kans. dat het vonnis door de schepenbank te A. gewezen kon worden. ten uitvoer gelegd binnen het ressort der schepenbank te B. Maar, dit was geheel uitgezonderd waar het gold eene vrije Rijksheerlijkheid, zooals Rijckholt en Gronsveld waren. zoodat de naburige graaf van Gronsveld een souverein in 48mo zooals zijn collega van R. was, niet zoude hebben toegestaan zulke inbreuk op zijn hooge souvereiniteits-rechten, als het ten uitvoer leggen van een vonnis door het gerecht van een collega gewezen binnen zijn territoir. Die kleine heeren der 17e en 18e eeuw pasten het axioma „extra territorium jus dicenti impune non paretur" even streng, ja wellicht nog strenger toe als thans het geval zijn zoude met een in Nederland gewezen vonnis, dat men in Frankrijk of Duitschland zoude willen ten uitvoer leggen.

En nu ten slotte van dit alles, nog iets over de kosten. Ook nu nog betalen partijen in een civiel proces, zegel- en registratie-rechten. en rolrechten van griffier en deurwaarder, doch in beschaafde streken ontvangt noch de rechter, noch het O. M. iets van de litigeerende partijen wegens hunne medewerking aan de rechtspraak.

Vroeger was dit anders. De door den heer aangestelde schout, schepenen en secretaris werden door hem niet bezoldigd, maar door de partijen betaald. En dit maakte het procedeeren duur. Ik heb hier voor mij de specificatie van kosten in een klein proces, gevoerd van 23 Febr. tot 14 Sept. 1706, voor de schepenbank van Wessem, een proces dat slechts 7 malen ter rolle was opgeroepen. De aan dit gerecht (dus niet aan advocaten) te betalen kosten beliepen de voor dien tijd zeer hooge som van 51 gld. 11 str. Brabantsch, waarvan 46 gld. 20 str. betreffen de vergoeding uit te keeren aan den schout, de schepenen en den secretaris. Kan het nog erger?

Zoo zag het uit met de civiele justitie. Hoe was nu het strafrechterlijk gedeelte?

Men onderscheidde tusschen hooge, middele en lage justitie. De hooge justitie omvatte de crimineele (strafrechterlijke) zouden wij thans zeggen. Onze heerlijke gerechten straften zoowel met de galg en al de variëteiten van lijfstraffen toen in zwang, als met geringe boeten.

Vergrijpen tegen de eigendommen kwamen, naar het mij toeschijnt, minder voor dan thans, daarentegen waren mishandelingen, doodslag en moord menigvuldiger dan nu het geval is. Het volk was ruw en de gebrekkige justitie van toenmaals was allerminst geschikt om daarin verbetering aan te brengen.

In die kleine heerlijkheden in deze provincie beschikte de schout over geene andere politiemacht dan den veldbode en in sommige gevallen over de schutterij, wat bij de executie der misdadigers meestal plaats had. Een georganiseerd politiecorps bestond alleen in zekere mate in de steden.

Was nu ergens binnen de heerlijkheid eenig zwaar misdrijf gepleegd, dan begaf zich de schout met den veldbode ter plaatse. In geval van doodslag werd het lijk gerechtelijk geschouwd met behulp van een of meer heelmeesters en middelerwijl werden voorloopige informatien ingewonnen. In den regel bleek dan al spoedig, wie de vermoedelijke dader was, daar meestal een herberg-krakeel de aanleiding was geweest tot het gebeurde en de getuigen dan niet ontbraken. Maar, welke haast de schout ook met zijn onderzoek maakte, steeds was de vogel gevlogen. Dan werd een decreet van aanhouding uitgevaardigd tegen N. N. fugitiven.

Ik heb reeds aangetoond, hoe elke heerlijkheid voor zich een staatje vormde, zeer naijverig op zijn souvereiniteit. Dat bleek vooral in strafzaken. Van uitlevering was toen geen sprake, veel minder nog van zulke fugitiven te gaan opsporen in eene andere heerlijkheid.

Alleen in de heerlijkheden ressorteerende onder de Staten-Generaal was dit anders. Bij plakkaten van 20 Oct. 1693 en 6 Jan. 1707 hadden deze o.a. vastgesteld:

„dat alle ende een yegelijck, soo wel Onse Officieren, als die van Onse Onderdanen, ende oock andere particuliere personen, indifferentelyck sullen hebben te vervolgen, aentasten ende

vanghen *alomme onder Onsen ressort*, onder wat Jurisdictie het oock soude mogen wesen, ende sonder dat het eene landt, heerlyckheyt ofte plaatse het andere daerinne belet sal mogen doen ofte bevrijden alle soodanige Quaatdoenders en moetwilligers, hebbende vaste woonstede, ofte niet, die Onse onderdanen, ende voornamentlijck die van de ware Gereformeerde religie, alsmede de reysende Luyden hebben getravailleerd, gekneveld ende gespolieerd, geransoeneert ofte eenigen overlast gedaan in haere huysen ofte daar buyten ofte oock sulcks hebben getracht te doen, verklarende dat Wij soodanighe Quaatdoenders ende Moetwilligers aansien ende houden voor vagebonden, knevelaars, rovers en straatschenners, schoon deselve in Onsen ofte ook vreemde Princen dienst als soldaten souden mogen wesen" enz.

Volgt voorts een gebod, dat bij het luiden der Kerkklok „al de landtluyde aen Onse Officieren ter assistentie moeten loopen op pene van, indien sy sulks niet en doen gehouden te worden voor Fauteurs van de voorschreve Delinquente ende te vergoeden" enz.

Voorts „ende omme noch lichtelyker de voorschreven Delinquenten te achterhalen ende te bekomen, ordonneren Wij, dat diegeene, die hen in het vervolgen van eenige der voorschreven delinquenten gesteld, ende een of meer van dien aengetast ende gevangen sullen hebben, sulcks dat deselven in gevangenisse gesteldt werden, ofte in cas van eenige resistentie doodt sullen hebben geschooten ofte geslaeghen, sullen hebben van elk der voorseyde gevangenen, doodtgeschotene ofte geslagene vijfig guldens".

Eindelijk: „ordonnerende voorts wel stichtelijck, dat de voorschreven moetwilligers en delinquanten, die gevangen sullen mogen werden omme de anderen des te meer vreese ende exempele te geven, bij de voorschreven officiers ende wethouderen levendigh geëxecuteerd werden met den vuyre, ofte op een radt of andersints na gelegenheit van de misdaedt, sonder dat de voorschreven officieren ofte wethouderen daer inne sullen mogen dissimuleeren, ofte eenige veranderinge ofte verminderinge doen, interdicerende ende verbiedende met de voorschreven quaetdoenders ende delinquenten eenigsins te composeren" enz.

Die plakkaten gewagen van „alomme onder Ons ressort"

en gelden dus niet voor de heerlijkheden niet ressorteerende onder de Staten. En hoe velen waren er niet? Soms lag eene Staatsche heerlijkheid bijna geïnclaveerd tusschen vreemde heerlijkheden; bevond zich dan de delinquent aldaar dan was hij veilig. Het is inderdaad onbegrijpelijk, hoe die hier oppermachtige Staten—Generaal zulke strafrechterlijke toestanden in hunne onmiddellijke nabijheid hebben geduld. Zij behoefden slechts te willen en hun wil zoude nergens weerstand hebben ontmoet.

De fugitif verklaarde was dus niet meer te achterhalen. Doch voor ik verder ga moet ik terloops hier vermelden wat eens in 1697 voorviel in de Vrije Rijksheerlijkheid Poll-en-Panheel, gelegen nabij het graafschap Horn, behoorende aan het kathedraal kapittel van Luik.

In dat graafschap was een moord gepleegd en de bekende dader was gevlucht op het gebied eener nabij gelegen heerlijkheid. Nu had de lieutenant-criminel van den prins-bisschop al een paar malen schout en schepenen dier heerlijkheid uitgenoodigd om hem den moordenaar over te leveren, doch telkens zonder gevolg. Eindelijk schreef de lieutenant eene missive aan schout en schepenen, waarin hij hen kortweg aanzegde dat, bijaldien de dader niet binnen de 20 uren in zijne gevangenis te Horn was bezorgd, schout en schepenen eene arbitraire conectie zouden beloopen („op poene van arbitraire conectie en dat de *schutten* daartoe zouden gecomandeerd worden".) Dit middel schijnt geholpen te hebben; doch zulke taal kon de prins-bisschop, een machtig heer, tegenover die dorpsheeren, die kanoniken zijner kathedraal zelve waren, ongestraft voeren.

In de aangehaalde plakkaten der St. Gen. wordt aan Officieren en Wethouders verboden „met de voorschreven Quaetdoenders ende delinquenten eenigzins te componeren." Dit verbod leidt mij tot de bespreking van iets wat zelfs tot in de 18e eeuw bij ons heeft voortbestaan. Vroeger is het afkoopen van misdaden door zoengeld veel in gebruik geweest, doch alleen bij onvrijwilligen manslag. Het Germaansch recht liet b.v. compositie of verdrag toe bij doodslag, b.v. in drift gepleegd. In lateren tijd is dat zeldzamer geworden, doch geheel verdween het instituut niet. Men regelde de schadevergoeding voor eenen manslag te betalen met de naaste bloedverwanten, ook de heer

kreeg eene vergoeding en de strafvervolging bleef achterwege. Ziehier nog een geval uit 1674 bij gelegenheid van eenen gepleegden manslag.

Sententie.

Gesien bij de schepenen des Heutgerichts (hoofd- of appelgerecht) Wessem de proceduyre voor hen geinstrueert tusschen den Heer Scholtis officii nomine cleger ter eenre en Peter Hillen, beclaegde ter andere sijde, raekende der slagh waardoor dat Jacob Willems gepretendeerd werd af gestorven te sijn, gesien tot dijen het decreet van den 7e Augusti lestleden, waer bij aan den vader van denselven Jacob Willems, syne verwanten ende alle andere geinteresseerden een eeuwigh stilzwijgen is opgelegt. — Ende hier over oock gehoort het advijs van onpartijdige rechtsgeleerden.

De schepenen recht doende, absolveren den beclaegden van des Heeren claegers eisch ende conclusie, de costen om reden compenserende.

Actum Wessem den 13e Nov. 1674.

Onderstond (volgen twee vrij onleesbare handteekeningen).

Wij veronderstellen dus dat de delinquent, hetgeen in 20 gevallen 19 maal regel was, zich door de vlucht van voorloopige hechtenis had weten te onttrekken. Dan verzocht de schout, na verhoor van getuigen aan de schepenbank te verleenen een eerste default, dat aan des bekl. laatst bekende woonplaats in de heerlijkheid werd bezorgd, met oproeping tegen een bepaalden rechtsdag, gewoonlijk een maand nadien. Verscheen de bekl. dan wederom niet, dan volgde een tweede default met hernieuwde oproeping en verscheen dan wederom de bekl. niet op die derde citatie, dan volgde het vonnis, dat zelden lang was. Ik geef hiervan weer een gewoon specimen uit 1719.

„Het gerecht te.........

In saecke van den heer deser heerlijkheyt impetrant van Justitie

tegens

Francis Moonen beclaegden ende herdaegden.

Gesien enz. (volgt de opsomming der processtukken). 't Gerecht ter maennissi van den heer scholtis recht doende, houdende der beclaegden ende geproclameerden verstoken van alle exceptiën, wehren ende defensie, verklaert dat hij den tichel-

backer Christiaen Vincent den 18e Juni lestleden 's avonds met een brootmes in syne buyck gesteeken hebbende ende also toegevoeght eene doodelijke wonde, waer van hij des anderen daags is gestorven, heeft beghaen eenen moordt ofte doodslag, hem gedagde hieromme ten eeuwighen dage verbannende uit te jurisdictie deser heerlijkheyt op pene van mitten sweerde gerigt ende onthooft te worden ende dat dessens goederen ten profijte hem sullen sijn vervallen ende geconfisqueert, condemneerende hem tot dijen in al de costen.

Gepubliceert in den vollen gerichte den 14en Nov. 1719.

Bij de behandeling der civiele justitie bleek, dat in eenigszins belangrijke zaken de schepenbank steeds op advies van een of meer rechtsgeleerden besliste. Ook in strafzaken gebeurde dit menigmaal. Ik heb hier voor mij een goed gemotiveerd advies den 30en Jan. 1738 uitgebracht door twee Roermondsche advocaten, T. L. Petit en P. D. Le Clerc, in eene vervolging wegens kindermoord. Aan den voet van dit advies staat het vonnis der schepenbank, aldus luidende:

„Wij ondergeteekende schepenen verclaeren dat het vonnis sal worden gedepescheerd op den voet van het vorenstaand advies."

Dit was zeker korte rechtspraak.

Een vonnis der schepenbank van Swalmen, zekeren Dirk Sillen den 7en Dec. 1750 veroordeelend wegens moord, luidt:

„Denselven ten eeuwighen dage verbannende uit de jurisdictie deser heerlijkheyt op pene ende anderen ten exempel ende afschrik om gebragt te worden ter plaatse daer men gewoon is justitie te doen ende aldaer door den scherpregter onthalst, sijn lichaem op een radt gelegd ende het hoofd op eenen pin gehecht te krijgen, om dus geëxponeerd te blijven ende dat dessens goederen ten profijte van den heer alhier sijn vervallen ende geconfisqueerd."

Dus in die dagen, toen doodslag en moord veel veelvuldiger voorkwamen dan thans, paste de justitie onzer heerlijkheden geen zwaardere straf daarop toe dan verbanning uit de heerlijkheid. Ging dus de banneling zich voor goed vestigen in het nabij gelegen dorp, dat onder eenen anderen heer ressorteerde, van waar hij wellicht het gezicht had op den kerktoren van zijne vroegere woonplaats, dan bleef hij daar veilig. Zoo was

te Breust de uit Rijckholt gebannene buiten bereik der justitie van den heer van Rijckholt. Doch, al wederom is ook dit verklaarbaar uit de heerschende toestanden. Veroordeelingen ter dood, tot lijfstraffen of tot gevangenis, beteekenden alleen iets, wanneer de delinquent zich in handen der justitie bevond. Was echter het tegendeel, zooals steeds en altijd, het geval, wat hielp het dan een boosdoener ter dood te veroordeelen, daar het toch, een groot toeval uitgezonderd, vrij zeker was, dat de uitgesproken veroordeeling toch nimmer zou kunnen worden ten uitvoer gelegd.

Daardoor kan men zich eene voorstelling maken, hoe noodwendig de verdorvenste en gevaarlijkste elementen dier maatschappij een zwervend leven moesten voeren en, daar zij door de verbanning van hunne gewone middelen van bestaan verstoken werden en niet licht elders een dragelijk bestaan vonden, voor hun verder leven tot beroepsmisdadigers gestempeld werden. In het aangehaald plakkaat der St. Gen. van 20 Oct. 1693, treffen wij reeds de klacht aan, dat het platteland onveilig was door de samen-gerotte benden van boosdoeners en de veronderstelling is niet gewaagd, dat het optreden en de omvang der Bokkenrijders-bende in de perioden van 1734—1756 en 1762—1776 voor een groot deel verklaring kan vinden in het verbannen van zoo vele gevaarlijke elementen die overal, behalve in de heerlijkheid waaruit zij verbannen waren rondzwervend, gemakkelijk te vinden leden waren voor eene bende die van inbraak en roof haar bestaan vond.

Algemeene verbeurdverklaring van wat den veroordeelde toebehoorde, was eveneens overal gebruikelijk. Het kon, wanneer de delinquent iets bezat (en dit zal ook wel zijn voorgekomen) een middel voor den heer zijn om zich te verrijken, die daardoor bijna rechtstreeks belanghebbende werd bij eene uit te spreken veroordeeling.

De bij zware misdaden overal gebruikelijke straf van verbanning uit de heerlijkheid, waarbij de doodstraf als subsidiaire straf dienst deed, kan ook voor een groot deel de reden zijn geweest, waarom in die tijden met zulke uiterste gestrengheid, om niet te zeggen barbaarschheid werd opgetreden tegen landloopers en vagebonden. Brandmerk en geeseling werden voor

het minste vergrijp op hen toegepast. Zoo vind ik het volgend geval.

Zekere Jan Peters, een oude landlooper van niet minder dan 78 jaren, die rondzwierf vergezeld van Elisabeth Janssen, een meisje van 18 jaren, werd in 1714 in de heerlijkheid Daelenbroeck overtuigd van eene „biencarre" te hebben gestolen en zich den daarin aanwezigen honig te hebben toegeeigend. De sententie der schepenbank van 17 Nov. 1714 luidde:

„Om door den scherpregter publickelijk te worden gegeeseld met drij roeden, iedere roede van vier slagen ende sulk geschied, door den selven gebrandmerckt en de tweede (d. i. het meisje) sal worden gegeeseld met twee gelijcke roeden ieder van vier slagen, condemnerende hen voorts in een eeuwigh bannissement uit dese heerlijckheit, hen verbiedende sich meer daerinne in te laten op pene van de galge, deselve daertoe condemnerende, mitsgaders in de costen ende misen der justitie."

Die sententie werd den 20 Nov. 1714 ten uitvoer gelegd.

Ziedaar overigens twee delinquenten die reeds bij provisie ter dood veroordeeld werden. En zulke justitie was in alle heerlijkheden de gewone tegenover landloopers.

Doch het gebeurde ook, dat de delinquent niet op de vlucht was gegaan. Achtte dan de schout het gepleegde zwaarwichtig, dan riep hij eenige schutters in 't geweer en gelastte dezen den man aan te houden. Zulke aanhouding was niet altijd gemakkelijk, daar gewone schutters om meerdere redenen daartoe de geschiktheid misten. Zoo gebeurde het eens in eene heerlijkheid bij Roermond, dat de schout in eigen persoon, door twee schutters bijgestaan, eene arrestatie had bewerkstelligd, doch, daar de man zich verzette en te vreezen stond dat hij den schutters te machtig zoude zijn, verzon de schout een probaat middel, hij sneed zelf de banden van des delinquent's broek los en deed hem aldus in zijn hemd, gebonden door het dorp geleiden. Hij oordeelde dat een man zonder broek of met de broek los tusschen de beenen niet licht op de vlucht zoude gaan.

Was de delinquent gearresteerd, dan moest hij in verzekerde bewaring worden gesteld. Maar waar?

Een gevangenis-wezen, zelfs een zooals thans de meest achterlijke staten in Europa bezitten, daaraan dacht toen niemand. Alleen in de steden bestonden eenige holen tot opberging van

gevangenen en wie zich van dien toestand eenig begrip wil vormen, die verzoeke te worden toegelaten tot een viertal onderaardsche verblijven onder het stadhuis te Maastricht, dat toch van het eind der 17e eeuw dagteekent. Men zou zich thans nog ontzien in die volkomen duistere holen nog eenen hond op te sluiten en dat was vroeger de gewone verblijfplaats van gedetineerden. In de heerlijkheden waar een kasteel van den heer was (en dit was wel het meest voorkomend geval) diende gewoonlijk, zooals ook te Rijckholt, een kelder of toren van het kasteel tot verblijf voor gearresteerden. Ik zeg van gearresteerden, daar gewone gevangenisstraf, hetzij ten principale, hetzij als subsidiaire straf bij wanbetaling van boeten, met uitzondering van het gedurende een paar weken op water en brood opsluiten, toen nog vrijwel onbekend was. In heerlijkheden waar geen kasteel van den heer bestond, richtte men in geval van nood het een of ander gebouw, zooals b.v. het schoollokaal, in tot tijdelijk verblijf van gedetineerden. Doch deze wist dan meestal uit te breken en te ontvluchten. Is het daarom te verwonderen, dat men in de archieven van elke schepenbank een bundel stukken kan vergaren met het opschrift: „ontvluchting van gedetineerden".

Bij fugitiven kon de procedure uit den aard der zaak slechts eene versteks-procedure zijn. Maar hoe geschiedde die voor de schepenbank, wanneer de delinquent daar in persoon verscheen? In onbeduidende gevallen kreeg de zaak na verhoor van getuigen en den beklaagde haar beslag, doch in zaken van eenigen omvang werd voor de schepenbank, in strafzaken geprocedeerd juist op dezelfde wijze als in civiele zaken.

De toepassing der tortuur is nog lang in zwang gebleven en, ofschoon Maria Theresia haar reeds in Febr. 1776 in de Oostenrijksche Nederlanden bijna geheel had verboden, had de schepenbank van Maasniel nog bij sententie van den 31en Aug. 1778 bepaald, dat zekere Laurens Timmermans zoude worden gepijnigd doch, op het ingestelde appel, gelastte het hof van Gelderland den 7en Sept. 1778 aan de schepenbank om „sich te weerhouden van de executie van dit decreet."

Een voorbeeld van een strafproces.

Het recht om zich aangespoelde of gestrande voorwerpen toe te eigenen (droit d'épâve) was een recht van den heer. Zoo

gebeurde het, dat toen op 27 Dec. 1702 een wrak de Maas was afgedreven en zich had vastgezet aan den rechter Maas-oever aan een gedeelte van den oever ressorteerende onder de heerlijkheid Swalmen, de heer er zijn volk heen zond om het wrak te bemachtigen. Bij die gelegenheid ontstond eene groote vechtpartij, waarbij zekere Pelsers eene ernstige verwonding opliep. De schout begon den 16en Jan. 1703 de vervolging tegen drie vermoedelijke daders. Voor den meest bezwaarden hunner verscheen de Roermondsche procureur van Daelen en toen volgde eene schriftelijke procedure met aanklacht, antwoord, interrogatoire, repliek, dupliek, reprochen en salvatiën, die het geheele jaar 1703 door duurden, zoodat het laatste tusschen den schout en den beklaagde gewisseld processtuk de dagteekening van 12 Febr. 1704 draagt. De schepenbank wees den 19en April 1704 vonnis en veroordeelde den bekl. in eene boete. Zulk geval is een staaltje van wat nog in de 18e eeuw in de rechtspraktijk mogelijk was en overal elders werd aldus in strafzaken geprocedeerd. We zullen daar later nog voorbeelden van ontmoeten te Rijckholt.

Processen over ongeoorloofden sexueelen omgang waren menigvuldig. Ongetrouwde meisjes die moeder waren geworden, werden beboet en, kon men den vermoedelijken schuldige op 't spoor komen, dan ontging ook deze eene boete niet. Gaf het meisje door haar gedrag aanstoot (één voorbeeld is mij daarvan gebleken) dan werd zij uit de heerlijkheid gebannen. Een curieus proces is dat wat in 't midden der 18e eeuw voor eene schepenbank, wederom nabij Roermond, werd gevoerd. Over een gehuwd man liep het gerucht, dat hij de vader was van een kind, waarvan zeker meisje was bevallen. Deze zich daardoor beleedigd achtend (de molenaars-knecht te Maasniel dacht anders over zoo iets, daar hij, blijkens de aanklacht van den schout in een dergelijk geval, zich had laten ontvallen, dat zoo'n gerucht hem niet erg deerde, want dat het hem eerder bij de vrouwen in 't dorp goed zoude stellen, daar zij dan zeker wisten, dat hij ook tot iets in staat was) verzocht en verkreeg van de schepenbank het recht om bij aanplakking te dagvaarden „omnes et quoscumque" (sic) om voor het Gerecht hem goed te maken, dat hij met het meisje omgang had gehad. De meid nam den handschoen op, bewerende dat het gerucht waar was en nu ontstond wederom een dier

curieuse processen, waarbij een half dorp ter sprake werd gebracht en allerlei intimiteiten werden bekend gemaakt. De gemoedelijke schepenen spraken eene veroordeeling uit.

Nog een soort van strafprocessen komt veel bij de schepenbanken voor. Het zijn die over aangedane mondelinge beleedigingen. Men kan daaruit een heel register van in die dagen gebruikelijke scheldwoorden samenstellen. En in die beleedigings-processen zou men wederom eene afzonderlijke rubriek kunnen samenstellen van beleedigingen op grond van beweerde toovenarij. Hier klaagt eene vrouw, dat eene buurvrouw van haar heeft gezegd, dat haar (nl. van deze buurvrouw) kind was gestorven, omdat de andere vrouw dit kind had betooverd, daar klaagt eene andere vrouw omdat men van haar verteld, dat zij op eene afgelegen heide een paard (sic) in eene vrouw had omgetooverd, met vermelding van omstandigheden, hoe dit gebeurd was en hoe dat paard en die vrouw er uit zagen (1) en eindelijk klaagt een goede dorpeling een anderen aan, omdat deze van hem had verteld, dat de klager een zoo slecht mensch was, dat, toen hij onlangs over de heide reed, de duivel hem zeker uit zijn chais zou hebben gehaald, ware het niet geweest, dat de pastoor naast hem zat en door aanhoudend bidden den duivel de uitvoering van zijn voornemen had belet.

Vroeger kon de schout in beleedigings-processen soms barbaarsche eischen doen. Zoo lees ik in een dergelijk proces in 1615 tegen een vrouw gevoerd, „dat sij bij sententie van desen Gerichte niet alleen in eene openbare revocatie (worde veroordeeld) sondern noch mit eine heiten gluedenden priem door dese valsche tonghe gestoken worde."

Later heerscht meer humaniteit en heet het in 1720:

„dat sij sal hebben te compareren, apertis valvis in vollen gerichte blootshoofds op hare knijen verclaerende dat de uytgestroyde lasteringen, eerschenderijen sijn valsch ende erdacht dat haar leyt is sulx gesagd te hebben en sij Godt, de justitie ende den heer deser heerlijckheit bidt om vergiffenis".

Nog eén paar curieuse gevallen uit dien goeden ouden tijd.

(1) Te Maasniel. Zie over dit curieus proces in hetzelfde deel 52 der *Publications.... du Limbourg* „Limburgsche Geschied- en Oudheidkundige Schetsen" van A. J. A. Flament, blz. 36-37.



Een boer had niet geknield, toen de pastoor in ornaat voorbijging om eenen zieke te gaan bedienen. Hij wordt veroordeeld om in het hemd met eene brandende keertse in de hand drie maal om de kerk geleid te worden.

Wat dunkt u van de volgende verklaring door den schout van de schepenbank Herten, Ool en Merum in een proces overgelegd:

„Den ondergeschrevenen verclaert twee joden op den 29e des maends Augusti 1770 over de Maese gevaeren te hebben, ende aen deselve voor eene reyse te hebben doen betaelen thien oorden, seggende sulx gedaen te hebben, vermits hij altijd gehoort hadde, dat eenen jood gelyck eene beeste moeste betaelen."

Actum Ool hoc 30mo Aug. 1770.

Dit is het handmerk van (den veerman) Laurens Pijls, schrijvens onervaren.

De joden hadden zich hierover bij de justitie bezwaard.

Het is bekend, dat de Koning van Pruisen in 1748 er niet tegen op zag om met geweld mannen te laten vangen en hen in een of ander regiment in te lijven. Zulk geval had den 27 Nov. 1728 plaats in de heerlijkheid Daelenbroek, waar zekere Andries van Kessel kwam klagen, dat zijn zoon door soldaten in dienst van den Coninck van Pruissen, tegen zijnen wil met geweld was ontvoerd.

Een geval van gewelddadige ontvoering, dat meer opzien baarde en niet van alledaagschen aard was, is het volgende:

Antoon Govart van Meer, heer tot Oosen, schijnt een lastig en gevaarlijk mensch te zijn geweest. Hij bezat eenig goed, gelegen in de heerlijkheid Beegden, die als deel van het graafschap Horn aan den prins-bisschop van Luik toebehoorde. Nu was van Meer in 1697 te Beegden in zekere lasten aangeslagen. Tot verhaal dier lasten had men beslag gelegd op eene partij graan aan van Meer toebehoorend. Deze laatste had bij het hoofdgerecht van Wessem tegen dit alles verzet gedaan en te Wessem was hij ook gedeeltelijk in 't gelijk gesteld, maar hij wist maar niet hoe hij zich op die van Beegden zou wreken wegens het nog steeds in beslag genomen graan. Toen verzon hij een middel, een roofridder waard en dat gelukkig niet veelvuldig in de heerlijkheden in de 17e en 18e eeuw meer werd aangewend. Hij vormde twee benden, eene van 20 de andere van zes man.

Zoo viel hij den 21en Jan. 1702 in Beegden in, verwondde aldaar eenige boeren en voerde met geweld koeien en schapen mede. De boeren van Beegden waren echter op wraak bedacht en toen hij eenigen tijd later, slechts van eenige knechten vergezeld door Poll reed, vielen de boeren van Beegden, die in hinderlaag lagen, hem te lijf en voerden hem gevangen naar het onder de jurisdictie van den prins-bisschop van Luik staande kasteel van Stockhem, alwaar hij, zoo luidt de latere klacht, „den tijdt van vijf maanden als eenen misdadiger is worden gedetineerd, totdat hij eindelyck bij 't veroveren van voorseyd casteel door de wapenen van hare Hoogmogenden de Staten-Generaal is geliberecrt ende gelicenteert worden." Deze aanslag schijnt met volkomen goedkeuring van den prins-bisschop te hebben plaats gevonden, althans deze hield van Meer stevig te Stockhem gevangen, daar zijn cancelier nog den 24en Juli 1702 aan het Hof van Gelderland berichtte:

„Nous vous disons de la part de notre sérénissime maître, qu'il veut bien relacher le prisonnier pourvu que celui-ci fasse et procure avant tout une réparation de ses attentats proportionnée à les dits excès."

Hieruit blijkt al wederom, dat zoodra die dorpsheeren in ernstig conflict kwamen met een werkelijken heer, zooals de prins-bisschop, zij op hun tellen moesten passen, daar deze laatste door niets kon worden weerhouden om geen op zijn gebied gepleegden aanslag als de voorbeschrevene straffeloos te dulden

De meest gewone straffen die de schepenbanken oplegden waren boeten. Doch hoe te handelen wanneer die boeten niet werden betaald en onverhaalbaar bleken te zijn, daar subsidiaire hechtenis toen ten eenenmale onbekend was?

Het heette vroeger „qui non luit in aere, luat in pelle" en overeenkomstig dat gezegde, leerden de juristen „praebeat subsidiarium tergum, cui non suppetit pecunia", d.i. bij wanbetaling van boete treedt geeseling in de plaats.

In overeenstemming hiermede, had reeds de Ordonnantie-generaal aangaande den stijl, door Philips II den 9en Juli 1570 uitgevaardigd, in § 68 bepaald „Indien eenighe crimineele persoonen, in pecuniale boeten ende amenden verwesen ende gecondamneert synde, daartoe niet en konnen voldoen ende fur-

nieren: opdat de voorsegde peynen niet illusoir en souden wesen ende die delicten ende misdaden niet ongepunieert ende ongestraft blijven, willen wij dat de voorsegde Delinquenten aen den lijve gestraft sullen worden in conformiteit ende na uytwysen van den geschreven rechte". (Zie de ordonnantie als annex bij J. de Damhouder. — Practyke in crimineele saecken).

Langzamerhand begon men echter in te zien, dat zoo'n middel niet als regel kon worden behouden en nu verviel men in iets ergers d. i. in straffeloosheid. Zoo vind ik een verzoekschrift den 11en Mei 1705 door den schout der heerlijkheid Swalmen en Asselt aan de Schepenbank ingediend, waarbij deze klaagt, dat zeker inwoner der heerlijkheid een zoo verdorven mensch was en zich reeds zoo herhaaldelijk aan mishandelingen van ernstigen aard had schuldig gemaakt, (hij had, volgens dat stuk den vorigen dag aan zekeren Clabbers een stuk vleesch, ter grootte van een ei uit de wang gebeten), dat hij met hem geen raad meer weet, daar hij de opgelegde boeten niet betaalt en deze onverhaalbaar zijn. Hij verzocht daarom op hem lijfstraf te mogen toepassen. Dit verzoek werd echter afgewezen. Hoe men zich toen, bij gebreke van een gevangeniswezen, in zulke veelvuldig voorkomende gevallen gedroeg is mij niet gebleken. Moesten dan al zulke veroordeelden straffeloos blijven rondzwerven?

Het schijnt, dat het optreden der bokkenrijders in de 18e eeuw de heeren der meest geteisterde heerlijkheden als het ware heeft gedwongen de handen ineen te slaan en bij gebreke eener gemeenschappelijke politie, althans te gedoogen, dat de vervolging en achtervolging der verdachten kon geschieden „zonder onderscheid van territoir". Toen is het ook mogelijk geworden zich van vele leden dier bende meester te maken en een tijd lang hebben de kasteelen van Hoensbroek en Amstenrade dienst gedaan als gemeenschappelijke gevangenis. Ook werd op gemeenschappelijke kosten eene plaats in gereedheid gebracht, waar de executiën zouden geschieden. Het was de Lommersberg bij Valkenburg, waar vanaf Dec. 1773 tot Jan. 1776 niet minder dan zes en vijftig doodvonnissen aan leden der bende zijn ten uitvoer gelegd (J. J. Michel. „Die Bockreiter". pag. 93).

Ik wensch eindelijk nog iets in 't midden te brengen over de kosten der procedure in strafzaken.

In beginsel waren die kosten ten laste van den heer, daar ook de boeten en verbeurdverklaringen hem ten goede kwamen. Maar het gebeurde wel, dat de heele justitie dreigde stil te staan, omdat de heer de gerezen kosten niet kon of wilde betalen. Zoo geschiedde het bij de schepenbank van Herten, Ool en Merum behoorende tot de heerlijkheid Daelenbroek, wier heer een zekere van Rollingen (in 't Fransch noemde hij zich de Raville) in Luxemburg verbleef en die, naar 't schijnt, zich weinig aan zijne plichten ten opzichte zijner heerlijkheid liet gelegen liggen. Daar beliepen in 1716 de achterstallige justitiekosten in strafzaken de som van 200 ducatons, waaronder 25 patacons verschuldigd aan den beul, die weigerde eene te verrichten geeseling te doen, wanneer hem niet vooraf zijn achterstallig loon was uitbetaald.

De ambtman en de schepenen waren onbemiddelde menschen, die voor die kosten niet konden blijven zitten. Daar nu de beul op betaling aandrong, had de ambtman den schatbewaarder van het dorp gelast om maar vast uit de voorhanden gelden aan den man zijn 25 patacons te voldoen en dit was geschied.

Doch dit kwam ter kennis van de geestelijke en wereldlijke geërfden der heerlijkheid Daelenbroek, die zich den 23 Nov. 1716 bij klachte daarover wendden tot het Hof van Gelderland, aanvoerende dat de heer der heerlijkheid de kosten der justitie moest voldoen uit den land- en beestenschat. Het Hof gaf hun in beginsel gelijk, doch om de zaak in 't reine te brengen, gelastte het voor den vorm den schatbewaarder om aan den beul zijn verdiend loon uit te betalen.

En, na deze retrospective beschouwingen over heerlijkheden in het algemeen, verzoek ik den lezer mij wederom naar Rijckholt te vergezellen.

Grensschending en processen daarover.

Grenstractaten kende men niet in de 17e en 18e eeuw, althans zeker niet tusschen de onbeduidende heerlijkheden en, daar

nu eenmaal ieder heer er op uit was om de grenzen van zijn gebied zoo ver mogelijk uit te zetten, is het niet te verwonderen, dat in bijna alle heerlijkheden conflicten rezen met de naburen over de grensscheiding. Reeds in de crimineele ordonnantiën van Philip II van 1570, wordt er op gewezen, hoe de ingezetenen der heerlijkheden er soms onder lijden, omdat de respectieve heeren geschil over hunne territoriale rechten voeren. Was echter de macht der twistende heeren zeer ongelijk, dan bukte gewoonlijk de zwakste voor den sterkeren. Toen in 1737 over de limietscheiding der heerlijkheden Gronsveld, Eysden en Breust verschil was ontstaan, traden de Staten-Generaal, onder wier ressort Eysden gelegen was, op en gelastten zij bij besluit van 7 Febr. 1737 aan den graaf van Gronsveld zich van elk verder ingrijpen te onthouden. Natuurlijk gehoorzaamde de graaf.

Ook de kleine heerlijkheid Rijckholt heeft geschillen van dien aard gekend. In 1621 vorderde de toenmalige heer Willem van Bongard den eed van getrouwheid van twee vermogende inge-ingezetenen van Eysden, Hendrik Meuter en Gerard Hermans. op grond dat zij bezittingen hadden liggen onder de heerlijkheid Rijckholt. Deze weigerden, aanvoerende, dat zij den eed hadden gedaan aan den Koning (van Spanje) en met den heer van Rijckholt niets te maken hadden. Doch de heer vond de gelegenheid om zich met geweld van Meuter en Hermans meester te maken en deed hun eerst in den toren van het kasteel, daarna op het dinghuis te Maastricht gevangen zetten, waar die menschen, blijkbaar van goeden stand, zich beklaagden „met vuyle vagebonden en misdadigers" te zijn opgesloten. Wat het verloop dier zaak is geweest zal wel niemand meer achterhalen, omdat eene schendende hand uit het schepen-register van 1621. thans bewaard in het Rijksarchief in Limburg, in den tijd dat de heerlijkheid nog bestond, waarschijnlijk toen er nog reden voor bestond, juist die bladzijden heeft doen verdwijnen, waarop het toen tegen Meuter en Hermans gevoerd proces stond weergegeven.

De geschillen tusschen den heer van R. en het kapittel van St. Martin te Luik over de grensscheiding tusschen de heerlijkheden R. en Breust hebben lange jaren geduurd.

Op de grensscheiding der beide heerlijkheden woonde op het

eind der 17e eeuw eene zeer vermogende persoon, Agnes Rickels of de Rickelt. Met deze had de heer van R. aanhoudend geschil, voornamelijk daar hij beweerde dat haar huis eigenlijk tot zijne heerlijkheid behoorde, terwijl zij vol hield onder Breust te ressorteeren. Ten blijke hoe toen in die heerlijkheden werd huis gehouden, diene het volgende.

Op zekeren dag in 1719 had de heer van R. een werkman, Peter Plumeekers, gezonden om een boom te kappen, dien hij beweerde dat op zijn erf stond, terwijl juffrouw Rickels volhield, dat die boom haar toebehoorde. Toen nu de man bezig was met den boom te kappen, verscheen de drossaard van Breust met eenige gewapende mannen, die Plumeekers gevangen namen en op het kasteel van Breust vast zetten. Hij zat daar al veertien dagen lang, toen de heer van R., niet wetende wat te doen om zijnen man uit de handen van die van Breust te krijgen, verzon om juffrouw Rickels in 't geval te mengen. Hij liet het vee van die juffrouw, dat graasde in eene weide onder R. in beslag nemen. De juffrouw protesteerde en beweerde met de heele zaak niets te maken te hebben en verwees den heer van R. naar den drossaard van Breust of het kapittel van St. Martin te Luik, als heer van Breust. Daarop volgt een geweldig protest van den heer van R., „dat hij tot maintiën der gerechtigheid syne Rijckheerlickheit competerende sal moeten ageren tegen alsuclke ongehoorde ondernemingen als de enormiteit der saeck sal vereischen". Te Breust echter trok iedereen partij voor de juffrouw, zoodat toen de heer van R. eens was op wandeling gegaan en hij de grenzen van zijn territoir overschrijdend in de heerlijkheid Breust was gekomen, de boeren jacht op hem maakten en hem hadden gevangen, zoo hij zich niet door de vlucht had weten op zijn gebied te sauveeren Juffrouw Rickels vroeg intusschen aan de schepenbank van R., dat men haar haar in beslag genomen vee zou teruggeven. Dit weigerde de bank en toen riep zij in judicio uit „welnu dan zal ik dat alles naar Aken laten schrijven en daar bekend maken, wat voor lui ge hier zijt". Toen trok het kapittel van St. Martin zich de zaak der juffrouw aan en zond dit den 5en Oct. 1719 naar R. den gerechtsbode van Breust, zekeren Wolfs, en Antoon Penders. Te R. aangekomen spijkerde dit tweetal aan eenen boom, staande tegenover het hek van het kasteel,

eene citatie aan, door het kapittel tegen den heer van R. uitgebracht. Deze laatste daarover woedend geworden, gelastte onmiddellijke aanhouding van Wolfs en Penders, die in den toren van het kasteel werden opgesloten. Die twee brave lui hebben daar tot 18 Oct. 1719 gevangen gezeten, toen zij zijn ontslagen, na te hebben gezworen, dat zij op eerste vordering zich voor de schepenbank van R. zouden komen verantwoorden. Doch, toen zij eenmaal vrij waren, verschenen zij niet meer binnen het territoir van R., zoodat in de verdere gerechtsprotocollen vruchtelooze klachten worden vernomen over die meineedigen, die hoe dikwerf ook opgeroepen, zich niet voor de schepenbank kwamen stellen. Jaren lang bleven de twee grensstaten Rijckholt en Breust op den voet van gewapenden vrede, totdat einde Maart 1722 de oorlog opnieuw uitbrak. Juffrouw Rickels was nog steeds het slachtoffer der aanhoudende plagerijen van den heer. Zij had een proces gewonnen tegen zekere Margo Saive, en deze om zich daarover te wreken, had eenige personen, n.l. zekeren Maghiels, diens vrouw en kind en een soldaat uit het garnizoen van Maastricht, overgehaald om zich naar R. te begeven en aldaar juffrouw Rickels lastig te vallen. Dat gezelschap drong werkelijk bij de juffrouw binnen, mishandelde haar en weigerde voorts de woning te verlaten. Juffrouw Rickels klaagde over mishandeling en huisvredebreuk bij den schout van Breust, die er zijne mannen op af zond en Maghiels met zijn gezelschap de woning van juffrouw Rickels deed ruimen.

Doch nu ontstond te R. een geweldig onweer tegen de arme juffrouw. Zoo iets was een „crimen laesae majestatis", iets ongehoords om op Rijckholder territoir (sedert 1620 reeds was geschil of dit huis onder R. of Breust hoorde) de hulp der politie van Breust in te roepen. Het gelukte den schout van R. zich van juffrouw Rickels meester te maken en haar in den toren van het kasteel op te sluiten. De detentie aldaar duurde van 23 Maart 1722 tot 2 April 1722 en het is een schandelijk feit, dat volgens de nog aanwezige verbalen, de justitie van R. die detentie misbruikte om juffrouw Rickels de erkenning af te dwingen dat zij was ingezetene van en cijnsplichtig aan de heerlijkheid R.

Juffrouw R. had onmiddellijk op den schepenstoel te Aken

geappelleerd over de willekeurige inhechtenisneming en reeds den 28en Maart 1722 viel de beslissing te Aken.

„Hinc auctoritata nostra (te Aken werd in 't Latijn geprocedeerd)..... mandanus, quatenus dictam supplicantem domicellam (Rijckels) erga idoneam cautionem per eandem oblatam quam primum et absque cunctatione e corporali detentione domittatis."

Teekenend voor den tijd is, dat de schepenstoel te Aken, de mogelijkheid veronderstellend, dat het gerecht van R. in staat was om de juffrouw, niettegenstaande dit bevel toch in verzekerde bewaring te houden, er bij voegt: dat anders zal worden opgetreden tegen de leden van het gerecht zelf, „prout ordo et ratio juris postulabunt."

Zij werd dus, dank haar appel op Aken, ontslagen, doch toen begon het proces op den volgenden grond:

„Dat de onderdanen van dese ende andere vrije Rixheerlikheden onderworpen sijn haer te conformeren naer de wetten derselve — welke ordonneren, dat in cas van eenige laesie, desorders ofte andersints, het redresseren derselve altijt moet versogt worden bij de respective justitiën, waaronder deselve sijn ressorterende, dat diegeene die sich verstouten, recours tot een ander aforaine richter te nemen sijn altijd gereputeerd geworden voor violateurs, perturbateurs ende als rebellen tegen hare overheyt enz. enz." Dit proces duurde van Maart 1722 tot 24 Nov. 1723, toen de schepenbank het volgende vonnis wees:

„Schepenen naer oversien der acten en actitaten ende replijcq, gelet waerop te letten stont, met ingewonnen advijs van onpartijdige rechtsgeleerden, ter manisse des heeren Praesidens recht doende, verclaeren den Heer Officier sijne intentie niet recht sterk genoeg te hebben geverifieert, weshalve absolveren de beclaegde ab observatione judicii, deselve nochthans condemnerende in der helfte der costen *en in de geheele sportulen* in dese geresen, de andere halfscheyd uit moverende redenen compenserende" Pronuntiatum in judicio.

Geen wonder dat de bekl., bij de zeer hooge kosten, van zulk vonnis appelleerden.

Het was vreeselijk te vallen in de handen der justitie van de meesten dier heeren. In een zeer kostbaar proces wordt de beklaagde vrijgesproken, desniettemin betaalt zij het grootste

deel der kosten. Die toenmalige bedelheeren waren verplicht zulke middelen toe te passen om de kosten eener schepenbank c.a. te kunnen bestrijden.

Nu vraagt misschien de een of ander, hoe of dergelijke geschillen meer dan eene eeuw lang (1620—1723) zonder eindbeslissing konden blijven voortduren? Het antwoord luidt, waar tusschen twee natuurlijke- of rechtspersonen eenig geschil bestaat, moet noodwendig een derde beslissen. Die derde was hier ondenkbaar. De heerlijkheid R. als vrije Rijksheerlijkheid erkende alleen boven zich het Rijksgezag, doch de heeren van St. Martin te Luik als heeren van Breust, hadden daar niets mede te maken. Van wie kon nu hier eene voor partijen bindende beslissing uitgaan?

Het kapittel had intusschen een aardig middel verzonnen, om zich recht te verschaffen tegen dien lastigen heer van R. Een gedeelte van R., vooral de omgeving van het kasteel, had in dien tijd last van overtollig water en stond terecht als moerassig bekend. Nu hadden de vroegere heeren van R. om in dien toestand te voorzien, reeds den 29en Mei 1566 van het kapittel van St. Martin verkregen, om tot afvoer van het water slooten te mogen graven, waardoor het water van R. over het territoir der heerlijkheid Breust naar de Maas werd afgevoerd en die waterafvoer bestond nog in 1719, dus na 154 jaren. Desniettegenstaande besloot het kapittel in algemeene vergadering van 5 Jan. 1719 „qu'estant informés que le sieur Jan Baptiste Bounam, seigneur moderne de R. ose s'attribuer un droit, sur le commune de Breust et d'Eysden, appelée le Broeck, parceque le canal qui décharge les eaux de sa maison y passe à travers vers la Meuse, faisant ainsi servir au préjudice de leur église un bienfait qu'il tient de leur libéralité, par où et par d'autres voies violentes il a rompu le bon voisinage et s'est rendu indigne de jouir plus longtemps de leurs faveurs etc. déclarent revoquer et revoquent par les présentes la dite permission." etc. Wanneer de heer van R. zich dus niet met het kapittel wilde verstaan, liet het kapittel zijne heerlijkheid verdrinken. Een probaat middel.

Men gelooft niet (en toch bewijzen de stukken zulks), hoe in die dagen de grootste futiliteiten aanleiding gaven tot een serie van langdurige processen, die au fond niet om het geval zelf

gevoerd werden, maar alleen om tegenover de buitenwereld goed figuur te maken.

Te S. Geertrui lag eene hoeve, toebehoorende aan de abdij van Hocht en aan die verpachte hoeve schijnt eenig bosch verbonden te zijn geweest. Nu was reeds sedert lang dit bosch of boschje (want groot kan het niet geweest zijn) een twistappel tusschen de abdij en de heeren van R., die daarop rechten beweerden te hebben. Dit blijkt uit nog aanwezige processen-verbaal van 1668, opgemaakt tegen den pachter der hoeve, wegens het kappen van hout in dat bosch. Nu gebeurde het, dat in 1714 de pachter, geassisteerd door eenige lieden van Breust, wederom aldaar hout gekapt en vervoerd had. Die eenvoudige zaak, stof voor een zeer alledaags civiel-proces, gaf echter den heer van R. aanleiding om voor zijne schepenbank een proces ten crimineele tegen den pachter en zijne helpers aanhangig te maken. Doch te Breust, waar de heer van R. niet bemind was, beantwoordde men dit proces door een tegen-proces, waarbij de heer van R. geroepen werd voor de schepenbank van Breust om zich daar over zijne gedragingen te verantwoorden. Dit was olie op 't vuur gegoten, want nu vond R. goed om schout en schepenen van Breust in persoon voor zijnen rechterstoel van Rijckholt te dagen over zulke ongehoorde usurpatie van recht. Ofschoon de klacht van den heer van R. wat breedsprakig en lang is, is het toch vermakelijk te vernemen hoe of zoo'n nieuwbakken seigneur over zijne hooge souvereiniteits-rechten oordeelt.

Men hoore:

Clacht en Conclusie

voor

Den heer de Bounam, vrijheere der Baronie Rijckolt, clagere

tegens

d' Heere van der Thommen en consoorte. S[r] W. B. Vaesen en verdere consorten in prosecutione te noemen beclaeghdens ende geinthimeerdens.

Den heere clagere hem indispensabelijck genootsaeckt vindende sijn recht te beweeren, sijne jurisdictie te maintineeren, ende alle infracteurs der selve, ende perturbateurs van de gemeene rust te recht te stellen als nae

recht, doet seggen allegueren ende deduceeren het volgende, salvo jure addendi, minuendi, corrigendi enz.

1°. Eerstelijck dat alle ende een jegelijck bekent is, dat hij heere klagere is vrijheere deser heerlijckheid Rijckholt.

2°. Dat dienvolgens aenstel schout, schepenen, secretaris, boode ende om de justitie te hanthouen ende een yder recht te administreeren nae gelegentheyt van sake.

3°. En dat die justitie van Rijckolt vervolgens in criminalibus Rechters sijn en sonder recharge of appellatie oordeelen, en haere sententien ter executie stellen naer behooren.

4°. Dat dyenvolghens dan oock over de feytelijckheeden die in dese jurisdictie, off inter subditos voorvallen, die bedrijvers, oft daders der selve te recht moeten en mooghen worden gestelt, om naer executie van sake haere straffe of correctie te doen erlangen.

5°. Gelijck onlancx is gedaen bij citatie en crimineele actie tegens degene die des heeren Bosch geinvadeert ende feytelijcker wijse daerin gecapt ende 't hout geaporteert hebben, met de stercke en geweldighe handt van eenige bij een geraempte en versamelde persoonen om premiditate haer dessein uytte wercken, en des heeren jurisdictie ende beveelen te vilipendeeren, ende dat eygner authoriteyt ende bij eene ongeoorlofde eyghe rechtinghe.

6°. Tot smaet, hoon, iniurie en infractie van des heeren jurisdictie en gerechtigheeden en verbotten in desen.

7°. Dat die actie crimineel aengestelt ende vervolght werdende, tegens die criminele oft feytuele om naer examinatie van sake, ende alle omstandigheden, tot beswaernisse of tot sublevement connende bijgebracht worden de decitie neurvalijckheden (?) te doen.

8°. Dese feytuele op de gedaene citatien in plaese van eenige defensie in rechten admissibel ter reverentie off obedientie des rechters voor te brengen, of ordentelijck te procederen hebben connen goetvinden desen gerechte ende judicature te versmaeden.

9°. Sich niet alleen gewaerdigende haere pretense verweeringhe soo sij eenighe mocht hebben voor te brengen off op de citatien te pareren.

10°. Maer in tegendeel van den gebiedende heere alhier ver-

achtelijck off smadelijck sprekende denselven detracterende, vilipenderende en dirigerende, al off geen gesagh of jurisdictie was hebbende.

11°. Hoewel hem die incontestabelijck binnen de jurisdictie van Rijckholt ter exclusie van alle andere is competerende, ende dat niemant aldaer eenige en can, noch mach exerceeren als met sijne commissie te doen off kennisse.

12°. En soo verre haer vergeeten hebbende, dat de emeriteyt des heeren jurisdictie en Bosch op te plecken off te affigeren de neffens gaende citatie bij copije.

13°. Waer bij den selven heere van Rijckholt durven citeren om te comen te recht te staen voor de justitie off schepenen van Breust, contenderende tot cassatie van de voorschreven crimineele procedure omdat die mede was bevattende den drossard ende momboir des heeren ende eenige andere onderdaenen van Breust.

14°. Oock daer bij in sleurende die Eerw. mevrouwe Abdisse van Hocht eene geestelijcke persoone die in de feytelijckheden niet present is geweest.

15°. En die men oversulcx oock alleen voor soo veel als 't recht in sekere gevallen permitteert, is betreckende off bevattende in desen onder protestatie van niet te willen doen, als 't geene 't recht requireert, en sijns heere clagers jurisdictioneel, recht hem bedwinght te vervoeghen of defendeeren.

16°. Jae selfs bij die soo bevreemde en noynt des gelijcx meer gehoorde citatie van een subalterne rechter tegens een ander rechter, maar rechts exercerende ende hebbende, ende die voor op geprevenieert is, den heere alhier de wetten willende voorschrijven. ende sijne jurisdictie borneren ende carperen naer de ..... [1] lijckheyt off appetijt van de justitie van Breust, die sich partie maken voor haere feytuele met den drossard en momboir des heeren ende mede ingelande adelijcke vrouwe Abdisse van Hocht.

17°. Om heymelijck bij die wijse den cours der justitie van Rijckholt te stremmen.

---

(1) In het stuk zelf (een afschrift) zijn op 3 plaatsen de voor den afschrijver onleesbare woorden door puntjes vervangen.



18°. En sich te erigeeren als presens overhooft van den vrijheere ende justitie van Rijckholt.

19°. Die immers van haer niet en dependeeren noch int geringhste subalterneeren.

20°. Als sijnde contra rechters int leste resord over crimineele cassen dat die van Breust niet en sijn.

21°. Soodat het eene sake is die van eene dangereuse ende pernitieuse consequensie is, desgelijcke citatien ende affectien te ondernemen.

22°. Jae sonder exempel in dese aertse eeuwen.

23°. Gemerckt dat bij aldyen d' een justitie d' andere soude mogen evoceeren, sonder gradatim et via juris te procederen.

24°. Sulcx de grootste onheylen ende dwersdrijverijen van de wereldt souden veroorsaecken.

25°. En zouden de jurisdictien ende orde van rechten geonfondiert (1) ende alles in verwerringe gebracht sijn soo men dergelijcke ongehoorde concepten in practijcq soude willen stellen. contre l'ordre universel de la justice et police.

26°. Dewijl immers in confesso is, dat den gebiedende heere van alhier niet en is dependerende, resorterende noch convenibel voor de justitie van Breust.

27°. Noch dat dese justitie van Breust eenige heerschappije of gesagh over hem can exerceren men in sulcken voorval als sij ondernoomen hebben met die voorscreven oppleckingen infractoir, aen sijns heere jurisdictie gesagh en authoriteyt alhier.

28°. Minder can dese sich erogeren de superintendentie om te depescheren sulcke ongeregelde citatie al off dit ondergerecht van Breust de faculteyt hadde, om te citeren ende te.... de proceduren voor die justitie van Breust.

29°. Dus dat men die pretense citatie oppleckinge ende andere onderneminghe niet anders connende aensien als een perturbatie van de gemeene ruste, ende infractie der jurisdictie, ende vervolghens als saken die hoogh op tenemen ende te straffen sijn, in recht ende justitie.

30°. Welcke alle complicen naer proportie van haere disgressiën straffen ende correctien off penen andere ten exempel

(1) **Lees : confondiert.**

is opleggende ende opleggen moet ad conservandam tranquillitatem publicam.

31°. Over sulcx de selve gedaeghdens hebbende laeten daghvarden ad valvas.

32°. Sustinerende dat sij door dese onderneminghe, haer leppigh ende plichtigh vindende aen d'eerste infractie feytelijckheden en violentien daer mede .... hebben meenen te vinden, om die voorige crimineele procedure sonder ordentelijck vervolgh t' eludeeren, ende gelijck sij voor hebben den vrij heere alhier met sijne justitie uyt te lachen ende groote opheff van sacke te maecken, al off sij de wetten te geeven ende te maken hadden, t'gene alsoo niet en behoort.

33°. Redenen waeromme met meer andere int vervolgh te deduceeren ende via juris te suppleren.

Concluderende contendeert den heere clagere, ten fine de beclaeghdens elck pro qualitate delecti respectivelijck sullen werden gecondemneert tot soodaenighe straffe als anders sints, als den equitabelen rechter tot de gemeene welvaert ende rust andere ten exempel sal oordeelen en behooren, çum expensis, aut alias omni meliori modo iusdici et iustitiam administrari ja ende dat het billiet van affixie ter plaetse daer het geaffigeert is gewest sal worden verbrant.

Implorerende

(Afschrift van het aangeplakt billet).

Wegens den heer Van der Thommen, drossardt der vrijheerlijckheyt ende Baronnie Breust met hem gevoeght de hoogh..... ende hooghwelgeborene vrouwe Baronnesse de Minckwits, abdisse des adelijck clooster van Hocht wordt geciteert bij desen den heere de Bonam, heere tot Rijckholt om op den eersten Julij aenstaende voor den gerechte der vrijheerlijckheijt en Baronnie Breust te sien procederen tot cost en schaedelose cassatie van soodaenige pretense criminele procedure als den voorscreven heere van Rijckholt tegens de heer Van der Thommen, W. B. Vaessen en eenige onderdaenen van Breust heeft geentomeert ende met eenen aen den selven te sien interdiceren van sulcx oft des gelijcx meer te doen op poene als naer rechten en tot dyen ten daege voorscreven tegens den selven eysch, doen daer tegens te antwoorden ende van drije

tot drije dagen te sien voorts procederen nae behooren actum in judicio tot Breust den 17 Junij 1715: was geteekent:

Bart. Wijers,
Greffier des gerechts tot Breust.

Rechtspraak in crimineele (straf-)zaken.
Proces Brocken.

Processen ter civiele van eenige beteekenis voor de schepenbank van R. gevoerd zijn, uit den aard der zaak, bijna niet voorgekomen. Wat zouden toch die ± 150 onderdanen van den heer wel onder hen te litisconesteeren hebben gehad, buiten en behalve eenige geschillen over erfrecht en dergelijke. Doch in strafzaken is meer aanwezig.

Vooreerst het proces Brocken.

Op het laatst der 17e eeuw leefde te Eysden zekere Jan Hendrik Brocken. Indien men vol geloof moet schenken aan de verklaringen der getuigen afgelegd in na te melden strafgeding, zou Brocken een paardendief zijn geweest, wiens gewoon werk was de wegen onveilig te maken, dus een soort straatroover. Nu gebeurde het in 1680 dat men zekeren Antoon Bemelmans, ingezetene van R., door een schot gedood, in zijne woning vond. Was hier misdrijf in 't spel? Men was er van overtuigd en algemeen werd Brocken als de dader van den moord aangewezen. Maar wat men ook vorschte, er was geen bewijs tegen Brocken te vinden. Van de toen gevoerde procedure (in de twee laatste jaren gedurende welke de heerlijkheid R. werd bestuurd door de barones van Winnenthal, van wie Bounam de heerlijkheid kocht) zijn de stukken ons niet meer behouden: alleen is nog aanwezig het navolgend stuk, dat men kan beschouwen als de finale van het eerste bedrijf:

„Alsoo ick onderschrevene ben door diverse heeren en cavaliers instantelijck versogt geworden te pardonneren den persoon van Hans Hendrik Brocken, over sijne begaene dootslag die hij soude gedaen hebben op den persoon van Antoon Bemelmans den welcken mits desen ben pardonnerende gelijck ick hem ben pardonnerende mits desen syne begaene crime, ende

dat om reeden mij daer toe moverende alles op dese naervolgende conditie, ten eersten dat den voorseyden. Brocken gevangen eerst ende vooral hij los gelaeten sal worden, sal hebben te betaelen alle de costen tot dato deses gereesen, te weeten de gerichscosten, alsmede die van den boode. Ende bij aldien den gevang. voorseyd deselve costen niet en wilde nog en conde betaelen, dat alsdan den vaeder van den gevangen den selve costen sal betaelen ende indien den vader van den gevangen quam sulcx te refuseeren, soo sal den gevangen hebben blijven te sitten tot ten tijt toe dat deselve costen sullen betaelt sien.

Ten tweeden dat den voors. gevangen sal hebben te geven voor sijne straffen een breuke ofte amende van hondert pattacons, dewelke hij sal hebben te geven ofte betaelen in den tijt van een jaer naer dato deses ofte wel in plaetse van die hondert pattacons breuke ofte amende, dat den voors. gevangen sal hebben te doen den beede-weg van St. Jacop in Apostil (waarschijnlijk Compostella bedoeld) waer van hij oock gehouden sal wesen van stadt tot stadt attestatie te brengen daer hij gepasseert is, ende alsoo van de plaats van S. Jacop insgelijcken soo dat den meer gemelden gevangen eerst sal hebben te stellen goede suffisante cautie, soo voor de voors. hondert pattacons als whegens den weg van St. Jacop, welke cautien sal moeten gestelt worden binnen de vrij Rijx baronnie Rijckholt ende voort oock wel expresselijk geordonneert, dat hij desen voors. weg van St. Jacop sal hebben te beginnen sonder eenigh uytstel in des tyt van eenen maent naar dato deses,

Ten derden dat den voors. Brocken gevangen sal hebben voor de justitie van Rijckholt eerst te doen eenen openbaren eedt, (1) dat hij sich niet en sal hebben te vreken ofte revengeren, hetsij aan de kinderen ofte vrinden van den overleden Bemelmans ofte aen wie het oock sien mogte nogte geen quaestie syn leven lanck sal hebben te sooken, over welcke conditiën hem ordonnerende en commanderende aen mijnen schout Rombouts den meer gemelden gevangene te relaxeeren ende los te laeten, want alsoo ick het selve soodaenig hebbe goet gevonden ende tot teecken der waerheyt soo hebbe het selve met mijn aengeboren

(1) Dit is de zoogenaamde oorvede.

adelijk pitschaft bevestigt ende met mijn eigen handt onderteekent. Datum op mijn adelijck Huis Weenenthal, den 25 Mei 1682.

(get.) *R. F. Wilicq zu Winnenthal.*

(Wapen in zwart lak).

De echtheid van dit stuk wordt nog bevestigd door eene verklaring van den baron de La Margelle, bisschop van Nicopolis.

Heeft Brocken aan alles voldaan? We weten het niet, doch het is niet waarschijnlijk.

Den 16en Mei 1695, dus vijftien jaren na het gebeurde met Bemelmans, werd Brocken aangeklaagd, dat hij onder bedreiging met plundering en brandstichting, van de wed. Coenen te Rijckholt eene som geld zou hebben afgeperst. Hij werd wederom gevangen genomen en ditmaal te Visé opgesloten, waar hij door eenige soldaten werd bevrijd en in het Fransche leger werd ingelijfd. Daarmede was de vervolging niet ten einde, want in 1700 hervatte de schout van R. het onderzoek ten laste van Brocken, die door hem wordt aangeklaagd:

1°. ter zake van den in 1680 gepleegden moord op Bemelmans; 2°. wegens geldafpersing door bedreiging in 1695 gepleegd ten nadeele der wed. Coenen; 3°. wegens brandstichting van zijn eigen huis; 4°. wegens afpersing van geld ten nadeele van eenen bakker uit Maastricht, dien hij in zijne woning zoude hebben gelokt en 5°. wegens bedreiging en beleediging van den heer van R. Ten aanzien van het eerste punt der aanklacht beriep zich Brocken te vergeefs op het pardon van 25 Mei 1682. Doch ook ditmaal vlotte de zaak niet. Nu verzocht de schout scherpe examinatie, d.i. toepassing der tortuur. Alvorens echter daartoe te besluiten, won de schepenbank het advies in van drie Maastrichtsche advocaten: Herman Groutars, Y. Swennen en G. Hubens. Deze adviseerden in Mei 1701 tot het toepassen der tortuur „evenwel dat wij van opinie sijn van de scherpe examinatie te decerneren, soo wordt eventwel aan UEd. te kennen gegeven, dat deze examinatie moet gemedereert worden, deels om den ouderdom van den gevanghen, deels om de debiliteit der preuven". De tortuur is toen op Brocken onder het stadhuis te Maastricht toegepast. Het schijnt dat de Staten-Generaal zoo iets veroorloofden of door de vingers zagen! Doch wederom vruchteloos, want op 21 Oct. 1701 gaven dezelfde advocaten een tweede advies van dezen inhoud:

„De ondergescreven gesien hebbende de antwoort van Hans Hendrik Brocken op de articulen directoir ter tijde van sijne scherpe examinatie, bevinden dat deselve antwoordt op eenighe poincten is contradictoir ende vervolghes nieuwe indicie geeft tot voorder scherpe examinatie. Want op het eerste punt ende antwoordt niet positievelijk seggende, niet seggende Jae nogh Neene.

Op het derde bekent in de scherpe examinatie ende daernaer wederroept het bekentenisse van 't feit.

Op het vierde bekent positivelijck het feit, maer sonder sich te expliceeren over de circunstantiën.

Alsoo dat om een oprechte bekentnisse (sic) uit syne mondt te hebben het nootsaeckelijk is hem op een nieuws op alle circunstanciën scherper te examineren ende positievelijck te doen antwoorden te meer omdat het bekend feyt uyt sijn selven crimineelijck strafbaer is.

Waerom sijn van advies dat den Officier sal gedeclareert worden tot voor dese scherpere examinatie wel gefondeert in de maniere als volgt:

Nu volgt de beslissing.

„Schepenen enz. wijsen den selven gevangen tot voordere scherpere examinatie."

Daartoe besloot de schepenbank in Oct. 1701 en voor de tweede maal werd op Brocken de tortuur toegepast.

Hoe is dit geschied? Twee nog aanwezige stukken werpen er eenig licht op.

Volgens het eene zoude, naar de ooggetuige, de schepen Willem Hansen, bericht, de eerste tortuur hierin hebben bestaan, „dat de beul niets anders en heeft gedaen, als dat hij den voornoemden Brocken op syne twee duymen heeft geappliceerd gehad, anders nyet" en volgens het tweede, naar de ooggetuige, de griffier der heerlijkheid La Haye, bericht, heeft de tweede tortuur hierin bestaan, „dat de beul den voorseiden Brocken mit eene quaterolle heeft opgetrokken de armen op den rugge gebonden, omtrent eene voet van de aerde...... dat hij hem daerna heeft doen los laeten, waerna Brocken is gegaen in synen stricten arrest, sonder dat hij heeft gesien dat hij heeft geginkt (sic) oft eenige quaedt soude sijn aengedaen dat oirsake soude sijn om te ginnecken". De schepenen van R. gaven den 18en

Nov. 1701 eene verklaring af, inhoudende dat de beul voor hen had getuigd dat de scherpe examinatie met sulcke moderatie was geschied, dat „het en was de moeyte niet weert geweest dat hij tot dien einde was gecoomen."

Terwijl nu te Rijckholt het proces Brocken aanhangig is, heeft daarin een curieus intermezzo plaats. Later zal ik beschrijven hoe de verhouding van dien très illustre seigneur van R. was tegenover den schepenstoel van Aken. Doch het is hier de plaats om mede te deelen, hoe toen de schepenstoel in de zaak Brocken optrad. De schepenstoel van Aken was appelrechter en rechter in revisie (ongeveer wat wij thans cassatie noemen) van de uitspraken van eenige schepenbanken die tot den Westphalischen Kreits en zelfs van eenige die tot den voormaligen Bourgondischen Kreits behoorden. Brocken had van verschillende uitspraken der schepenbank op Aken geappelleerd, o.a. van de decreten tot toepassing der tortuur, doch de heer en zijne schepenbank hadden van die ingestelde hen beteekende appellen evenveel notitie genomen, alsof B. op de maan geappelleerd had. Dat begon eindelijk de heeren van Aken te erg te worden. Van daar hun decreet van 11 Juli 1701 (en plein procès Brocken), luidende:

„Nos Scabino-Magistri et Scabini Regiae et Imperialis urbis Aquensis.

Vobis Johanni Graffen, H. Haasen, Laurentio Classen sive Hallers, N. Leunis, N. Meusch et H. La Haye respective schulteto, scabinis et secretario in Rickholt salutem et omne bonum impertientes etc., dat is:

Wij Voorzitter en Schepenen van den Koninklijken Stoel en der Keizerstad Aken,

Aan N. N., Schout, Schepenen en Secretaris in R. onzen groet en heil aanbiedend, geven u te kennen enz.

Nu volgt de vermelding, hoe de schepenstoel reeds op 15 Juni en 1 Juli 1701 aan de schepenbank van R. heeft doen beteekenen de door Brocken bij dezen stoel aanhangig gemaakte appellen en dat de schepenbank toen heeft te kennen gegeven, daarop niet te zullen letten „Sub praetextu domini vestri Bonhomme, cujus in hoc puncto vobis inhibere non est potestas", d. i. dat zij als redenen van weigering opgeven den wil van den heer Bonhomme „die hun op dit punt niets te bevelen heeft."

Daarom zegt de schepenstoel aan al de hierboven genoemde leden der Rijckholter justitie aan, dat ze gehouden zijn voor den stoel van Aken te compareeren en aldaar voor hunne handelwijze betere redenen bij te brengen dan de aangevoerde en dat, zoo ze niet verschijnen, tegen hen de voor dien tijd zeer zware boete van zes honderd goudgulden zal worden geëischt, welk bevelschrift te R. aan elk der genoemden in persoon is beteekend.

De goede boeren van R. ontvingen dus zwart op wit. Hoe zouden die menschen, die ter nauwernood lezen en schrijven konden (hun heer stond, zooals later blijken zal, op dit punt niet veel hooger), dit moeilijk te ontcijferen in 't Latijn gesteld decreet hebben kunnen verstaan.

Zij verschenen dan ook niet.

Hun heer, door den schepenstoel aangeduid als „Monsieur Bonhomme, Seigneur de R., résidant à Liége", ontving daarop den 19en Aug. 1701 een lange, eveneens in 't Latijn gestelden. brief, waarbij dien „praenobilis dominus" werd te kennen gegeven, dat de geheele procedure tegen Brocken wemelde van „nullitatibus en impartialitate", d.i. van nietigheden en partijdigheid, dat het iets ongehoords was, dat hij, heer van R., zelfs op Brocken de tortuur heeft laten toepassen, niettegenstaande het door dezen daartegen ingestelde appel, dat zoo hij dan zoo onwetend is omtrent hetgeen dienaangaande de Rijkswetgeving bepaalt, zij hem bij deze ter kennisneming toezenden afschriften der op dit punt bestaande keizerlijke wetgeving, dat zij hem dan ook sommeeren, onmiddellijk al de processtukken van den te Maastricht gevangen gehouden Brocken aan den schepenstoel te Aken op te zenden, hem, heer van R., ten slotte aanzeggend, dat als hij niet gehoorzaamt, hij in de hem toegezonden stukken kan vinden „poenam ibidem expressam", d.i. welke straf op dat geval is bedreigd, n.l. de straf der heeren die den goeden loop der justitie verhinderen.

Wie zal den heer dien brief vertolkt hebben? Hij heeft er op geantwoord en ofschoon zijn antwoord ons niet bewaard is gebleven, blijkt toch wat hij geantwoord heeft uit den volgenden hem door den schepenstoel den 23en Sept. 1701 gezonden brief, ditmaal geadresseerd aan „Monsieur I. M. Baunom, Seigneur de Rickholt".

De schepenstoel van Aken begint daarbij zijne verbazing te kennen te geven, dat aan het vorig schrijven van 19 Aug. 1701 geen gevolg is gegeven, dat zij nu wel als verontschuldiging uit eenen brief van hem van 30 Aug. 1701 hebben vernomen. o.a. dat zijne justitie te Rijckholt door „juris periti", d.i. door aangestelde advocaten wordt uitgeoefend (de boeren der schepenbank kon hij niet voor juris periti laten doorgaan) en hij, heer van R., op hun raad had gehandeld, doch, zoo zegt de Akensche schepenstoel, zulke uitvlucht hem niet kan verschoonen, omdat tegenover een ingesteld appel hij of zijne advocaten niet te beslissen hebben over de al- of niet gegrondheid van zoodanig appel (eene volkomen juiste terechtwijzing) en daarom de stoel hem nogmaals aanmaant om onverwijld de processtukken der zaak Brocken aan hun schepenstoel in te zenden en middelerwijl met alle verdere geweldmiddelen tegen dien gevangene op te houden.

Toen de heer van R. dien brief ontving, beraadslaagden juist de drie advocaten Groutars c.s. of het dienstig was Brocken andermaal te doen pijnigen, en, wat het resultaat hunner beraadslagingen is geweest, blijkt uit het boven medegedeeld advies van 21 Oct. 1701, waaraan gevolg is gegeven. De leden der Rijckholter schepenbank hadden nagelaten zich voor den schepenstoel te Aken te verantwoorden over hun gedrag. Vandaar dat de schepenstoel hen den 13en Oct. 1701 veroordeelde in de bedreigde geldboete van 600 goudgulden en den 19en Nov. 1701 werden zij andermaal tot voldoening der hen opgelegde boete aangemaand.

Zulke ongehoorde toestanden konden alleen voorkomen in die zeldzame Rijks-heerlijkheden die geënclaveerd lagen binnen de grenzen van andere vreemde niet tot het Rijk behoorende territoriën. In het eigenlijke Duitsche Rijk van toen, b.v. aan Rijn of Elbe, waren zij ondenkbaar, omdat, hoe luttel ook de macht van het toenmalig Centraal gezag in Duitschland was, dat gezag toch in elk geval de middelen bezat om tegenover onwillige heeren van lageren rang de Rijkswetten te handhaven. Dan werd zulke staat of heerlijkheid met den Rijks-ban getroffen en de executie daarvan werd dan aan het een of ander machtiger lid der Rijksvorsten opgedragen. Zoo geschiedde het voor het laatst in 1789, toen de executie der sententie van de

Keizerlijke Kamer van Wetzlar tegen het prins-bisdom Luik gewezen aan den Koning van Pruissen werd opgedragen en Pruissische troepen twee jaren lang in Luik garnizoen hebben gehouden. Maar, wie zou er in 1701 aan gedacht hebben zoo'n mierennest als R. in den Rijksban te doen en te laten executeeren? Vandaar dat die lui met den Apostel van zich konden verklaren „in mijne zwakheid ligt mijne kracht", daar zij zeer goed begrepen, dat het Rijk geen soldaat zou hebben in beweging gesteld om dat onbeduidend R. met zijnen heer, schout en schepenen tot de orde te roepen.

Intusschen is dit geval vrijwel een unicum in de rechtspleging, een geval waarin lagere rechters hoe ook aangemaand, in gebreke blijven, bij ingesteld appel hunner sententie, den uitslag van dit appel af te wachten en dat de heer eener heerlijkheid zoo iets niet alleen duldt en in bescherming neemt, maar daarenboven nog de hoogere rechter zich verplicht ziet, om deswege strafmandaten tegen den lageren rechter uit te vaardigen. O, die goede oude tijd!

Brocken had in den Maastrichtschen advocaat van Leeuwen een bekwaam man gevonden, die zeer scherp in zijne schrifturen tegenover de schepenbank optrad. Zijne confrères Groutars c.s. lieten zich als volgt daarover uit:

„Wij onderschreven, al hoe wel in ons decreet van scherper examinatie gheen mentie en maecken van de injurieuse schriften van den advocael van den gevanghen, welke in geenen richterstoel behooren geadmitteerd te worden, sijn evenwel van advies, dat in de sententiën finael in dese saecke te gheven, niet alleenlijck die schriften uit d'acten sullen rejiceren, maer ook die selve buyten den dorpel van de gerichtsplaetse door den gerichtsboode sullen doen in stucken scheuren, ende onder de voeten treden, ordonnerende aen hunnen secretaris gheene schriften van den gemelden advocaet meer te accepteren, tensij bevoorens de injurien aen den richterstoel ende sijne lidtmaten geinfereert, sal gerevoceert hebben."

(get.) *Herm. Groutars*, *J. Swennen*, *J. Hubens.*

Voor wie tusschen de regels kan lezen, is het duidelijk, dat die drie advocaten van den heer, erg gebeten waren op hunnen confrère, na het gebeurde met den schepenstoel van Aken. Zij waren de raadslieden van Bonhomme, die zich op hen had

beroepen en hun confrère van Leeuwen was oorzaak van het onweer, dat boven den heer en zijne justitie was los gebroken.

Eindelijk kwam de finale sententie. Dat prachtstuk luidt:

Visis actis.

Schepenen der Vrijheerlijkheit Rickholt,

Gelet den staet der saecken ende de obstacels in desen gemovert. Regt doende,

Verclaeren den beclaegden van de feyten bij hem bekent ende in actis geprobert begaen te hebben, te verbannen voor sijn leven lanck uyt dese vrijheerlijkheit ende jurisdictie van dien op poene dat bijaldien in deselve jurisdictie oynt mocht worden gevonden, gestraft te sullen worden met de doodt, condemnerende den selven beclaegden daer en booven in de costen ende misen van justitie ter taxatie ende moderatie.

Ende voorders reght doende over de schrifturen van den beclaegde, die hij noghte sijenen advocaat van Leeuwen niet en heeft willen intrecken, nochte pareren aan de ordonnantiën ende correctiën bij desen Gerichte ende daer op erleght, ordonneren dat van deselve als stootelijke injurieuse ende blamabele schriften sal worden gemaeckt een repertorium ende dat diensvolghes deselve buyten de Gerichtscaemer sollen worden gesmeeten ende verbrant.

Aldus gedaen in onse extraordinaris vergadering den 18en Sept. (*blijkbaar een onjuiste datum in het afschrift en zal wel Decemb. moeten zijn*) 1701, Coram Dominis Leunis, Haesen, de la Haye ende Meuck, schepenen der vrijheerlijkheyt Rijckholt".

Een inderdaad geweldige straf, die Brocken werd opgelegd. Hij, inwoner van Eysden, mocht niet meer den voet zetten op de ± 50 bunders uitgestrekte heerlijkheid R. Werd hij daar aangetroffen, dan werd hij gehangen of onthoofd.

Walgelijke justitiëele toestand, zelfs voor de 17e of 18e eeuw.

Brocken was schuldig of onschuldig, en, volgens de stukken van zijn proces, zou geen rechter in onze dagen zelfs beraad genomen hebben om hem stante pede vrij te spreken. Toch wordt de man veroordeeld zonder opgave van redenen door zeer partijdige rechters (het verwijt komt zelfs van den schepenstoel van Aken). Als die schepenen dan zoo overtuigd waren, dat Brocken werkelijk was een moordenaar, brandstichter, bedrieger enz. enz., dan hadden ze hem ook ter dood moeten veroor-

deelen en de sententiën doen ten uitvoer leggen, daar Brocken zich in de macht van den heer van R. bevond. Doch daartoe waren ze te laf, zoo zij al niet (wat niet onmogelijk is) de veroordeeling tegen beter weten in hebben uitgesproken. En. bevreesd voor hunnen heer Bonhomme, veroordeelen zij iemand die te Eysden woont tot uitbanning uit de heerlijkheid R.

De gedetailleerde rekening der kosten, waarin Brocken werd veroordeeld is ons bewaard gebleven. Zij beslaat 26 bladzijden folio en beloopt de ongehoorde, voor dien tijd enorme som van twee duizend tachtig gulden. Daaronder behooren o.a.:

Salaire des trois avocats consultés dans le proces, 108 gulden.
Salaire du bourreau 17 gulden.

Meer dan 1400 gulden waren verschuldigd aan schout en schepenen voor hunne verrichtingen in het proces.

Brocken schijnt te Weenen te zijn gestorven en aldaar op het kerkhof nabij het „Schottenthor" (thans een der fraaie gedeelten der bekende „Ringen") te zijn begraven. In zijn testament den 8en April 1711 verleden voor den notaris J. G. König te Weenen, vind ik de volgende beschikking:

„C'est ma volonté qu'après qu'on aura eu le bonheur de prendre possession de mes biens et dependances de Rickholt contre de Bounam, qu'on y batisse près de ma maison une petite chapelle, afin d'y faire dire à la disposition de mon héritière universelle tous les dimanches la sainte messe pour le soulagement de mon âme et de celle de mes proches parents. à raison de quoy je veux qu'on applique une somme de 1000 florins d Allemagne". Waarlijk deze beschikking is niet die van een boosdoener, zooals men uit het Rijckholter vonnis zou kunnen opmaken. Daar in Weenen, ver van zijn geboortegrond. zal hij toch niet gehuicheld hebben en ware hij zich kwaad bewust geweest, dan was toen, dat is in zijn laatste levensstonde. het oogenblik gekomen om anders te spreken, bijv. een boetekapel, een dienst voor den verslagen Bemelmans of iets dergelijks te stichten.

Is aan die beschikking ooit uitvoering kunnen gegeven worden? Ik betwijfel het, want nog in 1719 was de heer van Rijckholt. voor zijne schepenbank in proces tegen de erfgenamen van Brocken, tot verhaal van nog onbetaalde proceskosten in de straf-procedure.

Brocken had het vonnis der schepenbank van R., waarbij zijne goederen verbeurd verklaard waren ten behoeve van den Heer, in hoogste instantie onderworpen aan het Keizerlijk Hof te Weenen. Dat Hof had, met vernietiging van het vonnis der schepenbank, den Heer gelast aan Brocken zijne goederen terug te geven, hetgeen niet belette, dat de genadige Heer onder allerlei voorwendsels bleef weigeren daaraan te voldoen.

Hiermede stap ik af van de zaak Brocken.

Andere processen.

Een ander staaltje van de Rijckholter justitie dier dagen is ons bewaard gebleven in een uittreksel van het schepenregister van 1708.

Daaruit blijkt, dat zekere Herman Wijsen een inwoner van het naburig dorp Mesch, zich den 21en Dec. 1707 op Rijckholter territoir bevindend, in den toren van het kasteel werd opgesloten. Wat had de man gedaan? Den volgenden dag liet de heer aan zijne justiciers (*sic*) weten, dat hij Wijsen had laten opsluiten voor „eene saecke smack hebbende van criminaliteit". Wat dat eigenlijk voor zaak was, vernam zelfs de schepenbank niet. Wijsen vroeg waarom men hem toch aangehouden had en ontving het hemeltergende antwoord, dat hij maar eerst moest beginnen ten genoege van den heer sufficiente cautie te stellen en dat hij daarna zoude vernemen, waarom hij eigenlijk gearresteerd was. Intusschen bleef de arme man gevangen in den toren zitten en zat daar nog den 1en Febr. 1708, blijkens het volgend relaas van het dien dag voor de schepenbank behandelde.

„Herman Wijsen inwoonder der heerlijkheyt Mesch, geheel in alle exceptiën ende reghts-beneficiën verclaert, hoe dat hij omtrent zes weken geleeden alhier is worden gearresteert ter instantie van den momber des Heeren ende gedetineert op het slot ofte casteel aldaer, waerover dan hebbende ter rolle van den 22en Dec. 1707 doen proponeeren om te hebben openinge van de pretense reeden van arrest des heeren arrestants, sonder dat hij daerover tot hier en toe deselve heeft connen becomen, jae in 't tegendeel van dijen hebbende hem teghens alle recht

en reeden ende Lantsreglementen de voorschreven tijt gevangen gehouden sonder te weeten eenighe reeden."

En wat antwoordt dan de schout?

„Dat de voorsegden gearresteerde hemselven heeft te imputeeren, dat hij alhier is worden gedetineert in strict arrest, vermits hem vrij stont ende incombeerde denselven onder suffisiente cautie te amoveren."

Hierop antwoordt namens Wijsen diens gemachtigde, zekere Lebens, daarna antwoordt wederom de schout en nu moeten schepenen beslissen.

Hoeveel in die dagen eene schepenbank ook slikken konde, ditmaal schijnen zelfs de schepenen van R. de zaak bedenkelijk te hebben bevonden, want bij beschikking van dienzelfden dag bevalen zij aan den schout om „infra duodecim horas aan de bank over te geven de redenen van arrest."

Den 15en Febr. 1708 zat Wijsen nog gevangen. Hij schijnt intusschen te hebben vernomen, waarom hij gearresteerd was, iets wat voor ons niet bewaard is gebleven, want de bank gelastte hem „om infra triduum sich wederom te sisteeren ende op de reedenen van weghens den arrestant teghen hem overgegheven te controdiceren".

Ik vermoed dat de man wel zoo verstandig zal zijn geweest de jurisdictie van R. niet meer te betreden.

Voor dat ik overga tot de behandeling van het grootste strafproces, waarover ooit de schepenbank in R. te beslissen heeft gehad, wil ik den lezer onthalen op eenig proza van het toenmalig openbaar ministerie bij die schepenbank, nl. van den schout van R.

1o. „Clagte (13 Oct. 1717) wegens den Heer

tegen

H. Hermans, H. Blonden, H. Magiels, A. Goessens en T. Hanssen.

„Den Heer Officier stelt tot fundament sijner conclusie het volgende:

Dat vermits alle Kermissen sijn ingestelt om den Heer te bedanken over sijne weldaeden aen ons onweerdigh gedaen, dij soo door de kerkwijdinge als door den vijerdagh der Heyligen daer in wordt celebreert —

De vrinden malkanderen ten maeltijt noodende tot onderhouden van de goede vrintschap ende Christelijke liefde onder

malkanderen alle oneenigheyt twist ende haete mortificerende —

Waer tot teekenen van vreugde ende instrumenten van bassen ende violen worden gepermitteert om met eene goede eersaemheyt ende opregte gemoet haer te exerceren ende te divergeren —

Dat integendeel de beclaegden haer niet en hebben ontsien op den 12e Sept. 1717 als wanneer door sijn Edele den Wel Edelen Heer alhier het speelen tot dijen einde was toegestaen — par forme d'amitié bij haer te roepen ende tot het dansen te praemen sekere Gillain ende andere ten huise van Peter Nof —

alle timmerlijden ende metseleers geemployeert doer Sijn Edele mit het betimmeren van het Casteel alhier ende van de Waele quartieren —

soo-verre dat deselve het selve vriendelix aennemende de beclaegden haer quaet voornemen hebben beginnen te werk te stellen —

Verstootende met injurieuse ende versmadende woorden den gemelden Gillain op pretext dat hij en de anderen te veel dansden —

Ende dat men die Walen most rejecteren, ten huyse uyt drieven ende bastonneeren, welk eenen der beclaegden heeft beginnen te werck te stellen —

Den Gillain ende andere aengrijpende soedanigh dat sij om alle ongelukken voor te coomen, haer hebben moeten buyten het huis salveren, deselve schandelijk dominerende, hebben aen haer occasie veroorsaeckt van woorden met woorden ende gewelt met gewelt te repelleren —

Waer op ontstaen is soo groote disorder, dat diverse personen sijn worden gequetst soo daenig, dat Hendrik Blonden des heeren bijstant in 't kasteel versocht hebbende, den Edelen Heere alhier beneffens den heer Capellaen geallarmeert genoodsaeckt sijn geweest haer aldaar te transporteeren om de hevigheyt ende de furie der beclaegden te stillen ende de disorders te empecheeren eenige hebben gesepareert ende wegh geloopen —

Onder anderen sekeren Doyen die geen respect voor des Edelen Heeren knecht hebbende, nogte voor de aancompste van den Edelen Heere selven, denselven (*aan wie?*) heeft eene groote contusie aen het hooft geslaegen ende waer het mogelijk den kop in, waer ter saecken denselven toch door den slagh

verbaest — hem met eene cleyne schrot met weenigh hagel op den snaphaen en hadde afgewert ende sijnen heere gesalveert —

Ende alsoo dese dingen niet anders consteert te sijn als occasie gesocht ende gevonden te hebben om crakeel te maken —

ende nogh grooter ongelucken tensij door Godt versien hier om hadden connen ontstaen,

Soo is den heer Officier, nomine officii genoodsaeckt tegen alle bij- ende aenhangers te ageeren ten einde deselve dese feytelijk heden beghaen hebbende ende noch andere suo tempore te ontdecken ende te deduceeren deselve elck int particulieren sullen hebben, over haer mitsdragen permissie van den Eedelen Heer alhier ende pardon te versoecken met leetwesen ende ijder gecondamneert te worden in eene amende van 10 goudgulden cum expensis.

2°. Een tweede exemplaar van denzelfden auteur d.d. 10 Nov. 1717.

Den Officier enz. seght:

Dat tot onderhoud der goede policie eendragt ende pacificatie ouder gewoonte men alle drij ofte vier tijden 's jaars alhier gewoonlick is het vaegherkennisse [1] ende andere observantiën voor te leesen int bijwesen van alle gemeentenaren.

Door onder andere de eersaemheyt onder de nabuyren, respect tot den WelEdelen Heere ende desselfs adelicke familie ende de goede harmonie onder de gemeentenaeren wordt gerecmandeert ende op eene amende van ses gout guldens verboden ijmant te injurieren ende eenighe diffamatoire woorden teghen malcanderen uit te gieten.

Dat den beclaegde beneffens sijne huisvrouwe tot diverse rijsen tegen W. Weyenbergh ende desselfs huisvrouwe diverse questiën hebben gemoveert, desulke door voorspraecke deser justitie worden bijgelegd, op hoope dat sij beclaegdens in 't comende haer souden obstineren van sulkx meer te doen ende als vrinden, gelick deselve haer bevinden geswaeger ende swaegeresse, haer te samen in 't comende te comporteeren.

Dat om deese liefde aen te queecken de amende des heere clagers is gereserveert om door dese middelen van miltheyt

---

[1] De verklaring, erkentenis (wijsdom) der schepenen over punten van politie enz. die op de voogdgedingen pleegden voorgelezen te worden.



de beclacgden beter te animeeren tot het onderhouden van de goede vrintschap ende alle gepasseerde bitterheede teghens malcanderen te niet te doen ende als meer geschiedt te reputeeren.

Dat integhens de beclaegdens versmadende alle goede vermaninghen ende inductien haer niet ontsien hebben op den 3en Nov., wesende de festdag van St. Houbricht, laetstleden met den voornoemden W. ende deszelfs huisvrouwe wederom de novo quaestie te maeken, profererende alle soorten van injuriën tegens deselve ende verder des beclaegden huisvrouwe de stoutigheyt gehat heeft in des beclaegdes presentie seekere J. H., huisvrouwe van W., publickelijk te diffameren ende uyt te roepen, dat sij haer broeder haers gewesen eersten manne een papken gekookt hadde dat hem met ter haest in de eerde heeft geholpen — ende sij wenschte dat sij desen ook een pepken kookte opdat hij in de eerde quame — verders uytvliegende tegen den man van J. H., dat hij maer van ondeugent gepack was ende van bedelens afcoomste ende dat sijne huisvrouwe haer leven nijt gedoght en hadde nogh haer leven deugen sal ende nog veel onverdragelijke onnaturlijke ende afgriselijcke betichtingen tegen deselve verspreydende — waer door tensij Godt door den Engelbewaerder het verstant ende sinnen der gediffameerde ingeteugelt hadde, sekerlijck groote ongelucken door slaeghen ende andersints hadden connen ex primo motu ontstaan, soo dat den beclaegden beneffens sijne huisvrouwe te reputeeren sijn voor een onverdraegelijck spook (*zoo drukt de schout zich uit*) die met geene goede woorden, vermaeninghen noghte eenighe simulatie connen getempt worden, soo dat den heer Officier uit cragt van sijn officie genoodsaeckt wordt, om alle disorders, ongelucken ende andere groote dangeureuse gevolgen voor te comen, tegen den beclaegden ende deszelfs huisvrouwe op het alder rigoureuster te ageeren ende om dezen ten exempel te concluderen, dat den beclaegden om sulx beghaen te hebben sal worden geamendeert in eene amende van tien goudguldens ende dat sijne huisvrouwe J. H. in des beclaegdens presentie sal geleyt worden op eene publicke plaetse met een wit kleed ende een witte keersse in de handt, herroepende alle dese schandaleuse woorden, erkennende de gediffameerden te sijn eerlijcke ende goede ingesetenen, roepende vergiffenisse aen de justitie ende voor het quaet exempel aen de gemeente, met belofte van

haer in 't comende wel te comporteeren, ofte andersints dat deselve sal worden gebrogt op de enterste paelen deser Vrije Heerlijkheit ende uyt deselve verweesen voor eenighe jaeren".

3. Beleedigings-processen waren ook te R. niet zeldzaam. Ziehier eene klacht in 't Fransch gesteld, van 20 Juli 1727:

„A. D. à fait adjourner avec la permission du seigneur de ce lieu S. W. par devant cette justice et c'est à l'effet de la contraindre de revoquer ou de prouver les injures infamentes et calomnies les quelles il est présumé de répandre parmi le publique contre l'honneur de sa fille Cathérine Elisabeth.

La même comparent en justice le 25 Juin 1727 le susdit A. D. lequel se rend plaintif contre ledit S. W. et l'officier mettant en faict véritable que y celui est présumé de dire et soutenir que sa fille estait une putain publique et qu'elle vivait en commerce illégitime avec un certain C. D. soldat de la garnison de Mastricht, de même que avec J. J. B. et differents personnages au nombre de sept tant hommes que jeunes hommes, de plus que le faict pour laquel elle n'estait enceinte était que elle scavait la méthode pour expulser le fruit et comme ses injures sont intolérables et que ce bruit est répandu dans la publique à sa grande confusion et au détriment de l'honneur de sa fille, il demande que le dit W. soit règle stante hoc judicio à prouver les faits comme il à osé soutenir qu'il la ferait et de dénommer les sept personnages et les produire en justice ses témoins, au défaut de quoi il conclut à ce que il soit condamne à retracter au millieu de ce village en chemise blanche, chandelle en mains de toutes les injures que il a osé proférer et d'étre traitte selon les loix et usages de cette terre."

Ditmaal leverde de bekl. het bewijs der waarheid van zijn beweren, o.a. door overlegging eener notariëele akte, houdende de verklaring van twee jongelui, dat zij herhaalde malen met het bedoeld meisje gemeenschap hadden gehad en hun ook bekend was, dat dit met nog anderen het geval was geweest.

4. Eene aanklacht wegens mishandeling luidde als volgt:

De Heer Officier tegen W. W. zegt het volgende:

„Dat alle straeten ende wegens moeten vrij sijn voor alle Christelijke menschen om hare handel wandelle publijcke ende particuliere affeeres te drijven ende te gaen ende te staen naer vereyschen haerder affeeres, dat sulkx door het gans Christen-

dom geobserveert ende gemainteneerd wordt, dat die ghene die haer souden verstouten ijmand op publijcke ofte andere weghen te attakeeren, te slaen ofte te mishandelen ter tersten strafbaer sijn ende als violateurs van de gemeene rust ende vrijdom ende perturbateurs van de geheele gemeente worden gereputeert.

Dat den beclaegde hem niet ontsien en heeft op den 16en dezes (datum ontbreekt) uit Gronsfeld comende, naer dat hij met J. B. ende nogh eenen anderen het avontmalle hadde gegeeten ende uit het huys comende op het Brouck achter den poel omtrent 8 uren P. M. den bakker alhier te attacqueren ende met eenen dicken paele ter aerde te vellen ende alsoo het leeven te hebben willen beneemen, dese feytelijkheid begaende met een opgeset gemoet in den avont —

Welck al te waer ende waeragtig sijnde, soo is denselven beclaegden over het begane feyt alhier den 25en deser geëctionneert sinde, sijne moetwille ende beusaerdigheyt hem beclaegden soo verre gebragt heeft van het selve feyt te willen logenen en met sweyringen ende presentatie van eede onder de hoogste solemniteyten alhier in pleno judicio, welke voorders doen blijcken dat de beclaegden is een verlaten mensch bij Godt sijnen Schepper ende Saligmeecker versaeckt (fraaie redeneering over iemand die zijne onschuld staande houdt). Waer door hij sich selven gedeclareert heeft straetschinder, welke feytelijkheden abominabel ende insupportabel sijnde ende behooren publijckelijk anderen ten exempel te worden gestraft. Zoo concludeert enz.

5. Diezelfde beklaagde had met den heer van R. geschil gehad over eene betaling, die de heer ontkende geschied te zijn, terwijl W. zulks volhield. Gevaarlijk spel voor W., want de heer zag daarin een enorme beleediging, hem aangedaan en liet W. voor zijne schepenbank dagen en bij sententie van 22 Aug. 1724 uit de heerlijkheid R. bannen, zoo althans W. niet goedvond „de geprofereerde injurie", d.i. het feit der beweerde betaling te herroepen.

6. Nogmaals moest het de arme juffrouw Rijckels ontgelden. Tegen haar, trok, na al de reeds gevoerde processen en ongerechtigheden, de schout van den heer, den 23en April 1723 als volgt op:

Den Heere Officier stelt het navolgende:

„Dat alle overichtheyt in dese waerelt van Godt beroepen is

tot conservatie van alle wetten, opdat recht ende justitie geadministreert worden ende een yder in het sijnige gemaintineert, dat aen deselve de maght is verleent in cas van eenigh ongeregeltheyt deselve te supprimeeren ende de paelen van rechtverdigheyt niet laten te excedeeren, maer te handthaeven, dat een yder strictelijk verbonden is aen de Hoog Overigheyt te obtemperen (had de Heer van R. zelf deze laatste phrase van zijnen schout eens in overweging genomen, het schandaleus proces Brocken ware zeker anders uitgevallen), op dat daer door de menschen worden gedirigeert in eene paisibele exercitie ende alle de wetten ende costuymen van den lande geobserveert, dat die ghene die teghens deselve souden coomen te impugneeren ende willens ende wetens tegen deselve souden coomen te misdoen ofte etwas te omitteren, door amenden, civijle ofte corpereele straffen als andersints moeten worden gecorrigeert, gecorripieert ende naer urgentie van saecken gestraft.

Dat de beclaegde haer niet ontsien en heeft willens ende weetens hiertegen te pecheeren ende haer teghens de orders van dese wetten aen te kanten, goederen ende landerijen die onwettelijk door hare moeder beseten sijn geweest ende aen de reghte eigenaren wederom door den opperrechter geadjudiciëert deselve te behouden, aen te slaen ende labeureren, soo blint ende obstinaet dat den gedaegden het afgebot ende verbot met permissie van den heer Officier gedaen op den 9en April 1721 ter instantie van de eygenaars van de voorschreven erven te abondonneeren, heeft overtreden, gevioleert ende in misachtingen van dese wetten via facti het land gelaboreert ende besayt waer door deselve niet alleen vervalle is, tamquom aliena possideus, in eene amende, maer oock ten uytersten straefbaer voor violatie van afgebot ende verbodt, ende alsoo sulcken openbaere feytelickheden niet en connen worden getollereert principaelijck in dese vrije Rijx-heerlijkheyt, ubi Imperii statuta summopere reverentur et observantur (zulke woorden schaamt zich niet te bezigen de schout van eenen heer die den spot dreef met de Rijkswetgeving, die hij achter die der door hem betaalde advocaten stelde).

Soo concludeert den officier dat de beclaegde, anderen ter

exempel. sal worden geamendeert naer exigentie der saecke gestraft enz."

7. Vermakelijk is ook het volgend stuk van 12 Oct. 1718:

„Clacht ende conclusie van den Welle Edellen Frey Heere alhier jegens Hendrik Hermans.

Den Welle Edellen Frey Heere alhier stelt voor varachtich dat Hendrik Hermans op den 15en Aug. woesende Onsen lieven Vrouwen Heiligendach, weesende op de heerestraete tusschen de 8 uhren 's avonds met Adam Goessens, soon van Hermen, jouchelde ende maeckende groote geruche in het dorp als sat mensen, soo is Herman Goessens, vader van voors. Adam bij hun coomen, om sijn soon te roppe ende naer sinen Hoys te bringe, het welck weigerende te doune ende te pareren aen sijnens vaders ordres, denselven heeft sijne authorriteyt gebruck ende eenen stocke genomen om sijnen soone naer Hoys te jaegen, daer op den beclaegden Hendrik Hermans op hem is opgeloppe, vloekende mordieus ende sackerdieus ende andere vloekens soo teghens Godt als andersints ende heeft derselve geslaeghen jae soo vaire dat denselven in de sije is gans swarte geweest ende invendich gealtereert, hetgeen is van eene quaede consequentie ende exempel ende alsoo in alle welle gepoliëerde plaetse ende principalick alhier bij de reglementen verboden gelijck bij het gotsgebode de namen des Godt in vanum ende sonder respect te profereren op eene boete van 3 goutguldens ende dat de injurie gedaen aen Herman Goessens in presentie van seinen soone om sijne opiniatriteit te mainteneeren is eenen cas crimineel ende hoog strafbaere — soo concludere ende consentere sijne Edelheyt dat deselven sal worden bij vonnisse definitive gecondemneert eene redelicke reparatie te doen aen Herman Goessens in presentie van deesen gerecht ende op eenen amende van tien goude guldens ter exempel van andere, waerende bij versichtheyt heeft sijne Edelleheyt sijne gagie gearresteert in handen van joffrouw Riquelts".

Het was dus een knecht in dienst van juffrouw Rickels, die het hier moest ontgelden en om de verwachte boete te kunnen verhalen, had de heer bij voorbaat op het verdiend loon van dien knecht doen beslag leggen.

8. Denzelfden Hendrik Hermans of zijn gelijknamigen zoon (!)

of bloedverwant (?) gold de volgende fraaie aanklacht van 6 April 1758.

„Vertoont reverentelijck den schout enz.

Raekende de slagerije op den 5en Meert laatsleden binnen dese Vrijheerlijkheit voorgevallen,

Dat H. H., onderdaen alhier, hem niet ontsien heeft van ten huize der herbergierse de Wed. Lijsens te prosfereren deese naervolgende expressien, namentlijck:

„Den Duyvel sal uit het huys haelen alle degheenen die nogh een pintje bier becoomen sullen".

Slaende daertoe op eene furieuse maniere met een vuyst op taefel,

Dat deese expressien niet alleen teghenstrijdende sijn aen den eersten artikel der ordonnantie polityck (zie die ordonnantie van 18 Oct. 1752 hier voren) verbiedende alle vloecken, sweeren, Godslasteren en diergelijke calummieuse en strafbaere excessien, maer daerboven derangeerende een geheel geselschap, andere tot vloeken moverende en tot rusie sijn aenlockende, soo als oock uit de ingenomene depositien consteert,

Geattenteert Matthijs Nelissen daerdoor gesusciteert sijnde, eensgelijx met eene vuijst op taefel sloeg, vraegende wat dat sijne affaires waeren en soo voorts, siet alreets een begin van rusie, een begin van twist, waarvan H. H. causa novens is, en sekerlijk de andere tot colere daerdoor heeft geinduceert,

In de depositien leyt nog opgeslooten, dat hij de werdinne heeft getracht te induceren, om teghens reglementen van het voogtgeding, naer negen Uuren te tappen, want dese seggende, dat het al negen uuren was, dat sij niet meer tappen mogte en soo voorts, valt hij uyt, tapt ijder nog een Pintjen en den Duyvel sal uyt het huis voeren, allen de gheene die meer drinken willen,

En geattendeert dese moetwilligheden, sulck vloecken en sweeren, dusdanigh met vuysten slaen op taefel tot derangement van een geheel geselschap, sulcke verwenschingen en hetgeene verders tot sijnen laste, in de depositiën opgesloten is, niet meugen worden getollereert in eene jurisdictie daer politie en goede justitie vigert, maer tot voorcominge van rusie en tot exempel behooren te worden gepunieert en tegengegaan,

Daerom enz." Tegen den man werd eene boete van drie goudgulden geëischt.

Ons lijkt dit alles een storm in een glas water. Maar de arme onderdanen van dien vreeselijken heer, die in de minste futiliteit aanleiding vond om boete te heffen, hebben er zeker anders over gedacht.

9. 11 October 1722 (1) klaagde de heer Officier:

dat Willem Dupont hem niet ontsien en heeft naghmals tot groot scandaele ende quaet exempel omtrent den festdagh van den Heiligen Pancras ende Sint Frument als wanneer eene groote menighte van menschen ten sijnen huyse passeeren. sijne huysvrouwe met den cop ende haeren te packen, deselve te sleypen ende qualick mishandelen niettegenstaende door den Heere Officier ende dese wetten is worden vermaent ende schijnt sulx met een opset gemoet ende in misachtingen van UEd. goede vermaninghen nogh te willen ondernemen, soo versoeckt dat deselve over dese vilipendentie (dus niet voor de gepleegde mishandeling) *provisionelick* sal worden gecondemneert in een pont wasch voor de kercke ende drij goutguldens voor ordinarisse amende.

10. Tegen de weduwe van Thijs Scholtissen wordt ook Oct. 1722 (2) eene amende van niet minder dan tien goudgulden geeischt, omdat „dese sich niet ontsien en heeft door een oproerige tonge in dese Vrije Heerlijkheyt te verspreiden, dat de goede ingesetenen niet aan de gerequireerde karweyen en waren onderworpen — ende vermijts sulcke perturbatrices sijn expellibiles enz." Welke taal, welke taal!

Op die wijze konden de ingezetenen der heerlijkheid R. „taillables et corvéables à merci" worden, wanneer zelfs elk protest op zulke wijze werd te keer gegaan.

11. Een ander staaltje ook d.d. 14 Oct. 1722. (3)

Zekere Jan Hallers had zich laten ontvallen, dat de heer bij eene afrekening hem 36 vat koren te kort had gedaan. Daarom treedt de schout tegen hem op, noemt het beweerde „injurienselijck", vordert dat de beklaagde „sulx sal hebben te reconteeren met teekenen van leedtweesen" en drie goudgulden boete te betalen.

(1) Rolreg. van Rijkholt 1722-1724.
(2) Ibidem.
(3) Ibidem.

Processen over beleediging den heer aangedaan.

Onder zulke rechtsbedeeling leefde ons voorgeslacht der 17e—18e eeuw in de voormalige heerlijkheden ten platten lande.

Wat had zoo'n heer van R. een gelukkig leven kunnen hebben in zijne kleine heerlijkheid, wanneer hij zijnen trots van parvenu en zijnen geest van plagen had kunnen afleggen! Ik kan mij in onzen tijd bezwaarlijk een man van gezonde hersenen en goed hart voorstellen, die met de menschen zou omgaan zooals wij dat te R. zien geschieden. Want, het streven om veilig en rustig onder eene bevolking te leven en zich te bewegen, zoude toch een ieder van noodelooze plagerijen moeten afhouden. Geen wonder dan ook, dat de boeren van R. het hunnen heer niet onvergeld lieten. Een paar staaltjes daarvan.

Het begon al in 1702, dus betrekkelijk kort nadat de nieuwe dynastie te R. was opgetreden. Zekere Jan Oistenrijck had al lang démêlés met de justitie van R. en, toen de gerechtsbode Herman Goessen hem eens een stuk kwam ter hand stellen, gaf Oistenrijck dezen ten antwoord, de bode zou maar zorgen, dat hij hem nooit meer onder de oogen kwam, want dat hij niets meer wilde te maken hebben met den heer van R., noch met zijnen schout en zijne schepenen „die maer eerdieners van den heer waeren". Natuurlijk volgde daarop eene vervolging. (1)

Nog erger maakte het Jan Doyen in Sept. 1717. Toen de heer met mevrouw op eenen Zondag plechtstatig na de mis uit de kapel kwamen getreden en het volk op het pleintje voor de kapel den heer opwachtte, trad Doyen van zijne vrouw vergezeld naar voren en riep hij den heer toe, dat „schoon dat alle de wije boomen dij op het gemeen broeck souden galgen weesen, dat hij soude het leeven om den heer ende sijne lijfknechten neemen ende hem doot steecken, en dat de heer maer eens alleen met hem op het broeck sou koomen, dan zou hij, Doyen, op hem vallen en hem dooden." Zulke „injurie (zoo luidt de aanklacht) den heere deser territorie op sijn eigen territorie ende op sijne vrije woninge ende casteel aengedaen" kon niet ongestraft blijven.

En nog erger ging het toe den 28en Juli 1713, toen eens de

(1) Rolreg. van Rijkholt 1700-1713, 28 Nov.—11 Dec. 1702.

heer met mevrouw, en schout en schepenen ten huize van zekeren Jean Beaujean „zich diverteerden”. Toen werd opeens geschoten van uit het broek, twee kogels kwamen terecht in den muur der kamer waar het gezelschap gezeten was, „waer door Godts genaede ende groot geluck nijemant is worden geraeckt”. De vermoedelijke hoofddader, zekere Claes Schrijnemeekers, uit Gronsveld werd gevat en op het kasteel van Gronsveld opgesloten. Tien jaren later, namelijk in 1723, was de zaak nog onvervolgd omdat, zooals blijkt uit het schepenregister van R. over Mei 1723, een conflict van jurisdictie tusschen den graaf van Gronsveld en de justitie van R. was gerezen en men het niet eens kon worden of de dader te R. dan wel te Gronsveld moest terecht staan. (1)

Zalige tijden voor de deugnieten, toen de justitie tien jaren lang onderling plukhaarde, waar of een misdrijf moest worden berecht!

Maar nog iets fraaiers moest gebeuren. Zoo al de heeren van den schepenstoel van Aken geen autoriteiten konden vinden die hen behulpzaam waren om tegen dien eigenaardigen heer van R. hunne sententie in appel gerezen ten uitvoer te leggen, het schijnt dat in 1717 zich een complot van misnoegde boeren heeft gevormd om zulks op eigen hand te ondernemen. Aanwezig is nog een stuk, dragende de dagteekening van 3 Februari 1717 en onderteekend door den secretaris der schepenbank, Lahaye. Uit dat stuk blijkt, dat op zekeren morgen mevrouw nog te bed lag, toen zij werd opgeschrikt door zekeren Balthasar Rickels, die haar aan haar bed den raad kwam geven, „zij zou toch spoedig opstaan en zich uit het huis retireeren, want er was eene bende die zeide eene executie voor Aken te komen doen en die reeds overal zoekende en speurende was naar den heer ende sijnen schout, om desen laetsten aen den steert van een peert gebonden, naar Aken te brengen” ende dat de aenvoerder dier bende was Brocken. Het heeft nog ontbroken dat dit complot is gelukt. Welke schaterlach zoude in Aken zijn opgegaan, indien daar de boeren van R. waren verschenen hunnen heer en zijnen schout gevangen met zich voerende om dezen aan de schepenbank aldaar over te leveren. Is het mogelijk

(1) **Rolreg. van Rijkholt 1700-1713 en 1713-1715 (op 17 Aug. 1713).**



het ellendig bestuur onzer voormalige Limburgsche heerlijkheden in krasser trekken weer te geven, dan dit enkel voorval het doet?

In het schepen-register van 18 Maart 1728 vond ik het volgende gerelateerd, dat ik hier letterlijk weergeef.

„Den Wel Edelen Heere Baron in persoon, sijn casteel sijnde op den 16en deses in desselfs absentie geinvadeert ende geaggreseert, sonder eenighe de minste order gethoont hebbende, off willen thoonen, door een deel vremden ende gewapende mannen, met hun hebbende alderhander soorten van instrumenten, te weten, ledders, balcke, planken, treven, ijzeren hamers en bickels, waermede sij de poorten van 't casteel tot op den voorhof opgecommen hebbende ende op de tweede met alle gewelt geslaegen hebbende, verzoek UEd. daer over oculaire inspectie te nemen.

Schepenen ingevolghes versoeck van den Wel Edelen Heer oculaire inspectie genomen hebbende van het gedaene gewelt aan sijn Wel Edeles casteel alhier in deese vrije Baronnie door eenighe soldaeten van Aken ende andere bij opgeraepte persoonen soo en gelijck aen ons is voorgedraegen, hebben bevonden de cleyne poorte in de letste groote poorte aen 't casteel door gewelt van hamers, bickels soedanigh gebriseert dat de slaeghen van den grooten hamer in de voorsegde deure, diep sijn exterende als daar op door voors. instrumenten groot gewelt geschiet sijnde welcken instrumenten van den swaeren ijseren hamer, bickel, balk ende andere groote houten instrumenten aen ons vertoonth, alsmede de ledders ende planeken gebruyck geweest sijnen tot het passeren van den kleijnen wijert ende eschaladeren de houte ende ijsere poorte, mede de venster van de capelle bij de twintig gaten doorschooten als oock diverse schooten op den muyr recht teghens de capelle over ende omtrent het panhuis, aldus gevisiteert als boven."

Verder vind ik nog de volgende vermelding:

„dat François Gathij hem niet ontsien en heeft op den 13en Maart lestleden (1728) met gewapende mannen het casteel te agresseeren, mevrouw en desselfs familie te subprovoceren ende soo deenlijck het voors. casteel door opgeraepte benden te spolieeren, selven de voors. benden in de huyse alhier tot dife-

ratie (?) aan te wijsen, waer door groote schaede desorders ende pillagie is geschiet enz."

Wat kan hier gebeurd zijn? Bij gebreke der stukken van het toen tegen voorzegden Gathij gevoerd onderzoek, (dat dit geschied is, blijkt uit het schepenregister) is de ware toedracht der zaak voor ons verborgen gebleven. Vast staat, dat een aanval op het kasteel heeft plaats gevonden, waarbij zelfs van vuurwapenen is gebruik gemaakt, dat de aanvallers eene geheele bende vormden en dat zij zelfs tot op den voorhof van 't kasteel met geweld waren doorgedrongen. Het waren blijkbaar ontevredenen, die vermeenden dat hun onrecht was aangedaan en die daarom den aanslag hebben ondernomen. Dat bij die bende enkele te Aken garnizoen houdende soldaten zich hebben bevonden, is niet onmogelijk: het uitschot der maatschappij vond in dien tijd gereedelijk opname in het leger. Uitgesloten is echter, dat die „soldaeten van Aken" door de autoriteiten aldaar zouden zijn gezonden, om het kasteel van R. in te nemen. Dat praatje is waarschijnlijk hierdoor ontstaan, omdat het schijnt dat de heer van R. inderdaad vreesde, dat de Rijksregeering ontevreden over zijn wanbestuur en zijn minachten van de boven zijne schepenbank staande rechterlijke autoriteiten, eene executie tegen hem zoude ondernemen. Doch, had men zulks willen uitvoeren, dan ware het zeer zeker in optima forma geschied.

Wat er van zij, zulk brutaal optreden tegen eenen heer, en nog wel den heer eener vrije Rijks-heerlijkheid, is zonder voorbeeld in onze streken en alleen begrijpelijk, wanneer men aanneemt, dat die heer er het door zijn bestuur naar gemaakt heeft.

Het groote Rijckholter proces.

In de heerlijkheden in Limburg werd zelfs nog in de 18e eeuw het recht van hooge justitie zonder beperking uitgeoefend en het verdient eene uitvoerige uiteenzetting, hoe dat recht te R. in 1725 is gehandhaafd.

Eene onaangename verrassing vond de heer van R. in den morgen van den 29en Sept. 1724, toen hij bespeurde, dat in den afgeloopen nacht in het kasteel was ingebroken en zijn

zilverwerk bijna geheel was verdwenen. Een ingesteld onderzoek toonde aan, dat de dief of dieven door een der vijvers om het kasteel gelegen, ter plaatse waar die vijver doorwaadbaar was, eene lange ladder hadden gedragen, deze vervolgens tegen den achtergevel van het kasteel hadden geplaatst, daarna een raam, toegang gevende tot „het salet", hadden weten te forceeren en aldus binnengedrongen, hadden weggenomen veertien stuks groot zilver ter waarde van ongeveer drie duizend francs. Ter plaatse vond men eene groote en eene kleine ladder, een zware eikenhouten keper en eene natte linnen broek. Van de daders was verder geen spoor te vinden. Het eenige dat te ontdekken viel, was, dat de groote ladder toebehoorde aan zekeren Gerard Houten, die verklaarde, dat zij in den avond van 28 Sept. tusschen 9 en 10 uur nog op zijn erf aanwezig was, dat de kleine ladder erkend werd door de vrouw van Peter van Oostenrijk, en dat die ladder met den eikenhouten keper steeds in de schuur harer woning had gestaan. Zij verklaarde verder, dat haar man in vasten dienst was bij den graaf van Gronsveld, aldaar steeds den nacht doorbracht en dat zij gehoord had, dat men haren man in den nacht van 28 op 29 Sept. in R. had gezien. Die ontdekking had de aanhouding van van Oostenrijk op 25 Oct. 1724 ten gevolge. Deze echter ontkende halsstarrig elke schuld aan den diefstal. Bij een door hem ondergaan verhoor voor de schepenbank zijn der opmerking waardig de volgende den man gestelde vragen en de daarop gegeven antwoorden: (Het valt vóór n.b. in 1724).

22. V. S'il ne sait pas la méthode de s'endurcir contre les armes à feu et se contregarder par charmes (toovermiddelen) de blessures?

A. Segt, geen charmes of methoden te weten van sich hel te maken tegen geweer als andersins.

23. V. Par qui il à apprit ce secret et s'il s'est voué au diable pour cet effet?

A. Segt nooit in geselschap te sijn geweest die daervan hebben gesproken.

24. V. Par quelles paroles et de quelles choses il se serre (*sert*) pour cet effet?

A. Segt, niet anders gebruickt te hebben als St. Jans Evangelie dienende tegens crakeelen, duellen als anders.

Van Oostenrijk zat nog op het kasteel gevangen, wel volgens besluit der schepenbank op water en brood, en de zaak was niet verder gevorderd, toen de schout op 31 Jan. 1725, Jean Le Roy, eigenlijk genaamd Jan Keuninx, iemand van geen onberispelijk verleden en die veel met v. O. omging, deed aanhouden. Wat gaf tot die arrestatie aanleiding?

Het schijnt, dat de diefstal eenmaal gepleegd zijnde, de dieven met den buit verlegen waren. Dat zilverwerk, dragende de wapens van den heer van R. vond geen gereede koopers en nu schijnen zij er op uit te zijn geweest, om den heer zijn zilver terug te bezorgen, doch hem teveris flink daarvoor te laten betalen en daarom hadden zij een middel uitgedacht dat alleen in die dagen van dom bijgeloof zelfs maar kon beproefd worden.

In Nov. 1724 wandelde mevrouw de Bounam op zekeren avond in de nabijheid van 't kasteel, toen le Roy zich bij haar vervoegde en haar aldus toesprak: „Madame, votre argenterie n'est pas perdue, vous l'aurez sur deux pièces près qu'on ne sait pas ce quel sont devenue (sic) et une femme de Liège nommée Nanon a dit que l'argenterie était caché près le chateau dans du fumier".

Nu woonde toen te Luik zekere Nanon Lovinfosse, in werkelijkheid eene brave vrouw, die echter in de buurt doorging voor eene waarzegster, die de specialiteit er op nahield verloren of gestolen goed wederom aan zijn eigenaar terug te bezorgen. Die Nanon werd door Le Roy en diens vrouw naar R. en wel ten huize van Jean Ruwet ontboden en ziehier wat Ruwet den 1 Febr. 1725 verklaarde omtrent het ten zijnent voorgevallene:

„Depuis il (d.i. Le Roy) est revenu quelques jours par après avec une femme nommée Nanon, laquelle logea dans la maison dudit déclarent, faisant apporter quelques oeufs et de l'eau avec un verre, y mettant quelques eaux qu'elle avait apportées dans deux bouteilles disant être l'eau du fond (d.i. fond baptismal) et du S. Esprit. Mélangeant le blanc des oeufs avec cette eau disant que le volte (d.i. vol) ettait fait par trois hommes, qu'ils n'avoient plus de repos que ces trois figures qu'ont voyez (sic) se combattre dans cette eau, promettant avec Jean Le Roy que la volte reviendrait après qu'elle aurait fait sa neufvième sur quoi sont retournés ensemble". Nog een getuige,

de Wed. Dupont, was bij dat comediespel tegenwoordig geweest en verklaarde gelijkluidend als Ruwet. Geen wonder dat het gerucht van hetgeen Nanon Lovinfosse te R. had komen doen zich spoedig verspreidde en dat de schout dit vernemend, Le Roy deed aanhouden. Deze ondervraagd over het gebeurde ten huize van Ruwet antwoordde, dat inderdaad zijne zuster de genoemde Nanon uit Luik had ontboden in de hoop, door haar te weten te komen waar zich het zilver bevond en zoodoende de daarvoor door den heer uitgeloofde premie te verdienen.

Bij hunne verhooren van 13 Febr. 1725 bleven zoowel van Oostenrijk als Le Roy elke schuld aan den diefstal ontkennen, doch den 14e Febr. hoorde de justitie vier getuigen, die verklaarden, dat v. O. zich had uitgelaten in staat te zijn om binnen een half uur het zilverwerk te restitueren. Dit gezegde ontkende echter v. O., bewerende dat hij niets anders gezegd had, dan dat hij door behulp van Nanon op den goeden weg was gekomen om den heer zijn zilver terug te bezorgen en dat hij zich met Le Roy had verstaan om den persoon uit te vinden die het onder zich had. Men moet hieruit afleiden, ofschoon het uit de stukken niet blijkt, dat v. O. uit de voorloopige hechtenis was ontslagen toen Nanon hare kunsten kwam vertoonen. Iets dergelijks gaf ook Le Roy voor.

Toen ontbood de justitie Nanon Lovinfosse, die verklaarde „n'avoir aucune connaissance d'art magique ou divinatoire ni sorcellerie", dat zij naar R. was ontboden door de zuster van Le Roy, „pour y faire une neuvaine et qu'elle serait bien payée"; dat zij voor het eerst ten huize van Ruwet van den diefstal had gehoord en dat, toen men haar vroeg, of zij niet wist, wie het zilver had gestolen, zij had geantwoord „me regardez vous don pour une sorcière"; dat daarop de zuster van Le Roy had gezegd, dat het gestolene wellicht onder den mest achter het huis van Le Roy was verborgen, en zij toen had geantwoord, als ge zulks meent, waarom zoekt ge daar dan niet, en verder dat zij „ayant été requiert étant ici de faire un jeu dans un verre avec de l'eau et du blanc d'oeuf, se trouvant instamment pressée de la faire, elle l'avait fait, niant absolument d'avoir eu des bouteilles renplies de l'eau du fond ni de S. Esprit, mais bien d'avoir eu par hasard une petite

bouteille remplié, d'eau bénite"; voorts, dat „pour elle, elle n'a aucune connaissance de pourvoir faire revenir ni de recupérer aucun vol et qu'elle ne s'est jamais engagée ni mêlée de cela, mais bien de prier Dieu et faire profession de dire des neuvaines".

Nu requireerde de schout den 22en Febr. 1725 toepassing der tortuur, zoowel op van Oostenrijk als op Le Roy, die na ingewonnen advies van onpartijdige rechtsgeleerden (ditmaal schijnt een advocaat genaamd Rambonnet die functiën verricht te hebben) bij besluit der schepenbank van 20 Maart 1725 werd geaccordeerd en den volgenden dag ten kasteele van R. werd toegepast.

Van Oostenrijk antwoordde onder de tortuur, dat hij liever wilde sterven, dan zich aan den diefstal schuldig te bekenen. Le Roy, van wien toen bleek, dat het niet de eerste maal was dat hij de tortuur onderging, ontkende niet alleen, maar toonde zich zelf zoo onverschillig voor de pijn, dat bij de aanwezige schepenen het vermoeden ontstond (voor dien tijd en vooral te R. aannemelijk) dat hij door een of ander middel zich had weten ongevoelig te maken voor de pijn. Men wilde daarvan zekerheid hebben, vooral daar de schrijvers van dien tijd leerden, dat bij toepassing der tortuur „men moste den Patient wel visiteeren ende ondersoecken oft hij geen remedie over hem hadde van tooverije teghens gevoelen, om de pijnen ende torture gheduerende ongevoeligh te moghen sijn" (de Damhouder Practijk in crimineele saecken, cop. 37).

Daarom werd Le Roy als volgt ondervraagd den 11en April 1725:

23. V. S'il n'a pas dit à van Oostenrijk que Mackinay (een overste onder wiens bevelen Le Roy gediend had) lui avait donné un billet que l'orsquil avallait ou prit il estait dure comme une pierre?

A. Dit qu'il est voleur et franche chien qui dit cela et dit que si il n'y avait pas de bourreau; il pendroit lui même qui dit de mensonge pareil.

24. V. S'il n'a pas dit au dit van Oostenrijk, que lorsqu'il n'avait pas de billet, il n'avait que à prendre ses excréments et le boire avec de la bière et de l'eau que il pourait souffrir toute sorte de maux?

A. Dit comme devant, et que lui il pourait bien estre accoutumé de manger son stron (sic) pour son remède.

De schout nam dan ook nog dienzelfden dag eene conclusie, waarbij hij aanvoerde dat „de gegevene tortuur te seer moderaet was geweest ten reguarde van soodanighe booswighten, dat overigens, volgens van Oostenrijk, zijn complice Le Roy, „een briefken hadde ingenomen, waerdoor hij van alles bevrijd ware, ende dat men salva reverentia innemende sijnen eigen dreck ofte afganck insensibel de torture soude connen onderstaen." Zoo het er niet totidem verbis stond, zooals ik het weergeef, zou men ligt de mogelijkheid ontkennen, dat nog in 1725 een schout gevonden werd, die zulken walgelijken onzin officieel aan de schepenbank durfde voor te dragen. Doch, het staat er en de schout concludeerde tot herhaalde en scherpere examinatie, d.i. tortuur. Daartoe werd besloten.

Wat deze scherpere examinatie was, leert ons de Damhouder l.c. „Aldoer hij wordt naeckt ontkleedt ende beyde sijn handen op sijnen rugghe gebonden, ende geleydt op eene seer smallen Banck, smalder dan 't lichaem, met sijn rugghe nederwaert ende de buyck opwaerts (sijn schamelheyt alleen gedeckt met een linne doeck oft broeck) gebonden onder d'oxelen boven 't herte met een koorde aen de voorsegde Banck omdat hij niet en vallen soude, beyde de groote teenen gebonden met eene koorde, daer mede 't lichaem uit gereckt wordt met een wielke, stoeken of ander instrumentken. Voorts gebonden een koorde boven de kniën op 't dicke of dyen van sijn beenen, die daer inne gewronghen ende gedroeit wordt seer of luttel, ter discretie van den Juge. Van gelijcke altemets eene koorde op de scheenen gebonden en ook gewronghen, boven dien altemets een ront hoepelke van koorden gemaeckt, vol groote knoopen (gheheeten pater noster) dat men doet ront omme 't voorhooft ende seer oft luttel wrickt oft draeyt met twee stoeckxens oft beentkens ter discretie ook van den Juge; daernaer so leght der Hangman oft Scherpe rechter een witten doeck op des patiënts ooghen, ende douwt hem sijn neus-gaten toe, ende giet met eenen water-pot oft kanneke, met een gootken, kout water op sijn herte-put, op sijn teenen, beenen ende elders, daer na stelt hij hem een breydelken binnen sijn mondt ende giet kout water in sijnen mondt ende lichaam, tot dat het lichaam geswollen is,

alsoo dickmael ende langhe, als 't de Juge ende sijne Raedt schijnt dat 't lichaam verdraeghen magh, sonder groot dangier ende perijckel...... Ende dese manier van pijnen is niet alleen van costume, nemaer oock in partije van Rechts-weghen ghe-approbeert."

Iets dergelijks schijnt nu op van Oostenrijk en Le Roy te zijn toegepast. Van Oostenrijk bekende dan ook den 13en April 1725, dat hij met Le Roy afspraak had gemaakt om het zilver te stelen, dat Le Roy den diefstal had uitgevoerd, doch dat hij, van Oostenrijk, hem daarbij behulpzaam was geweest en dat het gestolen zilver door Le Roy onder een hoop mest was verborgen. Diezelfde verklaring herhaalde van Oostenrijk den volgenden dag.

Le Roy verklaarde den 16en April 1725 „dat hij aen den oever van den grooten wijert was ende dat van Oostenrijk met eenen anderen persoon den weyert gepasseert hebben, den muyr opgeklommen en het silverwerck uit de kaemer hebben ghehaelt ende dat hij sulkx nyet en heeft connen doen, omdat de gelegenheyt aen hem onbekent was ende dat sij het silverwerck in eene serviet gebonden en in eenen sack gestelt sijnde, hebben over den muyr en wijert gebracht ende dat sij alle drij te saemen met hetselve sijn geghaen tot in den hoeck van eene groote weyde naast de weyde van den heer. — Ende aen hem gevraeght sijnde, waer hij het silverwerck gelaeten heeft, heeft geantwoordt dat van Oostenrijk hetselve met sijnen cameraet in d'aerde begraeven hebben."

Den 16en April bekende van Oostenrijk extra poenas, dat hij met niemant anders de dieverije beghaen heeft als met Le Roy, sijne vrouw en zuster en hij geen derde manspersoon gesien heeft...... dat Le Roy aen de venster staende het silver uyt hun handen heeft ontvangen en dat dit toen is begraeven in den Dorrenbaert en dat sij daerna haeren eedt hebben gedaen ende verswooren van iets van 't voorgaende 't openbaeren en dat sij haere ziele aen den duyvel hebben overgegeven van den eenen den anderen niet te beschuldigen, off het viel, dat een van hen lieden gevangen wierde.......

Le Roy dienzelfden dag nogmaals gehoord, verklaert den diefstal begaen te hebben met van Oostenrijk „ende met eenen anderen persoon hem onbekent en dat het gestolene door zijne

zuster is geborgen in eene kiste in 't huys waer zij woont".

Den 19en April had eene nadere confrontatie der twee beklaagden plaats en toen bekende van Oostenrijk dat hij aanvankelijk van eenen derden man als mededader had gesproken „ende sulkx geschiet te sijn omdat Le Roy drij manspersonen geaccuseert hadde ende men sulkx van hem oock wilde weten, soodat hij uit vreese van gepijnigt te worden d'een of ander heeft genomineert dewelcke alle drij onnosel sijn." Hij had inderdaad nog drie mannen genoemd en tegen een hunner had de schepenbank reeds bevel van aanhouding gegeven, welk bevel echter doordien die man nog tijdig op de vlucht was gegaan, niet had kunnen worden ten uitvoer gelegd.

In het schepenregister vind ik deze vermelding:

Op heden den 18en April 1725 is in judicio overgebracht het vonnisse geconcipieert door onpartijdige rechtsgeleerden. Re vera waren het dus een paar advocaten die de taak van den rechter op zich hadden genomen.

Dat vonnis schijnt nog dienzelfden dag te zijn uitgesproken. Het dictum luidt: Schepenen deser vrije Rijks-heerlijkheid, met assumptie van onpartijdige Rechtsgeleerden, ter maenisse van den Heer President schepen in Naeme van den Wel Edel Gebiedenden Heer Johan Baptiste de Bounam recht doende, condemneren beide de gedetineerden gebracht te worden ter plaetse daer d'executie sal geschieden, om de gedetineerdens aldaer in scherprechters handen overgelevert ende met de koorde gestraft te worden dat de doodt naervolgt ende dat hun doodt lichaem anderen ter exempel sullen blijven hangen en in de kosten ende mise van justitie.

Het was op Maandag 30 April 1725 des voormiddags tusschen 11 en 12 ure dat dit treurig schouwspel te R. werd vertoond. Reeds den 19en April des avonds ten 5 ure was aan v. O. en L. R. bekend gemaakt, dat zij ter dood veroordeeld waren en dat de executie zou plaats vinden.

De galg was opgesteld (want het blijkt niet dat R., zooals sommige andere heerlijkheden, als symbool van hooge justitie er eene permanente galg op na hield) op een der punten der grensscheiding tusschen R. en Gronsveld. Reeds vroeg in den morgen was de bevolking der dorpen Rijckholt, Gronsveld, Maerlandt, Breust, Eysden en omstreken op de been en aan

de poort van 't kasteel was een zoodanige oploop van volk, „gewapent met snaphaenen, gaffels ende piecken geposteerd" dat men aanvankelijk niet wist hoe men de veroordeelden naar de strafplaats zou kunnen brengen. Dat volk gaf te kennen, gekomen te zijn om de executie te beletten. Toen vergaderde de heer met zijne schepenen en namen deze merkwaardige resolutie „dat vermits al dat volk daer was gekomen om den cours van de heylsame Justitie, die altijd behoort gehandhaeft te worden, te beletten, om alle difficulteyten voorts te komen en sonder eenigh de minste prejudicie van Ons territoriaal recht ende gerechtigheyt op den vrijen uitgang van het kasteel van R. ende den rechten wegh van daer ter plaetse daer d'executie sal gedaen worden" (welke ongepaste bluf van zoo'n sinjeur, in zulke treurige oogenblikken), de heer voor ditmaal gelastte „dat de gecondemneerde sullen geleyt worden uyt des Heeren weyde in de stege recht in 't Dorp", dus langs eenen omweg. Het volk schijnt vooral van Oostenrijk in de wandeling kortweg „Peterken" genaamd op 't oog te hebben gehad en dezen aan de justitie van R. te hebben willen ontrukken.

Wat toen verder gebeurd is, leert ons eene verklaring door den capucijner-pater Jaspar de Joye, die de veroordeelden had voorbereid en hen ter strafplaats vergezelde, dien dag nog aan de justitie afgelegd. Ik ontleen daaraan het volgende: (Tot recht verstand diene, dat zekere van der Weyden, te paard gezeten, de aanvoerder was van hen, die de veroordeelden poogden te bevrijden).

De capucijn had tot van der Weyden geroepen „Malheureux que faites vous, vous détournez ces gens de leur bon dessin et les mettez sur le chemin de l'enfer", dat voorts de pater „de uyterste bewegelijcke expressien gebruyckt heeft om de criminelen wederom te herstellen tot hun vorige salutaire dispositie den selven nauwelix heeft kunnen moveren, terwijl hunne attentie ende aendacht tot het roepen haer schijnende hoop te geven van secours ende tot eene evasie sulkx voor hen apparerende door het breecken en passeren en repasseeren der linie der gecommandeerde gewapende huysluyden de patiënten conducerende, waer van eenighe onder andere, alreede tusschen den range sijnde refuseerde wegh ende plaets te maeken, even door Godts bestieringen (welke theologische bespiegeling!) avan-

cerende naer de plaetse daer d'executie stond te geschieden, d'oogen van Peter van Oostenrijk op den voors. van der Weyde gehecht sijnde, die altijd te peert beneffens Welters en Hupkens en andere naerbij rijdende constinuelijck aen denselven signael gaf welcken daerdoor geanimeert sijnde ende eindelijck sich geprostitueert vindende riep „waerom wacht gij soo lanck, maeckt nu maer voort" ende apparenter op het voorder signael heeft beginnen te seggen aen de ledder-galge staende „hoort omstanders ick sterve geerne voor mijne sonden, maer niet voor de dieverije" hem naer d'een ende ander sijde omkeerende, toch de ladder opklimmende riep „dat hij stierf voor sijne sonden ende niet voor de dieverije, even omtrent de letste sprooten (1) geen apparentie sijnde van gehoopt tumult ende ontset, heeft den Wel Edelen Heere en Mevrouw vergiffenisse gebeden ende de Justitie bedankt over haere goede Justitie, waerop de capucijn hem wederom moedt gevende heeft sijn hert wederom tot Godt begheven roepende menigfers Heere, seyt mijne arme ziele genaedight, heere in uwe handen bevele ick mijnen geest, versoeckende aen d'omstaenders eenige missen en gebeden, die sij voor hem souden laeten doen, waernaer den scherprechter de strop in den nagel der galge doende ende van deselve in 't afsetten riep: „Jesus, Maria staet mij bij." Over de terechtstelling van Le Roy is niets bewaard gebleven.

Na afloop der executie meldde zich bij den heer van R. aan de procureur Welters, die door den graaf van Gronsveld was gezonden om bij den heer van R. protest in te dienen, omdat de galg was opgericht geweest buiten de limieten van R. op een perceel dat tot de jurisdictie van den graaf van Gronsveld behoorde. Zulke beuzelingen waren in de oogen der toenmalige heeren gewichtige aangelegenheden.

Zoo hadden dan de vermoedelijke hoofddaders van den diefstal het misdrijf met hun leven geboet en toch was het gestolen zilver nog niet te recht. De heer van R. had de justitie te Luik verzocht de twee betrokken vrouwen, n.l. Marie Macca, vrouw van Le Roy en Jeanne Le Roy, zuster van den veroordeelde. aan te houden en hem uit te leveren. Dit schijnt zonder moeite te zijn toegestaan, daar reeds den 23en April 1725, dus acht

(1) Sporten.

dagen voor de terechtstelling, de twee vrouwen zich in verzekerde bewaring op het kasteel van R. bevonden. Na een verhoor, waarbij zij volhielden niet te weten, waar het zilver zich bevond, verzocht en verkreeg den 24en April 1725 de schout tegen beide een decreet tot toepassing der tortuur. Het blijkt echter niet dat daaraan gevolg is gegeven, daar de inventaris der processtukken aanwijst 76 nummers, waarvan alleen nog aanwezig zijn de nummers 1 tot en met 40 en de overigen, waarin, behalve het proces tegen de twee vrouwen, moesten voorkomen verschillende stukken betrekking hebbende op de schuld van Le Roy en van Oostenrijk aan den diefstal, voor goed zijn verdwenen. De verhooren door de vrouwen ondergaan den 24, 25 en 26 April, den 4 Mei, 8, 20 en 23 Juni, 9 en 10 Juli 1725, zijn voor ons derhalve verloren gegaan en zoo is het eenige, wat uit het schepenregister blijkt, dat in de eerste dagen van Juli 1725 de Justitie van R. van den pastoor van St. Nicolas te Luik ontving een kistje, dat dezen was ter hand gesteld door de dochter van Le Roy, welk kistje bij opening bleek te bevatten 508 gulden benevens eenige sieraden zooals ringen en oorbellen.

De vrouw van Le Roy, werd den 18en Juli 1725, bij gebreke van bewijs uit de hechtenis ontslagen, onder voorwaarde „premier que elle ferait serment solemnelle en notre justice de changer de vie et de vivre désormais en bonne chrétienne eslevant ses enfants dans la crainte de Dieu — second que pour la participation qui elle attent au volles comis par le Pays avec son mari et sa belle soeur elle serait tenue de faire un voyage de notre Dame de Montaigue au plustot et y confesser et communier et pour amende honorable donner une chandelle de cire de la valeur de dix sou et nom en envoyer la certifiat".

Met de zuster van Le Roy liep het zoo genadig niet af. Zij werd bij vonnis d.d. 6 Aug. 1725, als medeplichtige aan den diefstal veroordeeld „tot geesselinghe met zes roeden elke met zes slaeghen", dus in 't geheel tot 36 slagen en „eeuwigh bannissement uit de jurisdictie van R. Dienzelfden dag nog is de straf op haar voltrokken en, zegt het schepenregister dat „sij voor de geesseling is gebracht op de Limiten deser Jurisdictie aen het steenen cruys, alwaer sij haer op haere knieën gepros-

titueerd (sic) hebbende heeft de Justitie bedanckt voor haere genaede straffe."

En hiermede had de justitie in dat „grand duché de Gérolstein" (want iets soortgelijks als de bekende opera-comique van dien naam, was in Limburg de Vrije Rijksheerlijkheid R.) haar verloop gehad. De veroordeelden hadden niet geappelleerd. Desniettemin had de schepenstoel van Aken (waarschijnlijk indachtig aan de procedure Broeken, die wemelde van „nietigheden en partialiteiten") tot twee malen den heer aangemaand tot voorzichtigheid, er op wijzende, hoe groot zijn verantwoordelijkheid in geweten was en was zelfs nog op den dag der executie, zijnde 30 April 1725 een aanmaning uit Aken te R. ontvangen, welke aanmaning op de schepenen zoodanigen invloed schijnt te hebben gehad, dat de heer het noodig achtte in persoon voor zijne schepenbank te verschijnen en aan de leden te verzekeren, dat hij al het gebeurde op zich nam en zij „in geenerlei maniere daervoor zouden worden gemolesteert." Dit belette echter niet, dat weldra een storm van verontwaardiging tegen den heer van R. en zijne justitie losbarstte. In Mei 1725 waren verschillende geschriften, volgens de schepenbank „in diverse taelen in druck verschenen" waarbij de „irreprochabele regters van R." (zoo noemen zij zich zelven) wegens het gebeurde werden lastig gevallen. Jammer dat niet een dier geschriften in eene openbare boekerij is bewaard gebleven.

De heer schijnt het toch noodig geacht te hebben den schepenstoel van Aken in zijn voordeel te stemmen. Daarom schreef hij hem den volgenden brief, die tevens een proefstuk is zijner litteraire capaciteit:

Messieur.

Vous trouverez de ses Lignes que jay Lattention de vous escrir et pièces adjointes le just procede de ma justice et que cest dans toutte équité que ils ont prononcé la sentence de morte contre ses malheureux leurs confession estant des plus sincère ayant mesme remercie la justice du bon droit leurs faitte ce que doit contenter vos seigneurs et vous convaincre que ny moy ny ma justice nont cherche que le chatiment au crime nous estant esgalement douloureux destre taxè din-

justice et destre dechiffre chez vous comme genses passiones je croy messieurs que vous ny adjoutteray pas foy puisque nous soms touts gences dhonneur et que dailleurs vous devez connoistre que votre authorites estant bornée en civile vous ne pourez au de la lextendre cest ce qui se présente à vous marq ? ni ne désirent rien de plus que de vous temoigner le parfait respect avec la quelle jay l'honneur destre.

Messieur votre très humble et obt srtr.
J. B. de Bounam, libre Sgr. de Richolt.

Du chateau de Richolt.
Ce premier May 1725.

Zulke heeren regeerden gedeelten onzer provincie, zelfs nog in de 18e eeuw en dit met eene macht en een gezag, zooals ze thans geen enkel souverein in Europa meer bezit.

De appellen van Rijckholt.

Bij de behandeling van het proces Brocken is reeds een en ander medegedeeld over de verhouding der schepenbank van R. tot den Keizerlijken schepenstoel van Aken. Daar echter deze aangelegenheid een eigenaardig licht werpt op de rechtspleging, die zich in de 18e eeuw nog sommige schepenbanken in onze provincie veroorloofden, is het wenschelijk, dat ik dit punt nader behandele.

Wanneer Ulpianus (1. Dig. XLIX. 1.) het appel noemt „usus frequens et necessarius", er bij voegend, dat het strekt tot verbetering van uitspraken, gewezen ten gevolge van onbillijkheid of onwetendheid (quippe cum iniquitatem judicantium vol imperitiam corriget), dan gold die uitspraak toch vooral en bovenal rechtscollegiën, zooals Ulpinianus ze zich waarschijnlijk wel nooit gedacht heeft, d.i. samengesteld uit domme onwetende boeren, die zonder eenige juridische vorming geheel onder den druk van den heer der plaats moesten recht spreken. Men kan dus lichtelijk begrijpen, dat rechtzoekenden in die dagen, wanneer zij verplicht waren lijf, eer en goed aan de uitspraak eener schepenbank, zooals er toen zoo vele waren, te onder-

werpen, er vooral prijs op stelden, dat „casu quo” een hooger staande en meer ontwikkeld rechter de te vallen beslissing zou mogen onderzoeken.

In strafzaken was de regeling ongeveer als volgt:

In de gewone heerlijkheden (dus niet in de vrije Rijks-heerlijkheden) bestond in beginsel het appel, doch was dit beperkt tot gevallen van zwaarderen aard, zoodat over onbeduidende vergrijpen en overtredingen de bank in hoogste ressort recht sprak. In het hier voren vermeld werk van A. Flament, „De rechtsbedeeling” enz. kan men nagaan, waarheen het appel van elke schepenbank gebracht werd.

Oorspronkelijk was er alleen appel in civiele zaken, later werd in sommige staatjes, wier gebied thans geheel of gedeeltelijk in de tegenwoordige provincie Nederl. Limburg ligt, een hoofdleening (recharge of rencharge) veranderd, en elders de crimineele jurisdictie aan de gewone schepenbanken ontnomen. Zie in voormelde bijdrage. (*Publications*, dl. LI, blz. 8—11).

Doch in de Rijks-heerlijkheden was dit anders. In strafzaken was krachtens eene Keizerlijke verordening van 1530 elk hooger beroep van de uitspraken van eenig gerecht uitgesloten (Cf. Putter, Instit. Juris Germ. VII, 2.) Doch bij een besluit van het Rijks-Kamergerecht (ordinatio cameralis) van 1555 was in strafzaken in het leven geroepen, wat wij thans zouden noemen eene voorziening in cassatie, welke revisie-procedure genoemd, aldus wordt omschreven:

„Doch da sich jemand an C. G. beklagen würde, dass in peinlichen sachen sein ungefordert und ungehöret, und also nichtiglich, oder sonst wider ihn procediret, und derhalben principaliter auf die Nullität um Processe ansuchen würde, alsdann soll der ansuchenden Parteij solcher nichtigkeit halber Ladung erkantt, und darauf rechtliche Hülfe mittgetheilt und..... alsdann die Hauptsache wieder an die ordentliche Obrigkeit, förmlich und rechtmässig darinn zu handeln, remittirt werden.” Ibid. l. c.

Die procedure werd voor de schepenbanken, behoorende tot den Westphaalschen kreis, voor deze streken gebracht voor den te Aken zetelende Schöffenstuhl, een collegie uitsluitend uit rechtsgeleerden van beroep samengesteld.

Uit de lijst van Rijksheerlijkheden die van 1400 tot 1461 bij den schepenstoel te Aken zijn in beroep gegaan, blijkt dat in

gemelde periode vier appellen van te Rijckholt gevallen vonnissen zijn ingesteld (zie het opstel van J. L. Meulleners in de *Publications* van 1887, pag. 164 en 165) hetgeen ook door de aldaar afgedrukte Matricule van Aken wordt bevestigd.

In civiele zaken bestond appel op de hoogere gerechten, voor de schepenbanken van hier op Aken, zoo het objectum litis minstens 600 gulden bedroeg en de heer der bank niet het voorrecht had verworven, dat van de uitspraken der onder zijne jurisdictie ressorteerende lagere gerechten geen appel mocht worden ingesteld bij Rijks-gerechten, welk privilegie inderdaad aan enkele rijks-standen was verleend.

Rijckholt was eene vrije-Rijksheerlijkheid; derhalve moest ten civiele worden geappelleerd op Aken en in strafzaken moest de revisie of het nulliteits-bezwaar eveneens voor den Keizerlijken rechterstoel van Aken worden aangebracht. Daar, in dien tijd, vaste wettelijke regelen ontbraken, regelende de gevallen waarin revisie te recht was ingesteld, oordeelden de rechters volgens algemeene rechts-beginselen. Zulke vrij onbeperkte omvang der revisie-procedure opende de mogelijkheid om inderdaad met wat goeden wil, van de revisie eene appel-instantie te maken, al was het ook tegen de wet in, en het is zeer aannemelijk en waarschijnlijk, dat de revisie-rechters onthutst of verontwaardigd over procedures bij de lagere gerechten (vooral in halsmisdrijven) hunne onbeperkte revisie-macht zullen hebben gebruikt (anderen zullen zeggen misbruikt) om op grond van ontdekte nietigheden, en dit was waarlijk geen tour de force bij eene op dit punt grootendeels ongecodifieerde wetgeving, zich in werkelijkheid als appelrechters te gedragen.

Voor heeren, die er op uit waren van hunne heerlijkheid een soort van sultanaat te maken (en die waren er niet weinig) vormden dan ook die Akensche appellen een hatelijke hinderpaal. Vooral Gronsveld en Rijckholt schijnen er al vroeg op uit te zijn geweest om aan hunne onderdanen het beroeep op Aken te verbieden. Maar, er moest toch een appelrechter ergens te vinden zijn, daar het niet aanging elke voorziening tegen rechterlijke uitspraken af te snijden. Daarom hadden die heeren verzonnen appelrechter te proclameeren de hoofdbank van 's Gravenvoeren eene eveneens door onwetende boeren bezette bank dier naburige heerlijkheid, wier heer bevriend was met

zijne naburen van Gronsveld en Rijckholt. Ik vind reeds een appel op 's Gravenvoeren ingesteld in 1614, doch den 25 Febr. 1616 zijn schout en schepenen van R. verplicht om den appellant te notificeeren, dat de appellen „van alts gewoonlich" op Aken moeten geschieden. Het schijnt echter, dat men te 's Gravenvoeren erg op die appellen gesteld was, want den 8en Jan. 1625 richt de secretaris van het Hoofdgerecht 's Gravenvoeren een schrijven aan de schepenbank te R., waarbij haar wordt bevolen te zorgen, dat zeker ingesteld civiel appel van eene uitspraak van R. niet elders, maar voor het hoofdgerecht 's Gravenvoeren zou worden gebracht.

Sedert verloopt een lange tijd waarin we niets meer vernemen over ingestelde appellen.

Nu komt het jaar 1681.

De heer van R., baron van Wijlicq enz., was den 17en Juni 1681 overleden en nu vond zijne weduwe de barones van Wijlicq, zie Winenthal, dezelfde die twee jaren later de heerlijkheid aan J. B. Bonhomme verkocht, het nog noodig om den 21en Nov. 1681 een curieus stuk in de wereld te zenden.

„Alsoo", zoo luidt de aanhef, „Ons in ervarentheijt en kennis gecomen is, dat de heeren schepen-meesters der stadt Aken sig presumeeren ende geheeten te senden eenige citatie, mandaten en appel-brieven en andersints in onse vrij Rijx Baronnie Rijckholt die aen niemandt leenroerig is, nog onder ereits nog niemant en staet, dan alleen aan den Grondtheer aldaer, het welck strekt teghen alle onse privilegien, geregtigheeden ende vrijheeden van onse voors. vrije Baronnie Rijckholt, niet tegenstaende dat onse Justitie aen de voors. Heere schepen-meesters hebben op den 20en April berigt gegeven ende oorlof genomen hebben van den selven hove, niettegenstaende dat de meer gemelte heere scheepen-meesters alsnog hebben gecontinueert te senden hunne citatie, mandaten en voor enz." nu besluit zij:

„Waer over wij sijn lastende ende bevelende aen onse Heere Commissarissen, Schout ende Schepens onse Geregtigheyt en Privilegien voor te staen ende te maintineren enz."

Dat R., zich zelf noemend Rijks-heerlijkheid, ook aan de wetgeving van het Rijk onderworpen was, aan zulke kleinigheid schijnt de barones niet gedacht te hebben. Zij congedieert een Rijks-collegie net alsof ze een lakei of eene dienstmaagd

aan de deur zette en dit niettegenstaande haar man in 1671 als heer van R. geschil hebbende met den graaf van Gronsveld, dit geschil voor den schepenstoel van Aken had gebracht. In 1684 was de nieuwe heer opgetreden.

Bij brief van 1 Maart 1684 wijst de schepenbank van Aken den heer der vrije Rijks-heerlijkheid R. op zijne verplichting om geen appellen op eenen anderen rechter dan die te Aken toe te laten en toen de heer dit schrijven onbeantwoord liet, deed de schepenstoel hem den 6en Dec. 1684 copie van den vorigen brief geworden, met uitnoodiging zich daaraan te gedragen. Het zonderling antwoord dat tevens aantoont, dat die nieuwe heer in ontwikkeling niet boven een gewoon werkman is verheven geweest, is van 10 Dec. 1684 en daarin staat woordelijk te lezen:

„Je ne puis estre si peut soigneu des regaux et haut apanages de la ditte terre que par les simples avances que me faites d'un droit prétendu, j'aille le reconnoitre après des assurances que j'ai du contrair vous souffrirez donc messieurs que je vous die que pouvez user de votre droit si croiez en avoir aucun et que je tacherai de maintenir le mien de toutes les manière possible quoique jaimerois baucoup mieu n'estre pas forcé de changer l'inclination que jai toujour eu d'estre votre tres humble serviteur......"

Zoo bleek de heer van R. gezind te zijn.

Zijn buurman, de graaf van Gronsveld, ook heer eener Rijks-heerlijkheid maakte het niet beter. Hij had omstreeks 1688 te Gronsveld een klein comité in 't leven geroepen, bestaande uit den licentiaet in de rechten, Willem Veucht, als voorzitter, en twee Gronsveldsche ingezetenen, A. Meys en H. Dupuys. Dat drietal zou voortaan als appel-collegie fungeeren over de Gronsvelder uitspraken en toen werkelijk bij gelegenheid van een proces tusschen zekeren Mombrison, wonende te Eckelrade, op het Valkenburgsch leengoed Hemersbach (1) en den fiscaal

(1) Waar thans de burgemeester van St. Geertruid, Quaedvlieg, woont en waar het wapen der familiën Gramlich en Montbrison (van de grafelijke familie de Potignal de Montbrison) nog in den achtergevel te zien is. (Zie o. a. *Publications* XXII, 284-286.)



van Eckelraedt (1), dat collegie zich de zaak had aangetrokken, was het geval voor Wetzlar gebracht. Nu vaardigde echter de Keizer den 7en Oct. 1690 „contra von Gronsvelt und consortes" uit eene openbare „Citatio ad videndum se incidisse in poenas", eene bedreiging dus met straf, welke citatio (van dit zeldzaam gedrukt stuk is een afschrift in 't archief) ons beleert hoe men ook te Gronsveld met het recht omsprong.

„In dem", zoo lezen wij aan het slot, „die Graafschaft Gronsveld notorie im Reich disseits die Alpen gelegen, der jus resortus bis uff heutige stund an seiten der klägeren (de schepenstoel van Aken) kondtbarlich herbragt und van euch gegentheiler selbst gestanden und nachgeben würde, die Privilegie aber so wohl denen Landhernn alle Macht nehmen, ihre unterthanen ab usu et facultate libere hoc jure utendi durch Dröhwort oder sonsten ab zu schrecken enz.", zoo bedreigt de Keizer bij dit stuk den graaf van Gronsveld met eene boete van „zehn tausend Goltgulden", zoo hij voortgaat aan zijne onderdanen het appel op den „Aachisen Königliche schöffenstuhl" te verbieden of onmogelijk te maken. Uit het feit dat dit stuk gedrukt voorhanden is, mag men afleiden, dat het toen ter tijde algemeen verspreid is geworden.

Te Gronsveld stond het dus niet beter dan te Rijckholt, waarheen we terugkeeren.

Op het voorbeeld van den graaf van Gronsveld had de nieuwe heer Bonhomme in Maart 1698 ook te Rijckholt ingesteld een comité, gelijkvormig aan het Gronsvelder. Dit comité bestond uit Carel van Brienen, uit de Luiksch-Maastrichtsche schepenfamilie van dien naam, en Andreas van Buuren, deze laatste „doctor ende licentiaet in de rechten tot Maestricht." Die twee heeren zouden voortaan voor R. den schepenstoel van Aken vervangen en nu verbood de heer van R., bij ordonnantie van 16 Maart 1698 „al die frivole ende incompetente Acken-appellatiën (sic) gebiedende al de appelle voor die twee heeren te brengen, welke worden vermaand „indaghtig te weesen haere plicht als equitabele rechters."

(1) Eckelraadt was deels onder de Vrije Rijksheerlijkheid Gronsveld en ook onder de schepenbank Gronsveld, deels eene afzonderlijke Vrije Rijksheerlijkheid, waarvan de graaf van Gronsveld heer was. Dit deel hoort thans bij St. Geertruid, het overige onder de gemeente Gronsveld.

Dit was nog een brutaler stuk dan dat van den graaf van Gronsveld. Immers, het Keizerlijk bevel van 6 Oct. 1690, gegrond op de uitspraak der camera imperialis van Wetzlar, was evengoed op R. als op Gronsveld van toepassing, zoodat de heer van R. iets begon in 1698, waarover reeds in 1690 de staf gebroken was.

Nu komt in 1701 de zaak Brocken, voor het kleine R. eene der weinige causes célèbres. Ik beschreef reeds, op welke schandelijke wijze toen de justitie van R. huis hield.

In Dec. 1701 werd de man „subsidiair" tot de doodstraf veroordeeld, na ondergane tortuur, ten gevolge eener procedure, waarover de schepenstoel van Aken den 19en Aug. 1701 aan dien „praenobilis dominus" berichtte (zie dit alles, hier voren), dat de geheele procedure van nietigheden en partialiteiten wemelde. Geen wonder, dat de Akener schepenstoel den 15en Oct. 1701, schout en schepenen van Rijckholt, wegens hunne ongehoorzaamheid veroordeelde elk in eene geldboete van 600 goudgulden, helaas op die lui onverhaalbaar.

Het procesvoerende publiek schijnt intusschen niet te zijn gediend geweest van de door den heer ingestelde appelcommissie, ja, wat meer zegt, zijn de ongelooflijke scènes in dat kleine R. toen voorgevallen, als wanneer men den schout tot in 't kasteel van den heer nazette, om hem gebonden aan den staart van een paard, naar Aken te voeren. Nog was echter de maat niet vol. De heer van R. had, na al die hatelijke verwikkelingen met Aken (iets wat die parvenu zich geheel noodeloos op den hals had gehaald) dan toch ervaren, dat het procesvoerende publiek van zijne appelcommissie niet gediend bleek te zijn en daarom kwam wederom iets nieuws in de plaats.

Den 21en Jan. 1705 verscheen voor den notaris Lambert Rochart te Luik, ter eenre zijde „tres noble et illustre seigneur Messire Adrien Gérard comte de Lannoy, baron de Bolland et de la Vaux, seigneur de Julémont et de Trembleur" en ter andere zijde Jean Baptiste de Bounam, seigneur de la libre baronnie de Rijckholt, partie faisant pour leur respectives cours de justice de Bolland et de Rijckholt. Na een lange voorrede over de lotgevallen der Rijckholter appellen van 1560 af, verklaart de heer van R. „reconnaitre ladite cour de justice de Bolland comme chef haute cour de justice de R. et renoncer

aux droits et procédés de nommer des commissaires-deciseurs. Nu volgt eene uitvoerige regeling van het appelwezen (nl. voor processen ten civiele wier waarde de som van fr. 15 te boven ging) zooals de contractanten dit wenschen in te voeren, waarvan de vier eerste artikelen uitsluitend de appellen ten civiele betreffen, terwijl de volgende luiden:

5° de toute procédure, demande en toute matière criminelle et sentence sur ce prononcée et rendue par la justice de R. il n'eschoira aucun appel sous quelque prétexte que ce puisse être, soit de nullité de procédure, incident civil, ou tout autre qu'on puisse nommer lequel se tient ici pour inséré (dus ook b.v. als men A. had willen veroordeelen, doch na de uitspraak bleek, dat men bij vergissing B. veroordeeld had) et le tout devra se vuider, terminer et mettre à fin d'exécution d'autorité de ladite cour de justice de R. afin que le chatiment des crimes et délits ne soit aucunément retardé ou empesché;

6° que toute cause sera estimée criminelle quand elle sera intentée par l'officier du seigneur - ou en son nom encore même que la sentence serait condemnatoire à une peine pécuniaire.

Om den zin en het doel dezer bepaling te schatten, herinnere men zich, wat al „causes criminelles" de schout van R. verzon, b.v. tegen de abdis van Hocht en haren pachter, plichtig om hout te hebben gehakt in een boschje, dat de abdis beweerde te behooren tot de door haar verhuurde hoeve, en tegen den boer die eene aan den heer gedane betaling volhield, welk beweren de heer als „crimen laesae majestatis" deed voordragen.

7° qu'elle le sera aussi quand la partie sera condamnée de faire réparation publique avec chandelle ardente en eindelijk

10° qu'en matière de cens, mortemains, deniers onze et autres droits de revenus seigneuraux, tailles, répartitions, taxes, rations ou contributions militaires et tous deniers publics les sentences qui seront rendues provisionelles on définitives ne seront aucunement appellables sous quelque prétexte et couleur que ce soit à peine de nullité ipso jure comme dessus.

Dit laatste artikel was natuurlijk ten voordeele van den heer, die zoodoende rechter en partij in hoogste ressort werd gemaakt.

Ziedaar een fraai stuk wetgeving. Nu waren de heeren „en famille" en konden zij zich toewenschen „ou pourrons nous être

mieux", nu zij elkaar konden helpen, ten spijt van die Rijckholter manants (zoo drukte de heer zich daar uit) die toch geen beter lot verdiend hadden.

Doch, ten spijt van wat ook in 1705 tusschen de heeren van R. en Bolland was vastgesteld, gingen partijen door op Aken te appeleeren en van appellen op de schepenbank van Bolland is, zoo die al bestaan hebben, ons niets behouden gebleven. Daarentegen vind ik, appellen van 1711, 1715, 1717, 1718, 1731 en 1741 op Aken. Ik ga ze in bizonderheden voorbij en vind alleen nog aanleiding om bij dat van 1741 stil te staan.

De schout van R. „exhibeert" den 7en Mei 1741 aan zijne schepenbank, dat zekere Joanna Nelissen, een meisje, oud 18 jaren, heeft uitgetrokken „in den velde des nachts in April 1741 eenigh winter-saet wassende op een stuck landts toebehoorende aen sekeren Renier Bemelmans, daermede gevuld heeft eenen geheelen sack vol ende denselven alsoo heeft weggedraeghen ende gebrocht ten huise van haren vader Claes Nelissen". Na 't feit aldus te hebben omschreven vervolgt de schout: „Teeken dan evident, dat de voors. Claes Nelissen heeft beghaen eene notoire dieverije, ende dit in veldvruchten, hetwelk ten hoogste strafbaer is, als wesende deselve bevolen aen de goede trouwe, jae somtijds gestraft metter doodt". De zaak wordt onderzocht en den 24en Mei 1741 wijst de schepenbank een vonnis waarin te lezen staat:

„Geconsidereert de acte en mérite van saecken, waer uyt comt ten genoege te blijcken, dat de beclaegdens hebben den 8en April laetsleden tusschen 9 à 10 uren 's avonds uytgetrocken saet op een stuck landt toebehoorende aen Renier Bemelmans in dese heerlijkheit gelegen, daer van eenen sack gevult, ende denselven dieffelijcker wijse geasporteert en geconsidereert, dat sulcke dieverijen niet behooren getolereert te worden in een landt waer goede justitie ende politie behoort geobserveert te worden.

Schepenen der vrije heerlijkheit R. ter manisse van den presiderende ende met advijs van eenen onpartijdigen rechtsgeleerden, bij moderatie recht doende — lasten aen den beclaegden Claes Nelissen sigh te retireeren uyt deese heerlijkheyt en te houden voor drij jaeren, inwendigh vier en twintig uhren op poene van swaerdere infamante straf, soo verders anderen ten exempel

hij in dese jurisdictie gevonden soude worden, condemneerende de tweede beclaegde, Jen Nelissen, oudste dochter, bij insgelijcke moderatie, om alhier op het casteel te water en te broodt in eene plaetse geïmprisoneert te worden ten tijde van acht daghen, beyde de beclaegden condemneerende in de misen en kosten van de justitie."

Met opzet heb ik de twee voornaamste stukken dezer zaak letterlijk weergegeven, omdat bij een summier relaes een ongeloovig lezer mij wellicht van overdrijving of van minder juist weergeven van het in schrift gestelde had kunnen verdenken. Den 24en Mei 1741 werd dit vonnis gewezen, doch de schout, om zeker te zijn dat zijn heer geen schade zou lijden, wanneer Nelissen veroordeeld zijnde zijne have en goed over de grenzen der heerlijkheid R. zoude in veiligheid brengen, had reeds den 19en Mei een inval bij Nelissen gedaan en aldaar op vee, meubilair, koopmansgoederen enz. beslag gelegd.

Het vonnis werd tot uitvoer gelegd, zoodat Nelissen zich verplicht zag naar Gronsveld de wijk te nemen, waar hij den 25en Mei 1741 ten overstane van den aldaar resideerenden notaris J. Berchmans, voor zich en zijne dochter appel instelde, welk appel onverwijld aan de schepenbank werd beteekend.

De zaak scheen te Gronsveld en te R. nog al opzien te baren, vooral omdat uitgelekt was, dat in de schepenbank twee partijen waren geweest, de éene voor en de andere tegen Nelissen, en die partijen scherp tegenover elkaar hadden gestaan. Wij vernemen dat uit eene verklaring den 27en Mei 1741 afgelegd ten overstaan van den notaris Berchmans te Gronsveld, door den bode van het gerecht van Gronsveld, die zich verplicht acht ter wille van het recht op te komen en ons mededeelt, dat hij een gesprek had gevoerd over de zaak met twee schepenen van R., die in de zaak gezeten hadden, en dat een hunner, zekere Pallinx, zich aldus had uitgelaten „de Dutsen en de Waelen verstaen sich selden wel" (bedoelende de compositie der schepenbank) en dat de schepenbank van R. in plaats van, zooals die van Gronsveld, te decreteeren en dan stil naar huis te gaan, „disputeren ende questionneren als ketelbuiters", waarna de andere schepen, Spits, had verklaard, „dat hij na bezichtiging der plaats van den beweerden diefstal, niet had kunnen bespeuren, dat daar eenig zaad weg was, maar alleen dat de

schapen iets hadden afgevreten. Die schepenen hadden dus het geheim hunner raadkamer verraden.

Den 12en Juni 1741 werd aan den schepenstoel het bezwaarschrift tegen het gewezen vonnis ingediend en daarbij wordt geklaagd over „de unerhörte dingen" die de schepenen van R. zich veroorloofden. Reeds den daarop volgenden dag beval de schepenstoel staking der executie, die intusschen reeds was geschied en vorderde zij de stukken op, welk verzoek zij den 5en Aug. 1741 herhaalde. Toen gebeurde het volgende:

Den 14en Aug. 1741 verschenen drie schepenen van R. voor den keizerlijken notaris Friquet te Luik en verklaarden in eene dien dag opgemaakte akte te protesteeren tegen het door Nelissen op den schepenstoel van Aken uitgebracht appel en wel omdat die stoel onbevoegd zou zijn om kennis te nemen van uitspraken der schepenbank van R. en verklaarden zij mitsdien voorzegd appel van Nelissen te evoceeren en te onderwerpen aan de uitspraak „ad seremissimos Imperii Vicarios in supremo Imperii Dicasterio, Judices notorie supremos et competentes". Dat collegie, waarvoor ze aldus de zaak evoceerden, was het in 1495 opgerichte Reichs- und Cammer-Gericht, ingesteld als een voortdurend collegie, belast om in hoogsten aanleg de aangelegenheden de rechtspraak betreffende in geheel Duitschland te beslechten en zetelend op eene plaats verwijderd van die waar de Keizer hof hield. (1) Van 1693 af was het Reichs-Kammergericht te Wetzlar gevestigd. Dit collegie is dus geroepen geweest om de vraag te beslissen, waarheen het hooger beroep van de uitspraken der gerechten van de in deze gewesten gelegen vrije Rijksheerlijkheden behoorden te worden gebracht. De archieven van het voormalig Kammergericht zijn krachtens besluit van den voormaligen Duitschen Bond van 25 Januari 1821 verdeeld tusschen al de Staten, naar verhouding van het door dezen bezeten grondgebied, waarop die archivaliën betrekking hadden. Bij die verdeeling zijn ook aan Nederland ter hand gesteld de stukken die betrekking hadden op de vrije Rijksheerlijkheden in het in 1821 bestaande Koningrijk der Nederlanden (Nederland en België vereenigd), zoover *die gevonden* zijn en deze zijn in het Rijksarchief van Limburg.

(1) Zie Putter, *Inst. Juris publ. Germ.* p. 263.

Daar worden echter de stukken van dat proces niet aangetroffen. Doch hier is eigenlijk de vraag: Waar zijn de stukken van processen gebleven, te Wetzlar in appel gevoerd tusschen schepenbanken en inwoners van Rijksheerl. eenerzijds en een schepenbank of inwoners van een gebied thans tot Duitschland behoorend, anderzijds. Navraag te Aken en te Wetzlar heeft ook tot niets geleid, zoodat de uitslag van dit proces ons vooralsnog onbekend is gebleven.

Omtrent het inwendig régime der heerlijkheid R. in de laatste helft der 18e eeuw is ons weinig bekend, omdat deze of gene belanghebbende gezorgd heeft dat de justicieele stukken over dat tijdperk waarschijnlijk voor goed verdwenen zijn, vermits het Rijksarchief te Maastricht over dat tijdperk nagenoeg niets bezit. De regeling van het Rijksarchiefwezen is in Nederland veel te laat begonnen, ware zulks eenige tientallen jaren eerder geschied, dan zou het zeker gelukt zijn, veel te behouden wat thans is vernietigd of in handen van particuliere bezitters is geraakt.

De loterij van Rijckholt.

Een middel waardoor in vroegere eeuwen menig onbeduidend potentaat er op uit was om zich geld te bezorgen, was het houden eener openbare loterij. (1) Ook die comedie mocht te Rijckholt niet ontbreken. Merkwaardig is wat de *Maasgouw* in haren 10en Jaargang no 5 van 3 Maart 1888 onder het opschrift „Groot loterijspel op het Kasteel Rijckholt bij Maastricht" daarover mededeelt. Het is als volgt:

In het bisdom Luik had de prins van Velbruck verlof gegeven tot het oprichten eener openbare loterij of lotospel, een kansspel, dat vele lieden aantrok, maar ook vele personen ten ondergang bracht.

Na den dood van den Prins schafte het domstift dit gevaarlijk spel af, tot genoegen en voldoening van alle weldenkende Luikenaren. Daar evenwel het lotospel veel geld opbracht, werd de Luiker bank wederom in het leven geroepen buiten het bis-

---

(1) Ook in de heerlijkheid Gulpen is in de 18e eeuw loterij gehouden.

schoppelijk gebied, namelijk te Othée bij Luik en te Rijckholt bij Maastricht. Te Rijckholt geschiedde dat, zooals de door mij nog aanwezig bevonden lijsten aantoonen van 11 Sept. 1780 af tot de laatste trekking op 17 Sept. 1782. Ziehier hoe een ooggetuige, de schrijver van het werkje „L'homme sont facon", op blz. 212 daarover schrijft:

„Les collecteurs du loto font tout ce qu'ils peuvent pour démontrer que la destinée du pays dépend du loto. Les preuves, quoique dictées par l'intérêt n'ébranleront point le chapitre et le cher loto va rester supprimé jusqu' à nouvel ordre. Mais le chapitre ne pourra empêcher que l'assassinat pécuniaire n'ait lieu dans deux villages très voisins de Liège et indépendants de sa jurisdiction. Il ne faut pas vous laisser ignorer le nom de ces deux Métropoles. L'une s'appelle Othée, l'autre est connu de ses habitants seulement sons le nom de Rickolt. Le tirage d'Othée a lieu le mardi de chaque semaine. Tous les vendredis par privilège exclusif de Monseigneur le baron de Rickolt, on tire dans le château cinq nombres de roue de fortune. Son exellence baronale préside au tirage; et comme toute peine mérite salaire, l'administration du loto priviligié de Rickolt donne annuellement au Baron privilégiant un honoraire de cinquante louis d'or. Les combinaisons nouvelles trouvées à Rickolt prouvent que le génie est de tous les pays. Le tirage est précédé d'un diner payé par l'administration, auquel préside baronalement le seigneur privilégiant. Vous avouerez que voilà un baron en bonne compagnie. Le Courrier de la Meuse (een destijds te Luik verschijnend blad) annonce les numéros sortis de la roue de fortune de Rickolt et le Courrier a aussi un honoraire comme il est juste. Ces numéros sont fort intéressants pour ceux qui lisent cette fenille Mosaique. (De hier bedoelde Courrier bevindt zich waarschijnlijk in eene of andere groote bibliotheek te Luik. Jammer dat de heerschende oorlogstoestand mij belet heeft met dat blad kennis te maken).

Slot.

Den 3en Nov. 1794 viel Maastricht in handen der Fransche legers en daardoor nam het Fransche bestuur feitelijk bezit van het grootste gedeelte van het territoir der tegenwoordige provincie Limburg. Publiekrechtelijk werd voor wat betreft de landen der voormalige Generaliteit, deze toestand reeds geregulariseerd bij het tractaat van den Haag van 27 floréal an III (16 Mei 1795). Ingevolge de wet van 9 vendémiare an IV (1 Oct. 1795) luidende: „Loi sur la réunion de la Belgique et du pays de Liége à la République Française" werd het in bezit genomen gedeelte, waartoe ook behoorden de vroegere vrije Rijksheerlijkheden met Frankrijk vereenigd. Toch duurde het nog lang eer de feitelijke inbezitneming door Frankrijk, zoo der Oostenrijksche landen als der hier gelegen Rijksheerlijkheden publiekrechtelijk werd geregeld. Dit geschiedde eerst voor goed bij den vrede van Lunéville den 20en pluviose an IX (9 Febr. 1801) tusschen den Keizer en de Fransche Republiek gesloten. Bij art. VI van dit tractaat staat de Keizer zoo voor zich als vertegenwoordigende het Rijk aan de Republiek af „en toute souverainété et propriété les pays et domaines situés à la rive gauche du Rhin et qui faisaient partie de l'Empire Germanique" derhalve ook de voormalige Rijksheerlijkheden in Limburg gelegen. Het volgend art. VII bepaalde:

Et comme par suite de la cession que fait l'Empire à la République française plusieurs princes et Etats de l'Empire se trouvent particulièrement dépossédés en tout ou en partie tandisque c'est à l'Empire germanique collectivement à supporter les pertes résultant des stipulations du présent traité, il est convenu .... que l'Empire sera tenu de donner aux princes héréditaires qui se trouvent dépossédés à la rive gauche du Rhin, un dédommagement qui sera pris dans le sein du dit Empire suivant les arrangements qui d'après ces bases seront ultérieurement déterminés.

Met opzet wordt gesproken van „princes héréditaires". Daardoor kwam het beginsel vast te staan, dat de „princes non héréditaires" en dat waren de bisschoppen en kapittels, abten, abdissen en abdijen op geene schadeloosstelling dan in geld en eerbewijzen aanspraak konden maken. En juist die gese-

culariseerde heerlijkheden waren bestemd om te dienen als schadeloosstelling voor de „princes héréditaires" in de termen van art. VII vallende.

De schadeloosstelling aan de eigenaren der voormalige Rijksheerlijkheden toe te kennen, werd den 9en Mei 1803 op den Rijksdag van Regensburg vastgesteld. Deze regeling wordt uitvoerig behandeld in het 23e hoofdstuk van het werk van von Koch en Schoell „Histoire abrégiée des traités de paix". Ik ontleen daaraar het volgende, voor onze streek van belang.

1e. le comte d'Apremont-Lynden pour le comté de Reckheim près Maestricht. Ce comté rapportait 13.500 florins, il avait 2.800 habitants sur 1½ mille carré.

Hij ontving als schadeloosstelling „l'abbaye de femmes de Baindt située dans la préfecture autrichienne d'Altorf, plus une rente annuelle de 850 florins.

2e. on indemnisa le comte de Plettenberg de sa part des seigneuries de Wittem et Eys situées dans le Limbourg, perte estimée à fl. 14.000 de revenu, en lui donnant une partie de l'abbaye de Heggenbach et une rente.

3e. au comte de Toerring pour Gronsveld, l'abbaye de Gutenzell.

La famille des Toerrings, une des plus anciennes de la Barière et qui fait remonter sa généalogie jusqu'a l'époque de Tassillon, posséda héréditairement les charges de grand-maître des chasses de la Bavière, grand chambellan de l'archevêché de Salzbourg et lund-maréchal de l'évêché de Ratisbonne. Une branche de cette maison, celle de Iettenbach, avait perdu le comté de Gronsveld, dans le duché de Limbourg et rapportant 12.700 florins. L'abbaye de Gutenzell est insignifiante.

4e. au comte de Goltstein pour Slenaken (seigneurie qui faisait anciennement partie des seigneuries de Wittem et Eys, mais que les comtes de Plettenberg avaient vendue au comte de Goltstein) une rente annuelle de florins 1850 sur Buscheim et Schussenried.

Andere schadeloosstellingen in onze streek zijn nergens vermeld en zullen daarom ook niet zijn verleend. Het is zeker zonderling dat, terwijl aan de Toerrings schadeloosstelling voor het verlies van Grönsveld werd verleend, daarentegen aan hunnen buurman den baron de Bounam voor het verlies der heer-

lijkheid Rijckholt niets blijkt te zijn uitgekeerd. Hij die in het bezit is van het archief dier familie zou wellicht de reden van dit feit kunnen opgeven. Ik heb er nergens iets over gevonden.

Zoo zijn wij aan het einde der 18e eeuw genaderd.

Ik kan mij moeilijk voorstellen, dat in eenige streek van West-Europa de vestiging der nieuwe orde van zaken, die het gevolg was der inlijving bij Frankrijk, eenen omkeer kan hebben ten gevolge gehad en tevens een indruk kan hebben gemaakt, als dien het toen levend geslacht in onze streek moet hebben ondervonden. In het Noorden van ons land en ook in België bestond sedert eeuwen een toestand van betrekkelijke eenheid in bestuur en rechtspraak, hoewel dat overigens ook aldaar te wenschen overliet. Doch bij ons treffen wij vóór 1794 meer dan middeleeuwsche verwarring aan, een toestand, waarbij hetgeen hier onder Karel de Stoute en Karel V gold een onbereikbaar desiderendum vaststelde. Niet minder toch dan 27 souvereinen en potentaatjes heerschten over het grondgebied der tegenwoordige provincie Limburg, toen de bevolking dier streek hoogstens 160.000 inwoners kon hebben bedragen. En die bevolking ressorteerde juridiek onder niet minder dan 128 rechtsprekende collegiën, ongerekend laat- en leenhoven. (Men vergelijke Flament, „De rechtsbedeeling op het grondgebied van de tegenwoordige provincie Limburg").

Hoeveel verschillende wetgevingen hier toegepast werden valt bezwaarlijk uit te maken. Ik noem slechts enkelen. Men paste hier toe het Romeinsch recht, het Kanoniek recht, de locale costumen, de plakkaten der Staten-Generaal, het Geldersch landrecht, het Luiker en het Loonsch recht, de ordonnantiën der Spaansche later Oostenrijksche souvereinen, waaronder het edictum perpetum van Albert en Isabella, de Kleefsche en Guliksche rechtsbronnen, het Gennepsch recht, het Thornsch recht, in Maastricht de recessen der beide souvereinen met de „oude kaart", „de dochter van de oude kaart", het statutenboek, in het strafrecht veelal de Carolina en dan nog de Rijkswetgeving voor zoover de bestaande op de vrije Rijksheerlijkheden van toepassing was. En de toepassing dier wetgeving, een choas op zich zelf, lag meestal in handen van onwetende boeren, daar buiten Maastricht en eenige gedeelten aan de

Generaliteit onderworpen, het eigenlijk rechtsgeleerd gevormd element in de rechtspraak zoo al niet geheel ontbrak, dan toch eene zeldzaamheid was. Tot zoover het recht.

Nu het bestuur. Een ieder kan licht voor zich zelven de gevolgtrekking maken, hoe of het bij een dergelijke verbrokkeling van territoir, en daarmede onafscheidbaar samenhangende verdeeling van bestuur, gesteld moet zijn geweest met het muntwezen, de politie, de verkeersmiddelen, de vrije of beter gezegd de onvrije in- en uitvoer van het eene gebied in het andere, in een woord met al de stoffelijke aangelegenheden met het leven middellijk of onmiddellijk in verband staande. Hoe zouden handel en nijverheid hebben kunnen groeien en bloeien in een gewest, dat door de Voorzienigheid zoo stiefmoederlijk behandeld is, als dit van 1632 tot 1794 met het tegenwoordig Limburg het geval is geweest. Het eenige wat op dien bodem kon gedijen waren kerken en kloosters en liefdadige instellingen, en dientengevolge vroomheid en dat wel niet altijd wegens de innerlijke waarde daarvan, maar omdat het niet anders kon, omdat de Godsdienstige en liefdadige instellingen slechts zelden in de staatkundige verbrokkeling een hinderpaal ontmoetten. Men is geneigd te vragen, hoe hebben zulke toestanden in deze streek meer dan 160 jaren kunnen blijven bestaan en vooral, hoe hebben de hier oppermachtige Staten-Generaal, die, vooral na 1680, zonder ernstigen weerstand te ontmoeten, daarin verandering hadden kunnen aanbrengen, dat alles leidelijk kunnen gedragen?

Ik stel mij de zaak aldus voor.

De voormalige republiek was bij uitstek eene zeemogendheid, wier territoir begrensd was boven Maas en Waal. Al wat zij ten Zuiden dier rivieren bezat, werd beschouwd als een vooruitgeschoven post ter verdediging van het eigenlijk territoir. In Limburg hechtte zij alleen waarde aan het bezit van Venlo en Maastricht, vooral van dit laatste. Hoe het om Maastricht uitzag, of aldaar Spanje later Oostenrijk nog in eenige dorpen heer en meester was, of hier en daar nog een staatje van 48en rang opdook, dat zich, te recht of ten onrechte, voor vrije Rijksheerlijkheid uitgaf, dit alles liet de machtige Republiek koud en onverschillig. Een blik op de kaart, behoorende bij het werk „De vorming der heerschappijen", toont aan, dat de

Staatsche legers de vesting Maastricht van uit het Noorden onmogelijk konden bereiken, zonder door een vijftal deelen van grondgebied van onafhankelijke staten en staatjes hun opmarsch te vervolgen. Het spreekt van zelf dat nooit een hertog van Gulik of van Gelder, een prinsbisschop of zelfs het Heilige Duitsche Rijk optredend voor de rechten der vrije heeren er aan dachten zich daartegen te verzetten. De Republiek had in het Zuiden onzer provincie maar een doel: meester te blijven van de vesting Maastricht. Wat er voorts gebeurde deerde haar niet en lag buiten den kring harer bemoeienissen.

En zoo kwam het, dat hier een toestand heeft kunnen voortduren, zooals hij nergens elders vóór 1794 werd aangetroffen. Ontegenzeggelijk ware het voor deze streek een weldaad geweest, indien de Generaliteit hare suprematie had besteed, om in gunstige oogenblikken, b.v. in 1715, na het einde van den Spaanschen successie-oorlog, hier orde te scheppen. Toen had althans zeker het Zuiden der provincie, vormende nagenoeg het territoir van het tegenwoordig arrondissement Maastricht, tot één geheel onder bestuur der Staten-Generaal kunnen vereenigd worden, daar het machteloos geworden Spanje ook weinig of geen belang meer had bij het behoud der vroeger zoo betwiste enclaves. Doch dit schijnt zelfs niet eens gepoogd te zijn, omdat het niet op den weg der Staten-Generaal lag.

Aan dat alles dan maakte 1794 een einde. Feitelijk (de possession de droit werd voor enkele gedeelten eerst bij den vrede van Lunéville geregeld) was de geheele provincie op het eind van 1794 in handen van Frankrijk. Maastricht werd de hoofdplaats van het nieuwe département de la Meuse inférieure, dat nagenoeg het tegenwoordig Limburg en bijna geheel Belgisch Limburg omvatte. En daar, waar een jaar vroeger meer dan twee dozijn Souvereinen, groote en kleine, bevel voerden, had voortaan de machtige Fransche republiek uitsluitend te bevelen en was het civiel bestuur in handen van één hoofdambtenaar, de préfet du département, die te Maastricht gevestigd was. De justitieele regelingen van 19 nivôse an IV (9 Jan. 1796) en 28 pluviôse an VIII (17 Nov. 1800) verdeelden het departement in drie arrondissementen, Maastricht, Roermond en Hasselt, en in 31 kantons. In elk arrondissement bestond een tribunal de première instance en in elk kanton een juge de

paix. Er zal ook toen nog menig „laudator temporis acti se puero" gevonden zijn, aan wien dit alles mishaagde. Doch men kan er zeker van zijn, dat het door de een of ander belanghebbende bij de opgeruimde orde van zaken was, die het verdwijnen der vroegere hen zoo welgevallige misbruiken betreurde. Over het algemeen heeft zeker niemand de oude toestanden teruggewenscht en dit was ook de indruk, dien ik in mijne jeugd, van zeer oude lieden heb opgedaan.

En nu de wetgeving, en wel op elk gebied.

Een besluit van het Directoire exécutif van 7 pluviôse an V (26 Jan. 1797) beval de samenstelling eener verzameling van wetten en reglementen die bij een en hetzelfde decreet in de negen vereenigde departementen zouden worden ingevoerd. Het is de verzameling bekend onder den naam van Code Merlin, aldus naar den toenmaligen minister van Justitie genaamd, eene verzameling alleen voor wat de titels betreft een klein boekdeel groot en analoog aan wat later werd het Keizerlijk decreet van 26 April. 1810, bekend als Code Organique de la Hollande, ook wel genaamd Code Kemper, naar professor Melch. Kemper, die met den staatsraad Rondonneau er den samensteller van was, en waarbij de Fransche wetgeving in één slag in de Noordelijke departementen van ons land werd ingevoerd.

Bij den Code Merlin werd eene verzameling van wetten ingevoerd betreffende nagenoeg alle punten van burgerlijke-, strafen administratieve wetgeving; zoodat op eenmaal in alles orde werd geschapen.

En hiermede ben ik aan het eind van mijn voorgenomen werk gekomen, dat zeer tijdroovend is geweest, daar menige bladzijde een omvangrijk onderzoek van stapels archiefstukken heeft gevergd.

Lectori salutem.

DE VEREERING VAN DEN H. ABT ANTONIUS EN DE ST. ANTONIUS-GILDEN IN HET VOORMALIGE LAND VAN KESSEL

(Geldersch Overkwartier)

met aanhangsel over de Gilden te Afferden, Bergen en Well

door

M. J. JANSSEN,

Pastoor te Meerloo.

I. De vereering van den H. Abt Antonius in het algemeen. (1)

Gelijk uit de geschiedenis genoegzaam bekend is, heerschten in de middeleeuwen en latere tijden meerdere besmettelijke ziekten in vele landen van Europa. De melaatschheid door de Kruisvaarders uit het Oosten over Frankrijk en Duitschland verspreid, eischte talrijke offers, de pest sleepte onnoemelijk velen ten grave, de St. Vitusdans en het St. Antoniusvuur waren eene ware plaag der bevolking.

Zoo woedde ten jare 1316 eene hevige pest in het Geldersch Overkwartier, waarvan Roermond de hoofdstad was; in 1394 heerschte in de stad Gelder (thans Pruisen) dezelfde ziekte en eene halve eeuw later teisterde zij wederom die stad met haren geheelen omtrek, zoodat de drossaard zelfs de vlucht nam en de scholen ledig stonden. Het begin der 16e eeuw was voor den gezondheidstoestand niets gunstiger, want epidemisch zwierven de krankheden van oord tot oord.

In 1529 was eene doodende ziekte in meerdere plaatsen van

---

(1) Zie mijn artikel „De omdracht van het reliekschrijn der heiligen Antonius abt en Hubertus door het Geldersch Opperkwartier in de 15e en 16e eeuw": Jaarboekje van Alberdingk Thijm 1901, blz. 162-166. Amsterd. C. L. van Langenhuysen.



Nederland uitgebroken, bekend onder den naam van Engelsch zweet. (Sudor anglicus).

Geloovig als onze voorouders waren, namen zij naast artsenijmiddelen hunne toevlucht tot Gods lieve heiligen, om door dezer voorspraak. bijstand of genezing te verwerven en meer bijzonder werd de bescherming ingeroepen van den heiligen Antonius abt (kortweg Sint Theunis genaamd), Sebastianus, Vitus, Rochus, Hubertus en anderen. Vasten met boetepleging, pelgrimstochten naar de voornaamste bedevaartplaatsen, omdrachten of processiën met de heilige overblijfselen, waren de gewone godsdienstoefeningen dier benarde dagen.

Groot vooral was het vertrouwen op den „Maarschalk en vriend Gods", den Egyptischen kluizenaar Antonius, waarom wij èn de oprichting der vele St. Theunis-Kapellen in de afgelegen buurten der dorpen; de stichting van meerdere beneficiën met altaren, èn het ontstaan van gilden aan dien volksheilige toegewijd, in die eeuwen geboekt vinden. De geestelijke orde der Antonieten was daaraan haar opkomen verschuldigd. Hunne taak was, zooals Habets, III 671 der Kerkgesch. van het bisdom Roermond, aangeeft, evenals de militaire ridderorden het geloof te verdedigen, de zwakken te helpen, de zieken bij te staan, de pelgrims te herbergen, maar daarenboven moesten zij ook van aalmoezen leven, hen, die door het St. Antoniusvuur besmet waren, oppassen en aan arme kinderen onderwijs geven, vandaar dat hun overste *praeceptor* genoemd werd.

Drie kloosters dier orde, n.l. Maastricht, Keulen en een „Op gen Houw" nabij de stad Kleef, zonden veelal hunne leden in Opper-Gelderland ten dienste van hunne noodlijdende medegeloovigen.

Niet enkel werd de H. Antonius als voorspreker ingeroepen, wanneer genoemde ziekten de menschen troffen, maar ook als de huisdieren met besmetting werden aangetast.

De voorstelling van den H. Abt in beelden en schilderijen, plaatst aan diens voeten een klein varken met belletje of schel omhangen, want heerschte de ziekte onder deze viervoeters, dan placht men een heel of gedeelte ter eere van den H. Beschermer aan Kerk of armen of Antonietenklooster te offeren. Op andere plaatsen liet men de St. Antonius-varkens met het belletje vrij rondloopen en zich voeden met eikels of anderen

kost en werden ze later voor een godsdienstig doel verkocht. Bij sommige beelden vindt men aan den voet den duivel als draak of monster afgebeeld, wijl deze booze geest den kluizenaar, volgens de legende, onder afgrijselijke gedaanten verscheen.

Zooals boven is aangestipt waren de oude St. Theuniskapellen, veelal in wijken buiten het druk verkeer gelegen, opgetrokken ter herinnering aan het kluizenaarsleven van Antonius; doch werden na verloop van tijd geheele buurten, ja zelfs afzonderlijke parochiën.

In het Opperkwartier had men de St. Theunis-kapel achter den berg, later St. Thönisberg of Berg genoemd, zij was afhankelijk van Pont en werd in 1529 parochie.

De St. Antoniuskapel te Kevelaar, onderhoorig aan Weeze, werd in 1472 zelfstandige parochie.

Sevelen bij Nieuwkerk was aanvankelijk eene St. Antoniuskapel.

In het aartsbisdom Keulen, bij Kempen, lag in de heide de St. Thöniskapel, werd in 1554 afgescheiden en vormde het dorp St. Thönis bij Kempen.

In het land van Cuyk lag in het Oelbroek de reeds in 1312 vermelde Antoniuskapel, die in 1477 van de moederkerk Boxmeer afgescheiden, voortaan St. Antonius genaamd werd.

Afzonderlijk nog bestaande kapellen vindt men o.a. te Aijen en Heukelom, onder de parochie Bergen; te Lom onder Arcen; te Veltum onder Venray, (die tevens de heiligen Rochus en Hubertus tot medepatronen vereert); te Groeningen onder Vierlingsbeek.

II. De St. Antonius-gilden.

Afwering en genezing van besmettelijke ziekten in het algemeen, zoowel bij menschen als vee, was het kennelijk doel dat de broederschappen of gilden beoogden, als zij den H. Abt Antonius tot patroon of beschermer verkozen.

Opdat nu die vereering en hulp bestendig zou blijven, werden vrome stichtingen in het leven geroepen, altaren met officiën en missen gedoteerd en de renten veelal onaflosbaar verklaard.

De meeste middeleeuwsche stichtingen of fundatiën hadden als onderpand wei- en bouwlanden, of wel vaste erfpachten in vruchten, b.v. rogge, gerst, enz.

Een ander middel om die vereenigingen te doen groeien en bloeien, was de Christelijke liefde. Onderlinge bijstand van gebed en liefdediensten, een band vormende tusschen de levende en afgestorvene Broeders en Zusters.

Behalve het patroonsfeest, trok men gewoonlijk viermaal 's jaars kerkwaarts om die godsdienstige plichten te vervullen. Meerdere dezer vereenigingen waren nauw met armengilden en armenverzorging verbonden en vormden dikwijls met deze een geheel. (1)

Opmerkelijk mag het heeten, dat kerkelijke diensten der gilden veelal op de vasten- en boetedagen gehouden werden, schier overal op de Quatertemper-Vrijdagen. Nadat de Mis (waaronder de Broeders ten offer gingen) aan het St. Antoniusaltaar gezongen was, werd het Miserere met de Profundis bij de graven der overledenen gebeden.

De inkomsten der gilden werden gedeeltelijk besteed tot kerkelijke doeleinden, gedeeltelijk tot vertering in gezellig samenzijn op de Patroonsdagen, iets wat mede het zijne bijdroeg tot instandhouding der Broederschap. De vorige eeuwen hadden niet die gelegenheden tot vermaak en ontspanning als onze tegenwoordige tijden; men telde op de gildefeesten als op een verordening, daarbij moet men bij het nalezen der verordeningen wel in acht nemen, dat onze voorouders bij elken jaarlijkschen kermisdag een stevigen teug plachten te drinken, iets wat destijds in de zeden en gewoonten lag; doch dat ook wel eens misbruik ontstond laat zich gereedelijk begrijpen.

De boeten of breucken wegens overtreding der Regels bestonden dan ook doorgaans uit een hoeveelheid biers ten bate der gezamenlijke broeders.

Behalve inkomsten in rogge, werd op meerdere plaatsen gerst geïnd, die de gildemeesters zelven lieten verbrouwen.

Met deze gilde was op de meeste dorpen verbonden de schutterij, welke in tijden van gevaar ter verdediging optrok, de processiën begeleidde en beschermde, jaarlijks den vogel schoot om de koningseer en bij de inhuldiging van kerkelijke en wereldlijke overheden ook met trom en vaandel optrok.

---

(1) De oude armen-gilden of tafels van den H. Geest hadden denzelfden werkkring als onze hedendaagsche parochiale armbesturen.



Te Venray en Meerloo b.v. waren de St. Antoniusgilden zuiver kerkelijke broederschappen, daar op deze plaatsen de jonggezellen afzonderlijke schutterijen vormden.

Wij geven hier volgens de oude kerkvisitatiën eene lijst, welke St. Antonius-altaren met benificiën en gilden in de achttien parochiën van het oude Kesselland, eertijds bestonden.

BAERLOO.

29 Sept. 1668. Een altaar in de zijbeuk aan den Epistelkant, namelijk der heiligen Urbanus en Antonius. Op alle quatertempertijden en op de feestdagen dier heiligen wordt de Mis met het doodenofficie gezongen.

Voor de St. Antonius en Sebastianus schuttersgilden, zie „La Seigneurie de Baerloo", par Henri de l'Escaille, *Publications*, tome 33, jaarg. 1895—'97, pag. 286—288 en A. J. A. Flament, „De vogel, zilveren platen en het oud vaandel der St. Antonius en Sebastianus schutterij te Baerloo", in de *Maasgouw*, 1900, blz. 17—19.

BLERICK.

30 Sept. 1668. Aan den Evangeliekant het altaar der H. H. Antonius en Hubertus. Wordt bediend door den pastoor met verplichting van twee leesmissen per week. Op de feestdagen der H. H. Antonius, Hubertus en Sebastianus wordt de dienst gezongen. Begevers zijn: de gilde en de schepenen.

Over de St. Antonius-gilde te Blerick, zie: G. Peeters' Geschiedkundige Beschrijving van het oude Kerspel Blerick bij Venloo in de *Public.* VII, 1870, pag. 253, 266 en volgd.

BLITTERSWIJCK.

21 Oct. 1668. Er is een gilde van St. Antonius, wiens officie op den feestdag op het hoogaltaar gedaan wordt. Het St. Antoniusaltaar is reeds in 1185 vermeld.

BROECKHUYSEN.

15 Oct. 1668. Nihil.

BROECKHUYSENVORST.

16 Oct. 1668. Aan den Epistelkant het St. Antoniusaltaar dat geconsacreerd en sierlijk is. Daaraan is verbonden de St. Antoniusgilde, welke op den feestdag den dienst bezorgt, alsmede

op alle quatertemper-Vrijdagen het doodenofficie met de Mis voor de gildebroeders. 1485 St. Theunisaltaar reeds aanwezig.

GEYSTEREN.

20 Oct. 1668. Aan den Epistelkant buiten het koor is het St. Theunisaltaar, waarop de gilde van den heilige. Het heeft een Zaterdagsch officie en er wordt een Mis gelezen door den heer pastoor.

Er zijn twee gilden: van St. Willebrord en van St. Antonius. De St. Willebrordsgilde was te Geysteren; de St. Antoniusgilde te Maashees (land van Cuyk) 't welk onder de parochie Geysteren ressorteerde.

Deze Gilde van Maashees trok tot het jaar 1804, jaarlijks met St. Theunis en de Processiedagen naar Geysteren, om daar de H. Diensten bij te wonen.

GRUBBENVORST.

1 Oct. 1664. Er is eene St. Antonius en Sebastianusgilde.

HELDEN.

27 Sept. 1668. In de zijbeuk aan den Epistelkant in 1722 het St. Antonius-altaar bij de pastorij ingelijfd, waarvoor de pastoor elken Vrijdag eene Mis moet lezen, en op het feest de Hoogmis celebreeren.

HORST.

29 Sept. 1668. Het St. Antoniusaltaar is overgeplaatst naar het hoofdaltaar. De rector heet Scampen, heeft twee missen ter week, 's morgens vroeg (volgens de reductie). Insgelijks heeft hij 's Woendags de hoogmis te zingen op het hoofdaltaar. Begevers zijn: de Pastoor en de twee Dekenen der St. Antoniusgilde. Krachtens stichting van 18 Oct. 1547 door den heer Willem Spaen, priester te Horst. Zie Geschiedenis der aloude heerlijkheid Horst, door A. Steffens, Roermond, 1888, pag. 154 en 156.

In 1485 bestond reeds de gilde van St. Antonius en Nicolaas.

KESSEL.

26 Sept. 1668. Het Beneficie van St. Antonius. De rector Petrus Frasel is verplicht tot eene wekelijksche Mis op een

dag naar verkiezing. Begever de heer Godfried Roeffert, 1730 [1], 1742 [2].

LOTTUM.

30 Sept. 1668. De gilde van St. Antonius. De rekening geschiedt tusschen de Broeders. 1755.

In 1485 wordt gewag gemaakt van een nieuw St. Antonius en Quirinusaltaar.

Over de Lottumsche St. Antonius en Sebastianusgilde, zie: J. A. Van Soest, „Lottums verleden" in Limburg, jaarg. 1909, deel XV, blz. 71—72.

MAASBREE.

28 Sept. 1668. De St. Antoniusgilde had 5 mulder rooge inkomen.

MEERLOO.

16 Oct. 1668. Aan den Epistelkant het St. Antoniusaltaar. Met drie missen ter week, waarvan eene des Vrijdags te lezen. Het altaar is geconsacreerd. Begever: de tijdelijke heer van Meerloo.

1485 vermeld het altaar der heiligen Antonius, Hubertus, Cornelius en Germanus; 1558 enkel het St. Anthonis-altaar genoemd.

OIRLOO.

17 Oct. 1668. Aan den Evangeliekant buiten het koor het St. Antoniusaltaar. Vergever: bij beurten de heer van Geysteren en de St. Antoniusgilde te Oirloo. 1725.

SEVENUM.

28 Sept. 1668. Nihil.

SWOLGEN.

16 Oct. 1668. Aan den Epistelkant het altaar van St. Antoniusabt; is bij de pastorij ingelijfd, de pastoor is deswege verplicht tot eene leesmis des Woensdags. De St. Antoniusgilde bezorgt vijf missen 's jaars, nl.: op den feestdag en elken Quatertemper-Vrijdag.

1725. De St. Theunisgilde is gedoteerd en heeft drie morgen bouwland.

VENRAY.

18 Oct. 1668. In de beuk aan den Epistelkant het St. Antonius-

(1) Rector Petrus Linssen, benoemd 3 Febr. 1726.

(2) Rector Gisbert Joseph Godefridus van den Broeck.

altaar met 4 missen ter week. Vergever: de hertog van Gelder. Op dit altaar is eene St. Antoniusgilde, welke op den feestdag eene plechtige Mis laat zingen.

1485. Het altaar van St. Antonius en Cornelius. 1558.

1664. In het gehucht *Veltum* de kapel toegewijd aan den heiligen Antonius-abt, Hubertus en Rochus.

In de parochiale kerk te Venray bestonden vijf broederschappen of gilden, te weten: St. Anna, St. Antonius, St. Jacob, St. Lucia en St. Peter. In 1506 wordt reeds de St. Theunisgilde vermeld en in 1726 waren hare Dekenen in proces gewikkeld. Wegens den finantieelen nood der parochiekerk in 1789, werden deze broederschappen of gilden door de kerkelijke overheid ten jare 1790 opgeheven en na aftrek der fondatielasten, hare inkomsten met die der kerk versmolten.

WANSSUM.

20 Oct. 1668. Aan den Evangeliekant het altaar der H. H. Antonius-abt en Sebastianus.

III. De Sint Theunis-gilden in de gemeenten Meerlo, Blitterswijck en Swolgen.

MEERLOO.

De meeste onzer gilden zijn in de middeleeuwen ontstaan, doch de oorspronkelijke bescheiden waren in den loop der tijden, door oorlogen, brand of nalatigheid, verloren gegaan. De gildebrieven werden deswege meermalen in nieuweren vorm opgesteld en ietwat naar de tijdsomstandigheden geregeld, gelijk ook uit de benamingen der toenmaals cours hebbende muntsoorten blijkt. Reeds in de eerste helft der 16e eeuw werd van St. Antoniusbroederschap of -gilde melding gemaakt. De onzalige tijd der Nederlandsche beroerten deed ook hier in kerk-, armeen gildewezen zijn noodlottigen invloed gevoelen.

De Meerloosche pastoor Paulus van der Locht, tevens openbaar notaris, schrijft in zijne aanteekeningen, dat tijdens de steden Grave, Venloo en Gelder door de Staten bezet waren, wegens de vernielende doortochten der strijdende legers alles in de war geloopen was en eerst in 1585 eenige verandering kwam.

Het rampzaligst voor de noordelijke dorpen van 't oude Kessel-land was echter de schans aan de Maas te Well, van waaruit de Staatschen in zes jaren tijds voortdurend strooptochten organiseerden.

Zoo schrijft de hopman Splinter Helmich, commandant dier schans in zijn dagboek: (1) 1581 den 12 Novembris des morgens vroech heeft der Overste (kolonel) Philip van Hohensax over die 300 soldaten met die peerden over die Maes int lant van Kessel gescickt, ende dede een aenval op dat dorp Mierlo, dat die boeren beschanst hadden ende stercke wacht daerin hielden, van alle die dorpen des lans Kessel, sulcks dat die meeste part van dat dorp afgebrant wert, ende bleven over die 30 boeren doot ende 17 of 18 gevangens, die welcke binnen der schanse Wel gebracht werden, alles door oorsaecken halven dat die Keslanders den Overste geen contributie en wilden geven, wie zij dan te voren gedaen hadden, twelk die boeren aenvongen door die van Venlo, die haer daer toe hielden ende yder boer op zijn geweer gestelt hadden."

Aan vernieling geen gebrek. In die razernij der Geuzen, welke ook de kerk plunderden, werd het register der jaargetijden, alsmede de oorspronkelijke kasboeken uit het kerkgebouw weggenomen, zooals pastoor v. d. Locht vermeld.

Bij deze brandstichting werd de kleine dienstwoning van den vicaris van het St. Goars en Hieronymus-altaar, tegenover den toren gelegen, in asch gelegd, was 16 jaar later nog niet geheel hersteld, en stortte later in de jaren 1627 of 1628 geheel in.

Te Blitterswijk werd in het laatst van 1584 of begin van 1585 door de Geuzen van Well een strooptocht ondernomen, waarbij de pastoreele woning geheel verwoest en gesloopt werd. (2)

Van Geysteren lezen wij dat de St. Willibrordsgilde in 1172 opgericht, reeds in de eerste eeuw van haar bestaan, wegens de woelige tijden in verval geraakte, zoodat de laatste vergadering in 1567 plaats greep. Drie en veertig jaren later in 1610

(1) Zie *Publications....* tome XV, pag. 252.

(2) De oude pastorie of weem, waarvan hier sprake is, lag meer dorpwaarts in, nabij de huizinge der familie Clevers-Sartingen. Pastoor Andreas Raets kocht een terrein nabij de kerk en bouwde er ten jare 1632 eene nieuwe pastorie.



werd eerst alles op den ouden voet hersteld. (Zie *Maasgouw*, 1910, pag. 73).

In deze benarde tijden was het godsdienstig leven bij geestelijken en leeken kwijnend geworden; schromelijke misbruiken heerschten in alle standen der samenleving, waartegen de nieuwe bisschoppen al hun gezag en zelfopoffering moesten aanwenden. Welke werkende krachten deze kerkvorsten hier ontwikkelden, kan men lezen bij Habets' Kerk. Gesch. van het Bisdom Roermond. IIe Deel.

Ook het tijdelijk beheer der Kerk-armen en gildegoederen, de instandhouding der vrome stichtingen was onderkomen.

Slecht beheer, onverschilligheid, ongeregeld toezicht, waren de factoren die tot verderf hadden medegewerkt, voeg daarbij de plunderingen door Staatschen en Spanjaarden in kerken en kloosters gepleegd, waarbij de stichtingsoorkonden en boeken verbrand, verscheurd of vernield werden. Wanbetalers, veelal door armoede en berooving, twistzoekers, verjaring, onzekerheid over de onderpanden sloten zich nauw aan elkander. Om uit dezen wartoestand te geraken — alles moest toch schier op nieuw begonnen worden — gelastte bisschop Cuyckins aan de pastoors eene volledige beschrijving der goederen, renten en inkomsten van kerken, pastoriën, vicarieën, alsmede van armen- en gildefondsen, met aanduiding der belaste perceelen en eigenaren, met St. Jan 1597 aan het Bisdom op te zenden.

Pastoor van der Locht, notarius publicus, was de juiste man voor dit werk, dat hij ook voor naburige parochiën in orde bracht en kweet zich uitmuntend van zijn last, gegeven, zoo hij schrijft: Uut ernstigen befehl und forderung des „hoichwerdichsten heeren, heeren Henrici Cuycey Bisschoppen tho Rurmundt".

Een vernieuwd bevel dienaangaande verscheen van bisschop a Castro, die dezelfde beschrijving en opzending met Sint Jan 1613 verlangde.

Uit deze omschrijving van pastoor Lochtius te *Meerloo*, die alles door de schepenen der heerlijkheid liet bevestigen, leeren wij den ouden toestand der St. Antoniusgilde aldaar kennen.

De goederen dezer vereeniging waren destijds bij die der armentafel vereenigd en door dezer broedermeesters beheerd, totdat ruim eene halve eeuw later de gilde zelf het bestuur in

handen nam, en eene gansch afzonderlijke broederschap vormde.

Uit het Kerckenboeck.

1597	1613	1628	1660
Aert Pijpers jarlix *één half mulder* roggen dwelck der Bruderschap op synt Anthonidag in de maeltijt gemaeckt is. Uut dat nye lant opt Santvelt, in de helfft van derdenhalven morgen nemlich dat achterste eyndt nae den Broeckwart neffens Lenart Zegers landt.	Peter Pijpers	idem	idem
Item in *Geridts Huberts* weyde die nu Tryn Japkens gebruickt heft de gild jarlix *seven vat* roggen. Oock der Bruderschap in den maeltijt op Sint Theunisdagh toegehoerend, geleghen aen die Merckthees ter eener sijden, ende den hooghen Bosch ter anderen sijden.	Lenart Japkens	Lenart Japkens ½ mulder Jan Gisken van Haeff 4 vat	Jan Bruys op de Sporckt 3 vat en Jan van Haeff 4 vat

Aanvankelijk was, gelijk boven vermeld is, de St. Antoniusgilde nauw met het armbestuur vereenigd, inde dit de inkomsten en voldeed de lasten aan de Broederschap verbonden.

1°. De uitgaven voor den maaltijd op St. Thonisdag. Gelijk reeds is aangestipt was ook hier gelijk in de omliggende dorpen, door den aanhoudenden krijg, armoede en onzekeren toestand de gilde in verval geraakt en werd eerst in 1593 wederom opgericht.

De post van uitgaven luidt:

Item aan holtkolen tegen St. Anthonisdach, anno 1593, doe die Bruderschap wederom opgericht, und ierstmal in den troubel, maeltyt geteert ten huise van Derick Reyners, fur die kolen betaelt 23 stuver.

De uitgaven van 1598 zijn als volgt:

Item op 6 Feb. 1598, die Gildmeester mit Jan van Haeff,

custer, affgerecken, als van zijn verdienste van den gilden wegen op die jaren 95, 96 und 97 jarlix 13 st. betaelt te samen 39 st.

Noch van die maeltyt der Bruderschap op St. Thonis A° '98. aen denselven custer fur 6 vrij personen ieder 6½ st. Betaelt 39 st.

Noch hem gegeven totten vurg. maltijt een malder roggen. Item aen holtkolen tegen St. Thuenisdach '98 in der Bruderschap maltijt 111 summeren gekofft tho Venlo. 28 st.

Und aen vracht und vehr gegeven 9½ st.

't Schijnt dat er toen duchtig gesist en gebraden is, want één summere stond ongeveer gelijk met twee vat onzer hedendaagsche maat.

Eenige jaren later komen deze posten niet meer voor in de rekeningen van 't armbestuur, de gilde regelde het zelf.

2°. Het armbestuur beurde van de intredende broeders en zusters de inkomstgelden op, om deze voor was, hetzij in natura of in geld, aan de Kerk te bezorgen. Later werd door de gildemeesters dit pond was aan de kerkmeesters betaald, welke dit in hunne rekeningen sinds 1674 verantwoorden, waarbij ook veelal de nieuwe gildebroeders geboekt staan. De betalingssom voor één pond was beliep sedert de helft der 18de eeuw steeds 19 stuiver Kleefsch.

3°. Ook de giften in geld en wol, welke met St. Theunisdag op het altaar geofferd werden, beurden oudtijds de armmeesters op en schonken ze aan de behoeftige parochianen.

4°. Volgens de statuten kregen op den kermisdag na afloop der processie de gildebroeders schoenriemen ten geschenke; zoo b. v. 1674 „op kermisdagh zestien dosyn riemen aan de gilde van St. Anthonis. 1 — 11½ st." In 1690 wordt van deze uitgave geen melding meer gemaakt.

5°. Ook het armbestuur bestreed ten jare 1613 de kosten van een nieuw altaar ter eere van St. Antonius, abt. (1) „1613 heeft mester Jan Werckens noch alhier gemaeckt voor St. Anthonius

(1) Dit altaar, in renaissance-stijl opgetrokken, werd enkel boven de mensa vernieuwd. Het schilderstuk stelde voor St. Antonius in de woestijn, bovenop was geplaatst het beeld van St. Eligius, het geschenk eener smedenfamilie. Dit altaartje werd in Juni 1892 afgebroken en door een nieuw Sint Joseph-altaar vervangen.



eenen nieuwen altaer, ende hiervoor aen hem betaelt 82 gulden en 18 stvr.

Item noch met het aennemen ende oprichten van denselven altaer aen verteerungh ende oncosten 17 gulden, 1 st."

6°. De uitgaven of het honorarium aan den pastoor en koster voor de diensten op de quatertemper-Vrijdagen, werden door het armbestuur uitbetaald, zoo b.v.:

In 1756 de jura voor den pastoor, 4 gulden permissie; voor den koster 13 stv. permissie.

Omstreeks dezen tijd begon men in Kleefsch geld te tellen:

1672 de jura voor den pastoor 4—14 stv. Kleefsche munt; voor den koster 14 stv. 3 duiten.

1787 de jura pastoor 5—16 stv.; koster 15 stv. 2 duiten.

Na de beduidende stichting welke de Wansumsche pastoor Petrus van Loon (+ 31 Dec. 1763) aan de armen van Meerloo gemaakt had, liet het bestuur den naam van dezen weldoener op het zielboek plaatsen en betaalde daarvoor jaarlijks één Kleefsche gulden, zoodat de rekening werd: (1)

Pastoor Gildemissen 5—16	= fl. 2.51	fl. 2.95
Zielboek pastoor van Loon 1—	= fl. 0.44	
Koster 15 st. 2 duiten		fl. 0.38

welke som nog heden, 1916, door het armbestuur wordt uitbetaald.

Gildebrief.

Ieder gilde had, zooals uit den aard van het vereenigingsleven blijkt, zijne bijzondere regels, voorschriften, leges of wetten, bijzondere condities of voorwaarden, welke alle vervat waren in eene geschreven acte, welke men constitutie of gildebrief noemde. In welken vorm die te *Meerloo* was opgesteld is moeilijk na te gaan, doch zeker bestond hij en denkelijk vernieuwd bij de wederherstelling der broederschap ten jare 1593.

Uit de vooraangehaalde gegevens staat vast, dat er eene inschrijvingssom bestond van het geven van een pond was aan de kerk, dat er een maaltijd en verteering op St. Antoniusdag

(1) Zie *Publications*.... 1905, blz. 38-49.

plaats had, dat er uitdeeling van schoenriemen op den Kermisdag en kerkelijke diensten op de quatertemperdagen gehouden werden.

Toen de gilde meer zelfstandig optrad, werd natuurlijkerwijze beter de hand gehouden aan de verplichting om alles naar den inhoud van den brief te regelen.

Op het laatst der 18de eeuw was echter de *ouden brief der Broederschap geheel versleten*, en besloten de Broeders eenpaarlijk een nieuwen open brief op te richten en te vernieuwen, alles naar de toenmalige tijdsomstandigheden.

Dit geschiedde op St. Antoniusdag, 17 Jan. 1797 en werd den volgenden dag, tot bekrachtiging der waarheid, mede door den pastoor en kapelaan onderteekend. Wij geven hier dien brief in extenso, volgens het afschrift van pastoor Korff:

St. Antonius-Gilde Meerlo.

Ter meerdere eere en glorie Gods, en des H. Antonius, abt. denwelken van onze voorouders was verkozen tot Patroon van onze Broederschap alhier in de parochiale kerk van Mierloo.

En om dieswille den ouden brief der Broederschap geheel versleten was, hebben wij Broeders eenparelijk deswegens goedgevonden tot voldoening van onze pligten, alsook tot voorkoming van verschillen, die daarom mogten konnen geschieden, dezen openen brief op te richten, en te vernieuwen; behoudende en verkiezende edoch den gemelden H. Vader Antonius tot onzen Patroon, wij stellen ook hiermede dezen brief als een acte, waarnaar een iegelijk van onze broeders zich zal hebben te rigten, en dezelve met zijnen naam te ondertekenen, om in val van onverhoopte ongehoorzaamheid, denzelven te konnen laten uitwisschen en alzoo buiten deze speciale broederschap te worden gestelt.

Zoo is het dan dat wij tot minder confusie, den inhoud van onze oude dry conditiën alhier vernieuwen, en de andere tot meerder verklaring derzelve bijzetten.

1o. Alle degeene, die zich in voorschreve Broederschap willen laten inschrijven, zullen betalen aan de Gildebroeders een vierdel biers, en aan onze parochiale kerk een pond was.

2o. Zullen de zamentlijke Gildebroeders, de manspersonen daarvan geenen uitgezonderd, ook de vrouwspersonen die niet belet zijn, alle quatertemperdagen en op den dag van den H. Antonius in den Dienst Gods (immers vóór het offeren) hebben te compareren, met goede manieren, met voorbehoud, zoo iemand krank was ofte noodzakelijk belet was buiten de parochie, zulks aan de Gildemeesters zullen bekend maken. Zoude alsdan iemand van de Gildebroeders te weten de manspersonen in gebreke blijven, zal voor ieder reize verbeurt hebben

een vierdel biers aan de gildebroeders. De gildemeesters hebben hierop acht te geven om hetzelve aan te tekenen, om het op zijnen tijd ten voorschijn te brengen, en degene die deze breuke niet wilde betalen, zal zijnen naam worden uitgewist en nimmermeer worden aangenomen; alsook die geene, die op den dag der vergadering van de gildebroeders, te weten op Sint Antoniusdag, als wanneer de inkomsten met eene eerlijke recreatie worden verteert, twist of krakeel, schimpwoorden of dergelijke zwaardere stoornissen, veroorzaakt zouden hebben, verbeurt zijn met een vierdel biers.

3°. Zoo iemand van de gildebroeders of vrouwen komt af te sterven, zoo zullen de zamentlijke broeders op den begrafenissedag ook ter kerke komen mits nog te lijkstatie bij te wonen, op dezelve manier als vooren vermeld, en zullen dezelve breuken geven alle degeene die mankeren, als vooren vermeld is.

4°. Zullen mogen aangenomen worden tot deze gemelde Broederschap alle eerlijke inwoonders en de buitendorpsche, met toestemming van de broeders, door meerderheid van stemmen, waarin den ouden Gildemeester twee zal hebben, eene stem als broeder en eene als gildemeester, en deze heeft hij in ieder verschillenden voorval.

5°. Alle aangenome broeders, die genegen zijn uit deze broederschap zich te laten uitschrijven zullen geven voor eerlijk afscheid, ten minsten twee vaanen bier.

6°. De gekosene gildemeesters zullen blijven twee naast eenvolgende jaren; en het zal ook een ieder jaar eenen bij den oudsten gekozen worden, die ook twee jaren blijven moet; deze gildemeesters staat tot haren last den inhoud der gemelde conditiën te doen agtervolgen; alsook is het hare grote pligt voor de inkomsten van onze Broederschap zorg te dragen, en eene behoorlijke rekening te doen ten overstaan van de twee oudste gildebroeders.

7°. Zal dezen brief in de kerke komp of op eene andere goede plaats in bewaring gelegd worden door den oudsten gildemeester, door hem zelven of door iemand anders alle jaren op den feestdag van den H. Antonius, na den H. Dienst, in de kerk, aan de gildebroeders voorgelezen worden.

8°. Zoo ieinand van onze Broeders of Zusters kwamen te verhuizen van deze parochie, zoo zullen dezelve gehouden zijn aan alle obligatiën van onze Broederschap te voldoen, maar zoo dezelve aan hun te zwaar zouden vallen om naar te komen, zullen zij doch van alles deelachtig wezen, mits gevende jaarlijks aan onze parochiale kerk een half pond was, alzoo dat op hare uitvaart, is het dat deze in onze parochie gehouden wordt (des behoorlijk vermaand zijnde) alle broeders en zusters, volgens gewoonte moeten compareren.

9°. Zullen de Gildemeesters volgens oude gewoonte jaarlijks op den feestdag van den H. Antonius voor hare trouwe vrienden een vrije maaltijd (*geven?*), en daarbij mogen nodigen den nieuwen gildemeester, door den oudsten verkozen.

10°. Zoo is het dat wij door dezen nieuwen brief alle oude verschillen mortificeeren en te niet doen, om in het toekomende

des te meer de vriendschap te bevestigen, en deze onze conditiën des te meer in acht te nemen.

11°. Zullen de twee gildemeesters verpligt zijn alle processiën buiten den kerkhof bij te woonen en wanneer onder dezelve het alderheiligste Sacrament wordt gedragen, 't zij op feest- of Zondagen, zijn alle gildebroeders verpligt dezelve op straffe van een vierdel bier bij te woonen.

Noch komt tot last der gildemeesters dat den oudsten voor den priester in het koor zal gaan, tusschen de vrouwspersonen voorbiddende, ende den jongsten achter den priester tusschen de manspersonen ook voorbiddende, zullende de beide gildemeesters voor hunne kristelijke zorg en stigting jaarlijks op den H. Sinxendag het middagmaal hebben bij den Eerw. Heer Pastoor.

Aldus voorgesteld, gelezen en goedgekeurd door de zamentlijke gildebroeders op den 17 Januarij 1797, en onderteekend door de onderschrevene gildemeesters en door de drie oudste gildebroeders.

(was onderschreven) *M. Coenders.*
A. Kessels.
P. van Dijk.
P. van den Munikenhof.
×× merk van *Wilhelmus Verblakt.*
×× merk van *Math. Schelbergs.*

Tot bekragtiging der waarheid hebben deze acte als getuigen onderteekend den 18en Januari 1797:

(was onderschreven) *Jacobus Kaeten*, Pastoor.
Petrus Boleij, Sacellanus.

Scripsit *R. R. Korff*, Pastoor in Meerlo, hac 21 Januari 1821, ex manuscripto Confraternitatis S. Antonii, abbatis.

De Gilden onder en na het Fransch Bestuur.

Eene groote verandering bracht de Fransche Wetgeving in het gildewezen. Vele dezer corporatiën werden eenvoudig opgeheven, der goederen aan Kerk- of armbesturen toegewezen, en al bleven zij feitelijk ook bestaan, de rechtspersoonlijkheid was te niet en daarmede aan het voortbestaan dier vereenigingen een groote slag toegebracht.

Er dienden nu voor de gildebroeders middelen gezocht te worden om nog te redden wat te redden viel, en hiertoe leenden zich veelal de officieel erkende gestichten, vooral Kerkfabrieken en Armbesturen.

Een Keizerlijk Decreet van 28 messidor XIII (17 Juli 1805) was van den volgenden inhoud:

Art. 1.

En exécution de l'arrêté du 7 thermidor an XI, les biens non aliénés et les rentes non transferées provenant de confréries établies précédemment dans les églises paroissiales appartiendront aux fabriques.

Art. 11.

Les biens et rentes de cette espèce, qui proviendraient des confréries établies dans les églises actuellement supprimées, seront réunis à ceux des églises conservées et dans l'arrondissement desquelles ils se trouvent.

De minister van Eeredienst verzocht den Bisschoppen hem eene lijst dier goederen in te zenden, en hem verslag te geven over de tenuitvoerlegging van dit decreet.

De Kerkbesturen inden de inkomsten en renten, doch gaven ze, na aftrek der belasting en administratiekosten, uit piëteitsgevoel aan de Broeders terug.

Eene andere factor oefende nochtans een zekeren druk op de Besturen uit, want deze, hoewèl rechtens in het bezit gesteld, durfden om den toenmaligen geweldigen tegenstand der Gildebroeders, waaronder meermalen invloedrijke parochianen, zich niet als uitsluitend heer gedragen en wilden liever in vrede leven. Van meerdere plaatsen zijn ons voorbeelden van hardnekkig protest bekend. Ook te Meerloo nam de Kerkfabriek dezen last op en in het budget van 1822 geeft pastoor Korff de lijst der inkomsten als volgt:

Goederen der St. Antonius-gild; vervallen 30 Nov.

gehucht	1. Jacob Thijssen 36 kop rogge	fl 1.92
Megelsum	2. Weduwe Keysers 36 kop rogge	„ 1.92
	3. de hoeve de Keuter 1 mud 20 koppen	„ 6.41
	4. Gerard Speycken 72 koppen	„ 3.84
		fl 7.68
	5. rente van de Wed. Hendriks (30 nos)	„ 1.55
	totaal	fl 9.23

De gilde bestond destijds uit 57 leden en werden de inkomsten gedeeltelijk aan eene eerlijke biertractatie besteed.

Wij vinden hier bij de inkomsten dezelfde tien vaten rogge als reeds in 1597 zijn vermeld, alleen de debiteurs veranderden, en hoewel de effractie denkelijk verschil zal opgeleverd hebben, bleef het Kerkbestuur maar immer door, tot het jaar 1834, het tarief van fl 7.68 + 1.55 = fl 9.23 uitbetalen, voor welke som de Gildemeesters een ontvangstbewijs inleverden.

Bij de begrooting van 1828 maakte de Luiker secretaris (1) de opmerking: Volgens besluit van 17 Juli 1805 zijn de inkomsten der broederschappen met de inkomsten der fabriek vereenigd. Deze som van fl 9.23 is toegestaan, indien zij met kerkelijke diensten belast is.

Bij de nieuwe, volgens de Belgische wet bepaalde titelstelling, kwamen in 1834 deze Gildeinkomen of „Gildepacht" op naam van het Burgerlijk Armbestuur, dat reeds van oudsher de honoraria van de Quatertempermissen en het zielboek voor pastoor van Loon moest uitbetalen.

Geregeld ging nu het stille vereenigingsleven voort, totdat in 1857 de twee gildemeesters *Servaas Bovee*, landbouwer op het gehucht Megelsum en *Gerardus Hermans*, kuiper, met instemming van alle Broeders, besloten den ouden gildebrief van 1797 te herzien en weer naar de veranderde tijdsomstandigheden te wijzigen.

Wij geven hieronder in het kort aan, welke veranderingen bij de verschillende artikelen hebben plaats gehad.

Het oud reglement heeft 11, het nieuwe 17 artikelen.

Art. 1 bepaalt het intreden in de gilde op 75 cent (in plaats van een vierdel bier) en het pond was voor de kerk op 45 centen.

Art. 2. De boeten bij het niet tijdig of niet compareeren in de kerk, worden voortaan gesteld op 60 centen (in plaats van het vierdel bier).

Art. 3. Insgelijks de boeten of breuken bij begrafenissen of lijkdiensten op 60 centen.

(1) De WelEerw. heer J. P. A. J. Beckers was eerst werkzaam aan het kantoor der burgerlijke zaken in het bisschoppelijk huis gevestigd en werd den 29 Dec. 1830, tegelijk met den WelEerw. heer J. van den Acker, tot secretaris van het bisdom bevorderd.



Art. 5. Het uittreden uit de gilde in plaats van twee vanen bier gezet op één gulden Nederlandsch.

Art. 8. De buitendorpsche, willen zij lid blijven, jaarlijks voor het half pond was te betalen 25 centen.

Art. 11. Het bijwonen der plechtige processiën buiten het kerkhof is vervallen, alsmede het voorbidden in die processiën.

Art. 9. (nieuw). De maaltijd op St. Thonisdag nader omschreven — vertering in jenever en bier — (maaltijd met inbegrip van lange pijpen, 25 ct. per persoon).

Art. 10. (nieuw). Geen Gildebier te tappen voor 's namiddags klokslag twee ure.

Art. 11. (nieuw). Over het toelaten van niet-leden bij het gelag der gildebroeders.

Art 12. De baas, waard of heer van het vergaderhuis krijgt op den eersten dag voor vrije kamer, vuur en moeiten f 1.30; voor licht 2 pond kaarsen of olie. Den 2en dag fl. 0.65 en voor 1 pond kaarsen of olie.

Art. 14. De gildemeesters moeten bezorgd zijn, dat de gelden van was aan de kerk toekomende, op tijd aan de kerkmeesters worden afgedragen.

De jongste gildemeester moet onder den toren blijven staan totdat de Broeders ten offer gaan en zoo toezien wie niet op tijd aanwezig is.

Het grootste aandeel hierin had gemelde Hermans, die met zijn ontwerp van vernieuwing op een der Pruisische grensdorpen te rade is gegaan, dit verraden meerdere uitdrukkingen, die hij hierin bezigt.

Hij copieerde tevens uit het oudere gildeboek (dat intusschen verloren is geraakt) de namen der ingeschreven broeders en zusters en hield deze lijst bij tot zijn overlijden in 1869.

Naderhand zetten zich meerdere scribenten aan het werk, die later bij het doorhalen van de uit de parochie vertrekkende leden, van de uitgetredenen en der overledenen, er een echt kladwerk van gemaakt hebben.

Hermans gaf ook in 1857 het inkomen der gilde in rogge en geld met de namen der debiteurs. In den loop der volgende jaren zijn meerdere pachten gelost en de uitkoopsom op het

Grootboek geplaatst, zoodat het vast inkomen heden ten dage 1916 bestaat als volgt:

a) Grondrenten: rogge:

1. in de hoeve „de Keuter" (Ger. Heiligers). 1 hectoliter, 28 liter 16 centiliter;

2. erven de Ruyter, 38 liter, 15 centiliter (beide zonder korting).

b) Geldrenten: Kapitaal op het Grootboek fl. 165,56 ad 3%, doet uit fl. 4.96.

Kerkelijke Diensten en Processiën.

Gelijk hiervoor gemeld, werd de stichting op de Quatertemper-Vrijdagen volbracht door een gezongen dienst op het St. Antonius-altaar, waaronder de broeders ten offer gingen en na de Mis trok men onder het bidden van de psalmen Miserere en de Profundis over het kerkhof.

Pastoor Frans Jacob van der Steen vond deze dienstregeling niet meer overeenstemmend met het honorarium en verkreeg bij bisschoppelijk schrijven van 28 Januari 1890, dat voortaan vier leesmissen zouden gecelebreerd worden, terwijl de bedegang over het kerkhof mede verviel.

Onder de herderlijke bediening van pastoor Martin Joseph Janssen, werd, tot opluistering der processiën op H. Sacraments en St. Goars-Zondag, besloten, dat voortaan de St. Antoniusgilde zou deelnemen aan beide plechtigheden.

Een groen zijden vaandel met de beeltenis van St. Antonius, abt, en O. L. Vr. van goeden raad in medaillons, zou gedragen worden door den 2en gildemeester; de staf, door den oudsten gildemeester, tevens voorbidder, terwijl de overige broeders met stoklantaarns het Allerheiligste zouden voorafgaan. Alles was een geschenk van den Herder. De gilde nam weer voor het eerst deel aan de openbare processie op H. Sacraments-Zondag, 25 Juni 1905.

Als aanhangsel geven wij hier eene beknopte lijst van het begin der 17de eeuw tot heden, met weglating der uitgetredenen en naar elders vertrokkenen die niet meer lid bleven.

Lijst der ingeschrevenen in de St. Antoniusgilde te Meerloo, van het begin der 17de eeuw.

1608. S. Tonisdach: van inschrijvinghe Jenneken Roelofs, ½ realken.

1614 Jan. 12. Vijf par eheluyden in de Bruderschap to stellen. 14 st. 1 ort.

1617. Aert Karles und Alidtgen zijn huysfrouw, 2½ st. 1 ort.

1618 Jan. Gossen op gen Hof, Lybeken de h.; Peter Japkens und Japken de h.; Luytgen de smidt, Metgen de h.; Jacob Horsmans, Fijken de h.; Hennisken Peters met de h.

1619 Jan. 6. Tyll de smid en Lybken zijn huijsf.; Lenardt van Haeff mit Enken zijn huysfr. (1), 3 st.; Geridt Lamberts met Gertgen Smollers.

1620 Febr. Lenard Japkens en Trijn de h.

1622 Jan. 17. Geridt Beecken, een braspenning; Seg. Kremers und Jenneken de h.; Emundt Luytgens en Lenartgen de h.

1627 Jan. 13. Jan Peters, smid, en Huybken de h.; Meester Jan Wynants (2); Peerken Wynants, Jenneken de h.; Willem aan 't Dorpbroek und Metgen de h.; Hendrik Jutgens, Geertgen de h.; Jacop in gen Hoeck, Alitgen de h.; Jan van Haeff und Jenneken de h.

1628 Jan. Van etliche die sich lieten inschrijven, 20 st. 3 ort.

1629 Jan. van etliche die sich lieten inschrijven, 15½ st. 1½ ort.

1631. Dirk in gen Hoeck; Joriën den schrijnewercker.

1639. Van die ghenige in die Bruderschap ingeschr. 24 st.

1641. Peter Saeren. 7 st.

1643. Hubert Saeren, 7 st.; Peterken Caerlis, 7 st.; Lambert aan 't Dorpbroeck, 7 st.

---

(1) Deze Lenard van Haeff (gehuwd met Anna Velthaus) was 1629 rentmeester van 't Kasteel; beëedigd als Scholtis der heerlijkheid 22 Sept. 1633 † 1647. Zijn zoon Jan van Haeff, vroeger kapelaan te Well, dan pastoor te Heeze † als pastoor van Swalmen 1675.

(2) Jan Wynants van 1626—1630 schoolmeester, werd in 1626 priester, was vicarius van het SS. Hieronymus en Goarsaltaar, sedert 1650 pastoor te Broekhuysen † aldaar 22 Nov. 1680 in zijn 80ste levensjaar.



1644. Vier personen.

1646. Vijf personen.

1647. Zeven personen.

1674. Van Kerst Thissen met sijn huysfrouw in de Sint Thoenisgild ingeschreven voor één pond was, 19 st.

1677—1688. Jan Saeren en Hubert Saeren.

1689. Willem Verheijen.

1692. Jan van Haeff (Giskens zn.) pachter op Beijenbrugger hof, voor een pond was aan de kerk, fl. 0-16-0.

1697—'98. Twee ingeschrevenen.

1702. Jan Piepers.

1703. Peter Maes.

1704 Hermande Mulder.

1706. Frans Smitjens alias Janssen op de Spurkt (gehuwd met Peerken Cremers), (zoon van Hendrik en Richardis Cleën).

1709. Willem Beecken, † 1713; Jan Clabbers, kleermaker, gehuwd met Elis. Cox.

1713. Jacob Deryks, metseler.

1721. Gerard Kremers, gehuwd met Margaretha Cleven; Jan de Mulder: alias Jan Ketels, molenaar; Michael Mulder, alias Hendriks.

1723. Johannes Cleven, gehuwd met Margaretha Hebben uit Swolgen; Thijs Pypers; Thijs Schelberchs; Pastoor Aerts (1).

1728. Jan Geurts (was de latere richterbode) † 1771.

1729. Meyster Arnold Heesen (2); Hendrik Verberckt (3); Peter de schoenmaker.

1730. Reynder Theuwen (smid uit Haelen) was gehuwd met Sophia in 't Groenewolt, † 1744.

1732. Willem Jenneskens voor inschrijving in St. Antoniusgilde voor een pond was aan de kerk, 16 st, was gehuwd met Petronella Verberckt. Vestigen zich later in Horst; Thonis Gielens.

---

(1) Henricus Aerts geboren te Maashees 1692, was vicaris te Sevenum 1718—1722, deservitor der parochie Broeckhuysen, ingehuldigd als pastoor van Meerloo 27 Juni 1723, † 8 November 1753.

(2) Arnold Heesen was schoolmeester 1728 tot aan zijn dood 3 Mei 1732, hij was gehuwd met Arnoldina Hendrix.

(3) Hendrik Verberckt (stamde uit Oijen onder Broekhuysenvorst) was gehuwd met Hendersken Wismans, schepen der heerlijkheid Meerloo 1728, † 3 Augustus 1759.

1734. Thijs Saeren, Lens Pluys en Jan Verheijen.

1736. Gerard Meijer (was vroeger in krijgsdienst; bij den aankoop in 1735 van het huis tegenover de kerk, wordt hij genoemd den eersamen en manhaften Gerard Meijer) gehuwd met Maria Thijssen, † 1741.

1737. Peter Hendrickx; Willem Hendrikx; Hendrik Cuypers.

1738. Jan Janssen, stroodekker.

1740. Hendrik Cuyne; Jan Schoenmakers (te Megelsum) † 1764, gehuwd met Aleide Jenneskens; Reynder Schenck (van den Arcenschen tak der Schenck's), zoon van Hendr. en Gertrui Rutgers, geb. 1678, gehuwd met Aleidis Beeken te Meerloo, was 1728 schepen der heerlijkheid, † 28 Febr. 1748.

1740. Gerit aen de Brugh; Gerit Cuyne; Claes Seroo; den youden schoolmeester (was Hendrik Henskens).

1747. Christiaan aen den Hoek.

1748. Sebastiaan de Mulder; Peter Fleuren.

1749. Derick Schenck.

1755. Drie man.

1756. Twee man.

1761. Dirk van Kuyk (uit Venray) gehuwd met Wilhelmina Janssen; Peter Ketels, † 1780.

1760. Jacobus Kuenen (geb. te Oostrum, 1735, gehuwd 1759 met Anna Cremers), schepen, 1764, † 14 Oct. 1796.

1765. Willem Keysers uit Venray, 0-19-0 de hw *(huisfrou)* *(hier begon de Kleefsche muntrekening)*, was gehuwd met Margaretha Gosssens uit Swolgen, overleed als weduwnaar in 1803.

1774. Mijnheer caplaan [1]; Peter Bussers, † 1808.

1776. Hendrik Hendrix (gehuwd met Anna Seroo); Mathijs aen gen Brug (gehuwd met Christina Teeuwen), bewoonde de bouwhoeve „de Keuter".

1777. Gerard van de Ven, † 1802; Jan in 't Groenewolt, † 1816, gehuwd met Helena Clevers uit Afferden; Peter Piepers.

1778. Francis den boer.

---

[1] Deze kapelaan was de Eerw. Heer Frans Theodoor Hons, geboren te Meerssen 1747, werd in 1768, nog clericus in 't seminarie te Roermond zijnde, met de kapelanie te Meerloo begiftigd, werd in 1774 kapelaan te Sevenum en overleed aldaar 9 Sept. 1818. Hij heeft zich zeer verdienstelijk gemaakt voor het onderwijs.



1779. Jacobus Fleuren, oud-schepen der heerlijkheid, † 1830, oud 84 jaren; Friedus Pingen, gehuwd met Agnes Peelen, † 1800, linnenwever; Paulus Peelen, gehuwd met Wendelina Litjens; Gerardus Custers.

1780. Hendrik van den Munckhof uit Horst, gehuwd met Elisabeth Cremers.

1781. Roelof Lensen uit Horst, gehuwd met Dorothea Saeren, † 1798.

1782. Arnoldus Smits, † 1794; Herman Pypers, † 1816, gehuwd met Dorothea Peeters uit Lotttum, † 1819.

1786. Jan Hendrykx, † 1805, gehuwd met Maria Catherina Bex uit Straelen, † 1823; Frans Fila, † 1821, gehuwd met Cath. Huben, later met Maria Deenen, † 1825; Joannes Beeken, gehuwd met Martina Keysers, † 9 Mei 1792; Dirk Reynders; Jacobus Kaeters uit Lottum, gehuwd met Thijsken Hermkens.

1787. Peter van Dijck, Mr. smid, uit Lottum, gehuwd met Hendrina Wenders, hij † 1825 Sept. 16, de weduwe 1829.

1789. Arnoldus Kessels.

1791. Johannes Janssen; Gerardus Keysers, gehuwd met Maria Elis. Thijssen, hij † 2 Juni 1813.

1792. Hendrik Gubbels uit Wanssum, gehuwd met Anna Janssen; Sebastiaan Goemans, † 1813, uit Sevenum, gehuwd met Maria Mulders.

1794. Peter van den Munckhof, gehuwd met Allegardis *(Allegondis?)* van de Ven, zij † 1834, was jarenlang armmeester, † 15 Maart 1838. Michaël Coenders, † 5 Oct. 1822, gehuwd met Petronella Beeken, † 1852; Arnoldus Kessels uit Wanssum, molenaar, was gehuwd met Martina Keysers, wed. Beeken, † 14 Sept. 1825.

1795. De heer Kaplaan (1) ingeschreven in de gilde, één pond was, 19 st. Kleefsch; de heer Pastoor (2).

1799. Pastoor Cleophas, Jacobus, geb. Venray 1764, kapelaan

---

(1) Deze Kapelaan was de Eerw. heer Petrus Boley, geb. te Horst 1771, priester gewijd 1794, kapelaan 1795—1800, toen pastoor te Well. In Aug. 1811 moest hij aldaar vluchten en † te Straelen 8 Mei 1814.

(2) Pastoor Jacobus Kaeters, geb. te Well 1751, aldaar kapelaan 1774—1789, toen vice-pastoor te Wanssum, pastoor Meerloo 1795—1799, item te Wanssum, waar hij overleed 8 Juni 1808.



te Well 1789—Juni 1799, pastoor te Meerloo, item te Wanssum 1820, † aldaar 4 April 1822; Joseph Stoffels, † 1817, gehuwd met Elisabeth Spee uit Kessel, zij † 1836; Arnoldus Kessels op den Beijenbruggen, † 28 Aug. 1830, gehuwd met Petronella Vissers, later met Cornelia Wijnhoven; Jan van de Ven, † 1830, was gehuwd met Petronella Emonds uit Horst; Petrus Peters op Megelsum.

1803. Eén persoon.

1804. Theodorus Zegers, in 1817 gehuwd met Petronella Kusters, † 1820, uit Tienray, was de latere gemeente-secretaris, † 17 Oct. 1852.

Leden in 1820 naar (?) 't inschrijven van 1818.

1821. Pastoor Renier Rudolf Korff, geb. Maastricht, eertijds professor en gardiaan te Megen, pastoor te Well 1812, te Meerloo, Decemb. 1820, † 23 Oct. 1825, oud 51 jaren.

In 1825 den 25 Juni stierf Eleonora Schenck (geb. Arcen, 1749), weduwe van Mathijs Pijpers; Jan Keysers, † 1819, gehuwd met Anna Maria Poell, † 1839.

1819. Jan Gubbels uit Wanssum, gehuwd met Maria Gertrudis Thijssen uit Lull (Venray), zij woonden als pachters op het gehucht Megelsum en stierven resp. 23 Febr. 1856 en 11 Juni 1852; Willem aen gen Brugh, weduwnaar van Berdina Beecken. later gehuwd met Joanna Gertrudis Thijssen, hij † 1836. Jan Hutjens, gehuwd met Maria Kessels uit Wanssum, † 1823; Jacobus Thijssen, † 1820, gehuwd met Francien Brune, † 1819; Hendrik Bovee uit Oirloo, woonde op Megelsum, † 1817, gehuwd met Gertrui Slots, † 1837; Gerardus Speycken, † 1832, gehuwd met Hendrica Boots, † 1863; Henricus Blancken, veldwachter, geb. te Broekhuysenvorst, † 1823 en Helena Geurts, † 1833; Nicolaas Duykers uit Lottum † 1840, met Joanna Peters † 1840; Hendrik Roosen, wever uit Horst, † 1840 en Petronella Thomassen † 1840, woonden in Megelsum; Rudolph in 't Groenewolt en Ida Smeeten † 1825; Joannes Gubbels † 1828 te Megelsum, gehuwd met Petronella Horstermans uit Grubbenvorst † 1817; Peter Peters (de jonge) † 1846.

1817. Willem Jenneskens uit Venray, gehuwd met Gertrudis

Coenders, woonden op het Brugeind, trokken in 1821 naar de Kloosterhoeve te Oostrum.

1817. Lambertus van Cuyk, hoefsmid uit Venray, gehuwd met Gertrudis Catsasa (1) vestigen zich te Meerloo, later gehuwd met Petronella Kessels † 1862; hij † 1852.

1817. Johannes Coenders, geb. 1777 † 1844, gehuwd met Maria Beeken † 1829, was jarenlang lid van het kerk- en armbestuur, assessor of wethouder der gemeente; Theodorus van Brucht uit Oijen, gehuwd met Helena Clevers, wed. Jan in 't Groenewolt.

1818. Jan Peelen (zoon van Paulus en Wendeline Litjen), echtgenoot van Helena Pijpers en Elis. Hendriks; hij † 1854.

1818. Lambert Fluisenberg † 1816 en Joanna Petronella Stevens; Gerard Lenssen uit Helden † 1822 en Petronella Peters; Leonardus Janssen uit Tienray † 1843, gehuwd met Hendrina van de Munckhof † 1870.

1820. Theodorus Fila † 1853 en Gertrudis Heynen † 1836.

1824. Mathijs Bexkens, bakker en kerkmeester † 1851, gehuwd met Wilhelmina Pijpers † 1829.

1824. Jacobus Nabben, schoenmaker uit Venray, gehuwd met Anna Maria Jeuken, woonden 1820—1835 te Meerloo; Gerardus Spaans met Petronella Schelbergen.

1826. De heer pastoor Hermanus Janssen, geboren te Oeffelt 1800, priester gewijd te Keulen 1823, kapelaan te Meerloo, pastoor aldaar 8 Nov. 1825. Pastoor te Venray 1836. Deken te Weert Julij 1840; in 1859 kanunnik van het kathedraal kapittel † te Weert 23 Januarij 1863; Nicolaas Hendriks, timmerman, gehuwd met Theodora Cuypers, beide uit Lottum, stierven resp. 1854 en 1857; Peter Jan Bex † 1839, gehuwd met Allegondis Volleberg † 1862; Peter Mathijs aen gen Brugh en Maria Gertrudis Lenssen † 1870; Herman van Aerts, timmerman uit Grubbenvorst † 1855, gehuwd met Maria Fleuren † 1868.

1828. Arnoldus Kellenaers, geb. Oirloo 1794, eerst hoofdonderwijzer, in 1830 burgemeester der gemeente Meerloo, bedankt als zoodanig 1866 † 29 Juni 1873, was eerst gehuwd

---

(1) Deze Gertrudis Catsasa was de dochter van den Italiaanschen glazenmaker Giovanni Catsasa en Petronella Neijen.



met Maria Agnes Hoeken uit Well, vervolgens met Petronella Jacoba Scheeren uit Arcen † 28 Maart 1875.

1829. Jan Renier Smits † 16 Mei 1868 en Antoneta Hendriks, vertrok als weduwe naar America; Leonardus Peters † 1860 en Elisabeth Wijnhoven † 1857.

1831. Willem Kessels, molenaar, kerkmeester † 27 Maart 1864, zijne echtgenoote Lambertina Janssen den 17 April 1889; Petrus Jacobs † 1862 en Johanna Janssen † 1862.

1832. Johannes Pingen † 19 Sept. 1888 en Wilhelmina Zegers † 1868.

1833. Mathijs Bos en Hendrina Munsters † 1871.

1839. Jacobus Gabriel Gielen † 9 Mei 1866 en Anna Maria van de Pas † 1859; Mathijs Keysers † 1863 en Hendrina Giesen † 1875 in Megelsum.

1844. Joannes Antonius Thoonen uit Broeckhuysen † 1862 en Johanna Maria Kessels; Henricus Reynders, geb. te Swolgen, † 8 April 1883 en Maria Elisabeth Janssen † 1891.

1848. Gerardus de Ruyter, geboren te Horssen (Gelderland) † 10 Julij 1861 en Hendrina Gubbels † 1892 op Megelsum.

1850. Henricus Vissers uit Wanssum † 1880 en Elis. Fleuren † 1865.

1851. Gerardus Hermans, geb. te Broeckhuysenvorst, † 12 Febr. 1869, oud 46 jaren, kuiper, hij vernieuwde het Gildeboek zijne echtgenoote Anna Gertrudis de Rijk, vroedvrouw, † 17 Julij 1873.

1851. Henricus Cuppen uit Mill, schoenmaker, † 1872 en Anna Margaretha Coenders † 1894; Hendrik van der Coelen † in America 1889 en Bernardina Turlings † 1878; Henricus Pingen uit Swolgen, † 18 Juni 1865, eerst gehuwd met Anna Catharina Bussemakers, † 1860, dan met Carolina Coumans uit Horst.

1853. Theodorus Theunissen, † 1878, oud 87 jaren, weduwnaar van Dorothea Evers en Hendrina Versteegen, † 1856.

1851. Henricus Speycken, † 1870 en Anna Maria van Dijk.

1855. Willem Hubertus Pingen, † 1890 en Anna Maria Wendelina Turlings.

1856. Christiaan aen gene Brugh, † 1892 en Hendrina Thijssen, † 1878; Theodorus Thiesen, † 10 Juni 1881, in huwelijk

met Anna Christina Kempkens uit Straelen, later met Wilhelmina Wilders uit Velden.

1858. Henricus Smits uit Lottum en Helena van de Ven, † 1886.

1866. Wernerus Keysers uit Blitterswyck, † 1866, gehuwd met Johanna Henrica Baeten.

1862. Gerard Olders en Margaretha Keysers, † 22 Dec. 1869; Gerardus Janssen uit Tienray en Arnoldina Jacoba van Cuyk, † 1877, later gehuwd met Helena Janssen.

1864. Jan Hendrix, metselaar, † 11 April 1889 en Maria Catharina Cox, † 1881.

1865. Jacobus Janssen uit Tienray, † 1877.

1871. Jan van Boekholt uit Boxmeer, † 1887 en Anna Catharina Fila, † 8 April 1886. Hij was Mr. metselaar.

1871. Gerard Keysers, † Juli 1882 en Petronella Janssen uit Geysteren, † 20 Sept. 1883 te Megelsum.

1876. Peter Jan Janssen, landbouwer en tapper, en Elisabeth Peelen; Petr. Antoon Theunissen, † Oct. 1892 en Francina Claessens uit Oirloo, † 4 Juni 1898; Jan Cornelius van Neerven, later veldwachter, † 25 Febr. 1911 en Cornelia Deckers; Peter Jan Gielen, Mr. kleermaker, uit Broekhuysen, † 16 M. 1898 en Gertrudis Keysers; Elisabeth Geurts, weduwe van Martin Poels op den Kenter, † 16 Mei 1879.

1880. Leonard Vorstermans, later Lid van den Gemeenteraad, † 23 Aug. 1914 en Petronella Peeters in Megelsum; Johannes de Ruyter, † 27 Jan. 1911 en Francisca Hoeymakers uit Horst, † 22 Juni 1907 op Megelsum; Martinus Jacob Gabriël Gielen, † 31 Jan. 1892 en Hendrina van Helden, te Megelsum; Hendrik van Neerven, † 21 Nov. 1901 en Francina van Knippenbergh uit Wanssum, † 1896; Gerardus Vorstermans en Johanna van Cuyk, † 1891 Oct.

1881. Mathijs Janssen uit Oirloo, † 30 Maart 1916, gehuwd met Maria Gertrudis Vervuurt, † 1886, later met Petronella Smits op den Pluisberg.

1883. Peter Thiesen en Maria Amalia Rijken uit Sittard.

1887. Peter Hendrik Thiesen en Maria Catharina Rijcken uit Sittard.

1891. Hendrik Gossens uit Blitterswijk en Elisabeth Theunissen.

1892. Hendrik Pingen, metselaar, en Elis. Sanders uit Lottum; Peter Joannes Jeurissen uit Horst en Maria Catharina Sanders; Johannes Hendriks uit Well en Anna Maria Billekens uit Oostrum, op het Elshout.

1893. Wilhelmus Katers, † 25 Juni 1908, in huwelijk met Elisabeth Kersten uit Geysteren, † 1906, vervolgens met Maria van Veghel.

1894. Joannes Henricus Dijckmans en Joanna Elisabeth Kusters; Jacobus Joannes Pingen en Allegondis Elisabeth Cox uit Horst; Henricus Nellen, † 15 Juli 1898, gehuwd met Antonetta Cleven, (weduwe Hendrik Copper), † 1899, op Dellenkamp; Peter Jan Vorstermans en Maria Catharina Janssen, † 1900.

1895. Leonardus Linskens en Huberdina van Helden, te Megelsum.

1896. Frans Hubert Raymakers, Mr. schoenmaker, uit Well en Gertrudis Joanna van Dijck uit Gennep.

1900. Peter Jan Silvester Heynen uit Wanssum en Henrica Broekmans uit Well.

1903. Johannes Peeters (weduwnaar van Petronella van Rens) genaamd „den hospes", † 23 Nov. 1914.

1905. Jan Peelen en Johanna Joosten uit Blitterswijck; Pieter Hendrik Peters, timmerman, eerst gehuwd met Anna Catharina Reyntjes, † 1908, vervolgens met Johanna Reyntjes.

1906. Johannes Raedts, Mr. kuiper, (weduwn. van Anna Maria Thielen), † 8 Aug. 1908; Willem Peters, timmerman, uit Sambeek, † 24 Mei 1915, gehuwd met Anna Maria Heynemans uit Venraij.

1910. Gerardus van Oeffelt, † te Venray 18 Maart 1915, gehuwd met Anna Maria Janssen.

1913. Peter Jan Peeters, gehuwd met Maria Catharina Vermeulen, op de Krab; Hubertus Gielen en Anna Gertrudis Mevissen uit Beesel.

1914. Henricus Peeters uit Oostrum, gehuwd met Catharina Berghs uit Nieuwkerk (bij Gelder).

1916. Willem Pingen, Mr. metselaar en Petronella Peters; Henricus Peters, timmerman, en Theodora Reyntjes; Gerardus Henricus van Oeffelt en Maria Hendrix uit Blitterswijck;

Jan Willem Reijnders, Mr. kleermaker, en Maria Gertrudis Schoeben uit Sevenum; Johannes Verdijk en Hendrina Voesten uit Venray.

SWOLGEN.

De Sint Antoniusgild.

Het aloud kerspel Swolgen (thans behoorende tot de burgerlijke gemeente Meerloo), oudtijds Swollingheim geschreven, had ook reeds van vroeger tijden her zijn gilden aldaar van den H. abt Antonius.

Het oud meetregister van 1623 vernieuwd in 1688 geeft de landerijen van de Broederschap volgender wijze aan:

Het Gildenlandt.

Bij Schelberghsbosch	1½ morgen en 53 royen
int Kerckenvelt	59½ royen

(dat Thijs op den Cruys bouwt).

Summa: 2¼ morgen.

Het geheel moest jaarlijks als schatting opbrengen 11 stuv. en 2 duiten. Daarbij had het gild een jaarlijksch inkomen van 9 schellingen uit Rixkensgoed, afkomstig van Rixken of Richard van de Venne, richterbode en diens huisvrouw Cornelia Muysers (1725).

Peter van de Venne verkocht deze hoeve den 6 Mei 1760 aan de echtelieden Peter Claessen en Lisbeth Wijnhoven, waarbij alle lasten op dit erf rustende, worden vermeld. De Gildebrief van voorwaarde werd vernieuwd in de eerste helft der 18de eeuw, gelijk blijkt uit de benamingen der toen koers hebbende muntspeciën en maten. Ongeveer vijftig jaren geleden werd hij meer gemodificeerd naar de tijdsomstandigheden en in 't reine opgesteld door Gerard Frans Aerts (1), die dezen dienst aan de Gildebroeders bewees.

De meeste onzer gildebrieven waren schier overal, met enkele kleine afwijkingen, op denzelfden voet gesteld; ten bewijze geven wij dan ook den Swolgenschen gildbrief in extenso:

(1) Gerardus Frans Aerts, vestigde zich later te Venray waar hij den 6 Febr. 1892 overleed. Hij was de vader der heeren gebroeders Aerts, sigarenfabrikanten aldaar.



SWOLGEN.

Voorwaarden der Gildebroederschap van Swolgen en Tinraay.

Art. 1. Zullen onder deze voorschrevene broederschap mogen aangenomen worden alle eerlijke inwoonders en de buitendorpsche met consent van de Broeders na de meeste stemmen, waarin den oudsten Gildmeester twee zal hebben, te weten: eene als broeder ende tweede als gildemeester.

2. Ten tweeden zullen alle in te komene broeders moeten geven een half pond geele was (10 stuivers), hetwelk ter eere Gods en voor onzen H. Patroon tot kaarsen zal gemaakt worden en voor Sint Antonius altaar verbrand worden ,en bovendien een Permissie-Schelling (10 stuivers Kleefsch) tot een willekom voor de broeders.

3. Ten derde zullen alle Broeders gehouden worden om de Processiën op de Kermis en H. Sacramentsdag met goede manieren en (*te*?) helpen versterken en volgen, alsook Mis te hooren en de processiën alsvoren ordentelijk te volgen op de H. Kerkbiddagen te weten op St. Marcus en de drie H. Kruisdagen Totdien ook op alle Zaterdagen der vier jaarlijksche Quatertemperdagen Mis te hooren, alsook op den dag van onzen voornoemden patroon, zijnde den 17 Januarij, alles en ieder van deze op straf van een aalmoes van een half pond was of voor amende 10 stuivers, mitsgaders zullen alle Broeders op gemelden Patroonsdag in de herberg compareren en mede verteeren naar de neering, en degene welke zonder voorweten of consent van den Gildemeester uitblijft, zal boven twee vanen bier zijn contingent in de verteering moeten betalen.

4. Ten vierde zullen alle Broeders die van dit Broederschap willen afscheid nemen, ten behoeve derzelver naar den uitgang derzelver betalen twee vanen biers (20 stuivers).

Hier dient te worden genoteerd:

Dat de huisvrouwen der Broeders ook Zusters der Gild worden verklaard, en zoolang als zij weduwen zullen blijven, mede onder de Gild verblijven, zoolang als zij de regels komen te volgen; doch indien het haar niet meer zal believen de Regels te volgen of wederom komen te trouwen, geraken zij buiten het Broederschap.

5. Ten vijfden zullen alle Broeders in plaats van amende van twee vanen biers, gehouden worden tot eene aalmoes van een half pond was, in geval als iemand der Broederschap of deszelfs huisvrouwen kwam te sterven, om zich te vervoegen in de Kerk a'hier, aldaar Mis te hooren, zoolang als het ligchaam daar tegenwoordig is, ten offer, en met de vrienden die het lijk volgen, na de grafstede gaan.

6. Ten zesden zullen alle Broeders die voorschreven conditiën moeten nakomen, doch in geval van wettig beletsel zullen zij met hunne vrouwen te zenden, voldoen of wel met speciale toelating van den eenen of anderen Gildmeester, doch nooit voldoen met iemand anders te zenden.

7. Ten zevende zullen de gekozene gildmeesters blijven twee

jaren, maar en zal ieder jaar eenen bij den oudsten gekozen worden, die ook twee jaren zal blijven tot welkers last zal staan: den inhoud dezer te doen achtervolgen, mitsgaders voor de opkomsten zorg te dragen en behoorlijke rekening te doen ten overstaan van de twee oudste Broeders onder approbatie van den WelEerw. Heer Pastoor.

8. Ten achtsten wordt geconditioneerd tot voorkoming van alle verschillen, disputen, rusiën, scheldwoorden of slagerijen, dat ingeval eenen of meer zulks kwam te ontstaan (?) van verschillen, disputen, rusie of scheldwoorden te maken, iedereen zoo dikwijls zij zulks onderstaan te doen, zullen betalen, en zoo menigmaal een onverhoopten val mogte voorvallen. Slagerij zonder bloed te storten, eene halve ton bier, welke breuken door de twee tijdelijke gildmeesters naar inhoud dezer, zonder tegenzeggen of morren, van de meerdere Broeders zullen mogen gevorderd worden.

Conditiën, welke de gezamentlijke Broeders hebben belooft trouwelijk na te komen en als Regel der Gilde aangenomen.

1. Ten eersten, indien het gebeurde dat eene der Broeders of ook weduwen van onze parochie kwam te verhuizen en gaarne van ons Broederschap wilde deelachtig blijven, zoo is geconditioneerd, als regt en redelijk, dat dit zal mogen geschieden mits deze conditie: Dat gemelde Broeder of Zuster jaarlijks op Sint Antoniusdag, zoo het mogelijk, den H. Godsdienst zal bijwonen en offeren voor onzen Patroon een half pond was, doch indien het aan gemelde te zwaar mogt vallen, gemelde H. Godsdienst bij te wonen, zal hij gemeld half pond was zenden tot de Gildemeesters, zullende tot andere diensten niet meer verpligt zijn. Hieruit wordt besloten:

Indien die Broeders of Zusters kwamen te sterven en deszelfs erfgenamen van onzen Eerw. Heer pastoor den H. Godsdienst kwamen te verzoeken tot lafenis derzelver zielen, dat alsdan die zamentlijke Broeders deze zullen bijwonen gelijk in voorgaanden vijfden artikel vermeld is, wel te verstaan dat deze lijkstatie of Zondags te voren door den heer pastoor zal gepubliceerd worden of door den jongsten Broeder, die altijd knecht der Gilde zal zijn, aan iedereen zal vermaand worden.

2. Ten tweeden, zullen die Gildemeesters altijd zorg dragen, dat de aalmoessen van het was niet in de Gilderekening gebracht worden, gelijk voorheen somtijds geschied is, maar hiervan zullen zij separate notitie houden en van hunnen ontfangst kaarsen te laten maken voor het beeld en autaar van den H. Antonius onzen patroon, doch indien er was tot kaarsen te weinig waren, dan zullen door aalmoezen bij de Broeders vergaderd worden, of na hun believen uit de Gilderekening betaald worden.

3. Ten derden, zal men in het toekomende, gelijk van ouds af geweest is, niet meerder mogen teeren, als ten hoogsten twee dagen, te weten: op onzen Patroonsdag en zonder beletsel daags daarna, en indien na matige en redelijke verteering iets zoude

overschieten, deze overschot zal gespaard worden tot toekomende jaar, of na believen der Broeders ter eere Gods gegeven worden, of aan de behoeftige Gilde-Broeders rondgedeeld worden.

4. Ten vierden, indien iemand uit de Gilde kwam te vertrekken zonder zijn *afscheid* te betalen of zijne overtuigde amenden [1] kwam te weigeren, zal behalve zijne schuld zijnen naam uit de Gilde doorgeschrapt worden, zonder hoop ooit weder ingeschreven te worden.

Nota. De weduwen zijn vrij van afscheid te betalen, gelijk in den brief van ouds vermeld wordt.

Door de Gildebroeders is een verbond gemaakt, dat indien een derzelven kwam te sterven en de weduwe begeerdé ondér de gild te blijven, dat zij alle jaŕen op St. Antoniusdag zulks aan de gildemeesters moeten bekend maken, hetzij door onbekwaamheid, ouderdom of anderzinds zulks aan de Gildemeesters moeten bekend maken.

Nota. De twee gildemeesters zijn verpligt, wanneer de processie van onze parochie rondtrekt, den Rozenkrans in dezelve te bidden of iemand anders laten bidden, maar toch zelf tegenwoordig zijn, den oudsten gildemeester tusschen de vrouwen en alle wanorden te beletten, zoo niet een boete van 10 stuivers.

Nota. De Gildemeesters moeten in alle Missen tegenwoordig zijn, ten minste een. Zoo geen van beide present zijn, zullen zij beide de halve boete betalen.

Alle leden moeten Heilig Sacramentsdag, St. Lambertusdag en St. Antoniusdag de processie persoonlijk bijwonen, mits belet te zijn, consent aan de Gildemeesters te vragen.

Nota. Indien de Eerw. Heer Pastoor het kruis maakt om aan de Mis te beginnen, zullen de Broeders in de kerk moeten zijn, zoo niet 10 stuivers.

Als bijvoorbeeld een man sterft en de weduwe trouwt, dan is de man als hij zich laat inschrijven Broeder — maar moet betalen en trekt mee — maar de weduwe is vervallen.

De Broeders die buiten de Gemeente wonen, moeten 44 cent of een Kleefsche gulden betalen, en St. Antonius compareeren.

De Fransche wetgeving deed ook hier het Corporatiewezen verzwakken en werden de gildegoederen eenvoudig aan de kerk toegewezen. Het kerkbestuur liet echter evenals te Broekhuyzenvorst en Lottum de opbrengst aan de broeders, mits deze de kerkelijke diensten en grondbelasting betaalden.

---

(1) In den rand staat: 20 stuivers.

Het bouwland is thans gekadastreerd als volgt:

	aren centiaren
Middelpas sectie B No. 547	14—40
Grootveld sectie B No. 595	40—60
Grootveld sectie B No. 607	18—80
Kerkveld sectie B No. 2245	12—40
te zamen	86—20

Het land in het kerkveld werd gewoonlijk verpacht, terwijl de broeders de andere perceelen zelf lieten beakkeren, waarbij elk zijn aandeel in de meststof moest leveren.

De geldrente in Rixkensplaats (later Peter Jan Bots-Kemmelings) werd berekend aan 4 gulden 4 stuiver en 2 duiten Kleefsch af fl. 1.83 Hollandsch. Daarbij had de gilde nog een klein inkomen wegens het uitleenen van een rouwmantel, welke vroeger de naaste mannelijke familieleden bij den lijkstoet droegen.

Uit de rekeningen van 1854—1871 geven we hier een tweetal ter inzage:

Opbrengst. 1854. Uitgaven (in Kleefsch).

Opbrengst		Uitgaven	
opbrengst van spurriezaad	49—5	voor de kaars	5—17—2
van Rixkensgo.d	4— 4—2	Pastoor en koster	4—19
de mantel heeft opgebracht	0— 9—0	grondbelasting	2—6
intrede van Hubertus Wijnhoven	1— 0—0	3 man de koffie	18—0
	54—18—2	voor de Gildemeesters	1—12
	15—12—2		15—12—2
blijft	39— 6—0		

Opbrengst. 1860. Uitgaven (in Hollandsch).

Opbrengst		Uitgaven	
opbrengst aan rogge	22 33½	voor de kaarsen	2.80
in namen van Bots	1.83	Pastoor en koster	2.15
	fl. 24.16½	grondbelasting	1.00
	7.40	voor koffy	0.75
blijft	fl. 16.76½	voor de Gildemeesters	0.70
			7.40

Vroeger had de St. Theunisgild een kapitaal van 25 gulden species (ongeveer fl. 12.83) ad 4 % op de gemeente Swolgen, en deed aan intrest of pensioen uit 15 st. en 5 duiten in toenmaals hollandsche telling: Het stond reeds uit in 1757 en werd in 1806 nog betaald.

De intrest werd opgebeurd:

1764—'65, door Hubert Thyssen als gildemeester (in de Legert).

1767, door Thijs Pypers, schepen (geh. met Helena Speycken).

1772, door Thonis Gooren, president-schepen (gehuwd met Mathea Aerts.

1780, door Floris Blancken, (gehuwd met Dorothea Gooren), richterbode en brandmeester.

1793, door den heer Pastoor Arnold Aerts.

1796, door Hendrik Blancken, den lateren veldwachter.

1806, door Jan Deenen (Aertsbaer (?) (gehuwd met Jaana Gooren), schepen en later lid van den Conseil municipal, hij † 1815, oud 91 jaren.

Lijst der gildebroeders uit het Memorieboek.

1829. Caspar Hermans, geh. 1826 met Jos. Elis. Schatorjé, † 9 Febr. 1880 op de Gun.

1831 Antoon Hermans uit Maasbree, weduwnaar van Gertrui Siekens, later gehuwd met Petronella Geertjens uit Horst.

1810. Albert Nabben, vaandrager, gehuwd met Hendrina Gellen, later met Allegondis Manders.

1841. Gerard van den Boom uit Gemert was gehuwd met Beatrix Hebben, † 1849; hij † 30 Juli 1882.

1845. Peter Vermeulen uit Oostrum, gehuwd met Theodora Gooren, zij † 1880 in de Huls.

1848. Johannes Keursten, geb. Blerick, woonde op de Donk, gehuwd met Joanna Maria Aerts, hij † 27 Jan. 1880.

1853. Jan Hebben, geboren 1816, koster van 1849, † 19 Dec. 1886, gehuwd met Henrica Gielen, † te Blitterswijk.

1854. Hubertus Wijnhoven (later op de Brauw) gehuwd met Jacomin van den Bosch.

1855. Theodorus Brouwers op de Gun, gehuwd met Johana Bots; hij † 2 Nov. 1878.

1856. Henricus Marianus Koenen uit Cuyk, Mr. timmerman, gehuwd met Margaretha Hermans uit Broekhuysenvorst; zij † 1873.

1866. Johannes Geurts, genaamd den buurman, geh. met Allegondis in 't Groenewolt.

1866. Martin Gisbert de Swart, hoofdonderwijzer, bedankt als zoodanig 1870, gehuwd met Eleonora Beterams.

1868. Arnoldus Wijnhoven, Mr. metselaar. gehuwd met Helena Derckx uit Venray.

1876. Peter Jan Hubert Boeyen, kramer uit Horst, gehuwd met Jacoba Driessen.

Gildebroeders in 1880.

1. Martin Gisbert de Swart. 2. Peter Vermeulen. 3. Johannes Geurts. 4. Albert Nabben. 5. Johannes Keursten (Donkerhannes). 6. Gerard van den Boom. 7. Arnoldus Wijnhoven. 8. Antoon Hermans. 9. Jan Hebben, koster. 10. Caspar Hermans op de Gun. 11. Peter Jan Boeyen.

Oudtijds schijnt het gild ook vogel geschoten te hebben, doch toen het gezelschap verzwakte, werden, zooals de koster Hebben meldde, de zilveren Koningsornamenten en platen omgewerkt tot beslag van een missaal. Een oud beeld van St. Antonius. thans nog een sieraad der kerk, werd door de Gildebroeders in hooge eere gehouden, die ook voor deszelfs versiering zorgden.

Toen de ten jare 1879 te Swolgen opgerichte Zangvereeniging of liedertafel „Amicitia" na een vijfjarig bestaan in 1883 was opgeheven, werd het nog in kas zijnde geld besteed om dit pronkstuk in de Roermondsche Kunstateliers te laten polychromeeren.

Sluiten wij met de mededeeling, dat de Swolgensche Sint-Theunisgild in de laatste jaren geen florissant leven leidt.

BLITTERSWYCK.

Van oude tijden her bestond het St. Theunisgild tevens boogschuttersgilde. terwijl daarneven reeds in de 17[de] eeuw de jonggezellen eene afzonderlijke schutterij vormden, die later verviel. Ook hier werden in het Fransch tijdperk de gilderenten aangeslagen, toen later het Burgerlijk Armbestuur de regeling op zich nam en den gildebroeders de renten uitbetaalde.

Tusschen de jaren 1823 en 1832 werd door het Armbestuur (afdeeling Blitterswyck) aan de gilde uitbetaald:

Drie malder gerst (volgens effractie).

Aan den pastoor voor de Gildemissen in Kleefsch 12 gld. 9 st.

Aan den koster „ „ 5 gld. 14 st.

In 1915:

Aan de gilde voor 4 hect. 80 liter gerst (waren gelijk de 3 oude malder gerst) voortaan vast	fl. 24.00
Aan den pastoor	5.41½
Aan den koster	2.48
	fl. 31.89½

De vergaderingen waren vroeger, volgens relaas der ouden, ten gevolge van het gerstensap nog al eens rumoerig en konden niet immer den toets der eerbare welvoegelijkheid doorstaan.

WELL.

In deze bekende heerlijkheid, aan den rechter Maasoever gelegen, werd de Sint Antoniusgilde den 15 Juli 1435, onder de heeren van Arenthal, opgericht.

In de Nederlandsche troebelen werd het Kerspel Well gedeeltelijk verwoest, kerk en klooster lagen in puin en de landerijen bleven meerdere jaren onbeakkerd, zoodat eerst langzamerhand herleving in het eertijds bloeiende vlek kwam.

Kerkelijke en burgerlijke overheid spaarde geen moeiten om den opbouw der kerk te bespoedigen; zoo schreef op 21 October 1593 de Bisschop van Roermond aan schepenen en gezworenen van Well om ijverig toe te zien, dat de kerkrenten en pachten puntelijk betaald en verzameld werden. Voorts verbood hij die renten te vervreemden. Van hunnen kant waren ook de schepenen en kerkmeesters ijverig in de weer om voor dat doel geld te verzamelen. Hiervan getuigt een brief welken zij aan den Hove van Gelderland richten over de gilderenten. Dienaangaande relateerden zij, dat deze renten in plaats van gelijk vroeger, door de gildebroeders te worden verteerd, thans met voorkennis van den Bisschop van Roermond worden verzameld voor de nieuwe kerk.

Later is het gilde weer in het volle bezit en genot zijner renten, namelijk 24 vat of 4 malder gerst, welke door de broeders meerendeels voor de bierbrouwerij bestemd werden. Men rekende het malder aan zes vat, een vat 4 spint, terwijl het sester of seister ½ vat Wellsche maat bedroeg.

Ten jare 1641 werden de leges, wetten en conditiën in 't nieuw opgesteld en door den pastoor (¹) en de oude en nieuwe kerkmeesters onderteekend, en van dit oorspronkelijk stuk heeft bijna eene halve eeuw later de toenmalige substituut-secretaris Jan van Holsaet (²) een afschrift genomen. In 1813 werd hiervan weer copie genomen door den schoolmeester Gerardus Elders (³) die veelal de spelling en taal naar de toenmalige schrijfwijze veranderde; 't is dus eene copia copiae.

De adjoint der mairie Bergen, Jan Willem Lutters (⁴), wonende te Well, onderteekende en parapheerde het afschrift.

Dit gilderegister bevat tevens voorschriften voor het vogelschieten, het verkiezen van den vaandrig, enz., want de gilde was, gelijk wij reeds vermeldden, tevens schuttersgezelschap en bestond bijna enkel uit gehuwde of bejaarde mannen.

Deze leges zijn van den volgenden inhoud:

SINT ANTONIUS-GILDE TE WELL.

In nomine Domini. Amen.

Dit zijn alzulke leges aan de semptlijke Gildebroeders schuldig zijn, te onderhouden en die overtreders strafbaar onder pene hieronder specificiert.

Eerstelijk dewelke in deze broederschap willen ingeschreven worden, zullen aan den autaer van Sint Anthonius patroon,

---

(¹) De pastoor was Renier Raets van 1634—1652; hij werd pastoor te Helden St. Jan 1652 en † aldaar 10 Nov. 1664.

(²) Johan van Holsaet was koster, schoolmeester en substituut-secretaris 1678 en komt nog voor in 1710.

(³) Gerardus Elders, schoolmeester sedert Mei 1796; gehuwd met Elisabeth Coppes uit Bergen. Hij was de vader van den WelEerw. heer Jan Arnold Elders † als pastoor te Papenhoven 22 Maart 1877.

(⁴) Jan Willem Lutters, geboren te Neder-Cruchten in 1766, was in den Franschen tijd secretaris en adjoinct der gemeente Bergen, hij was te Well gehuwd met Anna Margaretha Clabbers en † 6 Oct. 1820. Zijne weduwe hertrouwde met den bakker Theodoor Brouwers. Hij was erg Napoleons gezind.

chins geven een half pond was en een half ton biers voor de semptlijke broeders.

Ten tweeden. Zoo wanneer als iemand van deze broederschap zal afsterven, zullen die semptlijke broeders door haren eigen Bode tot die begraafenis geroepen worden, en alsdan zullen die erfgenaemen des afgestorvene tot een gelag schulden zijn en te geven een half ton biers edog in het afsterven ende begrafenis der gevrijdens een ton bier, diewelke alsdan op die begrafenis niet en compareeren noch wettelijke beletselen niet en doceerden, zullen verbeurt hebben een vierdel biers voor de broeders.

Ten derden. Zullen die semptlijke broeders op Sinte Anthoniusdag, alsook den eersten Maandag in den Vasten als de erfjaargetijdsdagen gehouden wordt, gelijkerhand toe kercken komen en met fine ordre na het schieten der Gildemeesters offeren gaan, die welke op deeze twee dagen niet en compareeren noch legitime beletsel konnen doceeren noch aan die gildmeesters oorlof gesonnen hebben, zullen verbeuren elken dag een vierdel biers.

Ten vierden. Zullen deze broeders in de processioen van Kermisse 't beeld van Sinte Antoni omdragen, ende met paren volgen het vendelen ende geweer, tot discretion des heeren Pastoors en zullen alsdan van de kerkmeesters elken broeder een paar riemen gegeven worden; edoch die Gildmeesters dobbel. Insgelijks sullen met ordre volgen die procession die H. Sacramentsdag is, diewelke op deze twee dagen niet compareeren, zonder verlof der gildmeesters sullen elken dag verbeuren een verdel biers.

Ten vijfden. Op Pinx Maandag of op te Sint Vitusdagh sullen die semptlijcke broeders den vogel schieten, en zal alsdan den Koning vereert worden uit die Gilde eenen ryx-daelder ofte eenen niewen hoed daervoor, zoo het gebeurde dat iemand den vogel afschoot drie jaar achter malkanderen en alzoo Keizer weurde, zal alsdan uit de gilde gegeven worden twee pont groot.

Ten zesden. Op Kermisse na de Procession zal alsdan eenen nieuwen vaandrager aangesteld worden, in presentie der amptlijke gildebroeders ende zal den afstaenden vaendrager eenen nieuwen kiezen, die het vendele nooit en gehad en heeft, en zal den nieuwen alsdan gehouden zijn voor de broederschap te vereeren een half ton bier.

Ten zevenden. Zoo wanneer in congregation der Gildebroeder iemand zoude blasphemie of laster spreken tegen God ofte Gods heiligen, met ernsten of bedachten moed zal verbeuren een pond was voor den autaer van Sint Antonius, zoo iemand krakeelijk zijn weurde, zal verbeuren een half ton biers, wel verstaende dat deze poene alleen staen zal op diegenige die 't krakeel aanmaken, waarover die Gildmeesters alleen zullen mogen oordeelen.

Ten agtsten. Zoo iemand in zijnen handel en wandel zich schandaleus dragen weurde, ende over zulks in openbare infamie geraden, zullen die Gild-meesters diezelve cassieren ende

hare namen uitdoen, zonder tegenzeggen van iemanden teweeten van de broederschap.

Ten negenden. Zoo wanneer iemand van die broederschap iemand vreemds int gelag meugte inbrengen, zal gehouden weezen dezen zijn gelag voor te betalen.

Ten tienden. Zoo wanneer als den bode komt af te sterven, zullen die Gildmeesters eenen nieuwen aanstellen en hem jaarlijks een vierdel biers toeleggen.

Ten elfden. Zoo wanneer eenen nieuwen gildebroeder ingeschreven wordt, zal men hem deze leges dezes broederschap voorlezen, denwelke met handtastinge aan die Gildmeesters beloven zal alle deze voors. artikelen te onderhouden.

Ten twaalfden. Op Kermissen ende heilig Sacramentsdag zullen die Broederschap gehouden wezen in de processioon te compareeren op poene als voors. vermelt, ende alsdan met paren in fine ordre gaan, ende fraai in het gelidt, bijaldien er iemand bevonden wierde in de processioon te komen vol ende zat ofte dronken wezende, zal verbeuren in ieder reize aen Sinte Anthonius autaar te geven een pond was, daarenboven wordt ook verboden aan een ieder wezende in de Broederschap, dat niemand in de processioon zal gaan met den hoed op hebbende, op pene als voormeld, ofte het mogte wezen dat iemand krankelijk ofte ziekelijk was, deze zijn geëxcuseert.

Ten darthiende. Is in volle congregation geconditioneert, alsdat de gevrijdens die aangenomen zullen worden in de gilde, zullen genieten voor de vrijigheid van gevrijde te wezen, dat zij niet en behooren te komen in de processioon van Kermis, ook niet mede den vogel te schieten, maar alsdan te compareeren in de processioon met een stok in de hand, insgelijken ook als men den vogel gaat schieten voor den meulenberg. Daarenboven zullen de gevrijdens gehouden wezen deze artikelen in alles te onderhouden, als gelijck deze voors. is vermeldende, algelijk andere medebroederen zijnde in deze Broederschap van den heiligen Anthonius patroon van deze gilde, bijaldien dat iemand met verlof der gildemeesters is uitgaande, zal niemand in zijne plaatse hier sturen in deze gilde, op pene van een half ton biers.

Ten veertiende. Is in volle congregation geconditioneert ende ingegaan in deze broederschap, alsdat een ieder broeder gehouden zal wezen op Sint Anthoniusdagh te geven aan de gildemeesters van deze broederschap, een ieder broeder eenen pérmissie-schelling tot onderhoud van de broederschap van den heiligen Anthonius, te weten dat dit voors. zal gegeven worden alle jaer op den voors. patroon der gilde, zonder fout, bijaldien dat daar iemand in fout bleve, op voors. gestelden dag, te weten: van den schelling te geven in deze broederschap van deze gilde, zal daarvoor aanstonds geëxeculeerd worden, door onzen eigen Bode der gilde, algelijk onze gilde vrij staet te doen, om te mogen te executeeren door onze gilde.

Anno 1641 op Sinte Anthoniusdag in volle congregation der broederen zijn deze leges semptelijck beraampt, ende inge-

willigt, ende van de alde en nieuwe kerkmeesters met onderteekeninge harer Christelijke naemen bevestigt, als van den Heere Pastor ende heere scholtus geapprobiert ende was onderteekend

Quod attestor Reinerus Raets, Pastor in Well
Petrus Hermens als gildemeester.
+ dit is het handmerckt van Gerrit Daemen.
+ dit is het handmerckt van Thijs Luyken.
Nicolaas van den Poell.
Wilhelmus van Holsaet.

onder stond: Deze gecollationeert tegens zijn origineel is daarmede bevonden t' accordeeren bij mij.
was geteekend: Joes van Holsaet,
Substituet-secret.

St. THEUNISGILD TE WELL.

Anno 1683 op Sinte Anthoniusdag in volle congregation van de semptlijke gildbroeders hebben ingegaen ende besloten alsdat de gildmeesters tweemaal dit jaar zullen brouwen, te weten: op Sinte Anthoniusdag twee dagen te drinken, en op Sinte Vitusdag twee dagen te drinken ende dan als het erfjaergetijd is ende gehalden wordt, zal men neerstig komen ter kerken gelijk den voorgaenden artikel vermelt, alzoo deezen artikel promptelijk te onderhouden op pene als voors.

Gedaen tot Well den 18 January anno als voors. vermelt.
ende was onderteekent: Thomas Heylen, schepen; Hendrik Lenssen, Rembolt Lenssen, Frederik Hoen, Herman Diebels, Joes Heylen; als gildmeester Kerst Lenssen.
onder stondt: Joes van Holsaet, substituet-secretaris.
accordeert met zijn origineel bij mij.
onderteekent: Joes van Holsaet, substituet-secretaris.

Op heden dato den 13 Juni 1687 is zich ingegaen ende gemaekt tusschen onze semptlijcke gildebroeders van den H. Antonius, zoo wanneer een van onze broederen komt af te sterven, zoo zal voor het lijck in de kerck aengesteken worden eene groote keerse, welcke daervoor zal gemaakt worden, ende alsdan daervoor branden ende voorts is mede geconditioneert ende gemaeckt dat geene giltbroederen uyt de kerck zullen gaan, als er een lijck begraven zal worden; maer op eene pene van een vierdel biers voor de gilde, dat zij zoo lange in de kerck en opden kerkhof zoo lange als de lijk begraven is ende de processioon wederom is gaende nae de kerck op poene als voors. vermelt.

Anno 1692 op St. Vitusdag den 15 Juny heeft den Heere Grave Maximiliaan de Pas den vogel afgeschoten, ende alsdoen koning geworden in onze gilde der broederschap alhier tot Well van den H. Anthonius ingeschreven.

Anno Domini 1693 op St. Vitusdag den 15 Juny heeft zijn hogh-grafteliek genade den Heere graff Carolus de Pas begeert in vollen congregation van de gilde. Sijn Ed. Heere Graff in te schrijven in onze broederschap van de gilde van den H. Antonius patroon dezer gilde. Gedaen te Well op dagh ende datum als boven.

Anno 1678 op Sinte Anthoniusdagh heeft Jacobus Coppes aan zich genomen de hondert gulden van Willem Swyen, dewelcke somme gehoort aen die semptlijke gildebroeders, daer van belooft Jacobus voors. alle jaer op Sinte Michielsdagh daer van te betaelen vier guldens vande voors. somme tot pensioen: de eerste pensioen is vervallende nu toecomende Sinte Michiel, dan voort van jaer tot jaer, tot de aflossinge toe van de voors. somme. Ter oirconde hebbe ik dit met mijn handmerckt hier onder gestelt ende mijnen zoon deze mede onderteekent.

dit is Jacobus T. Coppis, merckt
Jan Coppis.
Accordeert met sijn origineel bij mij
geteekent: Joes van Holsaet, substituet-secretaris.

Hier volgen de erfpachten dewelke de gilde jaarlijks heeft inkomende, vervallen alle jaar op Sint Andriesdag.

Alles in garst.

Jaspar Hermens, uit een stuk bouwland, gelegen aan de Steenen Brug, jaarlijks uitgaande elf sester gersten. Wellsche maat.
modo: Hendrik Rarickx.
modo: Lens Diebels.
modo: Jan Hendrik Diebels; heeft in 1834 titel gesteld voor 5½ vat gerst.

Erfpachten.

Willem Beltjens uit een huis ende hoff jaarlijks is geldende: een half malder garsten, Wellse maet.
modo: Henricus Beltjens.

Gerard Huygen, modo Abraham Huygen uit huis ende hoff jaarlijks is geldende: vier vat garsten, Wellsche maat.
modo: Adriaan van Ravenstein.
modo: Joes Gossens.
modo: Hendrik Driessen.
modo: van Baer.
modo: den Baron de Ledel.

Frederik Hoen uit zijn huis ende hoff jaerlijks is geldende: een halff malder gersten, Wellse maet.
modo: Peter Hoen.
modo: Peter Wullems.

Peter Hermens, modo Peter van den Berg, jaarlijks uit zijn huis is geldende één vat gersten, Wellsche maet.
modo: de Wed. Paulus van de Ven.
modo: Peter Diebels; de weduwe heeft in 1834 titel gesteld.

Willem van Holsaet, modo Joannes van Holsaet, uitter sijnen weerd jaarlijks twee vat garsten, Wellsche maet.

modo: Bast Peters.	later Jan van Aken ½ vat.
modo: de Heer de Bruyn.	Beyers te Kevelaer ½ vat.

Beyers heeft 2 spint gerst uitgekocht en betaald aan den heer Deken en Pastoor van Horst.

Jenneken van Guylick uitten een stuk bouwland gelegen achter in de Bandt gilt jaarlijks twee vat gersten, Wellsche maet.
modo: Derick Peters.

Grietjen Wevers, modo de armen tot Well uitten een stuk bouwland, gilt jaarlijks eenen sester gersten, Wellsche maet.
modo: Derick Maaten.

Peter den Smidt, modo Jacob Aswaters, gilt jaarlijks uit huis hoff ende pesken een half malder gersten. Wellsche maet.
modo: Geurt Coppis, op de Kleine Waai.
modo: Francis Coppis.
modo: Dorus Coppis.
Francis Coppis heeft in 1834 titel gesteld voor 3 vat gerst.

Op heden den 20 Juni 1813 zijn voor mij onderschreven adjoint-maire dezer mairie gecompareert de gildemeesters der broederschap van den H. Antonius, mij presenteerende het vorenstaande afschrift uit een oud boek of register raekende hun voorg. broederschap en inhoudende de regels waer nae zij hun te gedraegen, alsook een lijst hunner inkomsten, verzoekende hetzelve tegens dat oude boek te willen collationnieren, denwelk verzoek niet hebbende willen uitstel nemen, heb bijgevolg vandien, een en ander overlezen en nagezien, en bevonden dat het bovenstaande afschrift, bestaende in negen en twintig pagina's, van woord tot woord overeenstimmend is met het oude register der voorzeide broederschap, waervan elke bladzijde, ne varietur, heb geparapheert en als eensluydende, onderteekend op dag, maand en jaar als boven.

(w. g.) J. W. Lutters.

Op heden den 20 Juni 1813 is door de gildmeesters, officieren en broeders van 't broederschap van den H. Antonius geresolveert en vastgesteld den vogel te schieten, welken volgens op bevel der gildemeesters eenen vogel is worden gemaakt, waarmede de gezamentlijke broeders hun vervoegt hebben na den Molenberg en dien vogel daar op eene moolenroede hebben

doen oprichten en nadat dien vogel door eenen eersten scheut van den Heer Baron de Liedel, Heer dezer Heerlijkheid geordonneert, was gevrijd, is denzelven geschoten en door den medebroeder Stoffel Simons afgeschoten worden, zonder dat daaromtrent eenig disput voorviel en is den gezeiden Stoffel Simons door de verzamelde broeders als koning erkend. Waarna de broeders van het broederschap voorschreven, den gezeiden Stoffel Simons het koninglijk zilver of sieraad aangehangen hebbende, hun als na oude gewoonte vervoegt hebben naar het Casteel en alzoo gekomen zijnde tot in de binnenplaats van hetzelve casteel, heeft Hooghgemelte heer Baron den koning, officieren en leden van het broederschap doen beschenken uit bekranste glazen met wijn en bier. En daarna onze broederschap vereert met een nieuw vaandelen, nieuwe pieken en nieuwe scherpen voor de officieren. Nadat onze broeders eenen goeden teug gedaan hadden wierden door Hooghgemelten Heer Baron aan onze Broeders een goed eeten opgedischt dat insgelijks met wijn en bier vergezelschapt was. Tot erkentenisse van dat genadigst onthaal hebben wij dit in dezen register willen ingedragen hebben tot eene gedagtenisse voor ons nakomende broeders, en zal ten dien einde door de gildemeester en officieren worden onderteekent.

Gedaan te Well op dag, maand en jaar als boven.

Dit is het handmerkt × van Henricus Stappers als gildmeester, bekent te zijn schrijvens onervaren.

handmerkt × van Joannes Janssen als gildmeester, bekent te zijn schrijvens onervaren.

handmerkt × van Gerardus Janssen, als kapitein, schrijvens onervaren.

handmerkt × van Christoffel Simons, als adjudant en koning, schrijvens onervaren.

J. Nierssemans, als vaandeldrager.

handmerkt × van Peter van de Staay, als sergeant, schrijvens onervaren.

Namen der gildebroeders — officieren,

gerenoveert int jaar 1813.

Peter van de Staay, sergeant, obyt; Jacop Simons, obyt en voldaan, 1828; Leonard Martens, obyt; Christoffel Simons, adjudant en koning, voldaan; Lucas Heylen, obyt en voldaan; Gerard Ambrosius, luitenant, obyt; Anth. Camps, gekassert met vrijen wil; Peter Lich'eveld, vo'daan, overleden; Matheus Holtappels, obyt, voldaan; Jacobus Brux, obyt; Joannes Janssen, gildmeester, obyt, voldaan; Joannes Niersmans, vaandrig, obyt; Hendrik Stappers, gildmeester en voldaan, 1828; Gerard Janssen, capitein, obyt, voldaan; Joannes Grafmans; Joannes Janssen, voldaan, overleden; Gerardus Camps; Joannes Hendrix; Jacob Brouwers; Cornelis Bussers; Thomas Linders, kapitein; Petrus Vissers; Dominicus Stelkens, voldaan; Wilhelmus Fleuren; Petrus Boetselaers.

Anno 1820 op Sint Antoniusdag heft Lucas Heylen de vorstande som aen sig genoeme de hondert gulden permissie van Jacobus Koppes, gehoorende aen onze gilde, beloft daer vor te betalen jarlikx vier ten hondert op Sint Michiel vervallen van jaar tot jaar tot de aflossing toe en heft sijn huys en eerve gelegen in de Welderloy tot onderpand gestelt tot een teken der waarheid hebben wij met ons kristelijke name ondertekent.

× Dit is het handmerckt van Hermanus Heylen, verklart niet te konnen schrijven.

Wij ondergetekende gildebroeders bekennen ons te onderwerpen aan de wet van de oude gildebroeders.

1848.

Namen der ondergetekende:

Joh. Coppes, schoenmaker; Henricus Gellings, kuiper; Willem Gellings: Willem van Wickeren; Theod. van Son, timmerman; Willem Kleintjes, schoenmaker; Joh. Maes, slager — naar Amerika, 1870; Gerardus Jacobs; G. Simons, schreinder; P. van Wickeren, houtzager, overleden 1856; Hendrik van de Ven, overleden, niet voldaan bij afsterven, buiten de compagnie; H. van Son; Reinier Fila; G. Bussers, timmerman, betaald bij afsterven; Antoon Eckmans; Johannes Beckers, akkerman; Jozef Schacks; Sibertus Elders; Jacobus van Wickeren; H. van der Loo (niet schrijven); Matinus Driessen; Hendrikus van Stiphout (niet schrijven — H. Stiphout op nieuw aangenomen als lid, mits betalen fl. 1.31, Jan. 1869); P. Mathys Kleyn, Juni 20, 1853; Petr. Hermens; Gerardus Clabbers; G. Clevers, den 18 Juni 1860; Herman Clabbers, 1860; Martinus Nillesen, 10 Juni 1867.

Mathys van Wickeren, begraven 17 Oct. 1870.

1850. Op heden den 17 January zijn verkocht voor drie naastvolgende jaren, de volgende plaatsen:

1°. Jan Coppes, kappitein (uitgegaan) fl. 2.00.
2°. Willem van Wickeren, luitenant, fl. 1.40.
3°. Peter van Wickeren, sergeant, fl. 1.25.

1851. Van de vaane plaats 4 man.
Joseph Schacks, 3 gulden.
Jan Coppes, 3 gulden.
Hendrik Gellings, 3 gulden.
Willem van Wickeren, 3 gulden.

Op heden den 17 Januari 1851 betaald de volgende personen voor de vaandragersplaats (alle fl. 1.31).

Jan Coppes, kappitein; Hendrik Gellings; Willem van Wickeren; Joseph Schacks.

1852 Jan. 17. W. Gellings; Joannes Maes; Thyodorus van Son; W. Kleintjes.

1853. G. Jacobs; G. Simons; P. van Wickeren; H. van Son.
1854. J. van Wickeren; M. Drissen; H. Stiphout; P. M. Kleyn.
1861 Jan. 17. H. Clabbers. — 1867 Jan. 17. J. Simons.
1853. Wordt goedgevonden onder de gildebroeders van Sint

Antonius te Well, om te verkoopen de kapiteinsplaats en de kooper zich verplicht deselve te bedienen zoolang hij leeft en daar ieder jaar van te betalen 25 cent, en is toegekend aan Jan Maes, slager alhier.

Namens de gezamenlijke gildebroeders.

Henr. Gellings, Gildemeester, Well.

Erkenne, aengenomen als voormeld, op St. Antoniusdag één duizend achthonderd drie en vijftig (17 Januari 1853).

J. Maes.

Artikel 1.

Op heden den 17 Januari 1866 is P. M. Kleyn met algemeene stemmen door al de Broeders van het St. Antonius Broederschap gekozen als beheerder van genoemd Broederschap en zal het zonder eenige tegenspraak der broeders moeten bestieren volgens den inhout van dit register; zoude hij overlijden of anderzins het gezelschap verlaten, dan moet er een ander bij stemming gekozen worden, dewelke de nodige stukken moeten overgelegd worden, volgens onderstaanden inventaris:

1° Een zilveren keting waaraan hangen negen (9) platen met een vogeltje, alles van zilver, behalve de kleine keting, het zilver verkocht 6 Maart 1881 ter eeuwig gedachtenis.
2° Een trom van koper met band en slagers.
3° Twee vaandels van zijde.
4° Drie scherpen van zijde.
5° Drie pieken — verkocht den 6 Maart 1881.
6° Een ijzeren stang, waar de vogel mee gedragen wordt.
7° Een kistje met slot en sleutel.
8° Een stok die uitsluitend niet wordt gebruikt als door den koning op die dagen, dat het gezelschap optrekt, die stok wordt gegeven door den gildmeester.

Gedaan te Well en goedgekeurd den 10 Juni 1867.

den gildmeester P. M. Kleyn.

Voors eensluidend afschrift wordt geteekend

door den kapitein J. Maes.

Artikel 2.

Daar wordt aan alle broeders belast van op de daagen, wanneer het gezelschap op of rondtrekt, niet anders gekleed te zijn als met een jas of rok.

Gedaan als boven: J. Maes, kapitein.

Op den 17 Januari 1870 is door algemeene stemmen aangenomen om een hoed met pluimen te koopen en een koningstok van fl. 0.25.

Den hoed kost fl. 1.00.

Gedaan den 17 Januari als boven.

de gildmeester P. M. Kleyn.

de kapitein J. Maes.

1871 Januari 17. Aangenomen bij het gezelschap:

G. Clabbers, betaald fl. 1.31; P. Linders, 15 Juni 1872; × (handmerk) G. Peters, 15 Juni 1873; J. Mulders, 14 Dec. 1873;

Jan Linders, 14 Dec. 1873; H. Rutten, tamboer, 17 Jan. 1874; H. Vergelt, 21 Juni 1874; × A. Schaap, 22 Juni 1874; H. L. Thissen, 17 Jan. 1876.

Op heden 17 Jan. 1881.
Hebben wij ondergeteekende broeders van de St. Antoniusgilde ons verpligt bevonden het zilver te verkopen om de schulden, uit hoofde de kerk ons ander inkomsten heeft weten naar zich te trekken.
Gedaan te Well, als boven.
den kapitein en koning (w. g.) P. M. Kleyn.
(w. g.) Renier Fila.
J. Mulders.

De notities geven nog verdere bijzonderheden gedurende den loop der 19de eeuw, zooals over erfpachten, verkoop van het koningszilver enz.

Evenals elders werden ook hier de gildeinkomsten aan de kerkgoederen toegewezen en bij de titelstelling in 1834 gedeeltelijk bij de kerk geïncorporeerd.

Het zilver dat in den Franschen tijd aan de schatting of confiscatie ontsnapte, bestond uit een groote zilveren keten met kleinere halsketting, waaronder de beeltenis van St. Antonius met fraai vogeltje, dat volgens oudheidkenners nog al waarde had.

Eene groote plaat met het jaartal 1663, bevattende den naam van de vrijvrouwe van Limburg—Styrom en Bronkhorst. Verder nog zeven platen, waarvan een de keizer Beltjens voorstelde, terwijl op de tegenoverhangende zijne vrouw voorgesteld werd met een spoel. Het geheel woog 15 ons of 2½ en werd verkocht voor ongeveer 120 gulden Nederlandsch.

De Sint Vitusgilde te Well.

Naderhand werd nog eene jonggezellengilde of schutterij opgericht onder de bescherming van den patroon der Wellsche kerk, den H. martelaar Vitus, wiens feest den 15 Juni invalt. Zij werd vooral begunstigd door de gebiedende heeren der heerlijkheid, de graven van Pas-de Feuquieres.

Op Sint Jansdag, 24 Juni 1695, schoot men voor het eerst den vogel. Deze vereeniging is in het Franch tijdperk vervallen.

Bij schrijven van 26 Nivose III (15 Jan. 1795) gelastte de

Cantonsverwalter Herckenrath te Gelder de regeerders van Well, Bergen en Ayen binnen 24 uur opgave te doen hoeveel zilver naar gewicht en waarde de gilden, broederschappen en schutterijen onder zich hadden. Zij moesten alles terstond in stipte bewaring nemen op straffe van hunne verantwoordelijkheid zoo het onttrokken werd.

Het zilver dezer jongezellengild woog slechts 22 lood of 220 gram, en zou eene hedendaagsche waarde van ongeveer 14 gulden vertegenwoordigen.

BERGEN (Limb.)

Het Kerspel Bergen met het gehucht Ayen (waarin eene Sint Theuniskapel) vormde met Well de oude heerlijkheid Well, en had reeds in de 17de eeuw zijne St. Antoniusgild. De Sint Peter- en Antoniusgild, welke ook den vogel school, bestond uit gehuwde mannen, had zes malder vruchten als inkomst en bezat anderhalven morgen bouwland. Den 20 Mei 1654 stond deze vereeniging de helft harer inkomsten af tot doteering der nieuw opgerichte kapelanie.

Het Maetboeck der heerlijkheid van 1650, gerenoveerd in 1662, geeft hare gronden volgenderwijze aan:

De gilde tot Berghen.

Een stuck in Baeckenbroeck	106 roeden
Een stuck in de Gillom	119 roeden
	1 mergen 75 roeden

Naast deze bestond nog de jongezellenschutterij. Van beide gezelschappen werd bij order van 15 Jan. 1795 het zilver in beslag genomen en bestond volgens opgave der Regeerders:

Het zilver van de mans weegt 2 1/8 ons (of 42 gram).

Het zilver van de jongezellen weegt 4 ons (400 gram).

Alles geschat aan 44 stuv. Holl. het lood. De toenmalige waarde van de eerste zoude bedragen hebben ongeveer 30 fl., van de tweede vereeniging ongeveer 53 fl.

Het Kadaster van 1825 heeft het volgende:

La Confrérie de St. Pierre à Bergen.

	a. cent.	
E 676 aan de Gilf terre	7.87	belastbare opbrengst fl. 7.87.
„ „ „	15.73	
E 874 het Meerspesken terre	23.60	
	47.20	

Van beide vereenigingen is geen spoor meer aanwezig.

AFFERDEN (Limb.)

Afferden (waartoe oudtijds het gehucht Heukelom met zijne Sint Antoniuskapel behoorde) had ook zijn gilde, welk uit gehuwde mannen en oudere jongezellen bestond en deswege de männekes-gild genoemd werd.

Hare inkomsten waren nog al beduidend en werden tijdens het Fransch Bestuur aangeslagen.

Door toedoen van den toenmaligen pastoor Jan Willem Metzmaecker werden de goederen, niet zonder hevigen weerstand en verzet der gildebroeders, aan het Armbestuur toegewezen.

Nog in de zestiger jaren der vorige eeuw lieten de nog overblijvende Broeders uit eigen beweging en betaling de kerkelijke diensten verrichten.

Het Kadaster van 1825 geeft de bezittingen der Confrérie aldus aan:

C	237	Flieray	bois taillis	27—30
C	251	„	terre	1—93—80
C	251	„	„	1—93—80
C	252	„	bois taillis	65—90
C	522	Schenckendijk	„ „	46—10
C	1249	op het Oever	pré	45—95
C	1249	„ „ „	„	45—95

Deze perceelen werden aan Jan Sengers als president van het Bureau van Weldadigheid voor hetzelve overgedragen art. 15.

Bij Koninglijk Besluit van 26 Nov. 1829 no. 39 zijn de Armen van Afferden in het bezit van deze gronden gesteld.



Opgave van oude maten en muntwaarden, alsook verklaring van sommige uitdrukkingen uit de gildebrieven.

Maten.

Het Wellsch malder had 6 vat.
Het Wellsch vat hield in 26¾ kop.
Het half vat werd genoemd seister.
Het vat had 4 spint.
De zoogenaamde pachtmaat, waarin de pacht veelal geleverd werd, was een spint op het malder weiniger, alzoo 1/24 kleiner.
Een ton bier was ongeveer 140 liter.
Een vaan had vier kan.
De aarden kan hield in 1¼ liter.
Een vierdel biers = ¼ ton of 7 vaan.

Munten.

De gulden permissie had 20 stuivers (tegenwoordige waarde ongeveer 51⅓ cent).
De schelling had 8 stuiver.
De stuiver had 8 duiten.
De blauwmüser had 4 stuiver permissie.
Een pond groot was eene Hollandsche geldbenaming.
In het midden der 18de eeuw begon men in Kleefsche telling te rekenen.
De Kleefsche gulden (waarde ongeveer 43 à 44 cent) had 20 stuiver.
De stuiver vier oortjens.
(De permissie schelling = 10 stuiver Kleefsch).

Amende = geldstraf, geldboete.

Breucke, *Broke* = boete wegens het verbreken der wet.

Casseeren = vernietigen, voor ontzet verklaren uit een post of bediening, afzetten.

Collationeren = een afschrift met het oorspronkelijk stuk vergelijken.

Conditie = voorwaarde, beding, een dienstbetrekking met wederzijdsche verplichting.

Confusie = verwarring, wanorde.

Congregation = vergadering, bijeenkomst.

Is geldende = is schuldig aan.

Leges (meervoud van lex) = wetten, verordeningen.

Modo (een Latijnsch bijwoord) = thans, nu, tegenwoordig.

Parapheeren = een naamtrek (beginletters van den naam) van een ambtenaar, tot waarmerking op de bladzijden herhaald.

Obyt (Latijnsch woord) beteekent: is gestorven.

Pensioen = betaling, opbrengst, pacht = hier de intrest voor een verschuldigd kapitaal.

Poene of *pene* = straf, boete.

Resolveeren = oplossen, besluiten, bepalen.

M. J. J.

NÉCROLOGE
DE L'ÉGLISE COLLÉGIALE DE NOTRE-DAME à MAESTRICHT,

COMMENCÉ VERS 1307.

INTRODUCTION.

Le nécrologe que nous publions ci-après provient de l'église collégiale de Notre-Dame à Maestricht. C'est un manuscrit petit in 4° en très-bon état de conservation, qui compte 11 feuillets de parchemain, écrits des deux côtés et à double colonne; il n'est pas titré, cependant son caractère saute aux yeux de prime abord.

La première question qui se pose est celle de sa date. De quand date-t-il?

En en jugeant par l'écriture l'on désignerait les dernières années du XIIIe, tout au plus tard les premières du XIVe siècle; cependant l'année peut être précisée. Au 20 mars est inscrit la commémoration d'une béguine, du nom de Tule: b. Tule begine. V. solidos, solvit dominus H. de Wich. decanus, de domo sua, et au 9 juin le tricénaire du doyen du chapitre, Henri de Keverenberg; f.... Item tricesimus H. decani de Keverenberg. X. solidos ut supra, solvit dominus H. de Wich decanus. De cette double indication solvit Dominus H. de Wich decanus il résulte que le nécrologe est fait du vivant de ce personnage et qu'il date du temps que celui-ci était doyen du chapitre; or comme tel il est mentionné en 1297 et 1307 [1]

---

[1] G. D. Franquinet, *Beredeneerde inventaris der oorkonden en bescheiden van het Kapittel van O. L. Vrouwekerk te Maastricht.* — Maastricht, Ch. Hollman, 1870, Henri Bogaerts, 1877. 2 dln. 8°, tome I, p. 382.



Ensuite. au 15 mars est mentionné la commémoration de Gérard Gosmari, échevin de la ville de Maestricht. Gosmari, qui était nommé aussi de Mayo, exerçait la fonction d'échevin de 1267 à 1302. En cette dernière année il fit son testament au 8 mars et mourut quelques jours après; d'après la date de sa commémoration ce serait le 15 mars. Il fit plusieurs legs et nomma ses exécuteurs entre autres son épouse Ide et son fils Gérard, chanoine de l'église Notre-Dame [1]. Comme le manuscrit relate sa commémoration et que la main qui l'a écrite est la main primitive et pas une main postérieure, il en résulte que le manuscrit est postérieur au 15 mars 1302.

Lorsque l'on fait attention aux années, dont le premier et le dernier jour était un Dimanche, comme c'est le cas avec notre nécrologe, peuvent entrer en considération les années: 1284. 1301, 1307 et 1318. Les deux premières ne conviennent pas, puisqu'elles sont antérieures à 1302; 1318 ne convient non plus. puisque en cette année le doyen H. de Wych ne vivait plus ou du moins n'était plus doyen, mais bien Johannes van Scapsberge ou Scoepsberch, mentionné comme tel déjà en 1317 [2]. Nous concluons que notre manuscrit date de 1307 ou environ.

Outre l'intérêt historique, religieux et séculier qu'il présente pour la ville de Maestricht et les environs, il est important pour la liturgie de l'église Notre-Dame; nous seulement il mentionne plusieurs pratiques et coutumes de cette église et du chapitre, mais en outre il donne la nomenclature des fêtes et des Saints y honorés; et quoique le degré de ces fêtes n'est pas exprimé, il est indiqué en rouge ou noir comme c'est ce cas dans les calendriers du haut-moyen-âge. Le degré plus ou moins élevé, qu'une fête occupe dans la liturgie de l'Eglise, se règle sur le chapitre ou le paragraphe plus ou moins long consacré au Saint dans le missel et le bréviaire. Plus un Saint est vénéré dans un diocèse ou simple église, plus élevé est le degré de sa fête; ce degré est multiple.

---

(1) G. D. Franquinet, *Beredeneerde inventaris der oorkonden en bescheiden van het Kapittel van O. L. Vrouwekerk te Maastricht.* — Maastricht, Ch. Hollman, 1870, Henri Bogaerts, 1877. 2 dln. 8⁰, tome I, p. 83-85.

(2) Ibidem. tome I, p. 382.

Les fêtes se divisaient surtout en deux grandes catégories. en *festa chori* et *festa fori*. Les premières étaient celles qui furent célébrées exclusivement par le clergé, par la célébration de la Messe et la récitation au choeur des prières du bréviaire dumont prescrites, tandis que les secondes furent célébrées aussi par les fidèles par le chômage de tout travail d'esclave, la cessation de tout commerce et procès, l'abstinence des plaisirs bruyants et l'assistence à la Sainte Messe.

Les fêtes de cette seconde catégorie, qui étaient par conséquent en même temps des jours fériés, étaient dans les calendriers marquées en rouge.

Dans notre nécrologe cette distinction est observée. Outre les grandes fêtes de l'Eglise se rapportant à Notre Seigneur, sont marqués en rouge les fêtes suivantes: La Circoncision (1 janvier), l'Epyphanie (6 janvier), la Conversion de Saint-Paul (25 janvier), la Chandeleur (2 février), la Chaire de Saint-Pierre (22 février), Saint-Mathias, apôtre (24 février), Sainte-Gertrude (17 mars), l'Annonciation (25 mars), Saints Philippe et Jacques apôtres (1 mai), Saint-Servais (13 mai), Saint-Jean-Baptiste (24 juin), Saints Pierre et Paul apôtres (29 juin), la Séparation des Apôtres (15 juillet), Sainte-Marie-Madeleine (22 juillet), Saint-Jacques apôtre (25 juillet), Saint-Pierre aux liens (1 août), Saint-Laurent martyr (12 août), l'Assomption (15 août), Saint-Barthélémi (24 août), la Décapitation de Saint-Jean-Baptiste (29 août), la Nativité de la Sainte-Vierge (8 septembre), l'Exaltation de la Sainte-Croix (14 septembre), Saint-Lambert (17 septembre), Saint-Matthieu apôtre et évangéliste (21 septembre), Saint-Michel (29 septembre), la Dédicace de l'église (30 septembre), Saint-Remi (1 octobre), Saint-François d'Assise (4 octobre), Saint-Denis et Compagnons (9 octobre), les 11000 Vierges (21 octobre), Saints Simon et Jude apôtres (28 octobre), la Toussaint (1 novembre), Saint-Hubert (3 novembre), Saint-Martin (11 novembre), Sainte-Cécile (22 novembre), Sainte-Catherine (25 novembre), Saint-André apôtre (30 novembre), Sainte-Barbe (4 décembre), Saint-Nicolas évêque (6 décembre), l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge (8 décembre), Saint-Thomas apôtre (21 décembre), Saint-Etienne, protomartyr (26 décembre), Saint-Jean l'évangéliste (27 décembre) et les Saints-Innocents (28 décembre).

Quant aux autres fêtes de degré inférieur et qui dans le nécrologe sont marquées en noire il est étonnant combien en ont été biffées. Ce sont: l'Octave de Saint-Etienne (2 janvier), l'octave de Saint-Jean l'évangéliste (3 janvier), l'octave des Innocents (4 janvier), l'octave de l'Epyphanie (13 janvier), Saint-Vincent, diacre (22 janvier), Saint-George (23 avril), Saint-Marc l'évangéliste (25 avril), Saint-Jean devant la Porte-Latine (6 mai), la commémoration de Saint-Paul (30 juin), Sainte-Marguerite (13 juillet), Saints-Monulphe et Gondulphe (16 juillet), l'Invention de Saint-Etienne (3 août), Saint-Dominique (5 août), Saint-Augustin (28 août), Saint-Gilles (1 septembre), Saint-Remacle (3 septembre), Saint-Géréon et autres Martyrs (10 octobre), Sainte-Lucie (13 décembre) et Saint-Silvestre (31 décembre).

Le manuscrit a été publié en partie par Monsieur G. D. Franquinet (1) qui y a ajouté et intercallé des postes de quatres autres nécrologes de la même église, dont il a marqué le texte par les lettres A, B, C, c.

Nous publions le manuscrit tel qu'il est sans en omettre un mot. De nombreux postes, ajoutés au fond du manuscrit, sont inscrits au fur et à mesure et de diverses mains. Nous les avons indiqués dans la publication par un texte à retrait de la page et nous les avons divisés en trois catégories sous les lettres *a*, *b* et *c* correspondant aux années de 1307 à 1350, de 1350 à 1400 et d'après 1400. Au haut de la page nous avons indiqué le mois et en marche le feuillet et la colonne, ainsi que les jours entre [ ]. qui ne sont pas indiqués; le manuscrit, ne donne que la lettre du jour. Dans des commentaires *ad calcem* nous donnons des renseignements sur des personnages signalés dans le texte et d'autres renseignements utiles.

Dans le texte l'on rencontre souvent, même la plupart l'expression *socii dimidium*, *tertiam;* en analogie avec d'autres postes il faut sous entendre, pour cette dernière indication, *partem*, et lire *tertiam partem*, ce qui signifie que les *socii* auront la moitié ou le tiers des revenus ou de la somme accordée.

P. DOPPLER.

---

(1) G. D. Franquinet, *Op. cit.* II, p. 115 1

NÉCROLOGE
DE L'ÉGLISE COLLÉGIALE DE NOTRE-DAME à MAESTRICHT,

COMMENCÉ VERS 1307.

Janvier.

[1] A **Januarius habet dies . XXXI . luna . XXX.** Fol. I.
Circumcisio Domini. Col. I.

a. Commemoratio Adulphi (1) scolastici, canonici nostri, XX solidos tam in vigiliis quam in missa, socii habent terciam partem supra domum Johannis de Lewis, canonici. (2)

[2] b **Octava sancti Stephani.** (3)
Tricesimus Reneri de Rosmer (4), pro quo habemus XX solidos Leodienses tam in vigiliis quam in missa; socii habent terciam partem. Et fit in vigilia Epyphanie.

[3] c **Octava sancti Johannis Evangeliste.** (5)
Commemoratio Arnoldi canonici nostri de Ruttis,

---

(1) Adulphus écolâtre est mentionné dans un acte de 1306.

(2) Nous rencontrons Jean de Lewis, de Leeuw, en 1315.

(3) Cette fête est biffée.

(4) René de Rosmer, nommé ainsi d'après le village *Rosmer, Rosmeen* dont il était *investitus*, s'appelait proprement de Aquis, van Aken. Il était frère du chanoine Thierry de Aquis, dont la commémoration se tenait aù 14 mars. Avec celui-ci il fonda, en 1282, la chapelle avec autel en l'honneur de Sainte-Anne, située derrière la salle du chapitre; cette chapelle sert aujourd'hui de baptistère et la salle du chapitre de sacristie. En outre, il dota, en 1277 et 1291, de plusieurs cens l'autel de Saint-Blaise, qui était situé dans la crypte sous le chœur de l'église, qui était dédié à ce Saint. Son frère Thierry sus-mentionné mourut le 13 mars 1284. Ses parents, Henri de Aquis et Gertrude, sont commémorés au 20 décembre.

(5) Est biffé.

XX solidos tam in vigiliis quam in missa, socii terciam partem supra domum Wilhelmi de Bruchusen. (1)

b. Item Wynandi van der Hallen (2) et uxoris, V solidos, socii terciam partem.

[4] d **Octava Sanctorum Innocentium.** (3)

a. Commemoratio Freswendis, relicte Roberti scabini (4), XX solidos Leodienses tam in vigiliis quam in missa, socii dimidium supra domum *peploen* (sic) juxta Predicatores.

Hugonis layci, pro quo habemus refectionem.

[5] e **Nonis . vigilia.** (5)

Item Johannis dicti Man, VI solidos, socii dimidium de terra juxta sanctum Antonium. Item Willelmi de Boxberg, V solidos, socii terciam partem de camba retro ecclesiam sancti Jacobi.

c. Commemoratio G. de Vlodorp, VI vasa siliginis, socii terciam.

Item relicte W. de Mobertingen, II solidos.

[6] f **Epyphania Domini.**

Hodie, XV solidos ad refectionem, inde solvit relicta

---

(1) Arnoldus de Ruttis (de Rutten) est mentionné comme chanoine en 1297 et Guillaume de Bruchusen en 1315.

(2) Winand van der Hallen était camérier de la duchesse de Brabant .....*Kemerlinc onser genedigen vrouwen van Brabant*; de là qu'il est nommé Winandus van der Hallen alias Kemerlinc. Son épouse s'appelait Clementia. Auprès la confrérie de chapelains de l'église Notre-Dame il fonda une messe à miches, *missa cuneorum, mikmesse* et auprès de celle de l'église Saint-Servais une commémoration pour lui et son épouse, moyennant une rente de 16 vaissaux de seigle à Maerland, qui fut célébrée au 23 janvier. Leur fils était chanoine de Cambrai.

(3) Cette fête est biffée.

(4) C'est sans doute Robertus de Moneta que nous rencontrons comme échevin de Maestricht déjà en 1285 et qui, ainsi que son épouse, mourut avant le 22 janvier 1315.

(5) Le mot *vigilia* est biffé.

H. dicti Pighellinc ([1]), VII solidos et VI denarios de domo *clocrenc* et Willelmus factor cutellorum tantum de domo sua in qua manet. Fol. I. Col. 1.

[7] g Commemoratio Symonis Parvi canonici, X vasa tritici, inde socii in vigiliis et in missa, IIII panes.
Item Wigeri layci, XII denarios, quos solvit Bondame de orto versus altare sancti Petri. ([2])
a. Item Katherine de Yves, II solidos, socii dimidium.
c. Item Reyneri de Valkenborch ([3]), V solidos, III denarios.

[8] a Franconis ([4]) episcopi qui dedit ecclesiam in Wick cum decima, V solidos.

[9] b Commemoratio H. filii Romeri, II solidos de domo Gerardi dicti vel sita in Wich juxta Mosam. ([5])
Item tricesimus H. de Keverenberg, X solidos, tam in vigiliis quam in missa, socii terciam partem supra domum de Cadirs.
a. Item Gerardi Romeri ([6]), hospitularii in Wyc, X solidos, socii dimidium.

[10] c **Pauli primi Heremite.** Col. 2.
Henrici layci a quo habemus dimidiam partem decime in Rosmer, V solidos.

([1]) Nous rencontrons un homonyme Jean dit Pyechellinck (Pychellinch) qui par lettre échevinale du 11 août 1352 transmet aux doyen et chapitre de Saint-Servais un cens annuel d'un marc, qui leur fut légué pour son anniversaire par Jean Boelonghe.

([2]) Ce poste est biffé.

([3]) Du nécrologe de l'église, datant de 1377, où sa commémoration est inscrite à la même date, il résulte qu'il était receveur du chapitre; comme tel il est mentionné dans des actes de 1403 à 1415. En 1417 et 1418 il est cité avec le titre de clerc des échevins de la ville et en 1419 il était recteur de l'autel en l'honneur des SS. Pierre et Paul.

([4]) Franco, évêque de Liége de 856 à 903, mourut donc au 8 janvier.

([5]) Ce poste est biffé.

([6]) Nous rencontrons un Macarius Romer en 1358 et un Jean Romer en 1273.

Janvier.

Fol. I. Col. 2.

c. Item Johannis dicti Gobele (?), II solidos, I caponem.

[11] d

[12] e Magistri Nicholai de Wich, IIII solidos, socii dimidium de domo monachorum Vallis Dei (1) in *boxstat*.

[13] f **Octava Epyphanie Domini.** (2)

[14] g Gosuini layci maldrum frumenti. Item Gertrudis, III diurnalia in Brumolen (3), que solvunt sextarium tritici. Item Elizabet de Weirte, begine, et parentum ejus, V vasa siliginis, de quibus habet altare sancti Blasy in cripta dimidietatem.

[15] a Bele, matris Wogelkini, XXVI denarios ad bibendum, quos solvit Heckine de domo sua supra Mosam.

[16] b Margarete et Henrici Ruffi, mariti sui, XIII perticas terre in *Millene* (4) que solvunt sextarium tritici.

[17] c **Anthony monachi.**
Henrici Bellini layci, VI solidos, solvit relicta Ade de Lemmal de prato ibidem. Item hodie de festo, V solidos, de domo in macello.

[18] d Commemoratio Symonis Magni, canonici, V solidos, quos solvit Mathias filius de Viseto de antiqua curia. Item Conegundis, matris Jacobi plebani, V solidos, solvit Elizabet filia ejus de domo sua apud sanctum Petrum.

Fol. I. v. Col. 1.

[19] e Commemoratio Henrici quondam decani (5), XL solidos

(1) L'abbaye du Val-Dieu, située auparavant dans le pays de Daelhem.
(2) Ce poste est biffé.
(3) Serait-ce Brommelen, dépendance de la commune de Geulle?
(4) Millen près de Tongres.
(5) Henricus quondam decanus fut avec le chanoine Michel et les *investiti* Arnoldus de Echte et Daniel de Herten, en janvier 1269 arbitre dans un différend surgi entre l'abbaye d'Averbode et celle du Munster à Ruremonde sur l'élevage de boucs dans la *curia Hochten* pendant deux ans; il est mentionné aussi dans un autre acte du même mois de janvier.

et VI denarios, inde socii terciam partem, quos solvit Johannes dictus Comendure de camba sive de domo in qua manet. Fol. I v. Col. 1.

[20] f **Fabiani et Sebastiani.**
b. Item Arnoldi Ploc, XX solidos, socii dimidium.

[21] g **Agnetis Virginis.**
c. Commemoratio Godefridi Rost, canonici et plebani nostri (1), XV solidos, socii terciam.

[22] a **Vincentii dyaconi.** (2)
Hodie ad refectionem, XVII solidos et IIII denarios, solvit relicta Arnoldi Vermetere, IIII solidos et IIII denarios, de domo sita in ponte, et domus quondam Lonis in ponte, XIII solidos.
c. Item Mathie van der Ruren (3), XX solidos, socii terciam.

[23] b Henrici Suevi, VI vasa tritici, inde socii dimidium. Commemoratio Johannis canonici dicti Monteboyr, XX solidos, in vigiliis et in missa, inde socii terciam partem existentes in sacris.
c. Item Henrici cappellani sancti Hilary (4), II solidos, socii dimidium.

---

(1) Godefroid Rost ou le Rosti était chanoine de Notre-Dame et pléban de l'église Saint-Nicolas, qui fut l'église paroissiale depuis 1341 ; il vivait encore en 1406. — L'église Saint-Nicolas fut démolie en 1838.

(2) Biffé.

(3) Mathias van der Ruren avait en 1391 pour épouse Mathilde Kyp (Kyppe), veuve de Guillaume de Sancta Margareta, porte-verge de l'église Saint-Servais, qui mourut en 1382. Celui-ci fonda auprès la confrérie de chapelains de l'église Saint-Servais un anniversaire qui fut célébré au 11 mai et pour lequel il greva une maison située rue du Grand Staat à côté de l'hospice du Saint-Esprit; Mathilde fonda auprès la même confrérie son anniversaire moyennant un cens annuel de 10 sous Liégeois, qui fut célébré au 12 août. D'après G. D. Franquinet, van der Ruren mourut avant 1403.

(4) La chapelle de Saint-Hilaire était située rue Saint-Pierre vis-à-vis l'église et le couvent des Franciscains; elle fut remplacée, en 1732, par le temple actuel des Calvinistes.

Janvier.

Fol. I. v. Col. 1.

a. Commemoratio Yde begine ([1]), XX solidos, socii terciam partem.

[24] c Ode de Grunselt dimidium modium siliginis, pauperes scolares dimidium, inde socii dimidium. ([2])

c. Item Winandi Crompvoet, VI½ vasa siliginis, socii terciam partem.

[25] d **Conversio sancti Pauli.**

Cesary layci maldrum frumenti. Hodie de elemosina Pauli fratris nostri habemus cuncos de quibusdam bonis in *Bemel.* ([3])

c. Item tricesimus H. de Ophoven, X solidos ut supra.

[26] e Sille mulieris, II solidos, ad bibendum de quadom domo, quam modo habent Augustini.

b. Item Johannis de Scoephusen ([4]), canonici, XX solidos, inde socii IIII denarios. Item domini Johannis de Werst, XII solidos, socii in summa dimidium. Item pro eodem XI vasa siliginis, inde socii in summa IIII½ vasa.

[27] f Danielis Fabri, V solidos, quos solvit Elizabet filia ejus de domo sua ad *sanctum Petrum.*

a. Item Johannis de Lewis, canonici, XX solidos, socii terciam partem.

b. Item Jacobine, V solidos, socii dimidium.

Col. 2. [28] g **Octava sancte Agnetis.**

Erponis, layci, maldrum frumenti.

([1]) Ide et Marguerite, béguines et parents de Jean, recteur de l'hospice Saint-Gilles à Wyck, achetèrent le 18 septembre 1271, d'Odile aussi béguine et fille de Lambert dit Scad, un cens annuel de 10 sous monnaie de Liége, qu'ils cédaient, le 24 juin 1276, à l'abbaye du Val-Dieu.

([2]) Ce poste est biffé.

([3]) Bemelen, banc de l'église et chapitre de Notre-Dame.

([4]) D'après G. D. Franquinet le chanoine Jean de Scoephusen serait mort avant 1355 et Jean de Werst, chapelain de l'église Notre-Dame en 1350 et recteur de l'autel en l'honneur de Saint-Corneille en 1353, décéda en 1386.



Item Godefridi dicti Zeman, IIII vasa siliginis, inde socii dimidium. Fol. I. v. Col. 2.

a. Item Johannis Pirchaga, II solidos, socii dimidium.

b. Item Henrici de Ophem (1), III marcas, XX denarios, socii terciam. Item pro eodem XII vasa siliginis, socii terciam.

[29] a Arnoldi bonuarium in *Canne*, quod solvit sextarium tritici.

b. Item Wiberti capellani, XII vasa siliginis et XIIII solidos et V capones (2), inde solvuntur Henrico de Grunselt (3) singulis annis VII denarii, II gallini et duo vasa avene. Item G. de Rosmer, IIII½ solidos, socii dimidium. Item Rutgeri de Can (4) X solidos, socii dimidium. Item G. Gruel de Tongris, VIII vasa siliginis, socii in summa dimidium.

Amelie sextarium tritici.

---

(1) Du nécrologe datant de vers 1355, où sa commémoration est inscrite à la même date, il résulte qu'il était chanoine ; il s'appelait aussi Henri de Ophoven et mourut avant le 15 novembre 1355, à quelle date Othon Scarlaken, clerc du diocèse de Munster qui avait obtenu ce canonicat, en demanda la confirmation. (D. Ursmer Berlière, *Suppliques d'Innocent VI*, n. 548.)

(2) Les mots *XIIII solidos* et *V capones* sont d'une main postérieure.

(3) Henri I seigneur de Gronsfeld, fils de Jean I *de Gronsfeld* et de Marguerite de Mérode.

(4) Rutger de Canne descendait d'une famille noble, originaire de la seigneurie de ce nom à une lieue au sud de Maestricht. Il était fils d'Arnold de Canne, qui en 1301 habitait en cette ville rue Corten, et de Lutgarde, qui déjà en 1304 était veuve. Rutger était chapelain de l'église Notre-Dame et vicaire perpétuel de celle de Saint-Servais. En 1349 il devint curé à Eymael, fit son testament et mourut en 1371 le 10 mai. Il fit plusieurs legs aux deux Collégiales de Maestricht et à plusieurs autels y situés. Auprès la confrérie de chapelains de Saint-Servais il fonda son anniversaire et celui de ses parents moyennant 3 vaisseaux de blé de rente annuelle, qui fut célébré le jour de son trépas le 30 mai ; il fonda en outre onze commémorations.

Fol. I. v. Col. 2. [30] b Item Danielis (1), scabini Trajectensis, III solidos et VI denarios, de domo juxta macellum contra domum Arnoldi Wordenars.

a. Item T. de Ucloven (2), XX solidos, socii dimidium.

b. Item Christiani de Molendino (3), XII vasa siliginis, socii terciam partem.

[31] c Oberti episcopi qui dedit molendinum ad quatuor turres et ecclesiam in *Viseto*, V solidos.

b. Item Kedini, VIII solidos, socii dimidium.

Februarius habet dies . XXVIII . luna . XXIX.

[1] d **Brigide Virginis.**

Godefridi layci sextarium tritici, quod solvit hospitale sancti Servatii. Item tricesimus Reneri de Rosmer, XX solidos ut supra.

b. Item commemoratio Mathie de Basilisborn (4), X solidos, inde socii XII denarios.

---

(1) Nous le rencontrons comme échevin de la ville dans des actes de 1257 à 1271.

(2) Thierry de Ucloven ou Hukelhoven était chanoine de l'église et vivait encore en 1317.

(3) Chrétien de Molendino naquit à Saint-Trond; de là que l'on le trouve mentionné Christianus de Sancto Trudone, comme c'est le cas dans une lettre échevinale de 1347. Il embrassa fort jeune l'état ecclésiastique; en effet dans une lettre des échevins de Maestricht du 17 avril 1341 il est cité comme *juvenis clericus* et devint plus tard membre de la confrérie de chapelains de l'église Saint-Servais. En 1366 il est mentionné comme prêtre et dès avant 1367 il était recteur de l'autel de Saint-Nicolas 2e fondation, fondée en 1350 par Elise, fille de l'échevin de Maestricht, Henri de Molendino. En cette même année il obtint le bénéfice de Saint-Hubert, qui ainsi que l'autel de Saint-Nicolas était situé en l'église Saint-Servais. En 1380 il devint maître de la confrérie de chapelains susdite et rendit le dernier souper au mois de mai 1390.

(4) D'après le nécrologe de 1355 Mathias Basilisborn ou Basilisbur était le père de Mathias, doyen de Notre-Dame, et échevin de la cour de Lenculen, en quelle qualité nous le rencontrons en 1310. Son fils, le doyen susdit fonda en 1347 16 janvier un anniversaire pour lui et un pour son épouse Elise.



[2] e **Purificatio sancte Marie.** Fol. 1. v. Col. 2.
Hodie habent canonici de elemosyna Gosuini de Grunselt, cantoris, XV vasa siliginis. Hodie canonicis, V solidi et sociis, XXX denarii. Item, XXX denarii ad bibendum. Item, V solidi et III denarii, quos capellanus sancti Hylary solvit. Item quilibet canonicus presens, II panes de elemosyna W. cantoris.

[3] f **Blasy Episcopi.**
Radolphi dyaconi sextarium tritici. Item, Beatricis et Arnoldi mariti sui, II solidos de domo sua in macello. (1)

[4] g *b.* Commemoratio Gerardi de Rolingen, XXVI solidos cum capone, socii dimidium.

Dominica *Esto mihi* (2) ad refectionem, XXII solidi et cuilibet canonico presenti, II galline de comment in Wych.

[5] a **Agate Virginis.**

[6] b Henrici, subcustodis, sextarium tritici. Fol. 2. Col. 1.
b. Item relicte Arnoldi Lupi (3), III solidos, socii dimidium.

[7] c Grustini et Juliane uxoris sue, II diurnalia apud *sanctam Gertrudem.* (4)
Item Henrici dicti Panis, claustrarii, III solidos.
a. Item Mathie de Gladio (5), IX solidos, VIII denarios, socii dimidium.
c. Item Reneri de Valkenborch, V solidos, III denarios, socii tertiam.

---

(1) La rue derrière le *macellum,* derrière la *boucherie.*

(2) Le dimanche *Esto mihi* est le dimanche *Quinquagésime,* le 7e dimanche avant Pâques.

(3) Un Arnoldus Lupus habitait en 1358 rue de la Monnaie et un Jean Lupus était bourgmestre en 1347.

(4) Sint-Geertruid près Gronsveld.

(5) Nous rencontrons un Mathias de Gladio avec son père Jean dans une lettre échevinale du 5 septembre 1311 et un homonyme, teinturier de 1326 à 1352, en quelle dernière année il mourut ou peu avant.

Février.

Fol. 2. Col. 1. [8] d Commemoratio Lamberti, investiti de Wilre, XX solidos, socii tertiam partem in vigiliis et missa.

a. Item pro eodem II solidos, VIII denarios.

[9] e Commemoratio domine Sibe, X solidos, inde socii dimidium, quos solvit Ďickedunne (1) de domo in Wich. Item tricesimus H. decani de Keverenberg, X solidos.

[10] f

[11] g

[12] a Arnoldi, canonici, de Hasselt, X solidos, inde solvit Johannes de Lewis, canonicus, V solidos de domo sua, residuum de domo in Wich contra hospitale, que fuit Symonis Meygere de Here, quos solvit relicta Lamberti, purgatoris gladiorum in natura.

[13] b

[14] c **Valentini.**

Helke begine, IIII^or solidos.

Col. 2. [15] d *a.* Commemoratio Petri Limpus (2), X solidos, socii dimidium.

Item Machary Herderman (3), VI vasa siliginis, socii I vas tritici.

[16] e Jacobi quondam plebani, X solidos minus dimidium,

(1) Une lettre échevinale du 13 décembre 1327 mentionne un Jacques Dickedunne (Dikkedunne) habitant alors à Wyck.

(2) Pierre de Limpus (Lympus), nommé aussi Petrus de Foro Lignorum, était cloîtrier du chapitre de Saint-Servais et figure comme tel déjà en 1338 parmi les témoins dans un acte du 21 juillet, par lequel les chanoines de cette église vendaient au seigneur de Boxstel leurs revenus et dîmes des villages d'Oyen, Achel, Hamont et Lille-St. Hubert. Il résigna cette fonction en 1348. Auprès la confrérie de chapelains de l'église Saint-Servais il fonda son anniversaire moyennant un cens de 5 sous, anniversaire qui fut célébré le 18 février.

(3) Macaire Herderman et son frère Jean, tous deux prêtres, demeurant en 1358 rue Grand-Fossé.

Février.

inde solvit dominus Ricolphus scolasticus, V solidos de domo sua. Elizabet soror predicti Jacobi IIII solidos de domo sua. Et domus *de ruffo leone* (1), XI denarios..... Fol. 2. Col. 2.

[17] f Ode de Lata platea (2), VI solidos, socii dimidium. Item tricesimus H. quondam decani, XX solidos, socii terciam partem de domo Joannis de Lewis, canonici, in vigiliis et missa.

[18] g

[19] a

[20] b *a.* Commemoratio H. Penre (3), XX solidos, socii tertiam.

[21] c Hildewigis, uxoris Theodrici dicti Pancuke (4), XII denarios, solvit filia ejus de domo sua in Lenculis. Item Benigne mulieris, II solidos de domo quondam Joannis filii Benigne predicte.

---

(1) Cette maison, *le lion rouge*, était située dans la rue Petit Staat.

(2) La famille de Lata Platea tire son nom de la rue de ce nom, *rue Large*, dans laquelle elle avait sa *mansio* et d'autres possessions foncières. Levallus de Lata Platea, échevin Liégeois à Maestricht, fit son testament le 12 novembre 1297; Jean et Winand de Lata Platea cèdent par lettre échevinale du 11 septembre 1309 à Jean de Rosmer la maison *sconeghem*, située au coin de la place d'Armes vis-à-vis l'hôpital de Saint-Servais; Winand est cité en 1321.

(3) D'après le nécrologe de 1377 il était chanoine. En 1376 il était encore vicaire de l'église Notre-Dame et *investitus* de l'église de Saint-Pierre lez Maestricht; il vivait encore en 1406. Son frère Pierre Penre était supérieur *commendator*, des Antonins. (G. D. Franquinet, *Beredeneerde inventaris der oorkonden en bescheiden van het Kapittel van O. L. Vrouwekerk te Maastricht*, II p. 127 note 4.) — Une lettre échevinale de Maestricht du 16 janvier 1310 mentionne un Henri Penre qui avait une maison située derrière les Antonins.

(4) Catherine Pankuken de Lenculen, veuve d'Emond de Messche, céda par lettre échevinale de Maestricht du 10 janvier 1354 à la confrérie de chapelains de l'église Saint-Servais une rente annuelle de 5 sous et 6 deniers pour la fondation de son anniversaire et celui de son fils (?) En effet le nécrologe de cette confrérie mentionne au 30 juin: *Anniversarium Katherine* Pancuke *de Lenculis et Emundi de Mesghe, clerici, V solidos, VI denarios.*

Février.

Fol. 2. Col. 2. [22] d **Cathedra sancti Petri.**

[23] e Erebrigis bonuarium in *Bemele*, quod solvit, V vasa tritici, inde socii, II panes.

Fol. 2 v. Col. 1. [24] f **Mathie Apostoli.**
Hodie de elemosyna Pauli, fratris nostri, X vasa tritici, que solvit scultetus de *Bemelen* de VII diurnalibus ibidem et distribuuntur, et festum observatur ut festum Nicholai.

[25] g Tegonis, fratris nostri, sextarium tritici.
Johannis de Puteo (1), VII solidos, inde socii terciam partem, solvit dominus Ricolphus scolasticus.
Item Godefridi Slenis, VI solidos, socii dimidium.

[26] a Commemoratio Wilhelmi Fraibart, XVI solidos.
Item Rutgheri de Can, II½ vasa siliginis, socii dimidium.
Item domini W. de Zibde, IIII vasa, socii dimidium.

[27] b

b. Commemoratio domini Arnoldi *ante culum*, VI vasa, socii dimidium.
Item Arnoldus Culus (2), XVII solidos, II capones, et VIII vasa tritici, socii dimidium.
Goswini Militis de Grunselt, dimidium modium siliginis, inde socii denarium.

---

(1) Adam prieur et Théoderic lecteur des Dominicains à Maestricht transportent par lettre échevinale du 4 novembre 1309 à Chrétien de Puteo une rente annuelle de 2 sous de Liége grevant une maison située au Marché aux bois. — Un Florent de Puteo est mort avant le 25 février 1318.

(2) Arnoldus Culus, le même que le précédent, était chapelain de l'église Notre-Dame en 1332, et devint plus tard custode des SStes Reliques de cette église; sa mort eut lieu en 1370. (G. D. Franquinet, *Op. cit.* II p. 128 note 5).

Martius habet dies XXXI . luna XXX.

Fol. 2 v.
Col. 1.

[1] d Gerbergis mulieris, XXII solidos minus IIII denarios, inde (1) solvit relicta Franconis de Naye de domo sua et proxima domus sue, inde socii dimidium.

[2] e Tilmanni de Herle (2) et Marie uxoris sue, VII solidos, inde socii terciam partem, solvit Yda filia Pusel de domo sua in Lenculis. Item tricesimus R. de Rosmer, XX solidos ut supra.

[3] f Megtildis matris Kenterkini (3), VIII solidos, quos solvit relicta Go. de Montenaken, de domo sita juxta domum *liccomp.*

b. Commemoratio domini G. (4) decani Aquensis, IX vasa siliginis, socii terciam.

[4] g Everardi fratris nostri, V solidos. Item Johannis dicti Caversin dimidium modium siliginis, inde socii dimidium.

b. Item Elizabet relicte Bollen, sartoris, II solidos, socii dimidium.

[5] a Commemoratio Michaelis scolastici (5), XI½ solidos, socii Col. 2.

---

(1) Probablement une faute de copiste pour *quos*.

(2) De la famille patricienne de Herle, nous rencontrons un Godefroid de Herle en 1321, Jean de Herle, chanoine de Saint-Servais, en 1351, Jean de Herle tisserand en 1352, Philippe de Herle, échevin brabançon de Maestricht en 1369 et Catherine de Herle, épouse de Jean de Foron Comitis, en 1375.

(3) De la famille Kenterkini ou Kenterkens sont cités en 1300 Maria Kenterkini, en 1319 Goeswinus et Johannes Kenterkens et en 1346 Godefridus Kenterkini.

(4) D'après le nécrologe commencé après 1377, ce serait Gerardus de Vlodrop.

(5) Michaelis écôlatre de l'église Notre-Dame donna, en 1289, un vidimus du testament de Levallus, échevin de Maestricht, fils de Godefroid avoué de cette ville et d'Agnès, qui avait fait son testament en 1265. Peut-être est-il le même que Michaelis, chanoine de cette église, qui avec le doyen Henri de cette église était, en 1269, arbitre dans un litige entre l'abbaye d'Averboden et celle du Munster à Ruremonde.

Mars.

Fol. 2 v. Col. 2. dimidium, quos solvit Willelmus de Bruchusen, canonicus, de domo sua contra stupam. Item Morini, V solidos, quos solvit Nicholaus, qui habet filiam Arnoldi de Eyke, de domo sua.

[6] b Godefridi militis de Colmont (1), VI vasa tritici, inde socii, II panes.

a. Item Ludowici Casei, V solidos, socii dimidium. (2)

[7] c Jutte dimidium bonuarium in O, quod solvit maldrum tritici. Item Reneri, filii Johannis Pistoris, VI solidos, inde socii terciam partem de domo quondam patris sui in *alto ponte*. Item commemoratio H. de Kev[eren]berg quondam decani, XXX solidos, inde socii terciam partem, solvit Ricaldus canonicus de domo sua.

a. Item H. de Ophoven, X solidos ut supra.

b. Item Arnoldi de Ginderen (3), XX solidos, socii in sacro terciam.

c. Item R. de Valkenborch, V solidos, III denarios, socii terciam.

---

(1) La famille noble de Colmont (Coelmont), était originaire de la seigneurie Saint-Pierre lez Maestricht. Le chevalier Godefroid susdit était écoutête de cette seigneurie; nous le trouvons mentionné comme tel dans une lettre des échevins de cette seigneurie du 28 décembre 1295. — Udo de Coelmont, curé de Heer, banc de Saint-Servais, et probablement chanoine de l'église de ce Saint, avait avec le chapitre de cette église des différends sur les dîmes novales de Heer et fit là-dessus un accord par l'intermédiaire du doyen de Saint-Servais, René de Vieux-Fauquemont, le 12 août 1292. — Aert van Coelmont (Koelmont), curé à Meerssen, qui mourut peu après 1543, fut succédé comme tel par François Koelmont, qui rendit le dernier soupir le 16 juin 1549 après avoir été nommé membre de la confrérie de chapelains de l'église Saint-Servais à Maestricht au mois d'octobre 1543. — Un Henrick van Coelmont de jonge et son épouse Ide sont nommés dans une lettre échevinale de Maestricht du 5 et 6 février 1452; enfin nous rencontrons un André van Coelmont en 1568.

(2) Ce poste est biffé.

(3) Arnold de Ginderen, recteur de l'autel de Sainte-Marguerite, était, en 1368, recteur de la chapelle de Saint-Evergille située dans la rue du Pont et est mentionné de 1371 à 1379 comme receveur du chapitre de Notre-Dame. (G. D. Franquinet, *Op. cit.* II p. 130 note 5.)

Mars,

[8] d Commemoratio Beatricis, X solidos, inde socii dimidium, solvit capitulum. Fol. 2 v. Col 2.

Item Aleydis bonuarium in *Montenaken*, quod solvit I sextarium tritici. Item relicte Colphere, XII denarios, quos solvit Rodeken de domo lapidea in Lenculen. (1)

[9] c *a.* Commemoratio Michaelis de Hese et Mabilie uxoris sue, X solidos, socii dimidium supra Johannis de Udenkoven, sartoris.

b. Item Goffini de Vellen (2), IIII solidos, socii dimidium. Item Godescalci, cantoris Aquensis, IV solidos, socii terciam.

[10] f *a.* Commemoratio Goswini Candelary et uxoris ejus, II solidos, socii dimidium supra domum de Et in *sancto Petro*. (3)

b. Item Bertoline, matris Petri de Aquis, canonici, X solidos, socii terciam.

[11] g *a.* Commemoratio H. dicti Magermort, presbyteri, X solidos, socii dimidium supra domum suam.

b. Item Jacobi de Eyke, V solidos, socii inde.... dimidium.

Notandum. In die palmarum canonicis, VI solidi et sociis ad processionem, XXX denarii. Item, XX denarii ad bibendum.

---

(1) Ce poste est biffé.

(2) Vellen le même que Wellen. Un Goswin de Wellen, fils d'Arnold, fonda en l'église de Saint-Servais par lettre de la cour de Lenculen du 13 octobre 1330, la fête de Saint-Geo·ge, et céda à cet effet aux chanoines de cette église la moitié d'une maison avec ferme située dans la rue des Capucins.... *ad quoddam festum in dicta ecclesia beati Servatii celebrandum in honorem beati Georgii.*

(3) Saint-Pierre lez Maestricht.

(4) Un Henri de Magermort de *Hasselt* est cité, en 1320 et 1328, comme recteur de l'autel de Saint-Blaise, située en l'église Notre-Dame dans la grande crypte; une lettre des échevins de Maestricht du 25 août 1351 mentionne la maison de Henri Maghermort, prêtre.

Mars.

Fol. 2 v. Col. 2. [12] a *b.* Commemoratio Martini de Wich, II marcas, socii terciam.
Item pro eodem, I marcam.

[13] b Johannis, clerici, diurnale in *Bemele*, quod solvit, II vasa tritici.
a. Item magistri H. de Aquis, organiste, XX solidos in vigiliis et in missa, socii terciam partem supra ortum domini Theoderici.
b. (?) Item Petri Pirga, II solidos, socii denarium.

Fol. 3. Col. 1. [14] c Commemoratio Yde sororis nostre unum bonuarium apud *duos montes*, quod solvit, IX vasa tritici. Item Th. canonici de Aquis (1), X solidos (2), inde socii terciam partem, solvit Wilhelmus de Yulemont de domo sua. Item Gerardi Gosmari (3), scabini, XV solidos, inde socii terciam partem de domo sita juxta cymiterium sancti Ewergisli (4) ex opposito ecclesie Augustinensis. Item domine Elizabet de Phe (5), XX solidos, socii dimidium in vigiliis et in missa.

[15] d Commemoratio Conradi, militis de Keverenberg et Jutte uxoris sue, XX solidos, inde socii terciam partem de domo Ricaldi, canonici.

---

(1) Theodoricus de Aquis, van Aken, figure comme chanoine en 1282.

(2) *X solidos* sont changés en: *XVIII solidos IIII denarios.*

(3) Gerardus Gosmari, nommé aussi de Mayo, d'après la maison de Mayo qui plus tard vers 1350 fut converti en échevinage *(dinghuis)*, était échevin de la ville de 1267 à 1302, en quelle dernière année il fit son testament et mourut.

(4) La chapelle de Saint-Evergille était située dans la rue du Pont et avait une issue sur la rue du Bouc vis-a-vis l'église et le couvent des Augustins, situés à l'entrée du pont sur la Meuse du côté nord.

(5) La famille noble de Fee, de Phe, habitait à Maestricht. Un chevalier de Fee est cité dans une lettre des échevins de cette ville du 13 octobre 1307. — Roger de Fee, homme d'armes, et son épouse Agnès cèdent, par lettre échevinale du 2 juin 1362, plusieurs rentes au prévôt du chapitre de Saint-Servais, Jean de Scoenvorst. — Guillaume de Fée figure avec le titre de chanoine et vice-prévôt de cette église dans une lettre échevinale de Maestricht du 25 mai 1361.

Mars.

[16] e *b.* Commemoratio domini Johannis Pruym, investiti de *Hogem*, VI vasa siliginis, socii terciam. Fol. 3. Col. 1.
Notandum. In Cena Domini, IIII[or] solidos ad vinum.

[17] f **Gertrudis.**

[18] g Renildi, II solidos ad bibendum de domo H. dicti Molensten [1] in *foro bladi.* [2]
Reneri Ruffi, II vasa tritici.
b. Item Godefridi de Vinea [3], X solidos, socii terciam.

[19] a Eve sextarium tritici. Item tricesimus H. quondam decani nostri secundus, XI½ solidos, socii terciam partem, solvit domus Wilhelmi de Bruchusen, contra stupam.

[20] b Tule begine, V solidos, solvit dominus H. de Wich [4] decanus de domo sua. Item Johannis dicti Suevi [5], V solidos, inde socii dimidium de domo sita in trunco.
b. Item Tilmanni de Aquis, canonici, I½ marcam, VIII solidos, X½ denarios, socii terciam. Item pro eodem, X vasa siliginis, socii terciam.

[21] c **Benedicti Abbatis.**
Bille Reneri Manegoldi [6], VII vasa, siliginis, inde

---

(1) Un Hermannus dit Molensteyne, demeurant à Maestricht au marché, est cité dans une lettre échevinale du 2 novembre 1292.

(2) Le marché aux grains derrière l'église Notre-Dame. — Ce poste est biffé.

(3) Godefroid de Vinea, échevin brabançon de la ville de 1358 à 1373, épousa en 1351, Anne de Berne, morte avant 1372, sœur de Renier de Berne, écuyer, échevin de la ville et de Lenculen de 1365 à 1378. Il mourut en 1373. Ses exécuteurs testamentaires étaient le frère Jacques de Saint-André, précepteur de la commanderie de Saint-Antoine, Jean de Cervo, bourgmestre et son beau-frère, Renier de Berne. (*Publications de la Soc. hist. et arch.* tom. XIV p. 130.)

(4) Il était doyen du chapitre et figure comme tel en 1297 et 1307.

(5) Johannes Suevus était échevin de Maestricht depuis 1267. Il mourut en 1297. Son épouse était sœur du chanoine Theodoricus de Aquis et de Renier de Rosmer. La famille Suevus donna le nom au *vicus Suevi*, *Sweefstraet*, actuellement *Wolfstraat*.

(6) Renier Manegold était échevin de la haute cour brabançonne de la



Mars.

Fol. 3. Col. 1. socii dimidium. Item Ide Scabini, II solidos ad bibendum, solvit Johannis, filius Leodewici de Duobus Montibus de parte curtis sue.

Col. 2. [22] d Winrici Ruffi duo bonuaria, unum in *Wilre*, alterum in O, que solvunt sextarium tritici.

[23] e

[24] f Erenburgis sextarium tritici, solvit capitulum.

b. Commemoratio Johannis de Vienna, canonici, V vasa siliginis, socii terciam.

[25] g **Annunciatio Domini.**

Hodie canonici habent de elemosina Gosuini, cantoris, de Grunselt (1), XV vasa siliginis. Item, XXI solidos, inde socii dimidium. Item quilibet canonicus presens, II panes de elemosyna W. cantoris.

a. Item Wirici Boernken (2), V solidos.

[26] a Commemoratio Aleydis, sororis nostre, sextarium tritici et V solidos, inde socii, II solidos.

[27] b **Resurrectio Domini.**

Hodie quilibet canonicus presens, II panes de elemo-

---

ville et de la cour de Lenculen; il mourut avant 1265. Il eut de son épouse Billa deux enfants: Adélaïde, béguine du tiers ordre de Saint-Dominique en 1274, et Renier, marié à Catherine, cité en 1287. (*Publications* etc., tom. XIV, p. 128.)

(1) Goswinus de Gronselt, grand-chantre de l'église, est cité comme tel en 1284.

(2) Wiricus Boerneken, Borneken, était un homme fortuné. Par testament du 23 mars 1316 il légua, du consentement de son épouse Adélaïde, à la mense des pauvres du Saint-Esprit et aux églises et couvents de la ville plusieurs rentes et fonda dans sa maison située dans le *novus vicus* (Platielstraat) un couvent pour béguines pauvres qu'il dota richement en rentes, maisons et terres. Il était parent de Johannes Borneken, échevin de la ville de 1295 à 1308, mort en cette dernière année, dont il nomme dans son testament la veuve, Jutte, et le fils Jean, auxquels il fit des legs. (G. D. Franquinet, *Op. cit.*, II p. 134 note 1.)

syna Willelmi cantoris. Item canonicis, VI solidi et sociis, V solidi. Fol. 3. Col. 2.

b. Item Ricaldi cantoris, X solidos (1), socii terciam partem.

[28] c

[29] d Commemoratio Rutgeri de Can, III vasa siliginis cum copeta, socii dimidium.
Item Elizabet de Tongris (2), II solidos.

Notandum. Feria quarta in Pascha, III solidos et VI denarios ad placentes, socii dimidium. (3)

[30] e *b.* Commemoratio Robini de Millen (4), virgiferi, V solidos, socii terciam. Item G. de Pomerio, decani Aquensis, XI½ vasa siliginis, socii terciam.

[31] f **Balbine Virginis.** Fol. 3 v. Col. 1.
Aleydis Fuste, V solidos.

Aprilis habet dies XXX . luna XXIX. Avril.

[1] g Franconis sextarium tritici.

[2] a **Marie Egipciace.**
Tricesimus Reneri de Rosmer, XX solidos ut supra.
Item Goffini de Corvo (5), V solidos, socii dimidium.
b. Item Winandi vander Hallen, IIII solidos, socii terciam.

[3] b Osilie et Hadewigis sororum, bonuarium, quod solvit I sextarium tritici (6). Item Grenburgis, sextarium tri-

---

(1) *X solidos* échangés plus tard en *XII solidos, IIII denarios.*

(2) D'après le nécrologe postérieur à 1377 elle était la servante du doyen Gerardus Rosti.

(3) Ce poste est biffé.

(4) Robinus de Millen est cité entre 1370 et 1386. Il avait marié Gertrude Weelde, sœur de Florent Weelde, échevin de Maestricht et de Lenculen de 1357 à 1396.

(5) D'après les nécrologes datant de vers 1350 et 1377 il était „clericus".

(6) Les mots *quod solvit* et les suivants sont biffés.

Av 1.

Fol. 3 v. Col. 1. tici. Tricesimus Michaelis scolastici primus, XX solidos in vigiliis et in missa, inde socii III. solidos.

a. Item H. de Hoghem ([1]) awoncli H. de Keverenberg et Conradi de Walkenberg, VIII solidos, IX denarios de domo *aureo capite*, quos habent pauperes scolares. ([2])

[4] c **Ambrosy Episcopi.**

b. Arnoldi de Alto ponte ([3]) XX solidos, socii dimidium.

[5] d

[6] e Magistri Elberti, qui legavit, VI marcas, X solidos de domo *juxta macellum*.

[7] f Henrici scolastici ([4]), X vasa tritici, que solvit capitulum, inde socii in vigiliis et in missa, IIII panes. Item Mabilie, IIII solidos, quos solvit Giselbertus Sancti Petri de domo in *alto ponte* ([5]) infra muros. Item Jutte uxoris Johannis Pistoris, VI solidos, socii terciam partem de domo sua in *alto ponte*.

[8] g *a.* Commemoratio Michaelis dicti Proest, II solidos, socii dimidium.

b. Item Johannis de Meer, virgiferi, et uxoris, XXX solidos supra *scilszpanhuys*. Item Reyneri de Valkenborch, V solidos, III denarios.

Col. 2. [9] a Tricesimus H. decani de Keverenberg, X solidos, socii terciam partem supra domum Ricaldi canonici primus.

---

(1) Henricus de Hoghem, van Heugem, était le fils du chevalier Theodoricus de Hoghem, commemoré au 29 novembre.

(2) Les mots *quos habent pauperes scolares* sont ajoutés postérieurement.

(3) Le nécrologe, postérieur à 1377, le dit chapelain de l'autel de la Sainte-Croix.

(4) Un Henricus scolasticus est cité en 1225 et 1233.

(5) La rue actuelle de l'Enfer.

Avril. Fol. 3 v. Col. 2.

a. Item Jutte uxoris Theodrici campanatoris, II solidos, socii dimidium.

[10] b *a*. Commemoratio Ricolphi, scolastici nostri, XX solidos, inde socii dimidium de domo sua.

b. Item Nycolaï de Ghelke, capellani, XX solidos, socii terciam.

[11] c Hugonis Episcopi Leodiensis (1), XX solidos, inde socii in vigiliis et in missa, II denarios.

[12] d Aleydis begine de Aquis, XV solidos, inde socii terciam partem de domo Rensuni quondam matricularii.

[13] e Goswini fratris nostri, II bonuaria in *Rosmer*, que solvunt modium siliginis, inde socii dimidium.

b. Item Petri de Dilsen, virgiferi, X solidos, socii dimidium.

[14] f **Tiburcii et Valeriani.**

[15] g *b*. Domicelle Zibe de Rosis alias de Mersen (2) X solidos, socii terciam.

[16] a Henrici et Emme dimidium bonuarium in *Rimst* (3) quod solvit, VI vasa siliginis et hoc in optione nostra erit.

[17] b Henrici militis de Duobus Montibus (4) sextarium tritici. Tricesimus H. decani tercius, XVIII solidos, socii terciam partem, quos solvit domus Gosmari claustralis.

---

(1) L'évêque de Liége Hugues qui régnait de 945 à 947.

(2) Elle avait fondé auprès la confrérie de chapelains de l'église Saint-Servais, moyennant une rente annuelle de 5 sous, son anniversaire, qui fut célébré au 14 avril: *Anniversarium domicelle Sybe de Rosis, V solidos.*

(3) Le village de Riempst, dans la province du Limbourg Belge entre Maestricht et Tongres.

(4) Le chevalier Henricus de Duobus Montibus figure dans une lettre échevinale de Maestricht du 16 mai 1317 par laquelle sa fille Elise Beghman promit de payer annuellement à la Sainte-André un muid de seigle aux écoliers pauvres de l'église Saint-Servais.

Fol. 4. Col. 1. [18] c Yde matris Godefridi dicti Decani, V solidos, inde socii dimidium, solvit Elizabet filia ejus.
Item Michaelis pistoris, H. filii ejus et Johannis filii H., XXII solidos in vigiliis et in missa, socii dimidium, solvit domus Gosmari predicti.

[19] d Commemoratio Lamberti layci, XVIII denarios ad bibendum.
b. Item Ywani de Meldert, militis, X solidos, socii in sacro denarium.

[20] e Commemoratio Johannis dicti Torf duo bonuaria terre, que solvunt, XXV½ vasa siliginis, inde socii terciam partem in vigiliis et in missa.

[21] f Aleydis Calve refectio in Assumptione.
Item Franconis episcopi (1), qui dedit ecclesiam et VIII mansos in *Rosmer*, V solidos.

[22] g Claremie mulieris bonuarium, quod solvit sextarium tritici.
Item domine Ode advocatricis (2), XX solidos de domo sita in *vico piliser* (3), tam in vigiliis quam in missa, socii terciam partem.
a. Item Reneri Manegoldi (4), VIII vasa siliginis, socii dimidium.
b. Item Henrici de Ophoven, X solidos ut supra.

---

(1) L'évêque de Liége Francon, de 855 à 903.

(2) Ode, nommé *advocatrix* puisqu'elle était l'épouse d'Ogier II de Haren, *advocatus*, avoué de Maestricht, décédé avant 1300.

(3) Le vicus piliser était l'ancien nom de la rue dite *quadevlige, Kwadevliegenstraat.*

(4) Renerus Manegoldus, Manegolt, figure dans une lettre des échevins de la prévôté de Saint-Servais du 3 avril 1310, par laquelle son fils, du consentement de son épouse et de ses enfants, transporta à Jean de Gandavo, chanoine de Saint-Servais, 1½ bonnier et 5½ grandes verges de terre labourable, et dans une lettre des mêmes échevins du 6 juillet de l'année suivante, par laquelle le même transporta à Nicolas de Freris, chapelain, une rente annuelle de 20 sous, monnaie de Liége, et de 2½ chapons.

[23] a **Georgy Martyris.** (1) Fol. 4. Col. 1.
Hodie ex legato Adolphi scolastici, XX solidos, socii terciam partem, solvit Johannis de Lewis, canonicus, de domo sua. (2)
a. Hodie habemus, XXXVI solidos, socii dimidium de festo. (3)
b. Item Ode sororis Martini de Wyck, canonici, II vasa siliginis.

[24] b Willelmi monachi et Megtildis monialis, XIII solidos, bonuarium et dimidium in *Lemmal* (4) de domo Henrici Parvi ante pontem et domo proxima domui predicte.
b. Item Godefridi de Loer, V solidos, socii dimidium in sacro. Item Henrici de Meldert, presbyteri, IIII solidos, socii denarium.

[25] c **Marcy Ewangeliste.** (5)
Hodie et in rogationibus (6), VIII solidos ad placentes. (7)
a. Commemoratio Tilmanni de Itteren (8), V solidos, socii dimidium.
b. Item Jacobi pistoris et uxoris, II solidos.

[26] d Commemoratio Giselberti militis de Here, XX solidos, inde socii in vigiliis et in missa, II denarios, quos solvit villicus de *Spalden* (9) de censibus domini de Lewis, fratris ipsius Giselberti, dominica post Remigii (1 Oct.)
b. Item Hermanni Scule, II solidos, socii dimidium.

---

(1) Cette fête est biffée.
(2) Ce poste est biffé et est remplacé par le mot *vacat*.
(3) Les mots *de festo* sont ajoutés postérieurement.
(4) Limmel.
(5) Cette fête est biffée.
(6) Les jours des rogations, qui précédent immédiatement la fête de l'Ascension.
(7) Ce poste est biffé.
(8) D'après le nécrologe d'avant 1355 il était *clericus*. Sa mort arriva avant le 27 avril 1328, à quelle date ses exécuteurs testamentaires transportent à la confrérie de chapelains de Saint-Servais une rente annuelle de 5 sous de Liége.
(9) *Spauwen (Grand- et Petit-Spauwen)* dans la province du Limbourg Belge à $1^3/_4$ lieue de Bilsen.

Avril.

Fol. 4. Col. 2. [27] e Johannis Hondertmarc (1), V solidos, quos solvit Oda filia Franconis de Wich de domo sua.
a. Item uxoris Dycnac, II solidos, socii dimidium.

[28] f **Translatio sancti Lamberti.**
b. Rutgheri de Canne, presbyteri, III vasa siliginis cum capone, socii dimidium.
Item Godefridi Rost, canonici et plebani nostri, XXV solidos, socii dimidium, pro quibus VIII vasa siliginis in *Kan.*

[29] g Henrici de Tremonia, canonici (2), V vasa siliginis.

[30] a **Quirini Martyris.**
Adulphi layci, X solidos, inde socii dimidium, solvit capitulum. Item Nicholai laici, III solidos de fenestra *in ponte.* (3)
b. Item W. Fabri (4), VIII vasa siliginis, socii dimidium.... cum cuneo. Item Johannis Herderman, XX solidos, socii terciam.

Mai. **Maius habet dies XXXI . luna XXX.**

[1] b **Philippi et Jacobi, Apostolorum.**
Bononis prepositi (5), qui dedit, V mansos in *Eldere*, V solidos.

[2] c Lamberti Colphere, XII denarios de domo lapidea

(1) Un Henricus de Hondertmarch transporta, du consentement de son épouse et de ses enfants, par lettre échevinale de Maestricht du 17 mars 1344, au chapitre de Saint-Servais une rente annuelle d'un marc de Liége grevant sa maison située rue *Gobbenstrate.*

(2) Henri de Tremonia se nomme Henri Suderman de Dortmund. Il était secrétaire de l'archevêque de Cologne en 1337, chanoine de Liége avec expectative de prébende le 3 septembre 1338, archidiacre de Famenne à Liége dès 1343, est cité comme chanoine de Notre-Dame à Maestricht le 3 avril 1358 et de Nassogne le 5 mai suivant, et était collecteur apostolique en Allemagne; il décéda le 23 juillet 1377. (D. Ursmer Berlière, *Suppliques d'Innocent VI*, p. 39).

(3) Le pont sur la Meuse.

(4) Wilhelmus Fabri était porte-verge de l'église.

(5) Le prévôt Bono, doit être placé probablement avant 1131.

Mai.

infra portam Lenculensem. Item uxoris Willelmi de Boxberg, V solidos et IIII denarios, socii dimidium. Item Balduini Casei (1), V vasa tritici, socii dimidium. Fol. 4. Col. 2.

b. Item tricesimus Michaelis scolastici, XX solidos...... secundus.

[3] a *a.* Hodie habemus XX solidos, socii terciam.

b. Item commemoratio G. de Vlodorp, IX vasa siliginis, socii terciam.

[4] e Commemoratio Reneri de Rosmer, XX solidos tam in vigiliis quam in missa, socii terciam partem.

a. Item Megtildis dicte Coman, X grossos, socii dimidium, de domibus in *sancto Petro*.

b. Item fratris Johannis de Aquis (2), V solidos, socii dimidium.

Item Wynandi van der Hallen, V solidos, socii terciam.

[5] f **Assencio Domini.**

Hodie canonici, VI solidos, socii ad processionem, XXX denarios. Item XXX denarios ad bibendum. Commemoratio Godefridi Divitis (3), X solidos, socii dimidium, solvit dicendum (sic) de domo in Wich.

b. Item Godefridi de Mulrode militis et Sille ejus uxoris, V solidos, socii dimidium.

[6] g **Johannis ante portam latinam.** (4) Fol. 4 v. Col. 1.

Gerardi decani, VIII vasa tritici, que solvit relicta Hondertmarc, inde socii, II panes. Item, X solidos de domo domini Ricolphi, scolastici, de festo Johannis. Item Henrici... Cordel, XVIII denarios ad bibendum et

---

(1) Ce Balduinus Caseus figure dans un document de 1290 et était fils de Balduinus Caseus échevin de la ville de 1274 à 1306. Le second fils de ce dernier, Ludovicus Caseus, figure comme échevin Liégeois de Maestricht de 1311 à 1318. (G. D. Franquinet, *Op. cit.* II p. 140 note 3.)

(2) Le nécrologe, commencé vers 1377, mentionne qu'il était Beggard.

(3) Serait-ce Godefridus Dives que nous rencontrons comme échevin de Maestricht et de la cour de Lenculen en 1264?

(4) Cette fête est biffée.

Mai.

Fol. 4 v.
Col. 1.

post mortem uxoris sue Sapule, tantum de domo in foro sancti Martini.

[7] a *b*. Tricesimus Reneri de Valkenborch, V solidos, III denarios, socii terciam.

[8] b Manegoldi layci, VI perticas in insula contra *sanctum Petrum*, que solvunt IIII vasa siliginis.
b. Item Goeswini patris (sic) Petri de Aquis, canonici, X solidos, socii terciam.

[9] c Agnetis uxoris Henrici Militis, filii Zibe, VI vasa tritici, socii dimidium. Tricesimus H. decani de Keverenberg, X solidos ut supra de domo Ricaldi, canonici.

[10] d Gerlaci layci, qui dedit tria bonuaria, que solvunt sextarium tritici.
b. Item Marie mulieris, V solidos, socii terciam.

[11] e Henrici presbyteri pro quo habemus refectionem in die beati Vincenty. (1)
a. Item Jacobi, capellani sancti Hylari, X solidos, socii dimidium existentes in sacris.

[12] f **Pancrasy et aliorum.**
Regene mulieris de Duobus Montibus (2), II vasa tritici.
b. Item Marie de Mesch, X solidos, socii dimidium.

[13] g **Servaty Episcopi.**

[14] a Mabilie mulieris de Macello, V solidos, socii dimidium, quos solvit Bondame de domo H. Brias.

---

(1) Ce poste est biffé.
(2) Elle était l'épouse du chevalier Henri de Duobus Montibus (van Tweebergen) qui fit son testament le 18 juin 1280, dont il nomma exécuteurs son épouse susdite, ses filles Osilia, Elise et Thècle et Udo van Colmont, chanoine de Saint-Servais.

Mal.

Item Mechtildis Mechelmans (1), XII denarios. Fol. 4 v. Col. 1.

[15] b *a.* Commemoratio Everardi presbyteri, canonici in *Sittert*, X solidos, socii terciam partem de domo Ide Verken et aliis domibus. Col. 2.

Notandum. In die Pentecostes canonici, VI solidos.

[16] c Gerardi K. II solidos ad bibendum, quos solvit Jutta Pigmalge de domo sua. Item Brunonis (2), canonici, XVIII solidos, IIII denarios (3), socii terciam partem, quos solvit W. de Yulemont de domo sua.

a. Tricesimus H. quondam decani, XX solidos, socii terciam partem, quartus. (4)

Item relicte Waltelini de Here (5), II solidos, socii dimidium.

[17] d Nicholai de Wich, XXX denarios de domo H(enrici) Calure in *Wich.*

[18] e

[19] f Willelmi cantoris sextarium tritici. Item Stephani episcopi (6), qui dedit ecclesiam in *Viseto* et in *Kestele*, V solidos. Item Cristophori layci VI solidos et VI denarios, inde socii, III solidos, solvit Johannes Commendure de domo sua.

---

(1) Elle fut l'épouse de Johannes Mechelmans que nous rencontrons dans les années de 1342 à 1352 et dans cette dernière comme trépassé.

(2) Le chanoine Brunon est cité avant 1300.

(3) Le nombre IIII denarios est ajouté postérieurement.

(4) Ce poste est biffé.

(5) Waltelinus de Here, bourgmestre de Maestricht était déjà mort avant 1332. En cette année nous rencontrons sa veuve Marguerite, avec ses quatre filles mineures, Marguerite, Ide, Adélaïde et Catherine. Cette dernière épousa l'écuyer Guillaume de Sancta Margareta, avec qui elle vivait encore en 1352. (G. D. Franquinet, *Op. cit.* II p. 142 note 6.)

(6) L'évêque de Liége, Etienne (Stephanus) règnait de 903 à 921; le don de l'église de Veldwezelt et Kesselt, qu'il fit au chapitre de Notre-Dame, fut confirmé plus tard par son successeur l'évêque Otbert, qui règna de 1091 à 1119.

Mai.

Fol. 4 v. Col. 2. [20] g **Octava sancti Servacy.**

Megtildis mulieris, VIII solidos et VIII denarios, quos solvit H. dictus Cryart de domibus sitis juxta *antiquam stupam.*

b. Item Godefridi Flatten, canonici, XX solidos, socii terciam. Item Hellini (1), IIII solidos, VIII denarios, socii dimidium.

[21] a

[22] b *a.* Commemoratio Ogeri advocati junioris (2), XX solidos, socii dimidium in vigiliis et in missa. (3)

[23] c Reneri scolaris de Duobus Montibus, VII denarios ad bibendum.

Fol. 5. Col. 1. [24] d Arnoldi Colsop, bonuarium in *Viseto*, quod solvit II sextaria tritici, socii dimidium.

a. Item W. de Stochem, cantoris Aquensis, modium siliginis, socii dimidium.

[25] e **Urbani Pape.**

[26] f *b.* Wilhelmi Gruter scolastici, VII vasa siliginis. Item Ghiselberti Scabini, capellani, V solidos, socii tertiam.

[27] g

[28] a

---

(1) Il s'appelait Hellinus de Moch et figure dans une lettre des échevins de la ville du 17 avril 1329, avec son épouse Clemence, sa fille Marguerite mariée à Renerus Reynson fils de Lambert de Viseto, et son fils Hellinus.

(2) C'est Ogier III, chevalier, seigneur de Haren (Borgharen) écoutête du duc de Brabant à Maestricht du temps de son père Ogier II, en 1293. Son épouse s'appelait Mechtilde d'Itteren. Il laissa deux enfants, dont Adam III lui succéda dans la seigneurie de Borgharen et Adélaïde qui épousa en 1312 ou 1314 Guillaume de Rotselaer. (*Publications de la Société hist. et arch. dans le Limbourg,* tome X, p. 433.)

(3) Ce poste est biffé.

Mai.

[29] b **Maximini.** Fol. 5. Col. 1.

a. Commemoratio Aleydis, matris Winandi presbyteri, XX denarios ad bidendum, unde socii dimidium. (1)

b. Item Rutgheri de Canne, capellani, III vasa siliginis cum coppo, socii dimidium.

[30] c Arnoldi Plitsis, II solidos ad bibendum, quos solvit Yda cognata ejus et Jutta Winandi de Moneta.

b. Item H. de Ophoven, canonici, X solidos ut supra.

[31] d **Petronille Virginis.**

H. de Jecora, II solidos ad bibendum. Item domini Ogeri advocati, XX solidos tam in vigiliis quam in missa, socii dimidium.

Yde pro qua habemus quolibet Sabbato obolum Leodiensem, cum requisitione de domo in fine pontis. (2)

Item Elizabet Codenefen (3), X solidos, socii dimidium de domo juxta domum domini Ricolphi.

Junius habet dies . XXX . luna XXIX. Juin.

[1] e Commemoratio Elizabet relicte Balduini Casei, V vasa tritici, socii dimidium.

[2] f Tricesimus Reneri de Rosmer, XX solidos ut supra. Col. 2.

b. Item Wynandi van der Hallen, V solidos, socii terciam.

[3] **g**

[4] a Margarete mulieris, sextarium tritici.

b. Item Elizabeth, matris decani de Basilisborn, X solidos, socii terciam.

---

(1) Les mots socii dimidium sont d'une main postérieure.

(2) Ce poste est biffé.

(3) D'après le nécrologe de 1355 à 1377 elle fut veuve de Lambert Codeneven.

Juin.

Fol. 5. Col. 2.

Item Godefridi de Cyney, (1) canonici, XI vasa siliginis, socii terciam.

[5] b Godefridi de Mauro, sextarium tritici.

[6] c Reneri Stamele, XII perticas, que solvunt sextarium tritici.
Pyderini piscatoris, XII denarios de curti in *Wich* juxta Mosam. Item H. dicti Crikebeke bonuarium terre, quod solvit dimidium modium siliginis.

[7] d **Translatio sancti Servaty.**
Arnoldi dicti Colsop, sextarium tritici, socii dimidium.

b. Item Jacobi de Basilisborn, IIII solidos. VIII denarios, socii XII denarios.
Item ex legato domini Johannis de Haren, (2) XXX solidos, socii terciam. Item tricesimus Reneri de Valkenborch, V solidos, III denarios ut supra.

---

(1) Godefridus de Ciney (Chyney), chanoine, est mentionné encore en 1374.

(2) D'après le nécrologe de vers 1377 il était chanoine et grand-chantre de l'église Saint-Servais. Monsieur G. D. Franquinet le confond erronément avec son prédécesseur et homonyme en le disant fils d'Ogier II de Haren avoué de Maestricht, et mort en 1296. Le grand-chantre susdit ne figure pas dans les généalogies publiées jusqu'à présent. Comme cantor de l'église Saint-Servais, nous le trouvons mentionné depuis 1344. Sa mort arriva le 5 août 1369 et ses exécuteurs testamentaires furent Sigerus de Novolapide, doyen, Pierre de Havert, chanoine, et Guillaume de Lodenaken, hôpitalier de cette église. En 1362 il y fonda la chapelle (l'autel ?) des S.S. Barthélémy apôtre, et Sébastien martyr, avec deux messes quotidiennes, pour la fondation desquelles il donna du consentement de Jean, seigneur de Pietershem, 14 bonniers, 12 verges grandes et 12 petites de terre arable, situées dans le campagne de Lanaeken. Il céda à la confrérie de chapelains de cette église, 15 bonniers et 16 grandes verges de terre en augmentation des offrandes et autres casuels des ministres. L'abbaye noble de Saint-Gerlache à Houthem près Fauquemont le comptait aussi parmi ses meilleurs bienfaiteurs, ce que mentionne l'obituaire de cette abbaye au 2 septembre, à quelle date est inscrite sa commémoration : *Joannis, cantoris Sancti Servatii, benefactoris specialis.*

Juin.

[8] e **Medardi.** Fol. 5. Col. 2.
Aleydis relicte Roet, II solidos ad bibendum de domo Johannis filii Walteri juxta macellum.
b. Item domine Elisabeth de Meldert, X solidos, socii in sacro dimidium.

[9] f Commemoratio Godefridi Kenterkini (1), II bonuaria in *Rosmer*, socii terciam partem, que solvunt XXX vasa siliginis. Item tricesimus H. decani de Keverenberg, X solidos ut supra, solvit dominus H. de Wich, decanus.

[10] g *a*. Johannis de Grindele, canonici, XX solidos, socii terciam partem.
b. Item Johannis de Haesdael, presbyteri, II½ solidos, socii dimidium.

Notandum. In festo Eucaristie, XXXX^{ta} solidos, quos solvit domus quondam Romeri claustralis, inde canonicis presentibus ipso die, XII denarii et sociis in primis vesperis denarius, in matutinis, in missa et in secundis vesperis similiter tantum, residuum in octava.

[11] a **Barnabe Apostoli.** Fol. 5 v Col. 1.

[12] b Jutte, II bonuaria in *Kestele*, inde habent canonici presentes, IIII cuneos (3) et socii, II cuneos, que solvunt X vasa tritici.

---

(1) Il était échevin de Maestricht et est cité comme tel de 1278 à 1290.

(2) Johannes de Grindele, van Grindel, chanoine, qui mourut entre 1310 et 1320, fonda un autel en l'église de la Très-Sainte Vierge.

(3) Le *cuneus* était un pain blanc fin, notre pain au lait, miche, qui était distribué à certains jours, surtout aux anniversaires, entre les chanoines, les chapelains et autres serviteurs de l'église. Le nombre de ces *cunei* était stipulé par le fondateur qui à cet effet légua un certain nombre de vaisseaux de blé, avec stipulation que le boulanger devait faire autant de pièces par vaisseau, p. ex. 8½; aussi y avait-il les grands et les petits *cunei*. En flamand le *cuneus* s'appelait *wegge, mik;* quelquefois on trouve dans les actes de fondation d'une messe d'anniversaire l'expression *mikmisse*, pour indiquer qu'il y aurait une distribution de miches à cette messe ou anniversaire.

Juin.

Fol. 5 v.
Col. 1.

b. Item domini Johannis de Echt, III solidos, socii dimidium.

[13] c **Translatio sancti Bartholomei.**
Commemoratio Gerardi de Jupillen, canonici, XX solidos, socii terciam partem in vigiliis et in missa, quos solvit Joannes de Scopsberg cantor. (1)

[14] d *b.* Tricesimus H. quondam decani, XX solidos, socii IIII solidos.

Notandum. In festo Trinitatis habemus cuneos, solvit domus Romeri canonici predicta, XXV solidos, socii dimidium. (2)

[15] e

[16] f Commemoratio Lamberti canonici, VII bonuaria et dimidium in *Rosmer*, inde socii in vigiliis dimidium et in missa dimidium modium siliginis et dimidium. Egidii de Wich fratris magistri Nicholai, VI solidos, socii terciam partem et hoc sua uxore Maria de Helven et sua filia viventibus, post quarum mortem dicti VI solidi dividentur in tria anniversaria.

[17] g Commemoratio Johannis de Wonderen, IIII solidos, socii dimidium.

[18] a Commemoratio Arnoldi clerici, qui legavit, II bonuaria ad *sanctum Petrum* et unum et dimidium apud *Haren*; inde socii dimidium modium siliginis et dimidium et VI vasa. Item Megtildis domine Ogeri juvenis (3), X solidos, socii terciam partem, solvit Joannes dictus

(1) Johannes de Scopsberg, Scoepsberg figure comme chanoine en 1298, comme grand-chantre en 1310 et comme doyen en 1317. (G. D. Franquinet, *Op. citato* II, p. 14, note 2.)

(2) Les mots depuis *XXV solidos* sont d'une main postérieure.

(3) Ogerus juvenis, est Ogier III de Haren, avoué de Maestricht; son épouse s'appelait Mechtilde d'Ytter ou d'Itteren.

Juin.

Kela de domibus sitis ex opposito domus Arnoldi de Eyke tam in vigiliis quam in missa. Fol. 5 v. Col. 1.

b. Item domini Nicolai de Hamelsdorp, presbyteri, V vasa siliginis, socii in sacro dimidium.

[19] b Commemoratio Th. canonici sancti Servacy dicti de Eynenberg, XX solidos, socii terciam partem de domo Joannis dicti Scildeken tam in vigiliis quam in missa. Col. 2.

b. Item Gerardi Rost (1), decani, II marcas, socii terciam partem. Item pro eodem I vas siliginis, socii terciam.

[20] c Megtildis maldrum tritici. Item Johannis layci.

a. Commemoratio Godefridi de Bemer, presbyteri, V solidos, socii dimidium.

[21] d Gosmari layci, II vasa tritici.

[22] e Commemoratio Engelberti presbyteri dicti Gy, XXII solidos de domo in Wich, contra domum Nicholai quondam de Ambey (2), inde solvuntur Ogero advocato, XXX denarii et dimidius capo.

a. Item Simonis Huvenner (?), IIII solidos, socii dimidium supra domum Walteri (?) de Wich, posteriorem.

[23] f Commemoratio Theodewini episcopi, V solidos. Item Bille Pape, XII denarios, solvit filia Corte de domibus in foro cerasorum contra portam Flormani. Item Reneri dyaconi sextarium tritici in die Katerine.

---

(1) Gerardus Rost, Rosti, Le Roux, mourut en 1378.

(2) Un Nicolas de Ambey se porte garant avec Arnold Poperni et Jacques Dikkedunne pour une rente annuelle de 20 sous de Liége, que René de Kochem, fils de Thomas de Ambey, son épouse Catherine, son beau-frère Tilman de Glene avec son épouse, son frère Philippe et ses soeurs Agnès, Catherine et Marguerite, ont transportée par lettre échevinale du 13 décembre 1327 à Mathias de Gladio, teinturier, grevant le maison de Jacques Dikkedunne susdit.

Juin.

Fol. 5 v.
Col. 2.

a. Commemoratio Godefridi de Colmont, X solidos, socii dimidium in vigiliis et in missa.

b. Item Gerardi de Fossis, IIII solidos, socii dimidium.

Item Godefridi Felix (1), IIII solidos, socii in sacro dimidium.

[24] g **Nativitas sancti Johannis Baptiste.**

Hodie habemus pro Johanne Man (2), X vasa tritici. socii in matitutinis, vigiliis et in missa, IIII panes.

c. Item ex legato domini W. de Breda (3), XII vasa tritici, 1½ marcam, inde decanus IIII, cantor II, socii cantores .... denarios.

[25] a Commemoratio Jacobi militis de Boxberg (4), VI vasa tritici, inde socii dimidium, de quibusdam agris extra Wich.

[26] b Johannis Volucris, XXVI denarios ad bibendum, quos solvit Heckint pro Johanne filio dicti Johannis de domo sita juxta Mosam.

[27] c

(1) Un Godefroid Felix, figure dans une lettre échevinale du 17 août 1354 et demeurait alors dans la vieille rue de la Planche. — Un Godefroid Felix, clerc, transportait, sur autorisation du doyen et des chanoines de Saint-Servais, à cens héréditaire à Gérard Guldenfoet un châssis à étendre le drap avec *fundum*.

(2) Nous rencontrons un Jean Man qui en 1327 et en 1341 habitait dans la rue actuelle Saint-Jacques, dite alors rue du Chapon.

(3) C'est le doyen Guillaume van Breda que nous trouvons mentionné en cette qualité de 1388 à 1406.

(4) De la famille de Boxberg, de Boxberch, de Boxbergh, de Boxberc, nous trouvons: Franco de Boxbergh en 1343, Gerardus de Boxberc en 1285 et 1319, Johannes de Boxberch en 1345, Tilmanus de Boxberch en 1353, Wolterus (Walterus) de Boxberg (Boxberch) en 1325 et 1333. Une Mathilde de Boxberch fonda par lettre échevinale du 7 mai 1410 son anniversaire auprès la confrérie des chapelains de l'église Saint-Servais qui fut célébré au 24 juin et une commémoration pour elle et son fils, Pierre, qui fut célébrée au 25 mars. Elle était l'épouse de Wolterus de Boxberch susdit.

Juin.

[28] d Aleydis mulieris dimidium bonuarium juxta viam quod solvit, V vasa tritici, socii dimidium. Fol. 6. Col. I.

a. Item Johannis Crowel presbyteri, XXVIII solidos et IIII denarios, inde socii habent, V solidos. Commemoratio Ode uxoris Johannis Volueris (1), scabini, V solidos, socii dimidium de domo in vico Tissilini. (2)

[29] e **Petri et Pauli, Apostolorum.**

Commemoratio Winandi layci, VIII solidos ad refectionem de domo Romeri posteriori. (3)

Item Odezewe mulieris, sextarium tritici. Item Henrici scolastici bonuarium in *Rosmer*, inde socii dimidium, quod solvit dimidium modium siliginis.

[30] f **Commemoratio sancti Pauli.** (4)

Hodie habemus XXX denarios de domo Pichellinc in ponte de elemosyna Pauli canonici. Item Franconis canonici de Wych, XX solidos, inde socii in vigiliis denarium, in missa denarium, solvit relicta Reneri de domo de prato. (5)

b. Item Johannis, canonici Zantensis, XII vasa siliginis.

Julius habet dies . XXXI . luna XXX. Juillet.

[1] g Amely dyaconi sextarium tritici. Item Egidy canonici sancti Servatii bonuarium de agris suis in Wich, inde socii dimidium.

b. Item Elizabet de Elen (6), IX solidos, socii terciam.

---

(1) L'échevin Joannes Volucris, Vogel, est mentionné de 1309 à 1312.

(2) Le *vicus Tisselinus*, nommé plus tard *Guylkemansstraat* était la *Driemmerstraat* actuelle.

(3) Ce poste est biffé.

(4) Cette fête est biffée.

(5) Ce dernier poste est biffé.

(6) Une Elizabet de Elen béguine, figure dans un acte de 1363.

Juillet.

Fol. 6.
Col. 1.

c. Item Johannis de Basilisborn (1), XV solidos et II capones, socii terciam.

[2] a Commemoratio Pauli, canonici, IX solidos minus IIII denarios de domo in macello, inde habent socii dimidium. Item tricesimus R. de Rosmer, XX solidos ut supra.

b. Item Winandi vander Hallen, V solidos, socii terciam.

Item festum Visitationis beate Marie I modium siliginis, de quo decanus I½ et cantor I vasa siliginis, socii cantores, dyaconus, subdyaconus canonici, subcustos, matricularius, quilibet ½ vas siliginis et de residuo socii terciam.

[3] b **Translatio Thome.**

Jutte mulieris Brunonis, X solidos de *comment* in *Wich*, inde socii habent dimidium.

[4] c **Translatio sancti Martini.**

Commemoratio domini Garsilii (2), presbyteri, pro quo habemus, XXVII solidos et VI denarios, tam in vigiliis quam in missa, socii terciam partem.

a. Item Henricus de Festo, XX solidos, socii terciam partem.

[5] d Commemoratio Henrici Benigne, II solidos de domo quondam Johannis filii sui.

[6] e **Octava Apostolorum Petri et Pauli.**

Alexandri episcopi (3), qui dedit molendinum apud

---

(1) D'après le nécrologe postérieur à 1377 il était porte-verge, *virgifer* de l'église Notre-Dame; son épouse était Adélaïde van den Veels. Il était fils de Jean de Basilisborn, aussi porte-verge de cette église et échevin de Maestricht de 1412 à 1433. Il était lui-même juré de cette ville en 1431, 1434 et 1438 et vivait encore en 1455. (G. D. Franquinet, *Op. cit.* II 149, note 7 et page 150, note 4.)

(2) Le prêtre Garsilius fit son testament le 3 juillet 1301 et habitait alors au couvent des Bégards; il nommait ses exécuteurs testamentaires le doyen Henri et le chanoine Daniel de Donza.

(3) Alexandre de Juliers, évêque de Liége de 1128 à 1134.



Juillet.

IIII turres, V solidos. Item Ode puelle (1), filie advocati, XX solidos de domo *Quistcoren* in *Wich*, inde socii terciam partem. Fol. 6. Col. 1.

b. Item Johannis de Halen, canonici, XX solidos, socii terciam partem. Item Egidy dicti Creftster, V solidos, socii in sacro dimidium.

[7] f *b.* Item Reyneri de Valkenborgh, V solidos, III denarios ut supra. Col. 2.

Item Walteri Corneer, VIII vasa siliginis, socii terciam. Item Jacobi de Basilisborn, X solidos. Item Johannis de Eyke, XVI solidos, socii terciam.... Item Rutgeri de Can, III vasa siliginis cum coppo, socii dimidium.

[8] g

[9] a Reneri clerici sextarium tritici, socii dimidium. Item H. canonici de Molen, X solidos, inde socii dimidium, solvit dominus Ricolphus scolasticus de domo sua. Tricesimus domini H. decani de Keverenberg, X solidos, quos solvit dominus H. de Wich decanus, socii tertiam. (2)

[10] b Johannis Helberti clerici, XVIII denarios ad bibendum, solvit Johannis filius ejus de domo sita in vico sancte Marie Minoris. (3)

[11] c Henrici layci, XX denarios ad bibendum, solvit Th. de Nut de domo in macello.

b. Item Johannis de Can (4), XX solidos et VI denarios, socii terciam. Item tricesimus H. de Ophoven, X solidos ut supra. Item Conrardi de

(1) Elle était fille d'Ogier I ou Ogier II de Haren et n'est pas mentionnée dans la généalogie de la famille de Haren, seigneur de Borgharen publiée dans: *Publications de la Société historique et archéologique dans le Limbourg, tome X, p. 426—435.*

(2) Les mots *socii terciam* sont ajoutés postérieurement.

(3) Rue dite „Mariastraat".

(4) D'après la nécrologe d'avant 1355 il était chanoine de l'église et mourut le 11 juillet 1345.

Juillet

Fol. 6. Col. 2. Can, pistoris (1), V solidos ut supra. Item domini Johannis de Eyke, II vasa siliginis, socii terciam.

[12] d Godefridi presbyteri sextarium tritici. Item Katherine filie Zibe, X solidos, inde socii dimidium, inde solvit Rasken de Lise, VI solidos, VI denarios et III caponis de domo in foro juxta domum suam et II solidos de domo sita juxta domum Flamingi, tinctoris, in foro, quos solvit H. faber in foro. Item Margarete relicte Godefridi de Colmont, X solidos, inde socii in vigiliis et in missa terciam partem. Item Yde Proest bonuarium in *Bemele*, quod solvit dimidium modium siliginis, inde socii dimidium.

b. Item Florenci de Leopardo.

Item Reyneri de Fleron, I modium siliginis, socii terciam.

[13] e **Margarete, Virginis.** (2)

Hodie ex legato fratris Walteri dimidium modium siliginis de bonuario in *Kestel*, inde socii dimidium.

c. Item Walteri Coman. (3)

[14] f Item tricesimus H. veteris decani, XX solidos, socii IIII solidos.

Item Nicolai Virgines, VI vasa siliginis, socii terciam.

Fol. 6 v. Col. 1. [15] g **Divisio Apostolorum.**

Hodie habemus cuneos de X vasis tritici, que solvit Johannes de Lewis, canonicus, de domo sua.

[16] a **Gundulfi et Mundulfi.** (4)

---

(1) Il était boulanger du chapitre de Notre-Dame.

(2) Cette fête est biffée.

(3) Walterus Coman, Coeman, Couman ou Kouman prêtre, figure comme receveur du chapitre de Notre-Dame de 1386 à 1397 et comme vicaire du chapitre de Saint-Servais et custode des SS[tes] Reliques de cette église de 1400 à 1412; il rendit le dernier soupir avant 1414.

(4) Cette fête est biffée.

Juillet.

[17] b *b.* Werneri, canonnici (1), XX solidos, socii dimidium. Fol. 6 v. Col. 1.

[18] c Line mulieres, sextarium tritici.

[19] d Johannis de Moteren, canonici, IIII cuneos et socii II cuneos, de X vasis tritici. (2)

[20] e Radolphi dyaconi sextarium tritici.
b. Commemoratio Winandi (3) Picmalge, IIII solidos, socii dimidium.

[21] f Commemoratio fratris Walteri tria bonuaria et XX perticas in *Kestele*, dimidium modium siliginis, inde socii dimidium. Item Balduini Pape (4), XXI denarios ad bibendum, solvunt pueri ejus. Item Lamberti layci sextarium tritici.
b. Item W. de Cibde, presbyteri et filii sui, IIII solidos, socii dimidium.

[22] g **Marie Magdalene.**
Hodie habemus cuneos de X vasis tritici.

[23] a Commemoratio Aleydis Pigmalge, IIII solidos, inde socii dimidium de domo sita in vico *codewlige* (5), contra domum Bertoldi Acoleyt.

[24] b Commemoratio Gerardi de Romunde, III solidos de domibus sitis contra domum *corten*, quos solvit panis claustralis. Item Megtildis de Mayo, X solidos, inde socii in vigiliis dimidium et in missa dimidium. Item, XXX solidos de domibus sitis in alto ponte. Item, III bonuaria terre in *Montenaken*, XLV vasa siliginis. (6) Col. 2.

(1) D'après la nécrologe d'avant 1355 il était chanoine et grand-chantre de l'église Saint-Servais.

(2) Les mots *de X vasis tritici* sont d'une main postérieure.

(3) Est écrit au-dessus: Godefridi.

(4) Un Bauduin Papen est mentionné dans l'acte de partage du 6 avril 1294, des biens de Siba dame de Lichtenberg, situés à Maestricht, entre ses enfants Godevart, Henri et Elise.

(5) Rue dite *Quodevliege, Kwadevliegenstraat.*

(6) Les mots *XLV vasa siliginis* sont d'une main postérieure.

Juillet.

Fol. 6 v. Col. 2. [25] c **Jacobi Apostoli.**
Godefridi dicti Decani ([1]), clerici, V solidos, inde socii dimidium de domo sua sita in vico sancte Marie Minoris.

[26] d **Anne.** ([2])
Enece sextarium tritici. Conegundis mulieris, V solidos de domibus sitis in macello. Hodie ex legato fratris Walteri dimidium modium siliginis, socii dimidium.
b. Item hodie habemus ex legato Johannis dicti Colsop, presbyteri, III vasa tritici, socii dimidium et II vasa custodi ad luminare pro triplici festo. Item Simonis de Heynsberghe, VIII vasa siliginis, socii in sacro terciam. Item W. de Tremonia, XXI solidos, socii terciam.
Commemoratio G. Roet, II solidos, socii dimidium de domo Johannis Walteri.

[27] e

[28] f Tule mulieris, VI et VI denarios de tribus fenestris in ponte, inde socii dimidium. ([3])
b. Item domini Petri de Aquis ([4]), cantoris, XXXVI vasa siliginis, socii terciam.
Item Elizabet Braxatoris, V solidos, socii terciam.

[29] g Baldrici episcopi ([5]), qui dedit ecclesiam cum decima in *Bemele*, V solidos.
b. Item Rutgheri de Kanne, presbyteri, X solidos, socii dimidium.

([1]) Un Godefridus Decani était porte-verge de l'église Saint-Servais; comme tel il est mentionné dans des documents de 1384 à 1396; il mourut en cette dernière année au mois de juillet. Auprès la confrérie de chapelains de cette église il fonda son anniversaire qui fut célébré au 20 mars.

([2]) Cette fête est biffée.

([3]) Ce poste est partiellement biffé; une main postérieure a noté à côté *non datur.*

([4]) Petrus de Aquis, que nous trouvons mentionné comme chanoine et grand-chantre en 1365, mourut probablement en 1389; en effet en cette année Jean Vinck obtint une provision apostolique pour son canonicat et sa prébende.

([5]) Balderic de Looz, évêque de Liége de 1008 à 1018.

Juillet.

[30] a Godescalci, pistoris, bonuarium in *Bemele*, dimidium modium siliginis, inde socii dimidium. Fol. 6 v. Col. 2.
Item Lamberti fratris nostri, qui legavit omnia bona sua. Item Danielis Casei, VIII solidos, socii dimidium. (1)

[31] b Brunonis layci, X solidos de comment in *Wich*, inde socii dimidium.
b. Item Katherine Gruter (2), II solidos, socii dimidium.

Augustus habet dies . XXXI . luna . XXX. Août.

[1] c **Ad vincula sancti Petri Apostoli.**
a. Hodie habemus ex legato domini Ogeri de Sibde, XX solidos, socii dimidium.
Item Reneri Levoldi, officiati ecclesie, IIII solidos, socii dimidium et V solidos ex parte uxoris sue, ut supra.

[2] d **Stephani Pape.**
b. Item Winandi van der Hallen, V solidos, socii terciam. Fol. 7. Col. 1.
Goswini layci II solidos de domo Arnoldi Solopart in *Wich*. Item tricesimus Reneri de Rosmer, XX solidos ut supra. Item commemoratio domini Gerardi de Wich dicti Zelter presbyteri et parentum suorum, XXIIII solidos in vigiliis et in missa, socii dimidium supra domos sitas in *Wich* juxta pontem.
a. Item Reneri Levoldi, IIII solidos et post mortem uxoris, V solidos, socii dimidium. (3)

---

(1) Le poste: *Item Danielis Casei* est biffé.

(2) Catherine Gruter, nommée aussi Gruterse, était l'épouse de Pierre Gruter de Saint-Pierre; son frère Egidius était *investitus*, curé de Thorn. Ses enfants étaient: Catherine, qui épousa l'écuyer Henri van der Roesen, Marguerite qui se maria à Pierre van Gruisbeke, Ide, Jutte dite Groetjutte, Thierry, Jutte, Metta et Thomas. (G. D. Franquinet, *Op. cit.* II, p. 157 note 2).

(3) Ce poste est biffé.

Août.

Fol. 7. Col. 1. [3] e **Inventio sancti Stephani.** (1)
Hodie in primis vesperis habent canonici presentes, II denarios et socius ½ denarium; in matutinis, in missa et in secundis vesperis similiter tantum de elemosyna magistri Lamberti dimidium (2) modium siliginis. (3)

[4] f Franconis Kenterkini, V vasa tritici, socii dimidium. Item Jutte Pigmalge, IIII solidos de domo sua, inde socii dimidium. Item Jacobi capellani sancti Petri, IIII solidos, socii dimidium.
b. Item W. de Geldonia, scolastici, XX solidos; item XL solidos; item XVII vasa siliginis, socii dimidium.

[5] g **Dominici.** (4)
Hodie, XIII solidos, ex legato Theodrici, canonici de Aquis, inde socii terciam partem de domo *craye* in foro bladi et de domo Rutgeri in trunco.
b. Item Hildebrandi de Tremonia, XX solidos, socii terciam.

[6] a *a.* Commemoratio Godefridi de Mobertinghen, sartoris, II solidos, quos solvit magister G., filius ejus, de domo sua, socii dimidium. Commemoratio Godefridi de Hese, II solidos, socii dimidium.
b. Item Johannis de Haren, cantoris sancti Servatii, XX solidos, socii terciam.

[7] b *a.* Commemoratio Johannis dicti Colsop, presbyteri, XX solidos (5), VI solidos et VIII denarios. (6)
b. Item tricesimus Reneri de Valkenborch, V solidos, III denarios.

---

(1) Cette fête est biffée.
(2) Ce mot est biffé.
(3) *Modium siliginis* est ajouté postérieurement.
(4) Cette fête est biffée.
(5) Le nombre *XX solidos* est d'une main postérieure.
(6) Les mots *VI solidos et VIII denarios* sont biffés.

Août.

[8] c *b.* Mechtildis Kyppe, XX solidos, socii terciam. Fol. 7. Col. 1.

[9] d Tricesimus H. decani de Keverenberg, X solidos ut supra, solvit dominus H. de Wich, decanus.

b. Item Joebeke, XX solidos, inde. socii, IIII solidos. Item Cecilie de Aquis, V solidos, socii in sacro dimidium.

[10] e **Laurenty Martyris.** Col. 2.

Hodie habemus ex legato domini, H. decani de Keverenberg, XXX solidos, socii terciam partem, solvit Ricaldus, canonicus.

a. Item, XX solidos ex legato, Ricolphi scolastici, socii dimidium supa domum suam.

[11] f Winricii, dyaconi, sextarium tritici.

b. Item domini W. Gruter, scolastici, VII vasa siliginis, socii terciam.

[12] g Lamberti fratris nostri de Sancto Quintino, sextarium tritici.

a. Item Johannis Manardi (1) et uxoris sue, XX solidos, socii dimidium, tam in vigiliis quam in missa supra conventum Begardorum.

[13] a Arnoldi prepositi de Borne (2), X solidos, inde solvit obedientiarius de *Beke*, V solidos et capitulum, V solidos, inde habent socii in missa, XXX denarios, residuum canonici in vigiliis et in missa.

(1) Par lettre échevinale de Maestricht du 22 septembre 1323, le doyen et les chanoines de Saint-Servais transportent à Rikaldus, foullon, demeurant à Lenculen, la maison de feu Lambert Scudel, huissier de la ville, pour une rente annuelle de 20 sous de Liége en plus de la rente foncière de 14 sous, 6 deniers de Liége et 4 chapons. Sur le dos de cette lettre est marqué : *littera de XX solidis pro anniversario Johannis Manart.*

(2) Arnold de Borne figure comme prévôt de Notre-Dame dans des documents de 1225 à 1234 et était aussi prévôt de Saint-Géréon à Cologne; il était fils de Goswinus ou Gocewinus seigneur de Borne, mentionné dans des chartes de 1150 à 1174.

Août.

Fol. 7. Col. 2.

b. Item domini Johannis de Mobertinghen (1) capellani, V solidos, socii terciam.

[14] b Lamberti sextarium tritici.

[15] c **Assumptio sancte Marie.**
Hodie canonici de elemosyna Goswini cantoris de Grunselt, XV vasa viliginis. Item hodie ad refectionem. XVII solidos, inde solvit Wilhelmus de Bruchusen(2) canonicus, de domo sua contra stupam, III solidos et VI denarios, magister H. sancti Servaty, VIII solidos et VI denarios de domo Heckint (3) et Walterus carnifex, V solidos de domo in macello. Item canonicis, V solidi et sociis V solidi, quos solvit capitulum. Item sextarium tritici de dimidio bonuario in *Wilre.* Item quilibet canonicus presens, II panes de elemosyna W. cantoris.
b. Item ex parte domini Garsilii, presbyteri, IX solidos, socii dimidium.

[16] d Commemoratio Goswini cantoris, II modios siliginis et IIII vasa, inde socii in vigiliis et in missa, II denarios. (4)
b. Commemoratio Morencrusen, IIII vasa siliginis, socii I vas cum coppo et VIII solidos, socii terciam.

[17] e Yde mulieris sextarium.

Notandum. In Transfiguratione Domini (5), XXXIII solidos et IIII denarios, inde socii habent XIII solidos et IIII denarios, inde solvit Labbelart de domo sua,

(1) Johannes de Mobertinghen est mentionné en 1397 comme recteur de l'autel de la Très-Sainte Trinité.

(2) Nous trouvons mentionné le chanoine Wilhelmus de Bruchusen en 1315.

(3) Cette maison était située au marché aux grains, qui était situé derrière le choeur de l'église Notre-Dame.

(4) Ce poste est biffé.

(5) La fête de la Transfiguration de Notre-Seigneur tombe au 6 août.

Août.

X solidos. Et Johannes filius Walteri pro H. Senex [1] XL denarios. Et residuum domus *Rondel* et domus Machary, qui facit rotas in *Wich*. Fol. 7. Col. 2.

[18] f Winandi Pigmalge, IIII solidos, inde socii dimidium de domo in vico codewlige supradicta. Fol. 7 v. Col. 1.
Item Godefridi scolaris de Wich, II solidos ad bibendum de domo contra turrim Gosmari. [2]

[19] g *b*. Arnoldi Kikelmoy [3], II solidos, socii dimidium.

[20] a *a*. Commemoratio Johannis dicti Corenmarch, V solidos, socii dimidium.
b. Item W. de Breda quondam decani, XL solidos, socii terciam.

[21] b Godefridi filii H. Molensten, V solidos, inde socii II solidos.
a. Commemoratio Hermanni Molensten et Melle uxoris sue XX solidos in vigiliis et in missa, socii terciam partem supra domum Naymanni.

[22] c Commemoratio Mathie de Basilisborn, decani, XXXIII solidos, socii terciam. Item tricesimus H. de Ophoven, X solidos ut supra.

[23] d Arnoldi Lupi, II solidos, socii dimidium.

---

(1) Un Henricus Senex, boucher, est mentionné dans une lettre des échevins de Maestricht du 3 mai 1284 par laquelle Arnoldus, *magister operis ecclesie sancti Servacy*, son épouse en ses enfants transportent au profit de l'autel des Saints Monulphe et Gondulphe, situé en l'église Saint-Servais, et de *l'investitus* de la chapelle de Saint-George une rente de 40 deniers par an, grevant sa maison.

(2) La tour de Gosmar était située sur le coin de la rue du Pont et le marché aux Cerises, actuellement la rue dite Kersenmarkt.

(3) Un Arnoldus Kickelmoy figure dans une lettre des échevins de Maestricht du 3 août 1337. Un homonyme figure le 7 mai 1384 parmi les exécuteurs testamentaires de Jean Kyepart, curé de Limmel, et est mentionné dans une lettre échevinale de Maestricht du 8 août 1387, demeurant alors à la Place d'Armes. Auprès la confrérie de chapelains de l'église Saint-Servais était fondé l'anniversaire d'Anne épouse d'Arnold Kyckelmoy qui fut célébré au 19 août.

Août.

Fol. 7 v. Col. 1.

[24] e **Bartholomei Apostoli.**

Nezonis episcopi (1), qui dedit (2) ecclesiam cum decimis in villa sancti Petri, V solidos.

[25] f *a* Commemoratio Hermanni Parvi et uxoris et heredum, XX solidos, socii dimidium.

b. Item Arnoldi Gans (3), hospitularii sancti Servatii, VI vasa siliginis.

[26] g *a* Commemoratio domini Mathie capellani sancti Evergisli, X solidos. (4).

b. Nicholai de Grase (5), II solidos, socii dimidium.

Col. 2.

[27] a Item domicelle Gertrudis de Bretsloer (?), X solidos.

Commemoratio H. capellani altaris beate Marie, X solidos, socii dimidium, inde solvit Lambertus pistor de domo sua *in quatror manibus*, V solidos et VI denarios, Petrus Gallicus, III solidos, VI denarios et quartam partem caponis de domo sua. Et Johannes sutor de Horste de domo sua in novo vico, XII denarios et dimidium caponem.

a. Item Jutte, sororis decani de Keverenberg, X solidos, socii terciam partem.

(1) Nezonis, Nozonis, *episcopi* est probablement une faute de copiste. En effet un Nezo ne figure pas parmi les évêques de Liége, bien un Waso, Guazo qui règna de 1042 à 1048, et qui est mort le 8 juillet.

(2) Ce mot est d'une main postérieure.

(3) Arnold Gans était natif de Stockhem, aussi est-il nommé souvent Arnold de Stockhem. Il embrassa de bonne heure l'état ecclésiastique, devint prêtre et membre de la confrérie de chapelains de l'église Saint-Servais. En 1381 les chanoines de cette église le préposèrent à leur hôpital et le nommèrent *magister* ou *provisor*. Il est mentionné comme tel encore dans un acte du 6 octobre 1399 et mourut dans les premières années de 1400. Auprès la confrérie susdite il fonda un anniversaire qui est inscrit dans l'obituaire au 24 mai.

(4) Ce poste est alongé par des ajoutes comme suit: *Commemoratio Marie sororis domini Mathie cappellani sancti Evergisli X solidos, socii dimidium, post mortem unius viventis X solidos, socii in sacro dimidium.*

(5) Un Nicolas de Grase, écuyer, était un des exécuteurs testamentaires de Johannes de Canne chanoine de Notre-Dame, qui fit son testament en 1377.

Août.

[28] b **Augustini.** (1) Fol. 7 v. Col. 2.
Katherine puelle, III solidos de domo in macello, ex legato Th. de Aquis, canonici, XVIII solidos et IIII denarios, inde socii terciam partem, quos solvit W. de Yulemont, canonicus, de domo sua.

[29] c **Decollatio sancti Johannis Baptiste.**
Hodie habent canonici, XX solidos, socii dimidium, solvit Arnoldus Craes de *Sancto Petro*. Godefridi monachi, I bonuarium in O, solvit II maldera tritici.
b. Item Rutgheri de Kan, presbyteri, X solidos, socii dimidium.

[30] d Johannis presbyteri de Ekelroyde unum bonuarium ibidem, inde socii dimidium. Reneri capellani sancti Hylarii, X solidos, socii dimidium, solvant Gobelinus de Cypde, capellanus, et Johannes Mabaston de domo eorum.
b. Item Johannis de Kestelt, canonici, VI vasa siliginis. Item Hermanni de Alke, dimidium florenum. Item Johannis Eelman, V solidos, socii terciam.

[31] e Hodie ad refectionem, XIII solidos, solvit domus in qua manet Billa filia Ancelmi in novo vico.
b. Item Aleidis Herinc (?), III coppos siliginis, socii dimidium. Item Margareta Plebani, III coppos siliginis, socii dimidium. Item Johannes Mennen, V solidos, socii dimidium.

September habet dies XXX . luna XXX. Septembre.

[1] f **Egidy Confessoris.** (1)
Johannis canonici, cuilibet canonico tam absenti quam presenti, IIII obuli Leodienses.
b. Item XII solidos, socii dimidium in sequentia.

[2] g Thome layci et Yde mulieris sextarium tritici, quod

---

(1) Cette fête est biffée.

Fol. 7 v. Col. 2. solvit capitulum. Tricesimus Reneri de Rosmer. XX solidos ut supra.

b. Item relicte Gerardi de Fossis, II solidos. Item Winandi van der Hallen, V solidos, socii terciam.

[3] a **Remacli.** (1)

b Commemoratio domini Godefridi Kelner et Jutte sue sororis, X solidos.

Commemoratio domini G. de Vlodorp, VI vasa siliginis ut supra.

[4] b Godefridi dyaconi, II solidos ad bibendum, solvit domus *clocrenc* (2) ante pontem. Item Walteri, capellani sancti Petri, V solidos, de domo sua apud *sanctum Petrum*, socii terciam partem.

a. Commemoratio Danielis canonici (3), XXV solidos, socii dimidium.

Fol. 8. Col. 1. [5] c Commemoratio Johannis filii Benigne, II solidos de domo sua in vico cerdonum.

b. Item domini Johannis de Pytershem (4), VI vasa siliginis, socii terciam.

[6] d Commemoratio Willelmi villici *de sancto Petro*, V solidos, socii dimidium de domo sita juxta novam curiam, quam tenet Johannes Wirgaris, tinctor.

---

(1) Cette fête est biffée.

(2) *Clocring*, était l'enseigne de la maison.

(3) C'est le chanoine Daniel de Donza, qui mourut en 1322.

(4) D'après le nécrologe de vers 1377 ce serait Jean Sac de Pietershem, chapelain et custode des SStes Reliques de l'église Saint-Servais. Auprès la confrérie de chapelains de cette église il fonda moyennant une rente annuelle de 3 vaisseaux de seigle son anniversaire qui fut célébré au 6 septembre. — Par lettre des échevins de Maestricht du 8 mai 1359 un Jean Sagh, prêtre et recteur de l'autel de Saint-Jodoce situé en l'église Saint-Servais obtint de Henri Huysghe-de Valle, orfèvre, une rente d'un marc de Liége par an, dont il transporta 5 sous à la confrérie de chapelains de cette église par lettre de ces mêmes échevins du 6 juillet 1362. C'est probablement le même que Jean Sac susdit.

a. Item H. de Ligtenberg, militis (1), X solidos, socii dimidium. Fol. 8. Col. 1.

b. Item Johannis Bulioen, plebani (2), V solidos, socii terciam.

[7] e Henrici de Wich, cantoris, XX solidos, socii terciam partem, solvit dominus H. de Wich, decanus, cognatus ejus de domo sua.

b. Item Reneri de Valkenborg, V solidos, III denarios, socii terciam.

b. Item Theodorici de Duobus Montibus, VI vasa siliginis, socii terciam. Item Aleydis de Havart, V coppos siliginis, socii tertiam.

[8] f **Nativitas beate Marie.**

Hodie canonici habent de elemosyna Goswini cantoris de Grunselt, XV vasa siliginis. Item ad refectionem, XX solidos de *comment* in Wich. Item canonici, V solidos et socii, XXX denarios, solvit capitulum. Item quilibet canonicus presens, II panes de elemosyna W. cantoris.

[9] g Tricesimus H. decani de Keverenberg, X solidos, ut supra, solvit domus de Cadirs. Item Godefridi,

(1) Le chevalier Henri van Ligtenberg (Lichtenberg) était échevin de Maestricht de 1287 à 1312, dans quelle dernière année il mourut probablement. En 1267 il épousa Agnès, fille de Gérard van Herke citoyen noble de Liége, dont il eut quatre enfants: Zyba, Godefroid, Elise qui maria le chevalier Ywanus van Meldern, et Henri, échevin de Maestricht de 1354 à 1361. Son frère Godefroid (Godevaert) van Lichtenberg était écoutête de Maestricht en 1300 et sa soeur Elise épousa l'écuyer Rutger van Were. (G. D. Franquinet, *Op. cit.* II p. 166, note 4).

(2) Joannes Bulioen, pléban ou curé de l'église Saint-Nicolas, vivait encore en 1396.

(3) D'après G. D. Franquinet, *Op. citato*, II p. 166 note 7 ce serait Thierry de Duobus Montibus, membre et maître de la confrérie de chapelains de l'église Saint-Servais. Il exerça en outre la fonction de gardien des SS^tes Reliques de cette église de 1337 à 1358. Par testament il légua chapitre de cette église un baldaquin pour les cérémonies des obs des chapelains. Il était fils de Gérard de Duobus Montib d'Adula....



Septembre.

Fol. 8. Col. 1. filii domini H. de Ligtenberg, V solidos, socii dimidium.

[10] a Marsilii, sextarium tritici.

[11] b *b*. Franconis de Borset (?) (1), VIII solidos.

[12] c Giselberti militis de Mosa, IIIIor solidos, quos solvit Thomas Ruffus ante pontem de domibus sitis *in vico molendinorum*. (2)

[13] d Christiani clerici, V solidos, socii dimidium, quos solvit Bondame de domo H. Brias. Item Wilkini Lumbardi de Aretio, X solidos, socii dimidium; solvit domus Labbelart.

b. Commemoratio Thome de Heinsberch, canonici (3), XL solidos, socii terciam. Item Johannis Fraybart, presbyteri, X solidos, socii dimidium. Item matris sue XVI solidos.

Col. 2. [14] e **Exaltatio sancte Crucis.**

b. Hodie habemus de festo XX solidos, socii terciam. ex parte domini Petri de Cibde.

[15] f *a*. Thome de Hensberg, canonici sancti Servatii, V solidos grossos, socii terciam partem, solvit Johannes de Halen canonicus.

[16] g Macharii bonuarium in *Kestele*, dimidium modium siliginis, inde socii dimidium. Item Johannis patris Godefridi dicti Decani, V solidos, socii dimidium de domo in vico sancte Marie Minoris supradicta. Item Johannis dicti Huut, XII denarios, solvit relicta ejus. Item Gertrudis matris Reneri, capellani sancti Hylarii, V solidos, socii dimidium, de domo Gobelini de Cypde et Johannis Mabaston.

(1) Ce nom peut être lu aussi Borsen.
(2) Rue dite „derrière les moulins".
(3) Une main postérieure a écrit au-dessus: canonici sancti Servatii.

[17] a **Lamberti, Episcopi.** Fol. 8.
Hodie, II solidos ad bibendum, solvit capitulum. Item Col. 2
Bezele, sororis nostre, sextarium tritici. Item ....
canonicus presens. II panes de elemosyna, W. cantoris.
a. Item modium siliginis, socii terciam partem. (1)

[18] b Johannis de Caustert, II solidos, solvit relicta ejus de diurnale in *Kadirs.* (2) Item commemoratio Ade de Ophem, XX solidos, inde socii terciam partem in vigiliis et in missa, solvunt fratres ejus. Vacant. (3)
a. Mechtildis de Hokelem, XX solidos, socii dimidium.

[19] c *b.* Item Giselberti, hospitulari sancti Servacii, X solidos.
b. Commemoratio domini W. de Vicke, VI solidos.

[20] d Jutte mulieris, II solidos ad bibendum. Item, III solidos quos solvit..... (4) de domo sua. Item Johannis pistoris, VI solidos, socii terciam partem de domo sua *in alto ponte.*
b. Item domini Johannis Slacwic (5), XX solidos, socii terciam. Item Johannis de Berghe canonici, XX solidos.

[21] e **Mathei, Apostoli.**
Osilie mulieris, V solidos, inde socii habent, II solidos, quos solvit...... (6) canonicus de domo sua.

(1) Ce poste est biffé.
(2) Cadier.
(3) Le mot *vacant* est d'une main postérieure.
(4) Le nom est égratigné.
(5) Johannes Slacwic, Slachwide était chanoine de l'église Notre-Dame et est comme tel mentionné dans des actes de 1351 à 1363. En 1358 il fit son testament et il mourut avant 1366. En effet par lettre des échevins de Maestricht du 10 avril 1366 Truda, qui y est cité, domestique de feu Johannes Slachwide, chanoine de Notre-Dame, et sa fille Elise transportent à la confrérie de chapelains de Saint-Servais une maison située dans la rue dite *Corttenstrate.*
(6) Le nom est égratigné.

Septembre.

Fol. 8. Col. 2.

b. Item domini Johannis de Can, presbyteri, XVI½ solidos cum ½ cappone, inde socii in sacro VI½ vasa cum ½ cappone.

[22] f Commemoratio....

Fol. 8 v. Col. 1.

[23] g *a.* Commemoratio Johannis de Alke (1), XX solidos, socii IIII solidos in vigiliis et in missa.

[24] a Commemoratio parentum prepositi de Borne Arnoldi, XXX solidos, quos solvit obedientiarius de Cravinkel (2) in *Beke*, inde habent socii in vigiliis, II solidos, in missa animarum, II solidos et officiati, XII denarios.

a. Item Lamberti layci II maldra tritici.

b. Item Mechtildis, filia Johannis de Basilisborn, V solidos, socii dimidium.

[25] b

[26] c Elizabet, filie Clusenere, sextarium tritici, quod solvit Oda de Trunco de uno bonuario in *Lincvelt* (3), socii dimidium.

a. Item sororis de Keverenberg, X solidos, socii terciam partem.

[27] d **Cosme et Damiani.**

[28] e Commemoratio parentum Happardi de Wich bonuarium terre in Wich, de quo solvit Happardus dimidium modium siliginis.

b. Item Rutgeri de Can, presbyteri, X solidos, socii dimidium.

[29] f **Michaelis.**

Hodie festum Symonis canonici, habemus bonuarium in *Rosmer*, quod solvit dimidium modium siliginis, inde socii dimidium.

(1) Il était chanoine de l'église.

(2) Krawinkel actuellement hameau de Geleen.

(3) *Lancvelt, longus campus,* est le village actuel *Laeffeld, Laufelt.*

Septembre.

b. Item ex parte Johannis Culus, VI solidos, socii dimidium. Fol. 8 v. Col. 1.

[30] g **Dedicatio ecclesie.**
Johannis presbyteri sextarium tritici. Hodie canonicis XXI solidi et IIII denarii, sociis V solidi.

Notandum. Dum cantatur *Oravit*, III solidos, socii dimidium, solvit Piders, presbyter (1), de curti extra Wich. Col. 2.

October habet dies XXXI . luna . XXIX. Octobre.

[1] a **Remigii Episcopi.**
b. Item Arnoldi de Dorn, IIII solidos, socii terciam.

[2] b Tricesimus Reneri de Rosmer, XX solidos, ut supra. Item Egidii de Moneta, V solidos, socii terciam partem.
b. Item Winandi van der Hallen, V solidos, socii terciam. Item magistri Alani Avis (2), V vasa siliginis, socii terciam. Item Johannis de Busco (3) canonici, XLI solidos, socii terciam.

[3] c Alberti sacerdotis, custodis sancti Servatii, I bonuarium in *Viseto*.

---

(1) Serait-il le même que Petrus Peders, prêtre, qui par lettre des échevins de Maestricht du 7 novembre 1315 transporta au recteur de la chapelle de Saint-Vincent, martyr, une rente annuelle de 12 deniers de Liége et qui par lettre échevinale du 2 décembre de cette même année fonda dans la chapelle de Saint-Jacques, située près la Place d'Armes au coin de la rue large, l'anniversaire de feu son père?

(2) Alanus Avis était chanoine de l'église Saint-Servais.

(3) Johannes de Busco, van den Bossche, était chanoine de Notre-Dame; avec son frère Lambert, il fonda le 5 décembre 1391 sur l'autel de Saint-Barthélémi une messe à miches à la mémoire de ses parents. Il était fils du chevalier Lambert van den Bossche, écoutète de la cour de l'église Saint-Martin de Liége à Canne et de Marguerite...; Chevalier Guillaume van den Bossche, marié avec Marie.... était son frère. Plusieurs membres de cette famille noble exerçaient à Maestricht, au 15e siècle, les fonctions de bourgmestre, échevin et juré.



Octobre.

Fol. 8 v.
Col. 2.

a Item Lutgardis de Canne, V solidos, socii dimidium.

b. Item tricesimus H. de Ophoven, X solidos ut supra. Item domini Goswini de Jecora, VI solidos, socii in sacro dimidium.

[4] d **Francissi Confessoris.**
Hodie ex legato Th. canonici de Aquis, XIII solidos et IIII denarios, inde socii terciam partem, solvit domus *craye* et domus Rutgeri *in trunco*.

[5] e Gerardi Fortis, canonici, VI solidos, quos solvit Godescalcus Surdus de Wich de domo sua. (1)
Item Willelmi dicti Kune, X solidos, socii dimidium, de domo matertere sue et Elizabet matris sue in *nova platea*.

b. Item commemoratio Megtildis duos solidos ad bibendum.

[6] f Alberti subdyaconi sextarium tritici.

[7] g Godefridi Mingling, XIIII solidos, inde socii dimidium solvit Balduinus Gruter de bonis in Wich, juxta *altum pontem*. Item magistri Arnoldi de Stavelo, XX solidos, solvit Johannes cantor et Johannes de Heresbergh, canonicus, in vigiliis et in missa.

b. Item tricesimus Reyneri de Valkenborch, V solidos, III denarios ut supra.

[8] a **Amoris.**
Hodie habemus cuneos.

b. Item Mathie Gruter, canonici, V½ vasa siliginis, socii terciam partem.

[9] b **Dyonisii et aliorum.**
Tricesimus domini Henrici decani de Keverenberg, X solidos ut supra.

(1) Ce poste est biffé.

Octobre.

a. Tricesimus H. decani de Keverenbrech, X solidos ut supra, solvit domus *de Cadirs.* (1) Fol. 8 v. Col. 2.

b. Hodie habemus, XX solidos de elemosyna domini G. de Vange, inde socii V solidos et custos V solidos.

[10] c **Gereonis et aliorum.** (2) Fol. 9. Col. 1.
Hodie habemus cuneos.

[11] d Megtildis Gruteri, XXXII denarios, socii dimidium de terra extra Wich.

a. Item Reneri de Mosa (3), canonici, II solidos, socii dimidium.

b. Item domini Egonis I vas siliginis, socii terciam.

[12] e Franconis Closterman, V vasa tritici, inde socii, II panes.

b. Item Nicolai de Herderen, XX solidos, socii dimidium.

[13] f Arnoldi Durdit et Ode uxoris sue, IIIIor vasa siliginis. Item II solidos, quos solvunt Gobelinus et Johannes Mabaston de domo eorum. Item Franconis de Boxberg, VI solidos, inde socii terciam partem, quos solvunt pueri ejus.

b. Item Johannis Romoy (4), X solidos, socii terciam. Item H. de Eyke, X solidos, socii terciam.

[14] g *a.* Ode milieris, XVI denarios.

---

(1) Ce poste est biffé.

(2) Cette fête est biffée.

(3) Un Renerus de Mosa était membre de la confrérie de chapelains de l'église Saint-Servais; son anniversaire fut célébré au 8 janvier. Renerus mourut vers 1350.

(4) Johannes Romoy, Ramey était prêtre et membre de la confrérie de chapelains de l'église Saint-Servais et est mentionné comme tel dans des documents depuis 1355. Le 7 juillet 1379 il fonda auprès la confrérie susdite son anniversaire qui fut célébré au 14 octobre, grevant à cet effet une maison située rue du Grand-Fossé. Il demeurait dans la rue dite „Mariastraat."

Octobre.

Fol. 9. Col. 1. [15] a Johannis de Scerwiere, canonici, VII solidos de domo in *macello*. Item Johannis capellani de domo, XVIII vasa siliginis (1), inde socii terciam partem.

b. Item Goswini Rosmer, XX solidos, socii terciam.

[16] b **Galli, Confessoris.**

a. Commemoratio Johannis de Sopsberch, decani (2), XX solidos in vigiliis et in missa, socii terciam partem supra domum Tilmanni de....

b. Item Mathie Sluysman (3), II solidos, socii dimidium. Item Thome (?), II solidos, socii dimidium.

[17] c *a.* Commemoratio Johannis Borneken, scabini (4), II solidos ad bibendum.
Item Goswini, claustrarii, XX solidos in vigiliis et in missa, socii dimidium.

[18] d **Luce Ewangeliste.**

Col. 2. [19] e Theoderici dimidium bonuarium juxta *rotam*, quod solvit maldrum tritici.

a. Item Arnoldi de Parva Cripta (5), V solidos, socii dimidium. Item Elizabet Manegoldi (6) III vasa siliginis supra ortum de *Meisenbruch*, socii dimidium.

b. Item, XV vasa siliginis, socii in sacro dimidium.

(1) Les mots *XVII vasa siliginis*, sont d'une main postérieure.

(2) Le doyen Johannes de Sopsberch, Scoepsberch, Scopsberge est mentionné en 1317.

(3) Mathieu Sluysman figure dans un acte de 1340 comme recteur de l'autel de Sainte-Catherine, qui était situé en l'église Notre-Dame contre le deuxième grand pilier du côté droit.

(4) Jean Borneken est mentionné de 1295 à 1307 comme échevin brabançon de Maestricht et de 1291 à 1301 de la cour de Lenculen.

(5) Arnold de Parva Cripta, prêtre, est cité dans une lettre des échevins de Maestricht du 1er décembre 1326; il demeurait alors rue du Grand-Fossé.

(6) Elise Manegoldi appartenait à la famille patricienne de ce nom, dont plusieurs membres exerçaient à Maestricht la fonction d'échevin. Par

[20] f Reneri presbyteri sancti Egidy (1) in Wich, bonuarium in O. Item Reneri Comanni clerici, VII solidos et VI denarios, socii dimidium, inde solvitur capitulo sancti Servatii vas tritici, cum dimidio solido, nunc Godefridus Ruffus (2), IIII solidos et Nicholaus Ruffus, allutarius (3), III solidos et VI denarios de domo in qua manet. Item magistri Reneri, decani Zanctensis, bonuarium de quo solvit Happardus dimidium modium siliginis in vigiliis et in missa. Fol. 9. Col. 2.

Item Lamberti presbyteri de Mersen, X vasa tritici, socii in vigiliis et in missa, IIIIor panes. (4)

b. Item Reyneri de Rosmer, LI solidos, socii dimidium.

[21] g **Undecium milium Virginum.**

Hodie habemus cuneos.

b. Item Lamberti de Mersen, VIII vasa siliginis, socii dimidium.

[22] a Lutgardis mulieris, V solidos, inde socii, II solidos, solvit Hermannus, filius Gerardi de Colonia, de domo proxima domui patris sui. Item Margarete uxoris H. de Lodenaken, III solidos, inde socii habent terciam partem.

---

son testament de 1324 elle fonda son anniversaire moyennant trois vaisseaux de seigle par an. Elle était la petite-fille de Renerus Manegoldi qui, en 1265, était échevin de la cour de Lenculen et soeur de Macaire Manegoldi dont la fille Béatrice épousa l'écuyer Thierry de Gronsfeld. — Le manoir *Meisenbruch* était situé dans la seigneurie de Saint-Pierre au delà du Jaer; le terrain, où il était situé, appartient aujourd'hui à la commune de Vieux-Vroenhoven et est appelé *'t muisenbroekje,* (G. D. Franquinet, *Op. cit.* I p. 105, II p. 174 note 5).

(1) L'hospice de Saint-Gilles, situé à Wyck dans la rue du Haut-Pont.

(2) Godefroid Ruffus, Rufus est mentionnée dans une lettre échevinale de Maestricht du 13 mars 1298, par laquelle Jean de Bride, sa femme et ses enfants transmettent à Henri Patriarcha, une rente annuelle de 9 sous et 2 chapons. Il y est dit frère de Henri Rufus, tanneur, qui fut constitué co-débiteur de ce transport.

(3) Tanneur.

(4) Ce poste est biffé.

Octobre.

Fol. 9.
Col. 2.

b Item domini Colini (1), XXIIII solidos, inde ecclesia sancti Nicolai, IIII solidos. Item pro eodem, XXVIII solidos, de quibus habet custos, X solidos. Commemoratio Yde de Leodio, X solidos, II capones. Item, XIIII vasa siliginis, item III vasa siliginis et III vasa ordei.

[23] b **Severini Episcopi.**

[24] c **Evergisli Archiepiscopi.**
Henrici dicte Sculteti, II solidos de domo Johannis de Gelatbeke in *foro lignorum*.

a. Item magistri Waltelini, presbyteri (2), II solidos, socii dimidium de domo Egidii Pistoris supra Mosam.

b. Item Agnetis uxoris Pestras (?), XV vasa siliginis, socii dimidium. Item de festo Evergisli, IIII marcas, XII solidos, IIII denarios, socii terciam.

[25] d Commemoratio Johannis de Zittart, XX solidos, socii II solidos.

[26] e Item dum cantatur *Oravit*, III solidos, socii dimidium.

Item Dominica proxima Galli (3) pro festo alla-

(1) C'est le chevalier Colinus de Frepont qui est mentionné comme échevin de Maestricht en 1356. Il fut reçu bourgeois de cette ville le 2 octobre 1328, il était déjà chevalier en 1345 et fut plus tard échevin de Liége. Sa fille Marie, maria Everard van Vernenholt, qui fut bourgmestre de Liége en 1411, 1413, 1415 et 1421. (D. G. Franquinet, *Op. cit.* II. p. 175 note 6). Auprès la confrérie des chapelains de l'église Saint-Servais il fonda, moyennant une rente annuelle de 5 sous de Liége, son anniversaire qui fut célébré au 25 octobre. Sa première épouse s'appelait Catherine de Libra (van der Woegen), d'une famille échevinale de Maestricht; celle-ci fonda aupres la confrérie de chapelains de Saint-Servais son anniversaire: *Anniversarium domicelle Katherine uxoris domini Colini, militis, V solidos,* relaté au 18 avril dans le nécrologe de cette confrérie. Colinus était défunt en 1365.

(2) D'après le nécrologe, commencé, vers 1377, il était recteur des écoles du chapitre de Notre-Dame.

(3) La fête de Saint-Galle tombe au 16 octobre.

Octobre.

cionis sancte Crucis, XV solidos, socii terciam partem. Fol. 9. Col. 2.

[27] f Hermanni layci, II solidos ad bibendum. Item III solidos, quos solvit Garsilius (1), canonicus, de domo sua. Fol. 9 v. Col. 1.

[28] g **Symonis et Jude, Apostolorum.**
Everardi episcopi, qui dedit *Gladenam* (2), V solidos.
b. Item Petri de Zibde (3), XX solidos, socii dimidium.

[29] a *a.* Theoderici presbyteri, sextarium tritici. Item Tilmanni, pistoris, VIII solidos, socii dimidium.
b. Item Rütgeri de Can, X solidos, socii dimidium. Item Godefridi Rost (4), XIII solidos, III denarios ut supra.

[30] b Agnetis de Barghem, II solidos ad bibendum. Item Johannis filii Egidii de Moneta, V solidos, socii terciam partem.
a. Item Johannis dicti Montenaken, sartoris, X solidos, socii dimidium.

[31] c **Quintini Martyris.**
Erbergis sextarium tritici. Marie mulieris maldrum tritici.
a. Commemoratio Johannis dicti Cloerenc, VI solidos, socii dimidium.
b. Item Johannis de Geldonia, V solidos, socii in sacro dimidium.

---

(1) Le chanoine Garsilius est mentionné avant 1300.

(2) Glons.

(3) Petrus de Zibbe, Cypde était pléban et curé de l'église Saint-Nicolas, qui était située à côté de l'église Notre-Dame et qui, depuis sa fondation en 1341, était le siége de la paroisse.

(4) Godefridus Rost était chanoine de l'église Notre-Dame et de 1390 à 1400 pléban et curé de l'église Saint-Nicolas. Il était frère du doyen Gerardus Rosti.

Novembre.

Fol 9 v.
Col. 1.

November habet dies XXX . luna XXX. (?)

[1] d **Festivitas Omnium Sanctorum.**
Hodie habet quilibet canonicus presens, II panes de elemosyna W. cantoris. Item canonicis, VI solidi, sociis, V solidi.

[2] e **Commemoratio Omnium Animarum.**
Commemoratio Leonii layci, qui legavit ad lampidem sancti Martini, VI solidos. Item hodie, II panes, eodem modo. Item Reneri de domo, VI solidos, socii dimidium, solvit Gerardus dictus Loef, faber, de domo sua in Wich. Item tricesimus Reneri de Rosmer, XX solidos ut supra.
b. Item H. de Ophoven, XX solidos ut supra. Item Tilmanni, V solidos, inde socii, XII denarios. Item Winandi van der Hallen, V solidos, socii terciam.

[3] f **Huberti Episcopi.**
b. Commemoratio domini G. de Vlodorp, I modium siliginis, socii terciam.

Col. 2.

[4] g Megtildis Casei et H. filii sui, X solidos, solvunt filii Balduini Casei (1).
Item Nicholai de Ambey, II solidos, quos solvit Winricus filius ejus de diurnale in *Ambey*. Item domine Aleydis de Bruke, X solidos, inde socii dimidium in vigiliis et in missa de pristrino (sic) in *trunco*.

[5] a Giselberti Bollonis, XI solidos, inde socii dimidium, quos solvit Arnoldus de Canne pro heredibus Sybe de domibus contra domum quondam Rensuni.

[6] b

[7] c Officie mulieris, I diurnale in *Ambey*. Item Winandi

(1) Ce poste est biffé.

Novembre. Fol. 9 v. Col. 2.

de Moneta, II solidos, quos solvit Jutta uxor ejus ad bibendum.

b. Item Arnoldi de Mosa (1), V solidos.

Item R. de Walkenborch, V solidos, III denarios, ut supra.

[8] d Elizabet, matris Gerardi Gosmari, II vasa tritici de I diurnali in *Gole* (2), quod est allodium.

a. Item Walteri de Mesche, X solidos, socii tertiam.

Item pro festo octavarum Omnium Sanctorum, XX solidos, socii dimidium.

b. Item pro eodem, XX solidos, socii dimidium.

[9] e Rensuni, campanatoris, et Jutte uxoris ejus, XV solidos, socii dimidium de domo sua. Item tricesimus II, decani de Keverenberg, XI solidos ut supra.

a. Item, X solidos, commemorationis domini Johannis sancti Stephani, socii dimidium.

[10] f *a.* Commemoratio Johannis, patris Johannis Swor officiati, X solidos, socii dimidium.

b. Item Machary Romer (3), XII solidos, socii dimidium.

[11] g **Martini Episcopi.**

Hodie ad refectionem, XVII solidos, inde solvit relicta

(1) Un Arnoldus de Mosa est mentionné dans une lettre des échevins de la ville du 11 septembre 1357, par laquelle Johannes Borghgrave, son épouse Elise et ses enfants transportent à Guillaume de Duobus Montibus, prêtre et chapelain de l'église Saint-Servais, une rente annuelle de 20 sous de Liége, grevant leur maison dans la rue dite Plankstraat, dans laquelle avait habité feu Arnoldus susdit.

(2) Geul.

(3) Dans une lettre échevinale de Maestricht du 19 mars 1358, par laquelle la *honesta matrona* Nesa, veuve du chevalier Guillaume de Elen, du consentement de son fils et de son beau-fils, donne au chapitre de Saint-Servais plusieurs rentes annuelles, il est dit qu'une rente de 12 deniers et 1$^1/_3$ chapons fut hypothéquée sur la maison de feu Macharius dit Romer, située dans la rue dite Kwadevliegenstraat.

Novembre.

Fol. 9 v. Col. 2.

Colay de Rikelt, III solidos et VI denarios de domo in Wich juxta domum quondam Nicholai de Ambey et Mathias filius Nicholai predicti de domo sua tantum. Et Katherina filia Carstansse de domo sua in *macello*, X solidos.

Fol. 10. Col. 1.

[12] a Commemoratio Winrici scolastici, X vasa tritici, quos (sic) solvit G. Gosmari canonicus, unde canonicus presens habet in vigiliis, IIII panes, socius II, in missa animarum socii II, residuum canonici presentes.

[13] b **Bricty Episcopi.**

b. Commemoratio Johannis Sluysmans [1], VI solidos, socii tertiam.

[14] c Yde mulieris, II solidos ad bibendum de domo Kine supra Jecoram. [2]

b. Item Goswini Begart [3], VIII solidos, socii dimidium.

[15] d Laurenty, presbyteri, bonuarium terre in *Bemele*, quod solvit, V vasa tritici, socii, II panes.

a Commemoratio Goswini de Bechardis, V solidos, socii dimidium. [4]

b. Item W. de Loenaken [5], presbyteri, X solidos, socii in sacro tertiam. Commemoratio Arnoldi de Hasselt, XV solidos, socii tertiam. Item Lamberti Kuylinc, V solidos, socii dimidium.

---

(1) D'après le nécrologe commencé vers 1355 il était porte-verge de l'église.

(2) Ce poste est biffé.

(3) Goswin Begart, Beggart était prêtre.

(4) Ce poste est biffé; au dessus de V est ajouté III, de sorte que le nombre serait VIII.

(5) Willelmus de Loenaken, Lodenaken était membre de la confrérie de chapelains de l'église Saint-Servais depuis 1350 et figure comme maître de l'hôpital de cette église, *hospitularius, magister seu provisor hospitalis*, dans des documents depuis 1362. Il rendit le dernier soupir le 15 septembre 1381. Il fonda son anniversaire auprès la confrérie susdite et en outre 5 commémorations. A l'église de Notre-Dame il était en possession du bénéfice en l'honneur de Saint-George.

[16] e

[17] f *a.* Commemoratio Elizabeth matris domini Gotscalci, decani (1), XII solidos, socii tertiam partem in vigiliis et in missa.

[18] g **Octava sancti Martini.**
Hodie habemus, X solidos ex legato Symonis, canonici Parvi, quos solvit Garsilius de domo sua, inde canonici habent, VI solidos, socii XII, capellanus altaris sancti Martini, III solidos.
b. Item Johannis Argentea, V solidos, IIII denarios, socii in sacro dimidium.

[19] a **Elizabet vidue.**
Gosuini campanatoris, XVIII denarios (2) ad bibendum, solvit Billa Ancelmi de domo sua. Item Gertrudis matris Ade dicti Ducis, VI solidos, socii dimidium. (3)

[20] b *b.* Item Johannis presbyteri dicti Agentea, V solidos et IIII denarios, socii dimidium. (4)

[21] c *b.* Commemoratio Godefridi de Wersl, XX solidos, IIII cappones, inde socii, VII solidos.

[22] d **Cecilie Virginis.**

[23] e **Clementis et Trudonis.**
a. Commemoratio Ulmanni (5), presbyteri, X solidos, socii dimidium supra domum suam.

(1) Le doyen Godescalcus est mentionné encore en 1342.
(2) Le mot *denarios* est ajouté postérieurement.
(3) Les mots depuis *VI solidos* sont ajoutés.
(4) Ce poste est biffé.
(5) Le prêtre Ulemannus habitait, en 1302, dans la rue Large. En effet par lettre des échevins du 31 mai 1302 Nicolas Kersele, curé de Vleytingen, lui transporta sa maison située dans cette rue. Ulemannus était décédé avant le 8 mars 1323; à cette date ses exécuteurs testamentaires transportèrent à Adula, *candelatrix,* les droits que Nulkinus avait sur la maison susdite.

Novembre.

Fol. 10. Col. 2.

[24] f Godefridi canonici, qui contulit dimidiam partem decime in *Itter*, pro quo habemus, VI bonuaria et dimidium, inde habent canonici modium siliginis, socii dimidium in vigiliis et in missa. Item H. clerici de Mosa, VI denarios de domo *in trunco*.

[25] g **Katherine Virginis.**
Hodie quilibet canonicus presens, II panes de elemosyna W. cantoris. Item campanatores, IIII panes. Item de elemosyna Reneri dyaconi, sextarium tritici. Item IIII solidos, quos solvit Garsilius canonicus de domo sua, inde socii, XII denarios. Item, II vasa ad bibendum.
b. Item, I modium siliginis ut supra, ex legato domini decani Aquensis.

[26] a Walburgis mulieris, IIII solidos, quos solvit Jutta Pigmalge de domo sua.
a. Item Reneri dicti Honich, pellificis, X solidos.
b. Item domini W. Gruter, scolastici, VII vasa siliginis, socii tertiam. Item N. Fyen, V solidos, socii tertiam.

[27] b Willelmi, investiti, V solidos, quos solvit Johannes dictus Fransoys (1) de domo in *foro*.

[28] c Winrici fratris nostri, II sextaria tritici, que solvit capitulum. Item Jutte mulieris.
b. Item R. de Can, X solidos, socii dimidium.
Item Arnoldi Dobbelsteyn (2), XX solidos, socii tertiam.

[29] d Nicholai et Gregorii, II solidos ad bibendum. Item Th. militis de Hoghem sextarium tritici. Item Ade, pres-

---

(1) Johannes Fransoys figure dans une lettre échevinale de Maestricht du 23 novembre 1329, par lequelle Ogier de Haren, son épouse et Ide, veuve de Rutger de Sustersele, cèdent aux doyen et chanoines de Saint-Servais, entre autres une rente de 9 sous et 6 deniers de Liége grevant sa maison et de Jean de Haren située près le pont sur la Meuse.

(2) D'après le nécrologe de 1377 il était chanoine.

Novembre.

byteri, et parentum suorum, XX solidos in vigiliis et in missa, socii dimidium, inde solvit Megtildis begina de Borsen, X solidos et VI denarios de domo sua et Christianus sancti Petri, X solidos et II capones de domo sua in qua manet, inde solvuntur Adolpho et fratri suo de **Hokelheim**, VI denarii et II capones. Fol. 10. Col. 2.

[30] e **Andree Apostoli.** Fol. 10 v. Col. 1.
Commemoratio Arnoldi patris R. de sancto Hylario, V solidos, inde socii dimidium de domo quondam sua. Item habemus, X vasa tritici, socii II cuneos, solvunt Begardi de elemosyna domini Johannis de Colonia.

December habet dies XXXI . luna . XXX. Décembre.

[1] f Commemoratio H. dicti Hoc, III solidos, socii dimidium. (1) Item Johannis fratris nostri sextarium tritici. Item Aleydis puelle de Bruche (2), III solidos, socii dimidium, quos solvit Rutgerus Willo de domo sua.
b. Item de Parano, XX solidos, socii dimidium.

[2] g Liberti Scottonis et Megtildis uxoris ejus, X solidos, quos solvit Walburgis begina de domo sua. Item tricesimus R. de Rosmer, XX solidos ut supra.
a. Item Nese Honigh (3), V solidos, socii tertiam partem.
b. Item Winandi van der Hallen, V solidos ut supra.

[3] a *b.* Commemoratio Theoderici de Ukelhoven et parentum ejus, XX solidos in vigiliis et in missa. (4)

(1) Ce poste est biffé.
(2) Elle est probablement une fille de Jean Hoen de Bruke ou Broeck (Hoensbroeck) et d'Adélaïde fille d'Ogier II de Haren, voué de Maestricht (G. D. Franquinet, *Op. citato* II p. 184 note 2).
(3) Une Nesa Honychs, servante des frères Jean et Martin de Wyc, fonda, vers 1350, auprès la confrérie de chapelains de l'église Saint-Servais son anniversaire, moyennant une rente annuelle de 2 sous. Cet anniversaire fut célébré au 24 octobre.
(4) Ce poste est biffé.

Décembre.

Fol. 10 v.
Col. 1.

Item N. Fyen et Kathrine ejus uxoris, X solidos, socii tertiam.

[4] b **Barbare Virginis.**

Hodie habemus cuneos.

a. Item X solidos, socii dimidium, quos solvit G. custos.

b. Item ½ modium siliginis ut supra ex parte decani Aquensis proportionaliter.

[5] c Balduini subdyaconi duo sextaria tritici.

Item Reneri, cellerarii, sextarium tritici.

a. Item Sille beghine, V solidos, socii dimidium, quos solvit Miscener carrucarius (1) de domo sua in *alto ponte*. Item Katherine uxoris Petri Gruter (2), II solidos, socii dimidium.

b. Item Gutzkine, X solidos, socii dimidium.

[6] d **Nicholai Episcopi.**

Hodie habemus cuneos.

b. Item Remboldi de Vlodorp (3), VIII solidos, socii tertiam.

[7] e **Octava sancti Andree.**

Hermanni, Nicholai et Yde, XXVIII denarios de fenestra in ponte.

a. Commemoratio Gobbelini de Cipde, capellani, X solidos, socii dimidium supra domum. Item matris Gerardi custodis, IIII solidos, socii dimidium.

b. Item matris Gerardi de Yobeck (4), IIII solidos, socii dimidium.

---

(1) Charton, charretier.

(2) Les filles de Pierre Gruter, reçurent, par lettre échevinale du 27 juillet 1356, de Tylkinus de Lodenaken et de son épouse une rente annuelle de 12 sous liégeois hypothéqués sur quatre maisons, situées au coin de la rue Saint-Antoine.

(3) Il était chanoine de l'église Notre-Dame.

(4) Un Gerardus de Jabeek (Joebeke, Joebeek, Jobeke) est mentionné comme chanoine d'Aldeneyck de 1325 à 1345. Un homonyme était curé, *investitus*, de Hulsberg et mourut peu avant le 17 août 1354.



Décembre.

[8] f **Conceptio beate Marie Virginis.** Fol. 10 v. Col. 1.
Willelmi layci sextarium tritici. Hodie habemus, X vasa tritici, sociis existentibus in sacris dimidium. Item XX solidos de elemosyna domini Gerardi de Juppillen, canonici, socii terciam partem, solvunt Johannes de Scopsberg, cantor, et Johannes de Hensberg.
b. Item Johannis Slacwie (1), XX solidos, socii tertiam.
Item Reyneri de Walkenborch, V solidos, III denarios ut supra.

[9] g Miliate, begine, bonuarium in *Canne* quod solvit dimidium modium siliginis, socii dimidium. Col. 2.
a. Item tricesimus H. decani de Keverenbergh, X solidos ut supra.
b. Item Philippi de Libra, XXVIII denarios, socii dimidium. Item parentum Reyneri (2) de Rosmer, IIII solidos, socii dimidium.

[10] a Reneri presbyteri, IIIIor solidos, quos solvit Jutta Pigmalge de domo sua.

[11] b Ricolphi layci, III solidos, socii dimidium, quos solvit relicta Engelberti de Foro de domo sua. Item X solidos ex legato Ade, presbyteri, socii dimidium, solvit Wiberius, capellanus, de domo sua in *Wich*.
b. Item Rutgeri de Can, XXXVI solidos, II denarios, socii dimidium.
Item ½ modium siliginis ut supra in die Barbare ex legato decani Aquensis.

[12] c Winrici subdyaconi sextarium tritici.
b. Item Tule, V solidos, socii tertiam.
Item domini Petri de Echt (?), II modios, IX vasa siliginis, socii tertiam.

---

(1) Johannes Slacwic, Slachwy, était chanoine.
(2) Philippe de Libra et René de Rosmer étaient prêtres.

Décembre.

Fol. 10 v. Col. 2. [13] d Lucie Virginis.

a. Johannis Suytminne, officiati, X solidos, socii dimidium.

[14] e Margarete de Puteo. V solidos, quos solvit dominus Ricolphus, scolasticus, de domo sua.

b. Item tricesimus H. de Ophoven, X solidos, socii tertiam.

Item Gerardi de Mesch, X solidos; socii dimidium.

Item Huberti, officiati, IX solidos et I capponem, socii dimidium.

Item Winandi Meys, presbyteri, XX solidos, socii in sacro tertiam.

[15] f

[16] g *b.* Commemoratio domini Johannis de Schonnowen (1), XX solidos, socii tertiam. Item Johannis dicti Virgines, VIII vasa siliginis, socii in sacro tertiam.

[17] a *a.* Arnoldi de Canne, V solidos, socii dimidium. (2)

Item Petri Claustrarii, presbyteri, III solidos, socii dimidium.

Fol. 11. Col. 1. [18] b Elizabet de Boxberg, V solidos, inde socii, II solidos

(1) Jean de Schonnouwe, Scoenouwen fut chanoine de Saint-Servais et de Notre-Dame à *Maestricht*, receveur du Prince-Evêque de Liége et son feudataire à *Bindervelt* en 1368, curé à *Gorssum* en 1374 et écolâtre de Notre-Dame à Huy. Sa mort eut lieu en 1385. Il était fils de Raes III, dit Mascherel, seigneur de Schönau et de sa seconde épouse Agnès de Bindervelt. Il était le neveu de Renard de Schönau, Schonouwen, seigneur de Schoonvorst, Sichem, St. Achtenrode etc. qui au XIVe siècle, du Rhin à l'Escaut, a rempli le monde de sa renommée.

Auprès la confrérie des chapelains de l'église Saint-Servais susdite il fonda son anniversaire qui fut célébré le Mercredi après Sainte Lucie (13 décembre) et onze commémorations, une le premier de chaque mois.

(2) Ce poste est biffé.

Décembre.

de domo Lamberti dicti C a v e l. Item Symonis carpentarii et uxoris sue Bille, IIII solidos, socii dimidium de domibus extra portam Lenculensem. (1) Fol. 11. Col. 1.

[19] c Beatricis, XII solidos, quos solvit Lutgardis relicta H. C a k a b i de domibus extra portam Lenculensem.
b. Item Lamberti d e K e s t e l t, XX solidos, socii tertiam.

[20] d Henrici et Gertrudis parentum Th. canonici d e A q u i s, V solidos, inde socii, II solidos de domo W. d e Y u l e m o n t (2), canonici, de domo quondam C r a y e et de domo Rutgheri in *trunco*.
b. Item domini Arnoldi militis (?), XX solidos.

[21] e **Thome Apostoli.**
b. Hodie habemus, VI solidos, socii dimidium.
Commemoratio domini Johannis presbyteri d e C o l o n i a, fratris domini Ricolphi scolastici, X vasa tritici, socii II cuneos.
b. Item Anne d e M o n e t a, III solidos, socii dimidium.

[22] f Simonis (?), canonici, sextarium tritici.

[23] g *a.* Lamberti d e F e (3), militis, XX solidos, socii dimidium in vigiliis et in missa.

[24] a Giselberti, fratris H. d e S e g g e n n e, pro Snellart avonculo suo, II solidos ad bibendum, quos solvit relicta Gerardi d e C o l o n i a de domo sua. Item Egidy scolaris *de*

---

(1) Ce dernier poste est biffé.
(2) Le chanoine Guillaume d e J u l e m o n t est mentionné encore en 1310.
(3) Le chevalier Lambert d e F e (Fee, Phe), qui figure dans un document de 1307, avait deux fils: Ogier ou Rogerus et Guillaume. Le premier était écuyer, vivait encore en 1377 et avait épousé Agnès.....; le second Guillaume était chanoine de l'église Saint-Servais et est mentionné comme tel dans des documents de 1346 à 1362. Dans une lettre des échevins de la prévôté de Saint-Servais, il figure avec le titre de sous-prévôt, *viceprepositus*.

Décembre.

Fol. 11. Col. 1.

sancto Petro supra lacum, X solidos, socii dimidium solvit....

b. Item Johannis *ante culum*, X solidos, socii dimidium. Item Eustacy (1) quondam decani nostri. X solidos, socii tertiam.

[25] b **Nativitas Domini.**
Hodie habet quilibet canonicus presens, II panes de elemosyna W. cantoris. Item canonici, VI solidos et socii, V solidos.

[26] c **Stephani Prothomartyris.**
Commemoratio Gosuini Gosmari, VI solidos, socii tertiam partem. (2)

Col. 2.

[27] d **Johannis Ewangeliste.**

[28] e **Sanctorum Innocentium.**

[29] f Arnoldi subdyaconi canonici sextarium tritici, solvit capitulum.
Item Johannis, investiti *sancti Petri* (3), XX solidos, socii terciam partem de domo craye in *foro bladi*. (4)
b. Item Rutgeri de Can, X solidos, socii dimidium.

[30] g Commemoratio Tilmanni de Lenculis modium siliginis.

[31] a **Silvestri Pape.**
Eve mulieris sextarium tritici. Item Elizabet dimidium bonuarium juxta *Rotam*, quod solvit maldrum tritici.

---

(1) Le doyen Eustache Sul figure pour la première fois en cette qualité en 1355 et mourut la veille de la Nativité 1368.

(2) Ce poste est biffé.

(3) Johannes, curé, *investitus* de Saint-Pierre lèz Maestricht, est mentionné en 1299. Par acte du 24 juin de cette année il déclare que feu Adam de Haren, écolâtre de l'église Saint-Servais, a légué aux Frères Prêcheurs de Maestricht, pour la fondation de son anniversaire, un vaisseau de pains blancs, *vas albi panis*. Dans cet acte il se nomme en outre hôpitalier, maître de l'hôpital de l'église Saint-Servais susdite.

(4) Ce poste est biffé.

Census supercrescentie de *comment* in *Wich.*, XXII solidos et III denarios. Fol. 11. Col. 2.

De censibus Machary de Wich, XXII solidos.

De domo Gode mulieris in *Wich*, V solidos.

De censibus domini Garsily, VI solidos.

De domibus in macello, XXI solidos.

De domo Lamberti de Rimst et sororis sue, X solidos.

De domo Herlent, IIII solidos et VI denarios.

De domo Goderemma, carnificis, XXVII denarios.

Summa IIII^or marcarum et III solidorum.

---

b. Januarius XXV marcae, XIX solidi, VI denarii, III modii, IIII½ vasa siliginis. Fol. 11 v.

Februarius XIIII marcae, XII solidi, VI denarii, I modium, VIII vasa siliginis.

Marcius XXVII marcae, VII solidi, II½ denarii, III modii, VI vasa, III coppi siliginis.

Aprilis XXV marcae, XII solidi, II denarii, III modii, XVIII vasa cum I coppo siliginis.

Maius XV marcae, VIII solidi, VIII denarii, I modius, XXIIII vasa, I coppus siliginis.

Junius XX marcae, XI solidi, VII denarii, X modii, XIII vasa siliginis.

Augustus XXXV marcae, II solidi, VIII denarii, III modii, VIII vasa siliginis.

September XXIIII marcae, XIII solidi, IIII denarii, II modii, XXII vasa siliginis cum coppo.

October XXXIII marcae, XIIII solidi, VI denarii, III modii, XIII½ vasa siliginis.

November XX marcae, XVIII solidi, IIII denarii, III modii, XIX vasa siliginis.

December XXIII marcae, VIII solidi, V modii, V vasa siliginis.

MELANGES.

De toestand van het Museum onderging in het afgeloopen jaar geen noemenswaardige veranderingen.

Bij gelegenheid der tentoonstelling van Christusbeelden, die in de lokalen daarvan gedurende de maanden September en October gehouden werd, zijn verschillende dier beelden aan het Museum in bruikleen afgestaan.

Het bezoek van het Museum was vooral in de zomermaanden van 1916 zeer bevredigend; het meerendeel der bezoekers, die hunne namen in het daarvoor bestemde register schreven, kwam uit de grootere steden van het Noorden en uit de mijnstreek van Limburg.

Dankend voor de tot heden genoten belangstelling wordt het Museum wederom in de gunst der leden aanbevolen.

M. RUTTEN,
Conservator.

Voorwerpen van October 1915 tot October 1916 voor het Museum van het Provinciaal Geschied- en Oudheidkundig Genootschap in Limburg aangeworven.

I. Werden *geschonken:*

Een *beitel* uit de steenperiode, gevonden te Sittard (Kollenberg), geschonken door den heer Th. Timmers aldaar.

Een klein *nestje* voor gewichtjes, in brons, door den W.Eerw. Heer Pubben, kapelaan te Limbricht.

Zes *sleutels* van de poorten der stad Maastricht, door den heer Nic. Gilissen-Lemaire te St. Pieter.

Een *Rijks-gedenkpenning* voor goede verpleging gedurende de cholera in 1866, toegekend aan de Religieuzen van den H. Carolus Borromeus te Maastricht.

Een koperen *bokaaltje*, renaissance stijl, door den heer A. Olterdissen te Maastricht.

Twee houten *vaten* (¼ Nederl. mud), door den heer N. Gilissen te Maastricht.

Een *gedenkpenning* van het steekspel te Maastricht, gehouden in 1896, door den heer Geelen te Margraten, evenals twintig *munten* van Louis XIV en van de Fransche Republiek.

Twee *gravuren* in omlijsting, betrekking hebbende op den dood en de verheerlijking van Z. H. Paus Pius VII; nog eene *gravure* in omlijsting, voorstellende de Boodschap des Engels.

Gedenkpenning, geslagen ter dankbetuiging aan het Nederlandsch hoofd-comité voor de viering van het gouden Priesterfeest van Z. H. Paus Leo XIII, 1887.

Medalje van de Vereeniging ter bevordering van Tuin- en Landbouw in Limburg te Maastricht.

Twee kleine *beeldjes* in hout, zeer gehavend, voorstellende profeeten, door den Eerw. Heer Op de Coul te Maastricht.

Een gebonden *boekje* „Visites au St. Sacrement", 1785; een *speelkaart* van Law en eene ingelijste *gravure* „Napoléon Bonaparte", 1804, evenals een klein ijzeren *kistje*, door wijlen den heer L. Polis te Maastricht.

II. Werden in *bruikleen* afgestaan:

Een *Christus-corpus* uit geverfd hout, natuurlijke grootte, uit de XIIIe eeuw, door het R. K. Kerkbestuur van Gronsveld.

Een *Christus-corpus* uit hout, zeer gehavend, natuurlijke grootte, uit de XVe eeuw, door het R. K. Kerkbestuur van Voerendaal.

Een *beeld* van den H. Remigius, in zittende houding, van gepolychromeerd hout, XVIIe eeuw, door het R. K. Kerkbestuur van Klimmen.

Twee groote *beelden*, gepolychromeerd hout, voorstellende den H. Joseph met Kindje en St. Jan den Dooper; verder twee *engelen* en twee *consoles* met engelenkopjes, door de Eerw. Paters Trappisten te Lilbosch (Echt).

Twee vergulde *Engelen*, in aanbiddende houding, middelmatige grootte, door het St. Vincentiusgesticht, St. Pieterstraat te Maastricht.

Een *schilderij* op doek, voorstellende Christus aan het kruis en een *schilderij* op doek: „Ecce Homo", door het R. K. Kerkbestuur te Schin-op-Geul.

Een *graf-Christus*, natuurlijke grootte, hout gepolychromeerd, door het R. K. Kerkbestuur van St. Martinus te Wijk-Maastricht.

Een *graf-Christus*, middelmatig groot, gekleurd hout, door den heer dr. P. Schols te Maastricht.

Een vierkant *raamtje*, gediend hebbende voor uurwerk- of Relikwie-omlijsting, in miniatuur-beschildering, voorstellende in

medaljonvorm de zes scheppingsdagen, de verleiding in het aardsch paradijs, de straf en de verlossing; uit de XVIe eeuw, afgestaan door de Eerw. Paters Jezuïeten te Maastricht.

Een *beeldje* van St. Martinus, zittend, met bedelaar, XVIIe eeuw en een groot *schilderij*, voorstellende de H. Maagd onder het Kruis, afgestaan door het R. K. Kerkbestuur van Geulle.

Eene *schets* in olieverf van de onlangs opgeheven schutterij te Maastricht, door wijlen den heer Govaerts begonnen.

III. Werden *aangekocht:*

Een steenen *mortier* afkomstig uit Ryckholt (Gronsveld).

Een koperen *scheerschotel* (uithangbord), afkomstig uit Maastricht.

Een *lijkbord*, afkomstig uit de omstreken van Sittard, dat in sommige parochies bij sterfgevallen aan de deur van het sterfhuis geplaatst werd.

Zeventien oude *wijnglazen* (Luiksch-Maastrichtsch werk), werden verkregen in ruil voor een gelijk aantal glazen, dubbelen, uit de collectie van het Museum.

TABLE ALPHABÉTIQUE.

C.

D.

E.

F.

H.

I.

J.

K.

L.

M.

N.

O.

P.

Q.

R.

S.

T.

U.

V.

W.

Y.

Z.

TABLE DES MATIÈRES.

ERRATA.

Blz. 3, 3e r. v. b., de woorden „een beetje droog op den duur of taai", voor de duidelijkheid tusschen haakjes te plaatsen.

Blz. 3, 4e r. v. b., lees: de wensch.

Blz. 4, 17e r. v. o., lees: van zijn legitime, n.l. Lodewijk het Kind.

Blz. 9, 5e r. v. o., achter dan een komma plaatsen.

Blz. 15, 9e r. v. o., lees: domicella.

Blz. 17, 18e r. v. o., lees: Thomas de Mahy.

Blz. 26, 9e r. v. o., lees: Kraanpoort.

Blz. 34, 14e r. v. o., lees: Een zekere.

Blz 37, 15e r. v. o., lees: voorschreven.

Blz. 40, 11e r. v. o., lees: 1690.

Blz. 40, laatste regel, lees: in dato 9 Sept.

Blz. 41, 5e r. v. b., lees: 9 Sept. 1692.

Blz. 42, 19e r. v. b., lees: Chêrtret.

Blz. 42, 22e r. v. b., lees: de Marsy.

Blz. 42, 24e r. v. b., staat 1885, lees: 1855.

Blz. 43, 19e r. v. o., lees: die wij.

Blz. 43, 14e r. v. o. staat Kerens, lees: de Crassier.

Blz. 43, 10e r. v. o., staat wat, lees: die.

Blz. 46, 19e r. v. b., lees: over de jonkheeren-kanoniken.

Blz. 55, 4e r. v. b., lees: de zwermszwerm is die.

Blz. 61, achter de 7e r. v. b., lees: *Publications*, dl. XXXIX, 1898).

Blz. 66, 6e r. v. b., lees: barmhartigheid.


UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 06818 5803

